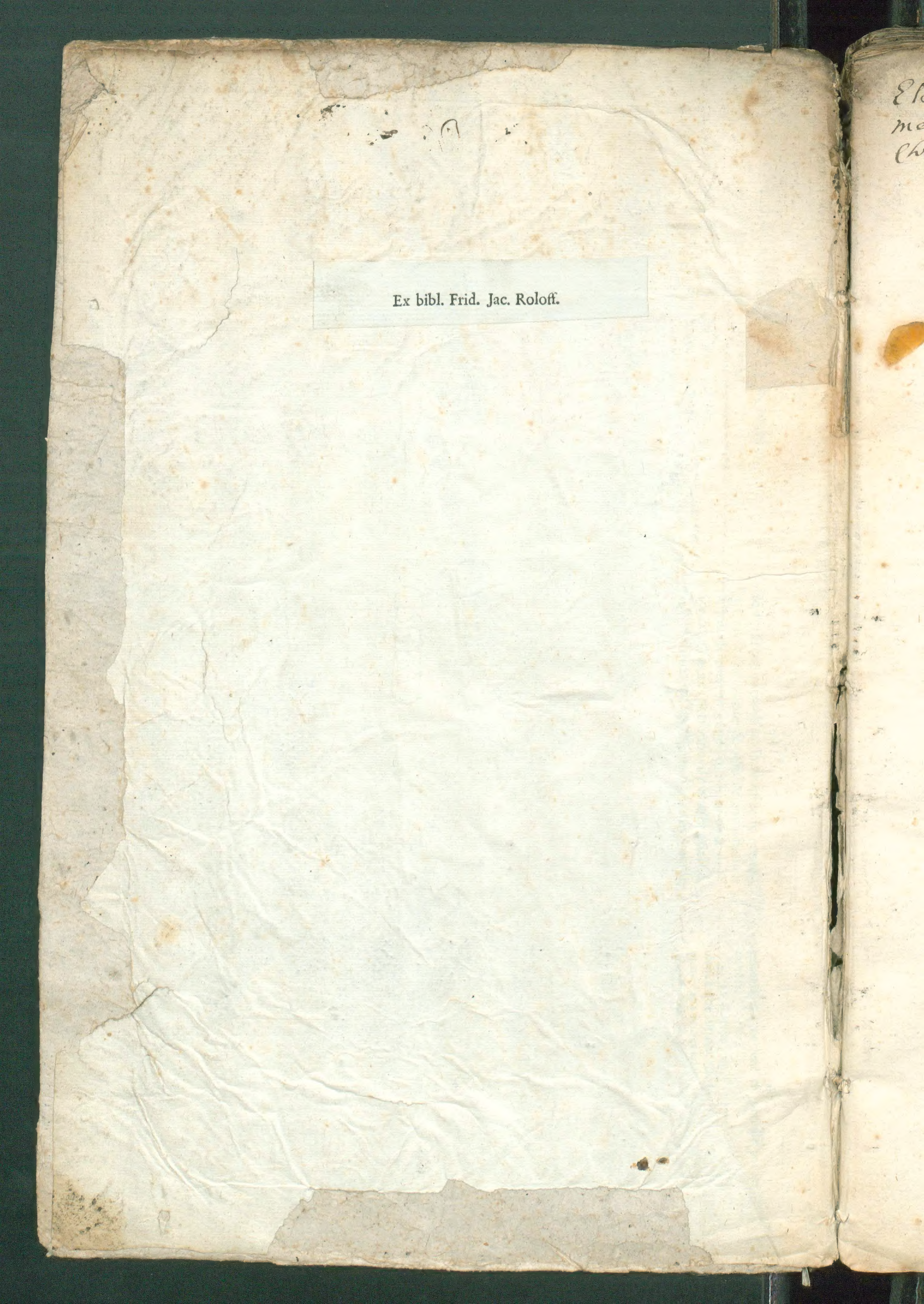




Ce Commentaire sur Perse a été Composé par Monsieur de Corbinelli en faveur de Monsieur le marquis de Vardes. Le Roi ajant exilé ce Seigneur et lui ajant commandé de demeurer a Aiguemortes[(a)] il mena avec lui deux Scavans hommes Monsieur de Corbineli[(b)] qui lui expliquoit les poetes et Monsieur Regis[(c)] qui lui montroit la philosophie

(a) Aigues-mortes est une petite ville de France dans le bas Languedoc. Elle appartient, ou du moins apparte-noit avant la revolution françaises, au diocese de Nismes. André du Chesne pretend qu'elle fut bâtie et peuplée par les romains, mais La Martinière prouve d'apres la notice de Piganiol de la Force (descript. de la France t. 4. p. 106) qu'elle n'etait qu'un village du tems de St. Louis 9, que ce roi la fit bâtir, et fit netoyer le port qui avait été comblé par les sables. La mer depuis ce tems-là s'est retirée une bonne lieue d'Aigues-mortes, et cette ville est devenue presque deserte, et assez mal saine à cause des marais voisins.

(b) Ce Corbinelli n'est surement pas Jaques, le florentin allié à Catherine de Médicis placé par elle auprès du duc d'Anjou, et ami du chancelier de l'Hôpital, mais Raphaël petit-fils de Jaques. Ce Raphaël mourut à Paris le 19 juin 1716 agé de plus de 100 ans. Il a ecrit plusieurs ouvrages mediocres, savoir:

1/ Extrait de tous les beaux endroits des ouvrages des plus celebres auteurs de ce tems. en 1681.

2/ Les anciens historiens latins reduits en maximes en 1694. avec une préface attribuée au p. Bouhours jésuite.

3/ Histoire généalogique de la maison de Gondi. Paris 1705. in 4°

Sa conversation valait mieux que ses ecrits, et il etait recherché des meilleures sociétés. Son article dans les dictionnaires historiques des français est curieux.

(c) Pierre-Silvain Regis né à la Salvetat de Blanquefort dans la comté d'Agénois en 1632 vint achever ses etudes à Paris, et fut disciple de Rohault. Il expliqua la philoso-phie cartesienne aux toulousains qui lui firent une pension: evenement tres honorable pour toulouse, et, selon Fontenelle presqu'incroyable dans nos moeurs. Le marquis de Vardes fut un disciple zélé de notre cartesien. Regis après avoir soutenu plu-sieurs combats contre la philosophie peripatetique triompha, et jouit des honneurs du triomphe. Il entra dans l'academie des sciences en 1699. Il mourut le 7 janvier 1707. Sur ses ouvrages voyez Fontenelle, et les dictionnaires historiques des français.

Commentaires Et Remarques pour servir d'Intelligence des Satyres de Perse

Tous ceux qui ont travaillé sur ce poëte n'ont pas Egalement bien reussi, Ascensius Et Casaubon me paroissent de gens d'un grand merite en tous ce qu'ils disent, c'est pourquoy je m'attache tout a fait a leurs sentiments sans neantmoins mespriser les autres.

Preface

Casaubon dit que le sujet de cette preface est de declarer les motifs qui portent a de faire des satyres, Il ajoute que ces sortes de preambules se mettoient a la teste des livres qu'on portoit comme des presents: outre cella Casaubon remarque que les commentateurs n'ont point entendu le dessein du poëte en cette preface, que l'argument a 2 parties que la premiere est sur son sujet et la seconde sur celluy des poëtes de son temps. et il conclud que le principal but du poëte est dans ces vers, Ipse semipaganus, &c. qui est celle de dicace dont j'ai parlé, et que le reste n'est qu'accessoire, et incident au point principal du poëte.

Nicodeme Frischlin dit que perse rend raison en cette preface de ce qu'il escrit plustost des satyres, que d'autres poëmes par le moyen desquels il remportoit des honneurs et des recompenses en se faisant estimer de Neron. Il dit qu'il renonce a la gloire et qu'il en laisse les effets aux autres poëtes que son but n'est pas d'escrire pour avoir des statues dans la bibliotheque d'Auguste. qu'il n'escrit point non plus par la necessité d'avoir de quoy vivre ny aussi par l'envie de faire bonne chere comme les poëtes parasites, qui vont flater les grans aux heures pour manger à leurs tables, et enfin pour s'enrichir par les presens qu'on luy faisoit.

Ascensius fait ainsi l'argument de cette preface. Il dit que perse declare qu'il n'est point poëte, et qu'il n'a jamais dormi sur le parnasse, ni beu de l'eau d'hypocrene comme Hesiode et Ennius, pour devenir en un instant poëte, comme ils ont dit qu'ils l'estoient devenus, qu'il laisse cette gloire a ceux qui veulent avoir ou qui ont des statues dans la bibliotheque d'Aug. qu'il est donc un peu rustique et grossier, mais que cella ne l'empesche pas d'escrire en vers et que l'envie d'estre utile au public peut bien faire en luy ce que la faim fait faire aux perroquets et aux pies ou pour mieux dire aux sots poëtes de son temps, que la faim ou la crapule, ou l'interest et l'avarice font escrire et leur apprend a faire des vers.

Dausser disant que perse parle en cette preface de sa necessité et du motif qu'il a de faire des vers comme les autres pour vivre conclud que son ventre luy tient lieu d'Apollon et de parnasse

2

Buschius Pasiphilus dit que Perse parle contre les nobles Romains qui cherchoient la gloire de bien escrire sans la meriter; et ensuite il parle contre les poetes de son siecle qui ont de l'esprit et du genie mais qui ne l'employent qu'aux flatteries pour gagner de l'argent sans quoy ils n'escriroient non plus qu'un perroquet ne parleroit pas, s'il n'avoit envie de gagner de quoy manger

Murmellius soutient cette preface mordicus contre qui les autres pensent, dit-il, declare qu'il n'est point poete, et qu'il laisse aux ambitieux la folie de dire qu'ils ont beu de l'eau d'hyppocrene, et qu'ils ont dormi sur le parnasse; mais qu'il est grossier a demi, que cela n'empesche pas qu'il ne puisse escrire contre les vices. c'est la tout son but et non pas celuy des poetes de son temps, qui n'escrivent que pour estre applaudis, ou pour vivre ou pour faire bonne chere, ou pour s'enrichir, car dit Perse, qui est ce qui a fait chanter nos perroquets et nos pies, c'est a dire nos meschans poetes d'aujourd'huy que les susd. motifs

Recapitulons en peu de mots chaque opinion. Casaub. dit qu'il ne parle que de sa modestie en disant ces vers, que le reste n'est qu'incident.

Criselin embrasse tous comme un point capital, disant qu'il n'escrit ni par ambition ni pour faire bonne chere ni pour ne pas mourir de faim ni pour s'enrichir.

Ascensius dit qu'il parle de son peu de genie en disant pourtant qu'il lui suffit pour escrire contre les vices, parce que l'envie d'estre utile peut faire en luy, ce que la faim et d'autres bas motifs font faire aux autres.

Et Murmellius approche fort de cette pensée qu'il soutient son discours d'un autre biais

Valentin dit que cette preface sert d'argument a la premiere satyre et qu'il se moque de ceux qui croyent que le seul genie suffit pour estre poete comme si l'art et l'estude ne servoient de rien.

Engelbiens dit la mesme chose et pour preuve qu'on peut apprendre a faire des vers par le soin et par le travail, c'est qu'on apprend bien aux pies a parler par le soin. tous ces raisonnemens aboutissent a ce point sçavoir que ce qu'il dit des corbeaux des perroquets et des pies n'est qu'une simple comparaison pour prouver qu'on est poete par l'estude autant que par le genie, ou bien si c'est une digression pour parler contre les poetes de son temps. Voila ce qui divise tous les commentateurs sur cette preface.

vers .... 1 Nec fonte labra prolui &c. Voicy l'ordre Ego persius nec prolui
labra subaud. mea, sub. in fonte caballino. je n'ay ny plongé mes
levres bien avant dans la fontaine du cheval pegase; nec memini sub. me
2 somniasse in parnasso bicipiti. et je ne me souviens pas d'avoir dormi sur le
3 mont parnasse au double sommet, ut prodirem repente poeta sic, pour
devenir tout d'un coup, en un instant poete de cette maniere; c'est a dire ou par
boire de l'eau d'hyppocrene ou par dormir sur le parnasse.

Il fait allusion a ce qu'a dit Ennius au commencement de ses annales, 3

Ipse. qu'un Jour s'estant endormi sur le mont parnasse, l'ami d'homere entra dans son corps, et qu'ainsi il devint poete, a l'instant mesme. Hesiode le devint tout de mesme tout d'un coup en beuvant de l'eau d'hyppocrene, a ce qu'il raconte. proluo, plonger bien avant

Caballino id. pegaseo. c'est que pegase cheval aislé, fit sortir une fontaine de sol. son pied, dont l'eau inspire le genie poetique, a ce que dit hesiode.

Heliconidasque &c. v. l. ego relinquo sub. musas heliconidas 4 et pyrenem pallidam. Je laisse les muses d'helicon et la fontaine de pyrene, qui rend les poetes palez, quorum Imagines lambunt 5 hederæ sequaces, id. quorum Imagines lambuntur ab hæderis sequacib. dont les statues sont entourées de couronnes de lierre, qui suit le sujet ou elle est attachée, qui monte tout le long des sujets ou elle est, id. Je ne me pique point d'estre un grand poete, je laisse ce privilege de boire de l'eau d'hyppocrene, et de dormir sur le parnasse a ceux qui ont des statues couronnées de lierre comme de fameux poetes, Il ne m'appartient pas d'avoir ces beaux titres ni ces belles prerogatives.

Ipse. v. l. Ipse ego partim afferro semipaganus, id. semirusticus 6 et rudis poeta affero carmen nostrum ad sacra sub. aud. templa 7 vatum. moy qui suis a demi rustique, un peu du village, poete grossier, peu poli, j'apporte mes vers satyriques des vers de n. satyriques au sacré temple des poetes.

quis expediuit &c. v. l. Il fait icy une response en interrogeant 8 mais pour connoistre la force de cette response, il faut demeurer d'accord de l'interrogation qu'il sousentend

Les commentateurs se divisent sur ce point, mais la plus commune opinion est qu'il suppose qu'on luy demandera, comment il pourra faire des vers s'il est grossier et a demi rustique? a quoy il respond, et qui est ce qui apprend au perroquet a dire son mot χαῖρε. bon Jour. comme s'il disoit voila une belle demande, et qui est ce qui apprend aux oiseaux a parler? c'est la faim, v. l. quis sub. homo expediuit id. expeditum, id. sine impedimento fecit dicere id. accommodauit psittaco suum χαῖρε, qui est ce qui a ajusté, rendu facile a dire son bon jour au perroquet, qui est ce qui luy a appris a dire ce mot facilement.

expediuit, id. docuit proferre expedite, suum id. natale, ut humana vox videatur

Coruos &c. v. l. quis docuit coruos conceanum olim salutare qui est ce qui a appris aux corbeaux de saluer d'une voix qui semble sortir d'un creux, et qui semble en rouë, qui est ce qui leur a appris a parler olim depuis si long temps quil y en a qui parlent, et qui ont parlé

Picas q. &c quis docuit picas conari nostra verba qui est ce qui 9 a appris aux pies a s'efforcer de dire nos parolles &c. Magister &c. 10 Perse respond plus ouvert. a cette question qu'il suppose qu'on lui fera v. l. venter sub. docuit aues illas loqui magister artium, c'est le ventre c'est a dire la faim qui est le grand maistre de tout art, largitor Ingenij, et celle qui donne de l'esprit a tout le monde, artifex sequi, id. est peritus sequi voces negatas a natura tout a ceux a exprimer c'est

A dire a faire prononcer des paroles que la nature nous a refusées. C'est a dire la faim fait parler par l'art les oiseaux qui ne sont pas nés pour cella, l'art l'emporte sur la nature, par cette response il semble qu'il veuille suposer, qu'il faira de vers par la necessité et que cella ne luy sera pas plus difficile, qu'aux perroquets a parler pour avoir de quoy manger, sur quoy il semble rapporter en suite l'exemple des poetes de son temps, c'est l'opinion de plusieurs commentateurs qui veulent que perse parle du sujet des poetes de son temps comme de gens affamés, et qui ne font des vers que pour vivre.

Mais les meilleurs ne sont pas de cet avis, et expliquent ainsi cet endroit; c'est la faim, dit il, qui apprend aux oiseaux a parler, et par consequent l'industrie et le soin de l'homme, qui par le moyen de la faim lui fait apprendre: donc l'industrie et le soin de l'homme l'etude et l'art m'apprendront a faire des vers, si la nature ma refusé ce talent. donc venter et la faim n'est pas pris icy comme la cause ppale de ces paroles, mais bien pour le soin de celuy qui se sert de la faim de l'anal pour l'instruire; si bien qu'au lieu de respondre c'est l'industrie et le soin de l'homme qui fait parler les perroquets il sousentend cella et se contente de dire le moyen en disant c'est le ventre et l'appetit qui enseigne aux perroquets leur χαῖρε, vid. ce que nous avons dit a l'explicaon du chant entier de la pref[ace]

Artifex sequi, en hellenisme et [struck: ...] et vaut autant dit Casaub. que artifex faciendi sequi un grand maistre a faire articuler

12 quod si &c. v. 1. quod si spes nummi dolosi refulserit alicui poeta, ou bien poetis, si avec le soin l'industrie et l'art vous donnés à un poete quelque esperance de le recompenser, si l'espoir de l'argent qui est un metail, qui cause tant de trompeurs brille a leurs

13 yeux, Credas &c. credere poetas corvos et picas, vous verrés, vous crovés que les pires les corbeaux chanteront admirablemt. c'est a dire vous croirés que ces poetes meschans et pires que des pies pour le chant sont de vrais incomparables

Credas embarrasse car l'argent qu'on donne a un meschant poete ne me faira pas croire pour cella qu'il chante bien, il le faira peut estre croire au sot qui lui donne de l'argent pour les louer mais non pas aux autres

Casaub. a veu cette difficulté mais il dit que le sens de perse est tout le contre. de ce que presentent ces paroles et que c'est ainsi qu'on les doit entendre, credas poetas, corvos et picas poetricas, v. croirés que les poetes qui chanteront au vray comme des corbeaux et picas poetricas et que les pires poetresses, c'est a dire des poetes qui chantent pis que des pies, vous crovés d'ysé a les entendre leur lancer aux oreilles on diroit qu'ils chantent des vers admirables, Credas illos poetas

14 Cantare pegaseium melos.

Satyre 1.

Argument

Chaque Commentateur a fait son argument, mais qui trop court et qui trop long

Casaubon la fait en deux façons qui tiennent le milieu de ces deux vices Cette satyre dit il doit estre divisée en deux sujets. par le premier il conclud qu'il a choisi le genre d'escrire satyrique sans se soucier ny de l'approbation du peuple, ni des bonnes graces des grands, ni de celle de Neron, ni des hazards qu'il couroit non seulem.t par l'indignation de l'Empereur, mais encore des plus puissans de Rome.

Par le 2.d il fait voir les raisons qui le portent a faire des satyres asç. que tout est corrompu dans l'Empire des lettres; que les poëtes ny les orateurs n'escrivoient point pour une bonne fin, ni par d'honnestes motifs, que le discernement des sçavans et de ceux qui escoutoient et lisoient les ouvrages estoit gasté et corrompu, tortu, gauche contre le bon sens et sans raison et qu'enfin on ne louoit plus que ce qui estoit blasmable dans les escrits, on ne blamoit aussi que ce qui estoit louable

Et il conclud en 12 vers de quelle nat. il veut avoir un hôe qui lise ses vers Voila en abregé le sujet de cette 1.ere satyre

2. Argument

Casaubon fait une autre division de l'arg.t de cette satyre il la coupe en 8 p.ties

La p.ere p.tie est une conduction d'entre perse et un de ses amis pour sçavoir s'il escrira des satyres, ou non, la p.pal. raison ou pour mieux dire l'unique pour l'en dissuader est que personne ny parmi le peuple ni parmi les nobles ne livrou des invectives contre les vices, et qu'au con.re tout le monde le blamera, perse respond a cela qu'il se soucie fort peu de l'approbation du monde quel orait pour qu'il ne se peut empescher, voyant toutes les sottises de son siecle et qu'il luy est aussi impossible de ne point faire des satyres que de ne point rire quand il voit des choses ridicules, il fait voir ensuite tout ce qui l'a meu a escrire premierement les extravagances des escrivains poëtes et orateurs

La 2.e p.tie de l'argument consiste a reprendre les mauvais poëtes de son siecle qui sont ignorans en toutes choses et qui ne visent qu'a se faire louer et il respond a un p.rotecteur de ces poëtes Medisans et corrompus

La 3. p.tie de l'argument consiste a reprendre les poëtes qui ne s'attachent qu'a ces vices lascifs, et il attaque particulierement Neron sur ce point il leur reproche leur stile sans force effeminé et plein d'ignorance; et ensuite il passe aparatus contre les auditeurs qui n'estiment que ces sortes de compositions

\+ La 4 est contre ceux qui vont de travers de leurs de vieux mots de l'antiquité qui ne sont plus en usage

La 5. p.tie de l'argument est contre les orateurs, Mols, Effeminez

6e qui aiment mieux chatouiller les oreilles que d'approcher de bonnes raisons pour gagner leur cause.

La 6. partie de l'argument est contre les cadances affectées et les mesures compassées que les orateurs recherchent, comme aussi contre celle de la poesie aux vers certains rime a l'hemistiche du vers, qui se rapporte avec la derniere syllabe dud. vers et qui a le meme son. Il meprise donc cette sorte de poesie comme estant effeminée, sans force et sans energie, et dont toute la beauté consiste en mesures en rimes et en politesse. mais comme Neron aimoit fort les vers de cette nature, perse introduit quelqu'un qui l'avertit de prendre garde à soy, et qui lui annonce de malheurs, non seulement a Neron c'est a dire, mais encore tous ceux qui sont du goust de Neron.

La 7e partie consiste en une espece d'ironie fine par laquelle perse fait semblant d'approuver l'avis susd. de son amy, mais ensuite par une plus ... il soutient sa liberté d'écrire par beaucoup d'exemples des poetes satyriques qui l'ont precedé

La 8e et derniere partie de cet argument regarde la description de ceux qu'il juge dignes de lire ses ouvrages, et de ceux aussi par qui il ne veut pas qu'ils soient leus.

Voila comme Casaubon a divisé tout l'argum.t de la premiere satyre et c'est la meilleure a mon avis, et pour recapituler cet arg. en 3 mots, Casaubon dit qu'on le peut faire ainsi, contre les mauvais ecrivains, ou bien contre ceux qui abusent des sciences et des lettres, et qui en ignorent le bon usage.

Satyre 1.

1 O Curas hominum! &c. ce vers est le premier de la satyre et comme le prelude, qui contient le sujet et la maniere sur laquelle il va travailler. Casaubon dit qu'il est interrompu par un ami qui survient et qui l'empeche d'écrire luy voulant oter le dessein des satyres. leur dispute dure jusqu'à 13 vers, scribimus inclusi auquel il reprend son discours, qu'il avoit laissé des le premier

La pticule O avec l'accusatif marque de l'indignation, de la colere et de l'admiration, v. l. O sub. quam varias, id. frivolas curas, id sollicitudines hom. video, id. quam varias curas video esse in cordibus hom.! — bon dieu! que de soins que d'inquietudes inutiles et folles y a t'il dans l'esprit des hommes; que les hommes sont fous et qu'ils se donnent de peines vaines et inutiles pour des choses frivoles pour des bagatelles, pour de choses qui n'en valent pas la peine.
quantum &c. v. l. quantum est id. quam multum est inane et vuide dibito tine in rebus sub. humanis, et qu'il y a peu de solide dans les actions hum., dans les choses que les hommes ont en toutes les pensées et de tous leurs desseins
Cura vient de cor et uro.

Inane est un mot métaphorique pris des vases qui sont vuides, ainsi les bagatelles sont de choses vuides ou il n'y a rien de bon de dans, rien de réel.

Casaubon dit que perse se plaint comme commencant d'écrire une satyre sur les réflexions qu'il a faites sur les choses humes il ajoute que cette exclamation reveille l'attention, et que par ce mot de curas il entend parler des soins et de toutes les passions des hoes

Res inanes, dit il, sont celles qui se font contre la fin qu'elles doivent avoir, qui ne sont pas faites par les motifs, et en vüe de la fin que la raison propose. casau. n'approuve pas ceux qui prennent dans la mesme signification ici les choses hum., et les hoes hum.; cura sont les hoes et les ouvrages, et res sont les choses prises pour une mauvaise fin, par un mechant motif. mais Casaubon me pardonnera si je lui dis que cette explication est trop serrée et peu intelligible au mot de cura, il dit curas hoes et studia mortalium, et au mot de res, il dit quod hic res dicuntur Inanes eo potissimum spectat quod hoes illas sectantur fine Inani, c'est ici pas confondre le sens de deux mots puisqu'a celuy cy il s'explique par sectari fine Inani faire pour une mauvaise fin, c'est a d. une fin mauvaise, et au mot de cura, il dit que ce sont aussi des hoes, donc res et cura sont des synonimes.

Mais je crois qu'il faut prendre cura pour l'action de l'esprit simplement, le dessin, le desir, et ce sont des hoes hum c'est a d. purem. de l'entendem. humain, et res sont les actions exterieures, l'execution, ou bien cura c'est le principe, l'inclination, l'affection et res c'est la volte consommée qui a pris un mauvais ou un bon motif.

Inane, c'est un mot qui convient au res, comme Solidum convient a la vertu, d'ou vient qu'horace a dit Inane abscindere Solido, separer le bien d'avec le mal.

\+ Solidum, le solide selon les philosophes et theol. c'est a dire ce qui a quelque chose de réel en soy avec le nom.

Inane ou Vanum, sont des mots seulement ou des Idées qui n'ont que le nom, et point de réalité que le nom signifie c'est pour cela qu'on appelle les Richesses Inanes, parce qu'elles ne donnent pas aux hoes un effet solide, qui e la beatitude. donc tout ce qui n'apporte pas l'effet promis par son nom s'appelle Inane, comme si ce nom estoit un vase vuide de la chose qu'il promet voila coe j'ai compris la doctrine de Casaubon sur cet Endroit

2 Quis leget haec &. Il y a des commentateurs qui veulent que le premier vers soit d'un ami, qui fait une reflexion sur le simple dessein que perse a d'écrire de satyres, comme s'il luy disoit que vous estes vain que les hommes sont fous, et vous comme les autres d'avoir dessein de faire de satyres, et qui est ce qui les lira au temps ou nous sommes, et ils commencent tout ce dialogue sur ce fondement

Il y a une grande contestation sur la nature de ce dialogue, les uns veulent que c'est perse seul qui est prestre et martin qui s'interroge et se respond á soy mesme, et pour moy je penche fort á cela á cause qu'il y a moins d'embarras

D'autres veulent que c'est un vray dialogue, mais ils ne sont pas d'acord des paroles que disent les personnages les uns donnent a perse des mots que les autres donnent a son amy ie rapporterai les sentiments de chacun apart

Ascensius dit que c'est l'ami qui parle par ces mots, quis leget haec

qui est ce qui lira ces sortes de vers contre les vices, le vice que ie vois — qui vous les allés faire dans ce grand debut o vanas! vous le premier la d'ayson a faire pour vos genres personne ne les lira

Perse Repond mihi ? istud ais ? est ce a moy que vous dites parler comme cella, vous ne Rompiés les oreilles; l'ami sans prendre garde a cette plainte de perse, qui donne manieres qu'on le Reprenne continue son discours.

L'ami de perse continue, nemo hercule sub. legeret hæc id. satyram + quam scripsimus. etc. par hercule personne ne lira point ces esgales souscire chimeriques.

Perse indigné de la Rudesse de son ami, lui dit en colere nemo? — par interrogation, quoy personne?, comment mort de ma vie personne ne liroit — mes vers, vous estes bien rude de me dire que pas un seul homme les lira

L'ami honteux d'avoir pris la chose si serieusement, et d'avoir donné une exclusion totale et sans exception semble se vouloir retracter et retrancher quelque chose de sa proposition generale et universelle, c'est pourquoy il dit vel —

3 duo sub. legent hæc, ou deux, ou, il vouloit dire trois, mais revenant a son opinion il adjoute ou personne, comme s'il avoit fait reflexion incontinent au degoust du siecle pour les satyres, et qu'il eut trouvé que ce fut trop dire, qu'il se trouveroit 3 personnes qui pussent lire celles de perse, c'est comme s'il disoit quand ie vous ai dit personne, i'ai voulu dire deux, ou, mais ma foy personne, il s'en trouvera peut estre deux ou trois, mais non — deux tout au plus ou point du tout. le dernier vel alloit a dire trois, mais comme s'il eut trouvé a l'instant que ce fust trop dire il se Retiene, et il dit ou deux, ou, ou personne, tout cella s'entend mieux par les tons et par les gestes, qu'il n'est possible de l'exprimer par escrit.

Perse Repond d'un certain ton railleur, mocqueur et avec un ris — amer comme par ironie, par contre verité, par une fausse pitié qu'il — eut de luy mesme, comme s'il commencoit a croire ce que son amy luy — disoit, quoy qu'interieurement il n'en croye rien.

Turpe et miserabile ē, scribere sub. versus quos nemo — legat nisi duo tantum, cella seroit bien honteux de moy et bien — facheux d'escrire des choses que personne ne daignera lire, ou bien, — vraiment voila qui va estre bien honteux et bien facheux, bien desagreable pour moy si deux hommes tout au plus daigneront lire mes vers.

Appres cella perse ajoute quare! sub. dicis duos tantum lecturos mea carmina, mais pourquoy dites vous cella, qui vous met cella dans la teste que deux hommes tout au plus liront mes vers.

4 L'Ami Repond, Na, id. certe profecto, polidamas et troiades prætulerint mihi labeonem parce que tres assurement polidamas c'est a dire Neron et troyades et tous les troyens, c'est a dire les Romains prefereront les ouvrages de labeon aux miens, aimeront mieux lire la version de l'iliade que Neron et ses courtisans aiment tant qu'a faite labeon, que mes satyres.

Ascensius quitte icy sa scrupuleuse exactitude et n'explique point le pronom mihi, en effet ce pronom ne s'entend pas, si c'est l'amy qui parle, car — il entend parler des ouvrages de perse et non pas des siens, il falloit donc dire tibi et non pas mihi si ce n'est que cet amy fut un poëte satyrique et qu'insinuant que labeon luy seroit preferé, il concluoit tantum que le

Mesme labeon luy devoit estre pareillement a pires et par consequent 4
assurer points satyriques, Voila ce que Ascensius a negligé d'expliquer.
Il faut donc rejetter l'interpretation de cette sorte; certainement Polydamas
et les troiens ne preferoient labeon ni l'escrivain de satyres et cela
est plus joint et moins rude, qu'en disant, il veut les preferer
parce que par la il marque bien plustost le degoust du siecle contre
les satyres en general, que contre celles de perse en particulier. Voila ce qui
m'est venu a la pensée pour soutenir Ascensius, qui est assurem.t un
admirable Commentateur dans les choses fort faciles.

Nugæ, perse respond à son amy, bagatelle, v. l. nugae, illa quæ 5
dicis, ce que vous dites la c'est une bagatelle, car que m'importe que
polidamas et les troiens aiment mieux lire labeon que moy cela
ne doit pas m'empescher d'escrire des Satyres.

Polydamas selon homere dans l'Iliade estoit un troyen
fils de panthus, fort scavant et sage par dessus tous qui scavoit
les choses futures et les passées, le camarade d'hector, nez tous deux
la une mesme nuit, mais de differents caracteres, l'un excelloit en
prudence et en scavoir et l'autre en valeur.

Polydamas est un nom emprunté pour signifier Neron qui
aimoit l'Iliade, et qui adoroit Accius labeon qui l'avoit traduite
Neron composa aussi l'histoire de troye, tous imitoient ce prince c'est
pourquoy il les appelle Troyades des Troyennes par mespris.

Non si quid turbida &c.a v. l. et Roma turbida id. turbidi ingenii,
pravi, Elevet quid id. aliquid, quoy que Rome qui a un esprit gasté,
quand tous les Romains qui n'ont aucun discernement, blam.nt quelque chose
non accedas id. illius sententiæ accedere non debes, vous ne devez pas
pour cela estre de son avis ô accedas sub. ejus sectæ ou ad ejus opinionem,
ce n'est pas une raison pour blamer quelque chose que de la voir blamée
par Neron et par toute sa cour

Examenve &c.a v. l. ne castiges examen in illa trutina et ne vous 6
amusés pas a vouloir faire aller droit et entre deux fers la languette de
cette balance, c'est adire ne prenés pas ce que nous dirons dans une balance
comme celle du jugement du public, Examen est ce fer en pointe qui est au
dessus des deux bras de la balance et cela se prend metaphoriquem.t pour
l'examen quon fait de quelque chose; Examen trutinæ id. stilus et
lingua ferrea, cette languette de fer de la balance.

Castigare Examen, c'est adire ce fer de la balance pour peser quelque
chose

Improbum, gauche, mauvais, de travers qui n'est point propre a
juger des choses, ni a rendre le veritable poids ce n'est donc point a une
sotte balance, comme celle la qu'il faut ajuster son fer c'est trop pervers
pour peser le merite des Escrits, car la balance ne vaut rien et l'on ne s'en
doit point servir pour juger des choses, ce qu'il pese estre ce qu'il dit estre
bon ne l'est pas n'en jugés donc pas sur la mesure qu'il vous faut

Elevare signifie mespriser metaphoriquem.t, car comme ce qui est
dans la balance baisse quand il pese et s'eleve quand il est leger ou moins pesant,
est sans poids et qui l'on appelle estre sans merite donc si turbida Roma,
si la balance Rom. si le jugement Rom. qui est une mauvaise balance
Elevet fait monter quelque ouvrage ou le mesprises parce cela comme
s'il estoit sans poids

D'autres disent que Elevet n'est pas metaphorique icy mais qu'il —

10[illegible] Signifie loin, auquel cas, c'est toujours la mesme chose, et il faudra dire, et si Rome qui ne juge rien que confusemt. loue quelque chose ne le loüés pas pour cela.

7 nec te quaesiveris extra et ne vous cherchés pas hors de vous mesme et ne cherchés pas le prix de vostre merite dans le sentiment d'autruy jugés en selon la raison et selon vostre propre conscience ne vous en rapportés a personne, mesprisés le jugement que le public fait de vous car il ne juge jamais selon la raison surquoy le poete ausonne dit de l'hoe de bien

Judex ipse sui totum se explorat ad unguem
quid proceres, vanique ferat quid opinio vulgi
securus &c.

Il parle ici de l'hoe sage qui se croit soy mesme et non pas de ceux qui adorent leur propres vices par l'amour propre surquoy Boëce au liv. de la consol. dit, vide quid aeterna lex sanciat; melioribus animum si conformaveris, nil opus est judice praemium deferente; [pramium] tu te ipse excellentioribus [Excellentioribus] addidisti, si studium ad pejora deflexeris, extra ne quaesieris ultorem, tu te ipse in deteriora detrusisti.

Les stoiciens disoient que le sage n'avoit que faire d'examiner s'il plaisoit aux autres et qu'il suffisoit qu'il fut ce qu'il vouloit estre sans se soucier s'il paroissoit aux autres ce qu'il estoit, voyés Epictete

8 Nam Romae est quis non? Ascensius dit qu'il n'acheve pas parce que l'ami l'interrompt; mais qu'il vouloit dire quis non est corrupto judicio, car qui est ce qui a du bon sens a Rome; mais son ami l'arreste disant poussé, poussé, pisle, dites hardiment, at si fas est dicere totum comme s'il y avoit quelque risque de dire que tout le monde est fou, dites ce que vous pensés aussi librement que s'il falloit se pouvoit dire, ie ne vous en empescheray pas.

Ascensius rapporte encore un autre sens dont plautius et fonius sont d'accord, et le voicy nam roma quis non car a Rome qui est ce qui Et puis n'osant achever il s'arreste, et au lieu de dire qui est ce qui a du bon sens, il dit ha si fas est dicere, ha s'il m'estoit permis de dire ce que je pense

Sed fas subr. est dicere quod sentiam, mais il n'est point de ... de dire ce qu'on pense quand on crieve de dépit de voir tant de sottises.

Je trouve de la difficulté a entendre fas est il est permis, car il n'est pas question icy de la permission, il est question de la hardiesse et comme l'on a dit si fas est, s'il est permis, il faudroit expliquer sed fas, mais ie le confesse je le veux, ie l'entreprens pour respondre juste a la premiere pensée de l'autre costé sed fas, mais ie le ose ne s'accorde pas avec ce qui suit je l'ose quand je voir les sottises publiques, car ce n'est pas une raison de l'oser parce qu'on les voit, quoy qu'il s'en soit une bonne de le vouloir simplement parce qu'on hait le vice quoy qu'il en soit surmonté, sed fas est subr. facere satyras, sub. cum aspexi ad canitiem, mais

9 il est juste de faire des satyres quand on voit la vieillesse, et les vieilles gens du siecle, et subr. canitiem aspexi id est nostrum [nostrum] mores triste, et a la vie dure, chagrine, austere qui nous menons dans Rome, cette mine hypocrite severe en apparence et debauchée en secret nostrum id. eorum qui vivunt temporibus nostris, la vie des

Genre de nostre siecle, il est plus elegant de dire nostrum ce que de
Compreindre qui de dire illorum, il semble un adverbe de mespris
Comme l'a remarqué donat qui ce pronom remarquent le mespris ou la
haine, Vivere, pour vita, un Infinitif pour un substantif, triste —
c'est proprement severe, refrongné, chagrin, renfrogné triste, comme
a fort bien remarqué Lucien,

Talis inest habitus qualem nec dicere maestum
nec fluidum est, laeta, sed severitate decorum.

Et faimus v. l. Et cum aspexi q^d facimus quaecunque. 10
Sub^t Crimina nucibus relictis, et quand je considere que la plus part
que nous sommes, nous faisons toutes sortes de crimes des que nous
avons quitté les noix, et que nous sommes sortis de l'enfance ou bien
Fair est cum facimus, tan est satyras scribere cum facimus
on peut bien Censurer, puis que nous faisons toutes sortes de crimes
Cum sapimus patruos, lors que nous faisons les oncles c'est 11
a dire les gens de bon exemple, de bonnes moeurs, les gouverneurs, —
Et qui corrigeons les autres, sapere patruum faire le sage comme
un oncle
Tunc tunc ignoscite, alors alors dis je excusez moy si j'escris des
satyres; l'amy respond nolo, non je ne le veux pas, je n'y consens pas
cella est trop dangereux.

Perse Respond quid faciam, que dois je donc faire, m'en irai je je n'en ferai 12
je pas, a quoy donc me resoudre. et puis se tournant a son amy il dit
Encore: sed sum cachinno mais je suis un railleur un moqueur
splene petulanti d'un poulmon fort petulant fort brillé fort aisé
a emouvoir qui vient de rire aysement, qui ne se peut tenir, a qui le rire
eschape malgré moy
Cachinno Cachinnonis grand Rieur Cachinnus le Rire ou le
Rire
Splen, ^{ou bien} la Rate est le siege et la Residence du ris et de la joye, comme
+ la Colere Reside dans le fiel, la peur dans le coeur, l'amour dans le foye
la pudeur sur le front. Perse donc dit pour derniere Raison de faire
des satyres, qu'il ne s'en peut empescher, qu'il faut qu'il se moque des choses
Ridicules, sans qu'il soit en son pouvoir de se retenir, Juvenal dit
la mesme chose,

Difficile est satyram non scribere, nam quis iniquae
tam patiens urbis, tam ferreus, ut teneat se

Scribimus inclusi. Voicy largu^t la cott. p^{tie} de la satyre qui est la 13
seconde partie selon la division qu'en a faict Casaubon et que j'ay
traduit au commencem^t de ce comment. Il faut donc le relire.
V. l. nos authores Rom. scribimus inclusi in aedibus n^{ris}
nous travaillons Enfermez dans nos Cabinets; ille sub^t scribit
numeros, l'un fait des vers, hic liber pede, et l'autre libre des
mesures des vers sub. scribit exivit, grande aliquod id. aliquam 14
+ materiam grandem, et l'autre Escrit en prose quelque grand sujet, quod
id. propter quod sub^t pronunciandum, pour laquelle exprimer, —
Reciter, declamer, pulmo praelargus a a un poulmon fort grand —
et qui peut ~~[illegible]~~ ^{contenir} un grand vent d'une grande Respiration, anhelet

14 Seroit estouffé; auroit besoin a fournir d'haleine pour prononcer
cette grande chose que quelque autre compose en prose.

Grande n'est pas ce qu'on appelle eleué, pompeux et d'une noble
grandeur, mais il s'entend d'un stile enflé de grandes paroles
qui ne signifient rien qu'on n'a point assez d'haleine pour les
prononcer, on est estouffé alors de clamer quelque grand poulmon qu'on
ayt et quoy qu'on ne soit capable de prononcer contenir beaucoup
d'haleine, de vent, et de faire une forte respiration ce qui est
signifié par là qui est la mesme chose que ventus.

Anhelet est un verbe neutre mais si on le veut prendre actiuement
son accusatif sera le pronom quod s'il est neutre quod se prendra pour
aduerbe ou bien propter quod dicendum comme remarque le commentateur
surquoy vous vous souuiendrez que la nouuelle methode nous
desabuse bien de la vieille opinion sur les verbes neutres, n'en
reconnoissant aucun et soutenant que tout verbe neutre a son accusatif
sousentendu.

15 Scilicet haec &c. Perse va descrire icy la molesse des habits, et
l'affectation des gens effeminés et de la prononciation de ces gens qui
recitent en public leurs ouurages pour la vaine gloire.
V. b. s. aliquis Iuuenis, vel alius pexus, car enfin un jeune
homme bien peigné, et albus sub veste recenti et fort propre en sa
veste blanche et toute neuue, ou bien albus, id. dealbatus, id.
indutus veste alba, vestu d'une robe blanche, robe neuue toutes les
16 robes estoient blanches; cum sardonyche natalitia auec une bague
qu'on luy aura donné a la feste du jour qu'il naquit, tandem leget
viendra lire enfin apres auoir esté long temps attendu, ou bien apres
s'estre long temps promis, et s'estant annoncé long temps auparauant
17 en prianr ses amis d'assister a sa declamation, leget haec populo sede
celsa, lira ces grandes choses luy pourleurs dans une chaise fort eleuée.

Scilicet est un mot d'un sens ironique icy comme au 4 de l'Eneide
scilicet is superis labor est ea cura quietos sollicitat, et comme
Terence dans l'Andrienne, id populus curat id scilicet. Iuuenal
mesme l'ironie de ces deux scilicet de Virg. et de Teren. qui cessez de
pouuoir le ton explique mieux ces ironies que toutes les façons de parler
du monde.

18 Liquido &c. V. l. leget haec cum colluerit guttur sub. suum
mobile liquido plasmate, apres qu'il aura frotté, mouillé son gosier
mobile id. flexibile in diuersas pronontiationes flexible et capable
de differentes prononciations, et de differents tours de voix plasmate
liquido, d'une confection liquide d'un syrop.
fractus ocello patranti, id. enerus fractus effeminatus,
eneruatus, mollis, lasciuus, estant et paroissant tout effeminé d'un
visage languissant d'amour tout lascif. ocello patranti auec un
oeil a demi ouuert tel qu'il est dans l'action ~~[illegible]~~ venerienne
patranti vaut autant que consommer, comme qui diroit faire le
vice, faire des enfans, patrare a patre, fractus ocello patranti,
corrompu auec un oeil lascif.

Fraction et Langere est effeminare robur virile in
Muliebrem, mollitiem corrumpere. Voila l'air et l'habillement de 18
Celui qui veut reciter ses ouvrages pour gagner des applaudissemens.

19 Hic neque more probo &c. voicy comme ici la description de la
Mollesse et des manieres deshonnestes de ceux qui Ecoutent ces recitateurs. 19
V. 2. Hic ladamela sal... ou l'on void, Videas id. Videbis, Titos
Ingenteis, les Vieux Vieux et grands et fameux Titos, les grands Rom.
appelles Titos a tuendo Rempublicam et il les appelle Ingentes
par Ironie, Trepidare c'est remuer, ne pouvoir demeurer en place
tant ils sont aise; motu incerto et incomposito moveri avoir un
Certain mouvement sans mesure pourtant dans le corps qui marque ou
la joye ou la douleur une agitation exterieure qui marque l'interieure
de l'ame. Casaub. ne veut pas que ce soit ici un effet de lascivete
imprimee dans le coeur de l'auditeur par la voix et par les discours
lascifs de celuy qui recite Il veut seulement que ce soit un effet de
sa satisfaction en general, est un mot comparé a celui de la satyre
suivante laetari praetrepidum cor, un coeur tressaillant tout entier
qui est plein de joye

Voicy donc comme il faut ramasser et reunir tout le sens —
Hic videas Titos ingenteis trepidare, ne voce serena ne-
more probo. la vous verrez ces fameux Romains battre des
mains villainement et sans bienseance; et applaudir de la voix
faire des acclamations d'une voix incertaine et confuse telle qui
sont les gemissemens d'un excès d'amour dont trepidare voce non
serena, c'est parler d'une voix troublée et chancellante aux joye;
trepidare marque la joye et serena l'incertitude. trepidare dit
Casaubon est exilire cum gestientis et indecora laetitia ad
laudandum, c'est un tressaillement une agitation que la joye cause
quand on loue quelque chose. Vox non serena est confusa acclamantium
+ simul et plaudentium vox atque plausus une voix qui n'est pas
claire c'est a dire qui est confuse, c'est le bruit et gemissement de battement
des mains quand on applaudit, et des cris de joye quand on loue tout
meslés ensemble ce bruit confus composé de tout cela s'appelle
+ vox non serena c'est l'avis de Casaubon

Valentin dit que trepidare ne se dit naturellement que du battement des
pieds, mais que par une hypallage on le dit aussi de la voix, car co[mme]
Virg. plaudunt choreas ils applaudissent des danses pour dire qu'avec
les pieds ils forment des danses, quoy que plaudere ne soit qu'une action
des mains, tout de mesme on peut dire trepidare voce, former une voix
incertaine, voila ce que j'ai pu tirer de meilleur

ne more probo avec Indecence d'une maniere fort malhonneste
parce que non seulement ils disoient des choses fort lascives mais
encore leurs gestes estoient pires que leurs paroles

20 Cum carmina lumbum intrant &c. lors que la douceur la lascivete 20
des vers, qu'on recite entre dans les reins, c'est a dire lors que la
douceur des choses amoureuses qu'ils Ecoutent les emeut c'est ce que dit
Juvenal, qd. [illegible] excitat inguen qu'il voit que une voix lascive
et poussée ne fait point bander, vox blanda et nequam digitos
habet, une voix lascive et un discours impudique a des doigts —
qui vous branlent le vit, et qui vous font ...

21 Et tremulo &c. voicy l'ordre, videas Titos trepidare cum —— 21
Carmina lumbum intrant, et sub. ubi, id. quando intima
sub. praecordia scalpuntur versu tremulo et lors que le fonds
du coeur est gratté et chatouillé par un vers lascif.

141 Casaubon dit que scalpere a un sens obscur et deshonneste Il
signifieroit donc exciter du prurit dans l'ame, par metaphore du prurit,
qui se fait au lit quand on le frotte

Tremulo vocis id lasciuo vel compositione et sensu vel pronunciatione
et gestu dit Casaub. Et comme la lasciveté fait trembler, donne
un petit agitation, ce qui est la cause qu'elle s'appelle tremulus
a cause de l'effet, car les poetes donnent souvent pour Epithete a une
chose ce qui ne convient qu'a son effet.

Tremulus dicitur dit casaub. ex quo nascitur in audientium
animis voluptas quaedam titillans, contraria gravitati et
constantiae ut ait Cicero, c'est ce que nous venons de dire

Intima dit le mesme Cicero est pars animi qua concupiscimus
Et qua voluptate alitur, vel corporis partes quae concupiscentiae illi
+ serviunt

Pour scavoir comment les vers lascifs excitent du prurit dans
les membres de ceux qui les Ecoutent on le peut voir dans Aristote
sur les sympathies des choses au 3e des problemes vir huius
stagirita et J.C. Scaliger Exercit. in Cardan. 302

22 Tum vetule &c. apres que perse a fait la description des choses Et
des vers des declamateurs Et des auditeurs Il commence icy sa
reprimande contre les premiers, nous avons desja dit que le
principal but de ces gens la estoit + la vanité d'estre louez, et d'avoir l'approbation
des auditeurs. et perse fait voir combien vil le motif est bas
Et peu de gens fait que ceux qui louent ne connoissent point le
vrai merite et que la louange des gens ridicules et sots est
de nul prix, car comme dit Ennius laudari a laudato viro
pulchrum est

Tum vetule &c. c'est une apostrophe que perse fait a ces de-
ces declamateurs qui estoient desja vieux s'amusoient comme les
jeunes gens a ces declamations par le mesme motif de la gloire
v. 1. o vetule colligis escas auriculis alienis, quoy
vieux petit bonhomme amassez vous des ouvrages pour servir
de nourriture aux oreilles d'autruy; voulez vous passer vostre
vie a composer des choses pour nourrir les oreilles c'est a dire pour
faire escouter aux plaisir vostre prochain, n'avez vous jamais
pour but dans vos compositions que de divertissement d'autruy voulez
vous jusques a la mort ce train mener la

Perse appelle auricularum escas les compositions qu'on
recite comme plusieurs ont dit dans son oculis Epulas dare faire
bonne chere Et paistre les yeux. St Chrysostome
appelle les belles lettres et l'erudition animi pabulum dont vivre
qui St gregoire de nazianze dit que nous digerons les choses
que nous avons entendues ou leues. le verborum ita Eorum
quae legimus vel audimus quaedam est concoctio cum
non mandamus illa in memoriam sed in succum vertimus
Et ad usum revocamus.

Auribus Alienis, aux oreilles d'autrui, Casaub. dit que la force de cette Reprimende est toute dans le mot d'alienis parce que dit il ce n'est pas le fait d'un homme sage de faire quelque chose pour le seul plaisir d'autrui et il ajoute que la misere particuliere et attachée singulierement aux glorieux est de faire dependre son bon heur des autres c'est a dire du plaisir que les autres tirent de leur peine et de leur travail, voila la sentence qui suivant la doctrine des stoiciens veut qu'on rapporte toutes les actions a la fin qu'elles doivent se proposer suivant la droite raison

Il faut encore observer que le mot de Vetule petit viellard est icy d'un grand mespris comme nous l'avons remarqué en passant

23 Auriculis, a de petites oreilles, c'est a dire a des oreilles indignes 23
et qui sont a des hommes d'un petit entendement, aussi bien que ce diminutif au premier et au 2. vers est un mespris de ceux qui louent soit du peuple soit des nobles, la plus part des commentateurs n'ont pas remarqué cella

D'ailleurs il dit les oreilles pour les hommes, comme vous allez voir Et cette expression est emphatique et energique, comme s'il disoit quoy petit bonhomme a l'age ou vous estes, vous ne travaillés que pour divertir les oreilles d'autruy; mais des oreilles, quelles oreilles bon D. auriculis a des oreilles quibus tu cute perditus auxquelles toy homme de chagrin et qui n'as plus que la peau, tu es souvent forcé de dire, ohe. hola Messieurs, eh vous me donnés trop de louanges, eh c'est trop, tant leur flatterie est excessive et tant ils louent sans discernement, car s'ils en avoient ils ne louroient pas les choses jusques au point d'en fatiguer les declamateurs comme toy avides de louanges. or puis qu'on voit que tu leur dis souvent ohe! hola messieurs c'est une marque qu'ils louent par exces et sans discernemt. Et cella estant tu n'as point de honte de ~~tirer~~ a l'age ou tu es de travailler pour tirer des louanges des gens faits comme cella a propos de quoy Boece dit au l. de consol. qui falso praedicantur, suis ipsi laudibus necesse est erubescant, rien ne degoute tant les ames nobles que la louange qu'on leur donne en presence; d'où l'on peut conclure, que ces declamateurs n'avoient pas le coeur bien fait de ne travailler que pour estre louez en presence; la louange mediocre, et meme bien meritée ne laisse pas de causer quelque emotion de pudeur aux hommes modestes; et ceux qui sont vains et superbes ne rougissent pas des louanges excessives et qu'ils ne meritent pas, c'est de ces gens la que parle perse.

Cute perditus, se peut entendre ou d'un homme qui a la gratelle et par consequent de grandes demangeaisons et l'on doit par metaphore transporter ce sens a l'ame. C'est donc comme si perse disoit vous galeux de la gale de vanité que la demangeaison des louanges tient, ainsi bien que cute perditus se doit entendre de l'ame de ce vain poete, comme l'on a entendu [illegible] cy devant

D'autres veulent que cute perditus s'entende de l'hydropique qui a de l'eau sous la peau qui en est gonflé, ce qui conviendroit bien au glorieux qui a le coeur enflé de gloire et de vanité. sur quoy Lucilius dit quam te
+ Credo in animo hoc intercutem dont la bonne opinion qu'on a de soy la vaine gloire s'appelle l'hydropisie du coeur, ce que Sydonius Appollinaris dit a fausty L. 9. an supercilium tanquam difficilis ae

18 Rigidi plosoris latinescebas et quanam est cuiquam poetica —
Cervix, tanta enim hydrops ut tam tepida vestra non —
+ ferventissimis laudibus persequatur mais - yon aime mieux —
Entendre cette perditicy du galieux, voici ce qui se rapporte au dit —
de lucilius, tristem et corruptum scabie et porrigine plenum, —
Voila tout ce que j'ai peu tirer de Casaub. qui luy a esté merveilleux
en ses explicacions, nettes, faciles, de bon sens et fort bien soustenues —
tous les autres commentateurs ne sont que des gredans auprez de luy —

24 quid didicisse se r'porte se faut repondre ou par quelqu'un de ceux —
quil reprend ou il se repond a soy mesme de leur part. il n'importe
pas lequel des deux c'est, la substance de cette objection est telle. —
pourquoy ne voulez vous o persi qu'on soit bien aise de scavoir ce qu'on a
composé, et a quoy donc sert la science qu'on a dans la teste si on ne
la fait voir. lactance dit artes ideo discuntur ut exerceantur,
exercentur autem, vel ad subsidia vitæ, vel ad voluptatem —
vel ad gloriam, Mais c'est contre ceux qui n'embrassent les beaux
arts que pour la vanité que produit la louange. comme fait Juvenal —
tanto major famæ sitis est quam virtutis, quis enim virtutem —
amplectitur ipsam, præmia si tollas et Ovid. de la gloire dannive, quid —
+ petitur sacris nisi tantum fama poetis, v. 2. o persi quid sub. juvat —
ou prodest didicisse sub. artes qui sert donc o persi d'avoir appris —
les beaux arts; nisi hoc fermentum, si ce levain des sciences qui —
sont dans nos testes, et nisi caprificus sub. artium et si les figuiers —

25 des sciences quæ semel innata est intus id. in capitibus nostris —
Exierit, qui a pris racine dans nos testes, ces sciences que nous avons —
plantées, ou qui y sont entrées, Exierit rupto iecore ne sort hors —
de nostre foye, ne sort a travers nostre foye comme les figuiers a travers
des pierres qu'il fend, c'est a d. a travers de l'amour des louanges dont le
foye est comme le siege et la residence, comme il l'est de toutes les
passions rupto ouvert cela s'entend quand nous faisons voir ~~au public~~
par nos discours ce qui est dans nostre coeur.
fermentum c'est le levain qu'on met dans la paste qui la fait enfler
par sa chaleur elle la fait mesme fendre caprificus le figuier —
sort a travers les pierres, ce sont des comparaisons qui prises metaphoriquement
signifient si la science qui est dans l'homme veut paroistre, et qu'est ou
comme le levain dans la paste ou comme le figuier dans les murailles —
dou il veut sortir, La science donc ne se peut contenir dans une teste
sans vouloir paroistre le mot de fermentum se prend par les bons —
autheurs pour quelque passion, plaute le prend pour la colere esse in
fermento, et Juvenal dit accipe et istud fermentum tibi habe —
des sujets de colere. prudence dit cum fermentis ingescant mores

Les autheurs ne sont pas d'accord de la veritable residence des —
passions, chacun les change comme il luy plaist.
V. 2. quid juvat didicisse artes nisi hoc scientiarum fermentum
et nisi caprificus scia quæ semel innata intus o exierit sub. foras

a quoy sert d'avoir appris les beaux arts et les sciences si le levain si ces sciences qui sont un levain et un figuier ne sortent au dehors si ces sciences qui sont au dedans nos ames n'en sortent point, et le levain ne sort pas de la poitrine, mais s'exhalent s'il veut, et le figuier il faut voir qu'il est au dedans.

En pallor, Voicy le sujet de ces, il s'emporte contre la vanité des 26
poetes, qui ne travaillent a faire des vers que pour faire parade de leur Esprit

V. L. En pallor &c. En res propter quas pallidus effectus es ob nimia studia, ou bien En id propter qd pallor tuus factus est, et voila ce qui est cause que vous estes si abbatu, et si pale par l'assiduité de l'Etude comme s'il disoit, voila ma foy bien de quoy pour avoir tant travaillé, la gloire de paroistre sçavant et d'estre loué de cela est une plaisante recompense pour tant prendre de peine pour devenir pale et abbatu par la fatigue de l'Etude, En senium &c. quo factus es senex, et voila ce qui vous a fait devenir vieux et cassé, voila ce qui vous a fait venir les cheveux blancs, voila ma foy bien de quoy se tant tourmenter.

Cas. objecte que senium ne signifie pas tant le nombre des années que la caducité du corps, la foiblesse, l'abatement, la maigreur,

O mores sub.r seculi, oh dieux quelles moeurs q. D. que l'on est corrompu, oh! le mauvais siecle. o mores sub.r perditos et corruptos

Usque adeo. V. L. Scire tuum usque adeo nihil est, vostre 27
science est elle tellement rien en elle mesme, estimes vous si peu de chose vostre sçavoir, nisi alter sciat te scire hoc, si quelque autre ne sçait pas que vous estes sçavant. Casaubon fait la construction fort commune et dit usque adeo tuum scire nihil est, nisi alter sciat te scire hoc sub.r quod scis, si un autre ne sçait pas que vous sçachiez ce que vous sçavés, comme s'il disoit ne peut on pas estre content des sciences par la satisfaction interieure, et cette satisfaction est elle si peu de chose que vous ne voulussiés pas estudier pour l'avoir sans vous soucier de l'applaudissement des autres, contes vous pour si peu de chose d'estre sçavant que vous ne prisiés cette qualité de rien si on ne sçavoit pas que vous l'estes. Voila le vray sens.

At pulchrum &c. L'Adversaire de perse replique a cela V. L. 28
At pulchrum est monstrari digito, mais n'est il pas beau, n'est ce pas une belle chose d'estre montré au doigt (non pas par derision mais par estime) quand vous passés dans les rües et dicier id dici et d'estre dit, c'est a dire et de voir qu'on dise, quand vous passés hic est, voila ce grand homme, celuy qui ecrit si bien.

Ten cirratorum &c. cecy est la confirmation de cette procedure comme s'il faisoit 29
ainsi son raisonnement, quand on declame en public on se fait connoistre et estimer et ensuite on a l'honneur d'estre dicté dans les classes, c'est a dire on y lit vos ouvrages on les dicte pour estre appris et traduits, cela n'est il pas beau o perse! V. L. o perse pendas ne pro nihilo quoy peut vous contes pour rien, te id. opera tua fuisse dictata centum cirratorum puerorum, que vous soyés le theme de cent ecoliers bouclés et frisés, n'est ce rien de parvenir

18 A ce point d'estime les vous faisant connoistre que vos ouvrages sont dictés dans les classes

Dictatum sub. thema, ce qu'on a dict pour estre appris par coeur

Il dict cecy pour dire opinatum, comme on dict lire quelqu'un au lieu de dire lire ses ouvrages, lire Virgile.

30 Ecce inter &c. Voicy la response de perse a l'objection precedente, il va faire ce voir pourquoi l'estime des Romains est bien peu de choses par ce qu'ils n'examinent ces Escrits que dans les repas et au sortir de table, lors qu'on n'a pas l'esprit assés net pour cella.

31 V. L. Ecce saturi Romulidae quaerunt inter pocula, quid dia id. divina poemata narrent. Voicy comme les Romains bien saoulx examinent les choses qui sont contenues dans ces divins poemes.

32 Hic aliquis &c. perse commence la Description de ceux qui lisent des Escrits apres le disné, hic en ces lieux la apres qu'on a desservi, ou bien dans ce repas aliquis cui laena hyacinthina est circum humeros, quelqu'un qui a une Robe de pourpre, loquens

33 quiddam Rancidulum de nare balba, prononçant du nés et beguayant je ne sçay quoy de fade et de pourry qui sent mauvais, c'est a dire quelque mauvais endroit de ses vers, eliquat il fait fondre sa voix il l'adoucit, et il la fait couler comme la cire par un prononciation

34 effeminé et molle phyllidas hypsipilas les amours de phyllis et d'hypsipile, et quid est plorabile vatum, ou quelque autre chose de lamentable des poetes ou quelque autre avanture amoureuse deplorable

35 de quelque Elegie, et supplantat verba tenero palato et il col. il attache les paroles a son palais tendre et amoureux.

Rancidulum quelque chose qui sent le moisi, c'est une metaphore pour dire quelque composition degoutante et qui deplait, rancor le rance est une puanteur qui sort d'une chose trop long temps gardée

balba de nare, cette metaphore est fort dure dit Casaubon il donne au nés ce qui ne convient qu'a la langue, beguayer ne se dit que de la langue, mais perse entasse tous les deffauts en peu de paroles, comme sont Rancidé, balbé, et de nare, beguayer, parler du nés et dire de choses degoutantes.

plorabilia vatum id. Elegias de infelicib. amoribus.

Eliquat translatum a metallis

Supplantare vocem palato, vocem naalem ac robustam arte frangere, vocem palato molliter illidere.

36 Assensere &c. Ce sont de les valets ou de ceux qui viennent de course de vers qu'on a recités ou ceux de perse, qui fait une raillerie sur le bonheur imaginaire de ce garçon qui a recité de vers a table. les commentateurs sont divisés la dessus, mais cella n'importe guere. Ce qui importe beaucoup c'est de savoir en fait, que les vers qui ont esté recités sont d'un poite mort, et non pas de celuy qui les a recités comme a tres bien Remarqué Antoine au lieu que … Casaub.

Ni d'autres n'ont point fait cette reflexion, et mesme il semble qu'on ignore en fait que ce sont des louanges pour celluy qui a escrite, ce qui donne une idée fort difficile, car comment peut on dire d'un homme qui est la pût levior 37
Cippus nunc deprimit ossa, un marbre, un tombeau a present ne presse pour ces os, car bien cella ne se peut dire d'un homme vivant.

Sy donc on vouloit poser en fait que ces louanges sont d'un homme pour celluy qui a escrit, comme estant l'autheur des vers qu'on a ouïs, il faudroit dire levior cippus nunc imprimat et non pas imprimit parce qu'il y a nascentur au futur en suitte au lieu que imprimit au present et nascentur au futur font un galimatias, donc faisons l'ordre en posant en fait que ce sont des vers d'un poete mort.

Assensere viri, ces auditeurs vaguement honnestes et qui ne louent point comme des enfans ou comme des poetes mais avec un discernement sage (tout cella est dit par ironie) assensere ont approuvé ces bons vers, et bien les auditeurs ont admiré ces vers, cinis ille poetæ, la cendre de ce poete nonne sub. nonne felix sub. est, n'est elle pas bien heureuse, son nom est il pas d'une memoire glorieuse apres sa mort. le non sub. ne nonne cippus levior nunc imprimit ossa, le marbre ou la pierre de son tombeau n'est elle pas legere sur ses os a present, c'estoit un folie des anciens de croire que les morts s'en ressentoient des incommodités apres leur mort, et pour leur desirer un bonheur on prioit les dieux que la terre ou les estoient ne leur pesât point sur le corps Sit tibi terra levis.

Ceux qui veulent donner ces louanges a un poete vivant donnent des imprimat au futur, comme je l'ai leu dans un texte seul, viri assensere, les auditeurs ont applaudi, nunc cinis ille poetæ non erit felix, presentement ne peut on pas dire que la cendre de ce poete sera heureuse (c'est que peut dire cella de luy mesme ou de la part des gens qui ont escouté le recit des vers) cippus levior nunc non imprimat ossa, que les os de ce poete que voila ne trouvent pas un jour a venir leur tombeau plus leger, pour moy je crois que ce sont les paroles de perse qui se moque de la complaisance que a soy mesme ce poete, qui a leu ses vers, soit ses propres soit ceux d'autruy. si l'on croit que ce sont les vers d'autruy, la louange qu'il peut avoir c'est seulement de les avoir bien recités, mais peut on porter la flatterie plus avant au point que de donner tant de louanges a la seule beauté du recit, et d'ailleurs on scait la plaisanterie de cette raillerie outre que le principal but de perse est de parler des poetes vivans et non pas des simples declamateurs des poemes d'autruy, je conclus que si l'on entend c'est d'un poete vivant dont on loue les vers, et il faut lire imprimat au futur et non pas imprimit, comme je l'ai trouvé en un commentateur, en voicy le sens, ces Romains ont applaudi, et bien n'est il pas bien heureux de se figurer que sa cendre sera immortelle, que ces os seront soulagés, que les violettes naistront sur son tombeau, ou bien n'est il pas bien heureux, sans doute son tombeau ne luy pesera pas sur ses os apres sa mort, sans doute les fleurs naistront sur la terre ou il sera mis apres sa mort.

Laudant convivæ, les gens de ce repas louent ces vers, non sub. ne 38
nonne violæ nascentur les fleurs naistront elles pas e manibus illis de ses mains enterrées, ou bien de ses mains lors qu'ils seront enterrées
nunc violæ non nascentur e tumulo, les fleurs ne naistront elles pas 39
un jour sur son tombeau, et sub. e favilla fortunata, et des cendres chaudes lors qu'elles auront esté bruslées.

Ces repetitions de nunc, et ces phrases variées qui ne disent presque que la mesme chose ont un air burlesque qui marque la raillerie, comme on voit par le mot de Rides.

Laudant augmente sur assensere et non seulement ils trouvent ces vers fort bons, mais outre cella ils les admirent avec des acclamations et des +
Et Schrevelius pose en fait que c'est pour un poete mort que tout cella est dit
+ et bien que toute la terre au temps passé, s'en dans un bon sens, pour celluy de nascentur au futur il signifie l'avenir sans devoir lire comme s'il disoit ne verra ton pas toujours des violettes sur son tombeau comme il y en a dessja.

20 v. 40 Rides ait, ce sont les parolles d'un homme que Perse introduit ou suppose
luy respondre a ses railleries sur les louanges des sots approbateurs et
sur la folle complaisance qu'a de ses louanges le poete trop vain, donc ce poete
protecteur de ceux qui lisent leurs vers pour estre estimés, ait dit o Perse
Rides vous vous moqués, et nimis indulges naribus aduncis, et v. v. abandonnés
trop a vos railleries, ou bien indulges naribus nimis aduncis, et v. v. adonnés a
une raillerie trop piquante et trop forte, ce sont deux sens, car on peut demeurer
trop long temps sur une raillerie mediocre, ou bien railler d'une raillerie trop
forte quoyqu'elle ne dure guieres, et il semble que Perse dyt le premier parce qu'il s'est
joint aux amplification sur les fleurs du tombeau et sur le bonheur des cendres
du poete outre cette reflexion, il me semble que qui s'estend fort sur une raillerie
mediocre semble vouloir moins railler que prouver le ridicule de la chose
dont il se moque, et vouloir persuader qu'il en est convaincu, au lieu que celuy qui
n'appuie pas sur une raillerie, semble la dire simplement pour la dire et non
pas pour la prouver, ni pour persuader qu'il en est convaincu, or le premier
s'ajuste mieux a l'esprit propre de Perse qui raisonne et qui cherche plus a
prouver qu'a rire voila une reflexion que i'ai faite.

41 an erit &c. C'est tousjours ce protecteur des poëtes affamés de louanges
qui parle v. l. an erit sub. aliquis qui recuset velle meruisse ore
42 populi ya t'il quelqu'un, trouvera t'on un homme assés sot pour ne pas estre
bien aise de meriter les louanges du peuple, une belle reputation, une grande
estime de faire parler agreablement de soy y a t'il quelqu'un qui refuse qui soit
assés grossier pour ne vouloir meriter l'approbation du monde.

Et cedro, v. l. an erit qui locutus digna cedro, ya t'il quelqu'un qui
ayant dit ou escrit des choses dignes d'estre dans des cassettes de cedre
qui ne se corrompt jamais, c'est a dire les escrits dignes d'estre conservés
a jamais, dignes de l'immortalité, sub. recuset linquere sub. post se qui
43 refuse de laisser apres soy, carmina nec metuentia scombros nec
metuentia thus, des vers qui ne craignent ni le poisson dit scombros ni
l'encens, c'est a dire qui ne craignent point l'envelope, de servir d'envelope a
ces poissons qu'on vend, ni a l'encens des marchands dans leur boutique

Et, v. Pers. erit
i cucullus
et cordillas [illegible]
de g. z. papiro

44 quisquis es, Perse respond a cette objection de ce protecteur des affamés
de louanges, mais il respond un peu diguement et suppose et non pas en poete
qui passe legerement sur les choses songeant beaucoup plus a divertir qu'a
persuader

Ce raisonnement ci est divisé en deux parties, la premiere est une
distinction qu'il y a entre faire de vers pour le seul but de la louange, et
de l'approbation publique et entre les faire par un autre motif plus honneste,
quoy que l'on reçoive cette louange comme un bien qui accompagne le merite
Casaub. dit docet aliud esse gloriam sectari tanquam finem actionum
suarum, et eandem probare tanquam gratam et amabilem virtutum
comitem, d'où il conclud que les gens qui travaillent sur le pied d'estre louës
sont blamables et que ceux qui travaillent pour le seul amour de la vertu et qui
goustent le plaisir de l'estime publique comme une chose qui la suit sont louables,
parce que le but principal de leurs actions n'est pas cette louange ni cette estime.
La 2e partie de ce raisonnement est une distinction qu'il y a faire entre la
fausse et la veritable louange; or la fausse louange se prouve par le peu
de merite et de discernement des gens qui louent, et par la bassesse et l'indignité
de celuy qui sans le merite cherche des louanges ridicules donc de ridicules
louent d'autres ridicules, et ces derniers le sont d'autant plus qu'ils ne voyent
pas l'indignité de celuy qui loüe et de la louange qu'il donne, voila
l'explication de Casaub.

V. l. o quisquis es. o qui que tu sois. de quelque condition d'esprit
ou d'autre chose que tu sois, qui que tu sois que j'ai introduit pour me

Saisi Celebrebon c'est a dire qui trouue cette obiection qui ie me suis faite
fort bonne quem ego feci diuer ex aduerso id. ex aduersa parte qui-
qui te soit que i'ai fait parler contre moy, c'est a dire a l'opposite de moy
comme mon ad.re contre qui ie dispute, exadso sub. loco, sub. audi.

non ego, v. l. non metuam ie ne craindrai point laudari d'estre loué 45
cum scribo alors que i'escrire quelque chose si forte quid aptius exit
c'est a dire qu'il sorte de ma teste quelque chose plus agreable qu'a l'ordinaire
forte par hazard, quando d'autant que hoc rara auis est, cette (de— 46
Perse dans vne composon) rara auis est c'est vn oiseau qui se voit
rarement c'est le phenix qu'une composon heureuse qui vienne de moy—
cette modestie est extreme, comme s'il disoit, car il est aussi rare et aussi
extraordinaire de voir quelque chose de bon dans mes escrits que de trouuer
le phenix vn bon endroit dans mes vers est vn phenix sur tout c'est
a dire aussi rare, et quid tamen aptius exit, mais enfin si quelque chose
me reussit non metuam laudari car comme il respecte exit il faut
respecter aussi metuam laudari. 47

Exit, cas. du exire est ad finem et metam peruenire; voila sa
propre signification en cet endroit

neque non est fibra mihi cornea, car ie n'ai pas vn coeur dur comme
de la corne; il dit fibra pour le coeur, car le coeur est enueloppé de fibres;
je ne suis pas insensible a la gloire et a la louange.

Sed recti etc. pour bien entendre cet endroit du cas. il faut sçauoir vne 48
distinction des stoiciens concernant la fin des actions humaines, tous les —
sçauans de la morale sont d'accord de ce principe, de cette maxime et de cette
+ verité, que la consideraon de la fin est le fondemt. du souuerain bien de l'homme;
car celuy qui comprendra bien quelle doit estre sa veritable fin dans sa
vie c'est a dire le vrai motif qu'il doit auoir en tout ce qu'il fait sera —
infalliblemt. vn homme sage. sur quoy C. au l. 5 de finib. cognitis
rerum finibus, cum intelligitur et bonorum extremum et malorum
inuenta vitæ via est conformatioq. omnium officiorum c'est a dire —
alors qu'on a compris la fin des choses et des actions et par consequent quel
est le supreme bonheur, ou le supreme malheur, alors on comprend aussitost
le chemin de la vie, et quelle doit estre la nature de toutes nos actions et de
toutes nos occupaons.

Surquoy Galien dit que dans la contemplaon de la fin est scituée la
cause efficiente de l'humaine felicité, et les stoiciens par dessus tous les —
philosophes ont attaché a la contemplaon de la fin et de but pral de l'homme
c'est a d. la felicité, c'est pour cela que perse en si peu d'ouurages a si —
souuent parlé de la fin
v. l. sed ego recuso id. nego finem extremum q. recti esse tuum
euge et sub. tuum belle, mais ie nie que la fin du bon et de l'honneste —
soit ces louanges qu'on donne par vostre euge et vostre belle, ie nie
que la fin des actions belles et honnestes soit d'obtenir ces louanges —
ah que cela est beau, ah que cela est bien fait ah le bel ouurage tuum —
c'est a d. les mots qui vo. sont si chers lesquels vo. aimez tant a entendre

nam belle hoc et. v. l. nam excute totum hoc belle car secouez 49
vn peu ce voila qui est beau, secouez le comme on fait vn drap le vent
verrez ce qui est dedans et la poussiere qui en sortira. voyez quid non intus— 50
quid turpitudinis non habeat quelle sorte de vilainie n'a il point, quid —
inanitatis, derisionis, adulationis et assentionis non habeat —
voyez combien il y a parmi ces louanges de complaisance, de flatterie, d'erreur,
d'ignorance, de raillerie,

22 finem extremumq. semblent deux synonimes qui signifient la mesme Chose, cependant Schemis explique finem et summum bonum, asse dis, esse extremum et principale intentum propter quod recte agas — (Britannicus dit que finem et extremum sont synonimes pour exagerer) Jean baptis. fait aussi la construction et c'est la meilleure, sed e regione Euge nunc et nunc belle esse finem extremum recti, id. ô credo — virtutem propter gloriam esse colendam sed propter se, gloria enim ô Efficit hominem felicem, gloria enim non est finis felicitatis. ces copulatives que font connoistre que finis et extremum sont deux choses differentes.

+ Excutere est singula seorsum + considerare ~~[illegible]~~, totum belle id. Universas — Illas acclamationes et totum illud euge et belle quod ab auditoribus — acclamari praetereo. Expendas accuratius ppende, Examinez de pres — toutes ces louanges, et voyes quelles sont en detail et ceux qui vous les donnent et leur discernement et la nature des choses qu'ils disent et vous verres que c'est moins que Rien.

51 non hic est. v. l. hic id. in meis carminibus non Ilias Acci, ebria — veratro non est hic on ne trouve point parmi mes Ecrits une autre Iliade d'Attius cest ad. il n'y a Rien parmi mes vers qui Ressemble a cette Iliade d'Attius Labeon tout Enivrouné d'Ellebore, c'est a dire que ce poëte a faitte apres avoir pris d'Ellebore pour purger son cerveau, et pour avoir l'esprit degagé.

52 non siqua v. l. si procures dictarunt qua id. aliqua Elegidia haec non sunt hic, on ne trouve point parmi mes vers des pieces d'Elegie pareilles a celles que les courtisans chargés de crapule ont dictés ou bien que les courtisans dont les Estudes sont indigestes et le jugement peu meur ont dictés. car crudi se peut prendre En ces deux manieres.

53 nonquidquid est. v. l. qd qd scribitur in lectis citreis non est hic, il n'y a rien non plus dans mes Ecrits pareils aux compositions qui se font sur des lits de cedre, ou d'un bois precieux tel qu'en ont les grands seigneurs, c'est ad. des vers faits dans la molesse et dans les plaisirs de la vie, comme s'il vouloit dire mes vers n'ont point esté faits pour mandier l'approbation, comme l'a esté l'Iliade d'Attius Labeon et comme d'autres pieces d'Elegies ou d'autres sortes de vers faits par les courtisans peu sçavans; Je n'ai point besoin d'Ellebore pour les faire, je suis suffisamment aidé par la nature car — c'est soin l'Effect d'un genie peu naturel que d'avoir besoin d'Ellebore pour aider a l'Esprit aussi les compositions de cette nature sont forcés et d'un genie peu heureux. pour conclusion perse dit que les compositions ne sont point faites En veue de l'approbation et qu'il ne cherche point de moins de faire crier Euge et belle.

Calidum est. perse reprend ici la Ridicule Invention de faire bonne chere a des flatteurs pour attirer leur approbation sur les compositions v. l. scis ponere id. est apponere in mensa sumen calidum vous sçaves l'art de faire servir a vostre table de bonnes testes des mammelles de truye bouillies.

54 scis donare lacerna trita comitem horridulum, id. horrore trementem prae frigore vous sçaves donner a un miserable suivant un vieux — manteau usé, vous sçaves gagner un de vos suivans qui frissonne de froid par un vieux manteau usé que vous luy donnes

55 Et verum est. v. l. Et apres qu'ils ont bien mangé et apres que —

Vous leur aurez donné un manteau, vous leur direz vos vers et ensuite
vo. leur demanderez leur sentiment, et vo. leur direz, mes amis ne me flattez
point, dites moi sincerement vos sentimens sur cette piece, dites moi la verité
J'aime qu'on me la dise nüement, je hai la flaterie, V. L. Eh approuve qui vous
les avez corrompus par vos bienfaits, inquit ne leur dire, verum amo —
J'aime qu'on me dise la verité sur mes Escrits, dicite verum de me, dites moy
ce que vo. pensez au vrai de moy, c'est a dire de mon genie et de mes vers
qui pote. scil. poete respond aux amis de louange qui feint d'aimer la 56
verité, qui id. quomodo pote id. potest sub. fieri ut dicant tibi verum
le commun cela se peut il faire qu'ils vo. dient sincerement ce qu'ils pensent
vo. les avez corrompus par vos presens, ou bien ils sont creuez par la
bonne chere, ils n'ont pas l'entendement assez net, car comme dit Horace verum
malo examinat omnis corruptus judex.

Vis dicam, sub. verum, mais voulez vous que je vous die la verité
moy, lo vous, nugator, id nugax agis in versificando, ma foy tout ce que
vo. faites n'est rien, ce sont de bagatelles, vous ne direz que de sottises —
V. L. Ineptus o calve nugator cum aqualiculus exter tibi pinguis sesquipede 57
propenso vous ne dites que de sottises en vers parce que vous avez un gros
ventre gras d'un pied et demi de graisse qui avance en devant dicam, et un homme
aussi gras que vo. n'est guere propre a faire de vers agreables et faut vous
n'avez pas l'esprit assez subtil avec un ventre si gras

Aqualiculus est une vilaine metaphore, c'est le ventre d'un pourceau ou le bas
ventre de l'homme, et il se dit ordinairement du ventre d'un vilain de bauge —

propenso id. extenso exporrecto

Sesquipede id. mensura unius pedis cum dimidio

Exter, prominet, avance en devant —

O Jane, dans ces deux vers perse prouve qu'il a eu raison de dire qu'on ne 58
doit pas se fier [aujourdhuy] aux flatteurs par l'exemple de ce qui arrive tous les jours,
qu'on loue en presence un homme dont on se moque par derriere avec de mines
et de signes de mespris, ce que ces hommes vains ne peuvent pas s'apper-
cevoir leur malheur, il se jette sur le bonheur de Janus, qui avoit deux —
visages l'un devant l'autre derriere, si bien qu'on ne se pouvoit moquer de luy —
quil ne le vit

O Jane est une ellipse par laquelle on sousentend o te beatum et prudentem
qui vides retro, o Janus que vo. estes heureux de voir derriere vous V. L. —
o Jane quam es beatus, o Jane beate, quem a tergo nulla ciconia
pinsit, que vo. estes heureux o Janus vous qu'aucun bec de cicogne n'a becqueté
par derriere, cette moquerie consistoit a courber les doigts de la main et —
representer un bec de cicogne et piquoit sur le dos un homme sans qu'il
s'en apperceut.

pinsit, pinsere, piler en un mortier, se prend du pinsere est aucune
dum rostrum alicui rei ~~rostra~~ crebro impingunt c'est picoter souvent
dubit a verbo pindo ferio, unde pistor et pistillum pilavit et pilar —
pinso pinsis ou pinso, as dans la mesme signification.

Nec manus, V. L. o Jane felix quem nec manus mobilis imitata 59
est auriculas albas, sub. asini, quem ou le sujet quem V. L. in quo
vel de quo, sur qui ou a l'occasion de qui sur le sujet duquel, p. la personne
de qui, pour duquel se moquer aucune main d'aucun moqueur n'a imité
en se mouvant souvent les oreilles de l'asne, c'est un second genre de

59 Moquerie, qui dure encore aujourdhui, on se met aux deux temples de la teste le pouce et on remue la main d'un mouvement pareil a celuy des oreilles de l'asne, pour signiffier par ce geste que l'homme pour qui on le fait est un asne, ce qui a sa source de la fable de Midas qui cachoit ses oreilles d'asne, mais on les voyoit point dinotez qu'il en avoit

60 nec linguae, V. L. o Iane felix, A certains font aisement les constructions aisées les passe legerement sur les difficiles qu'il rend souvent plus obscures, comme il fait icy la meilleure est de Britannicus V. L. o Iane sub. cui nec sub. tantum linguae sub. exertae; o heureux Ianus derriere qui on ne tire point autant de langue, quantum sub. linguae canis appula sub. exerit autant qu'en tire de hors un chien d'Appulie, sub. cum sitiat lhors qu'il meurt de soif, cette sorte de moquerie dure encore aujourdhuy.

Vos o. etc. les patriciens sont dits du mot de patres patriae Romulus nomma cent hommes pour le gouvernement de l'estat et ils furent nommés patres, les enfans de chacun de ces cent hommes ont este nommés patriciennes; Car tite live dit au 10. patricios dictos, qui patrem ciere possent et sont donc des gens de la plus haute naissance qu'on appelle de race ou de sang patricien

Perse tourne ici son discours aux gens de qualité, comme pretendant que s'il ne peut empescher le peuple de faire des vers pour se faire estimer, soit pour l'interest ou pour autre chose, pour s'avancer il veut au moins que les gens de qualité prennent garde qu'on ne se moque point d'eux, et de leur compte derriere eux et hors de leur presence, parce que rien n'oblige les gens de qualité a subir le hazard d'estre moqués, n'estant point contraints a faire des vers par la necessité, pouvant bien se distinguer et s'elever par de plus honnestes moyens que ceux de faire des vers.

61 V. L. o vos qui estes patriciens sanguis quand a vous qui estes de race patricienne; quos fas est vivere capite occipiti pro occipite caeco a qui il est permis de vivre sans avoir des yeux derriere la teste c'est a dire qui pouvés vivre sans avoir besoin d'escrire des vers et de faire des choses indignes qui peuvent faire craindre qu'on ne se moque de vous en vostre absence ou derriere vous, o vous qui n'avez pas besoin d'avoir des yeux derriere de peur qu'on ne se moque de vous pour dire, o vous que la necessité n'oblige point a faire de bassesse, mais qui pouvés vous faire distinguer par de belles choses et plus dignes de louanges que celles des vers, vivere faire une vie, mener une vie sans avoir a craindre les moqueries qu'on peut faire derriere vous.

62 occurrite &c. ite obviam sannae posticae, allés au devant de la moquerie qu'on peut faire derriere vous, c'est a dire prevenés la, faites en sorte qu'on ne vous en fasse aucune en ne faisant point le vilain mestier de versification mendiant les louanges et brigant par les bienfaits et par la depense de table leur approbation.

Sanna s'appelle cette mine, ce mouvement de la bouche, cette grimace qu'on fait quand on se moque de quelqu'un.

posticus, a, um, qui est derriere, anticus, a, um qui est devant

63 quis populi sermo ce sont les paroles de la suitte du discours qu'avoit commencé le poete vain et affamé de louanges au 55 vers ancora verum,

Car tous les autres vers disoient, o Jane, Jusques a quis —
populi sermo est sont une digression qu'a faite Perse qui a interrompu 62
Le fil du discours de ce poete et qu'il reprend icy, c'est ce qu'a observé judicieusement
Britan. et Casaub. le seul parmy Interpr. ne l'ont dit

Ceci est donc un entretien entre ce bon poete et son flatteur quis sermo populi
est sub. deinde, que dit on de moi de tous mes lauriers, quel jugement fait on de mes
vers.

Le flatteur respond, quis enim fieret sub. sermo, et quel discours feroit on, et que
diroit on sinon qu'ils sont admirables qui a t'il autre chose a dire sinon qu'ils sont
fort bons, c'est un consentement general, c'est une chose sur laquelle il n'y a point
deux opinions

quis enim sermo esset nisi carmina sub. ista fluere nunc demum — 64
molli numero, voila une belle demande et que diroit on sinon qu'enfin apres
qu'on a tant vu de vers mal polis et rudes les vostres seulement coulent doucement
agreablement, facilement, ut sub. ita ut de sorte que, Junctura effundat ungues 65
severos per laeve, en sorte que leur liaison ou leur suite repousse les ongles
severes, et qui exercent severement les separations les inegalites, per laeve le long
du poli. Ceci est tiré des manieres que tiennent les sculpteurs en marbre qui pour
scavoir s'il est fort poli traisnent l'ongle tout le long du marbre pour voir si rien
ne les arreste soit fente soit bosse. Si bien que c'est une metaphore, pour dire
en sorte que l'union et la liaison egale de toutes les parties de vos vers font
glisser la censure la plus severe tout le long de leur politesse, sans qu'elle —
puisse trouver quoy que ce soit d'inegal ou elle se puisse accrocher, c'est une —
douceur et une beauté generalle et soutenue egallement par tout.

nunc demum, ni Cas. ni Britan. n'ont rien dit de ces deux mots tres importans
Assent. dit nunc demum, aujourd'huy apres avoir long temps attendu d'en voir
qui coulassent naturellement sans contrainte et d'une veine aisée nunc cum vos les
faites apres Alius Aure[?] l'explique de mesme.

\+ laeve, planum, levigatum expolitum, poli, uni,

effundat, remittat, rejiciat, fait couler entre dessous sans souffrir qu'il
\+ s'accroche, sans qu'il puisse s'arrester sur aucune disjoint

Scit tendere le flatteur continue de dire ce qu'on dit des vers du poete vain
a qui il parle, scit tendere versum, il scait dresser, ajuster, fabriquer un
vers, non seulement par autrement c'est a dire tout de mesme, ac si dirigat rubricam 66
uno oculo, que si avec un oeil ouvert et l'autre clos, il tiroit une ligne
de terre rouge comme font les artisans et les menuisiers qui tirent une ligne
sur le bois qu'ils veulent couper, et pour cet effect ils ferment un oeil pour
mieux voir la droiture de la ligne qu'il marque et rouge tout le long de la regle
de bois qu'il pose sur son ouvrage rubrica terre rouge.

Sive opus sub. scit scribere in mores in luxum, soit qu'il veuille escrire 67
des satyres contre les moeurs contre le luxe, in prandia regum, soit qu'il
veuille escrire des tragedies sur les repas de Terée et de Thyeste ou les
* enfans ont esté mangés Cas. et d'aut. expliquent mores pour la comedie.

ou bien sive opus sub. scit intentum a le soit qu'il ait entrepris un
ouvrage.

Ingenia dat nostro poetae dicere res grandes, les muses ont accordé a nostre 68
poete d'escrire naturellement les choses elevees et noblement exprimées,

nro. dict de celluy dont le peuple parle, d'autres disent que c'est seulement
de Neron dont il entend parler.

Ecce modo etc. tous les commentateurs sont d'accord que ces mots sont 69
dits pour en oc. point de vanité des poetes que Perse veut reprendre,
et non pas la suite du discours precedent comme le seul Assent. le veut,
mais comme son sens tout particulier qu'il est fier ne m'a point paru ridicule

28! Je le veux raporter. Le flateur continue de parler selon ce —
Commant et dit despuis que ce poete a commancé d'escrire touts les
autres autheurs qui ne faisoient que dire bagatelles, ou Ils ne sçavoient
guere commencent a son imitation d'Escrire de sentiments heroiques
dans des tragedies, eux qui ne sçavoient pas seulement faire la description
d'un bois ou de la vie rustique, ni des festes des villages.

Voici le sens de touts les autres commentateurs, Ils disent que perse
prend un aut. chap. de la vanité des poetes du temps, car Ils affectent
de dire de choses esleuées quoy qu'ils n'en soient pas capables.

70 V. L. Ecce modo Voilà que dans ce temps ci videmus Sub. discipulos
Solitos nugari græce afferre heroas sensus, nous apprenons aussi —
Jeunesse qui avoit acoutumé de se jouer encore dans le college chez —
La grammaire grecque a Escrire de choses heroiques nec artifices —
71 id. ne doctos, id. nondum adhuc scientes, et qui ne sçavent pas encore
ponere lucum faire la description d'un bois, nec artifices laudare —
Rus saturum et qui ne sçavent pas encore dire toutes les delices d'une
maison de campagne abondante de toutes les choses necessaires, et de
72 fruits, Ubi Sub. sunt corbes ou Il y a de corbeilles d'osier, et foculi, —
Et de foyers, et porci et des pourceaux (ou bien forte bestail l'espece
pour le genre) Et Ubi sunt palilia, et ou Il y a de festes et des sacrifices
qu'on fait a la deesse, paliss fumosa fæno qui sont remplis de fumée —
de foin, ou de la paille qu'on brusle aux sacrifices a la deesse palis, —
on bruslent de grands amas de paille et l'on passoit a travers ce qui —
Estoit une espece de purification

73 Unde id. Ex quo rure, de laquelle campagne Remus Sub. oriundus —
Est, ou est né Remus, et touts les anciens avant que Rome fut bastie,
C'est de la que sont sortis nos anciens peres qui travailloient a la terre
Et non pas a la poesie, et Unde te Existi o quinti, et c'est de la que —
Vous estes venu o fameux quintius, teres dentalia sulco frottant
vostre charrue par la terre que vous mettiez en sillons, pour dire vo.
qui faisiés de sillons en labourant avec vostre charrue, te quem Uxor
74 induit dictatorem, vous que vostre femme habilla en dictateur ante
boves a la teste de vostre charrue et de vos boeufs, Et lictor le sermoir
de la republique, le porte faisceaux, le massier, tulit domum reporta
75 chez vous aratra vostre charrue, trepida id. festina hastée qui —
Courut viste a cette nouvelle pour habiller son mary, sçavoir si ce fut
du manteau de dictateur qu'on lui envoia ou si ce fut de son habit —
honneste pour aller a la ville recevoir le manteau de dictateur en —
plein senat

Euge poeta, c'est une exclamation de louange par ironie, oh! le grand poete,
oh! grand poete, comme s'il disoit vous ne sçauriés descrire un bois, et vo.
parles de sentiments heroiques oh! l'habile homme! Et cette exclamation
Est la conclusion du chap. precedent sur la vanité d'entreprendre de grands
ouvrages, quoy qu'on ne soit pas capable d'en faire mesme de petits —

76 Est nunc perse entreprend ici un aut. chapitre sur la vanité des poetes de
son temps qui affectoient des mots anciens et de façons de parler qui —
n'estoient plus en usage, voulant paroistre d'avoir quelque chose de singulier
que pour cet effet Ils imitoient les anciens autheurs comme accius —

Pacuvius, méprisant les Modernes. v. 1. Est sub.^e aliquis — quem liber venosus Acci Brisei moretur, ou l'on dit que il y a des gens qui — s'arrestent a lire le livre d'Accius le Briseien, c'est a dire qui a escrit une tragedie sur les amours de Briseis, ou de Bacchus qui s'appelle aussi Briseus. liber venosus, le livre plein de veines, ou les veines paroissent, comme sont les pauvres et gens dont la peau est seche et en qui les veines paroissent enflées, venosus, ^(sufflatus) tuyeaux tubes enflez — de poumons. 76

Sunt quos &c. v. 1. sub.^e aliqui quos ~~[illegible]~~ ^(antiopa) verrucosa fulta aerumnis 77
Cor luctificabile moretur, Il y en a d'autres qui s'arrestent a lire l'Antiope pleine de verrues de Pacuvius dans laquelle on voit de misères extremes,
\+ dont la   est accablée, et pour dire cella peult repeter un vers de — Pacuvius fort migeant, et ou la metaphore est vaudite, car fulta — appuyée ne se dit que pour une chose qui sert et est utile, et Pacuvius se sert de ce mot pour dire environnée de misères, et par surcroist Il dit fulta cor luctificabile, ou Il employe un grand mot par affectation 78
qui n'est point agreable.

Hos pueris, v. 1. cum videas patres lippis infundere pueris sub.^e sinere 79
hoc monitus, Chose que vous voyez les pères aveugles et ignorants Josipium, distillum, infusum, et pricoples ces avis, (cest a dire imiter les anciens dans leurs facons de parler qui ne sont plus en usage) a leurs — Enfans. quaeris tu demandes vo.^s, faut Il demander, est on en peine de 80
sçavoir, Unde haec sartago loquendi, d'ou ce pot pourry, d'ou ce vilain — mélange de paroles anciennes avec les modernes, venerit in linguas est venu, est mise, est usitée dans la langue latine, est en usage. Comme s'il disoit le malheur de voir une sorte de mélanges de paroles vient de la sottise ~~[illegible]~~ des pères, qui l'ordonnent aussi a leurs Enfans pour parler d'une manière extraordinaire et pour paroistre plus sçavans, comme de gens qui ont estudié l'antiquité.

Unde istud &c.^a v. 1. quaeris unde istud dedecus sub.^e eloquentiae 81
venerit in linguas, demandez vous d'ou provient cette honte cette infamie
In quo par laquelle, Trossulus laevis, le chevallier romain Effeminé (le singulier 82
pour le plurier trossuli) exultat tibi sub.^e loquenti voces antiquas, saute par applaudissement pour vous qui parlez l'antiquité, per subsellia sur les bancs, c'estoit une mode de tesmoigner la joye a l'audiance de monter sur les bancs.

Trossulus vient de Trossulum ville d'Etrurie que les chevalliers Romains Emporterent d'assaut, sans l'aide de l'Infanterie, et on les a surnommés de cette Entreprise Trossuli.

Nil ne pudet &c. Il passe a l'invective contre les orateurs qui ne plaident 83
que par vanité, et qui se piquent de bien parler au lieu de songer a la — deffence des accusés, et alleguer de bonnes raisons, v. 1. nil ne pudet Vos oratores non posse pellere pericula capiti cano, n'avez vous point de honte orateur de ne pouvoir deffendre la vie d'un viallard accusé, — quin optes audire hoc tepidum decenter, que vous ne desiriez d'entendre 84
En plaidant les auditeurs dire assez tiedement, decenter ah! que cella Est dit de bonne grace, vous ne pouvez vous passer de louanges et vous Recherchez au moins les tiedes, c'est a dire les mediocres — ne pouvant avoir les extremes.

Fur es, ait Pedio &c. Chose que l'advocat Pedius plaide son ad.^re lui dit 85

85 Fur es, Vous estes un voleur o pedius (car vous sçavez qu'on parloit a ces ad.ats des accusés comme s'ils estoient eux mesmes accusés) quelques uns veulent que ce pedius soit ce pedius Blesus qui fut accusé de peculat sous Neron, mais ce qui prouve que non, c'est qu'il n'est pas vraisemblable qu'un vrai accusé s'amuse lui mesme a dire des antithezes au lieu de bonnes raisons.

86 pedius quid? Sub. respondit ad hoc, que respond pedius a cela, Voicy ce qu'il fait, librat Crimina in antithetis rasis, Il pese, Il compasse, Il ajuste les crimes qu'on objecte contre ses clients dans des antithezes polies comme le marbre.

Librare, peser, contrepeser mettre a l'equilibre et Il semble que ces meschans orateurs ajustent leurs discours de telle sorte qu'il semble qu'il n'i a pas plus de sillabes d'un costé que d'autre dans les antitheses, dont Ils faisoient leurs discours.

Antithesis ce qu'on appelle antitheze est une certaine oppo.on de paroles qui est fort agreable, quand elle est un jeu de sentences mais fort fade quand ce n'est qu'un jeu de paroles, fabius les appelle contraposita par exemple en voicy une belle d'une oraison de Ciceron pour milon. haec domesticus, hac non scripta, sed nata lex
+ quam non didicimus, audivimus, legimus, sed a natu accepimus, hausimus et expressimus ad quam non docti sed facti, non instituti sed imbuti
+ sumus, voyez fabius l. 9. c. 3. et S.t aug. en la cité de dieu l. 11. c. 18. quint. au l. 9. dit que l'antitheze est une figure qui se fait en plusieurs façons, elle se fait en opposant chaque chose a une autre particuliere singula singulis opponuntur. par ex. vicit pudorem libido, timorem audacia, ra.onem amentia, de plus l'oppo.on se fait quelquefois des sentences entieres a d'autres sentences par ex. dominatur in conviviis,
· tacebat in judiciis, par fois elle se fait par une simple oppo.on de paroles comme Teren. dans l'andr. ut per falsas nuptias vera sit obiurgandi ca.a, sen. en fait aussi de fort belles, car parlant contre la mollesse des jeunes gens, Il dit, certare cum foeminis et immunditiis et excellere munditiis, nostrorum adolescentium specimen est.

Cas. veut que par le mot de Antithet. puisse entendre des sentences dont
+ on remplissoit les compo.ons. or ces sentences estoient basses aux des oppo.ons de paroles et de continuelles antithezes. Pers. et Sen. abondent en sentences et leurs escrits fatiguent par la. donc parce que ces sentences estoient exprimées avec des antitheses, on appelle la sentence mesme une antitheze quint. est fort contre ce trop grand nombre de sentences, car au l. 1. Il dit, plerique nonnorum omnium operum solam virtutem sententias putaverunt et au l. 8 contentiosa jam tenuit ut concepta mente sensus vocaremus, lumina autem praecipue in clausulis posita, sensus, quae rebus apud antiquos usus temporibus modo caret, et ensuite, nunc illud volunt ut omnis locus, omnis sensus in fine sermonis feriat aurem.

Cas. veut donc que perse sur le nom d'Antitheze entende des sentences quoy qu'il avoue que ce n'est point la mesme chose que sentence

Et Antitheti, Et Il ajoute que ces Autheurs entend par ce
Mot ce que Quint. dit au l. 9. Antitheta [illegible] 89

Perse donc declame contre les Orateurs qui au lieu de respondre
par de bonnes Raisons s'amusent aux ornemens de l'Eloquence
En quittant Le principal pour l'accessoire et le Solide pour la
bagatelle car ces ornemens sont fort Ridicules quand Il est
question de Raisonner.

Doctas &c. V. L. Laudatur sub. orator posuisse id. est quod
posuerit doctas figuras, on le loue par tout de ce qu'il a mis
dans ses Ecrits ou dans ses declamations des figures d'Eloquence
fort scavantes. dés qu'un Avocat a achevé son plaidoyer chacun
le loue tout l'auditoire lui applaudit d'avoir Employé fort scavantes
figures dans sa piece.

d'autres disent laudatur doctas posuisse figuras on le loue sur toutes
choses pour estre scavant a employer les figures.

Figura Fabius dit que la figure est Conformatio quædam
Orationis remota a communi, Ergo figura est forma dicendi novata
Arte aliqua.

Il y a de deux sortes de figures l'une est simplem.t de paroles
et l'autre des sentences, des sentences ou des pensées les grecs
appellent les figures schemata, id. est ornamenta Et cultus
orationis, les ornemens, les agrémens, les beautés la politesse de langage
Et du discours.

Bellum hoc &c. ces paroles sont de l'auditeur qui loue les antitheses; 87
hoc sub. est bellum, oh! que cela Est beau, hoc bellum an —
l'Interrogant, c'est perse qui reprend et qui redit ces parolles; cela Est
beau dites Vous, quoy Vous dites que cela Est beau, que ces antitheses
Entassées font un bel Esprit, cela est faux, rien n'est plus ridicule.

An Romule id. Romani ceves! id est an es ves! Estes Vous un vrai
Romain, n'estes Vo. pas un Esp. Effeminé, et plein de bagatelles, ya t'il
Rien de masle dans Vo. Esprit et dans Vos. Ecr., non asseurement.

Ceuere, ceueo, es, et, Remuer les fesses comme un chien quand
Il caresse Une femme chaude, ou pas quand Il Est dessus, mais quand
Il veut monter; quoyqu'il se prenne souvent l'un pour l'autre. ceuere
se prend souvent pour caresser simplem.t Et flater, mais je ne vous
pas ou Est l'agrem.t de cette parolle, et on ne l'explique Ainsi, Vo. Estes
Aussi aise qu'un chien qui caresse; Est ce que Vous pouvez dire d'entendre
ces Antitheses. Et quoy Vous Rejouissez Vous, et dites Vous ce bellum
hoc avec tant de passion, estes Vous aussi aise que l'Est un chien
qui Va s'accoupler quand Vous dites hoc bellum, estes en transport qui
Vo. le fait dire. J'ai oui dire a un grand homme, et son quand je
gagne de l'argent pour marquer le plaisir que le gain causoit dans son ame
Et dans ses sens. Voila ce que je me suis Imaginé pour l'explicaon de
Ce mot ou les commentateurs n'ont point travaillé.

Men moveat &c. Il Va faire Une comparaison par laquelle Il 88

30 Veut montrer que ces sortes d'antitheses ne touchent point n'emeuvent point les passions, comme il le faudroit quand on plaide. Et l'on ne peut emouvoir la pitié pour un accusé que vous deffendez quand vous n'employez que des agrémens d'eloquence et des antitheses plustost que de bons raisonnemens.

V. L. si naufragus, si un homme eschappé du naufrage, ou bien si un homme dont les vaisseaux ont fait naufrage, cantet chante a d'autres, m'en pô. au ne moveat quippe vrayement oui me toucheroit il de compassion, et sub. au protulerim pour proferam assem, est ce que je voudrois lui avoir donné un sou pourquoi? non vrayement.

Protulerim est un temps pour l'autre credis ne quod ego proferam assem, comme s'il disoit voulez vous voir sot orateur rangez vous devant vos antitheses dans la defense des accusés c'est justement comme si un marchand sorty du naufrage et ou il a tout perdu me demandoit l'aumosne gayement. Et en chantant croirez vous que sa misere me touchat puis qu'elle le toucheroit si peu lui mesme? Et vous estes de mesme vous vous servez de antitheses vous ne parlez pas d'un stile convenable a un homme affligé et touché et comment pretendez vous me toucher.

89 Cantas Car c'est ce que vous faites par vos antitheses, c'est comme si vous chantiez, cum portes te, lorsque vous
90 vous portez pictum in trabe peint sur une planche, ex humero pendens a vos espaules, ou par devant ou par derriere.

Comme s'il disoit vous portez la peinture de vos naufrages dans une planche sur vos espaules pour emouvoir a compassion et avec cela vous chantez, ce n'est pas la le moyen de parvenir a vos buts tout de mesme vous parlez pour un pauvre accusé et pour emouvoir les juges vous dites des agremens d'eloquence qui ne sont que raisons, et qui ne valent rien pour emouvoir la pitié, et il conclud: verum vel h. qui sub. ille orator qui volet me inclinasse quievi la sub. hic, l'orateur qui me
91 voudra flechir par ses plaintes plorabit verum, pour veri plurima effectum, parlera a la maniere de ceux qui sont affligés d'une veritable affliction. plorabit verum id. verum dolorem ou bien verum illum, nec paratum, id. plorabit aliquid paratum nocte, et il ne pleurera pas en discours preparés, ajustés, estudiés la nuict, c'est ad. il ne faut pas que ses discours paroissent affectés et travaillés par l'art mais qu'ils soient naturels et enfin que la douleur et non pas l'artifice les inspire.

On dit plorare aliquid, pour dire, dire aliquid cum lacrymis et dolore, plorare paratum id. plorare cum paratum id est elaboratum pour dire dire cum lacrymis cum paratum nocte.

Quintil. a l'epitre 2. dit commovetur ne quisquam ejus fortuna quem tumidum ac sui jactantem et ambitiosum institorem eloquentiæ in ancipiti sorte videat, non [illegible] rerum verba aucupantem et anxium de fama ingenii, et cui esse diserto vacet, institor, vendeur, trafiquant.

Sed Numeris decor est &c. Le protecteur des mauvais poetes
parle ici et Raisonne alors [illegible], V. L. Sed decor et junctura 92
Addita est Numeris crudis, mais perse, on a mis ou a trouvé de
l'agrement aux vers que vous appellez Indigestes et tout crus
dont le [illegible] est obscur et mal digeré. Il y a ces vers que Vo.
trouvés crus non seulem.t de la beauté mais encore de la liaison dans
le sens, Il y a une suite dans les discours des poetes dont Vo.
appellez les vers Indigestes

Claudere &c. Perse Respond par Ironie, ah Il est vrai, et il 93
Aporte ici 3 ou 4 vers ridicules de la nouvelle mode de les faire
Et comme Neron les avoit inventés ou du moins les avoit imités le premier.

V. L. quidam poeta didicit claudere versum sic, un certain poete a
appris de faire des vers dont la fin se terminat ainsi Berecyntius
attin, Et qui caeruleum dirimebat nerea delphin. ce vers 94
n'est de nulle suite dans le sens de perse mais Il le raporte pour se
moquer de Neron qui l'avoit fait et dont tout l'agrem.t consistoit aux
deux dernieres syllabes de chaque vers qui riment a ce attin
et delphin, dont perse se moque, comme aussi de celuy qui suit
dont le premier hemistiche rime avec la derniere syllabe du vers

Sic costam longo subduximus apennino 95

go et no riment.
Oui dit perse vous avez Raison rien n'est si beau que ces
vers de nouvelle Invention, comme ceux que je viens de dire. ce mot
de Sic est de perse, comme s'il disoit de cette sorte de vers est celui ci
encore, ou la liaison et l'expression est belle en verité, Il dit par metaph.
Costam pour dire un Endroit de l'Apennin.

Arma virum &c. l'adv. de perse Repond et dit que si les 96
vers qu'il a citez ne sont pas elevez mais seulem.t empoulez
ceux de Virgile sont de meme, et qu'enfin les uns et les autres sont
du meme stile. V. L. Arma virum, les vers qui commencent par ces
mots, arma virumq., nonne hoc est spumosum et cortice pingui, ne sont
Ils pas d'un stile enflé et d'une ecorce epaisse.

Cas. Remarque que perse se fait obscur des choses par des termes
vicieux, comme si sa partie pretendoit qu'ils fussent bons, c'est a dire
que ces mots de spumosum et pingui cortice sont des termes de deffaut,
mais celui qui s'en sert ~~[illegible]~~ croit qu'ils sont bons pour
marquer la bonne qualité des vers, c'est comme qui diroit voila un
beau vers bien empoulé, pour dire bien elevé. perse repond que ce vers
de Virgile est empoulé comme un vieux tronc bien cuit, bien seché au
soleil, c'est a dire qu'il n'est point empoulé mais tel qu'il le faut.
V. L. Ut vetus ista carmina sunt pingui cortice ut ramale 97
vetus coctum praegrandi subere, comme l'est un vieux tronc seché au
soleil, c'est a dire tout au contre qui son ecorce, son liege est extenué
et non pas gonflé, comme les ont les jeunes arbres au printemps
quand la seve monte. praegrandi id. valde grandi, les autres
lisent vegrandi et que ve augmente ou diminue.
quidnam &c. C'est son adv.re qui parle et qui dit si tout ce qu'on 98

92 c'est Aujourd'hui vous paroit Empoulé, gonflé et non pas Elevé, ni grand, si tout ce qu'on fait ici vous paroit bien que pour Avoir l'approbation du peuple, et non pas celle des veritables Connoisseurs gens, qui scavent distinguer l'heroique et le grand d'avec l'empoulé; si cela est ainsi, qui a t'il donc comme vous le demandés ou voit t'on, ou trouve t'on des vers heroiques au siecle ou nous sommes. ou sont les vers qui ont une veritable politesse qui sans estre durs et laborieux sont pourtant fermes et masles qui coulent doucement et aisement sans estre effeminés &c. et enfin qu'on puisse lire d'un air et d'un ton de voix plus doux sans avoir besoin de s'essoufler en les prononceant. voila l'abregé de variorum

V. L. quidnam igitur tenerum est, &. quidnam carmen polysdies tenerum, qu'est ce donc qui est facile aisé poëme Empoulé point affecté, et legendum laxa cervice et lisible; et qu'on peut lire d'une voix relachée, et point si pompeuse que celle dont on lit les vers gonflés, qui estouffent ceux qui les recitent.

Sur quoy il faut se souvenir de deux choses La premiere que cette ptie adv. partie en des vers impoulés appellant tenerum ce que les Connoisseurs appellent communem, comme ailleurs ils disent un beau stile Empoulé pour dire Elevé croiant de dire la mesme chose c'est la reflection qu'a fait ailleurs Cas. et qui il croit devoir encore estre faite ici, quoy qu'il ne le redise pas, mais il a avoué que cette adv. partie parloit toujours de la sorte. et la 2e chose qu'il faut remarquer ici, c'est que cette ptie adverse redit inadvertamment les mesmes choses que perse a reprochées, a sç qu'on estoit essouflé a prononcer les vers Empoulés et que les recitans faisoient le fortheolus, et prononcoient a demi voix et d'un ton effeminé ces sortes de Compositions; La dte donc demande ce qui est bel et qu'on ne le doit pas lire de la sorte. perse sans rien repliquer se contente de reciter 4 vers de Neron pleins d'affectation dans le stile enflé, et qui reviennent aux heroïques qui estoient pour lors en vogue

99 Torva mimalloneis implerunt cornua bombis
Et raptum vitulo caput ablatura superbo
Bassaris, et lyncem Maenas flexura corymbis
Evion ingeminat, reparabilis adsonat Echo.

Perse prononceant ces 4 vers d'un ton ironique les veut faire Connoistre le ridicule par le ton seulmt, car au fonds ces vers sont Empoulés, affectés, et qui ne signifient rien, sadresse ridicules; ils sont tirés d'une piece que Neron fit appeller la Niobé. Voicy quelles sont ces affectations qu'on y a remarquées, torva pr torta, cornua des cors pour dire de grandes flutes a sonner, implerunt pr inflarunt, bombus le son des instrumens de guerre, et cella est tragique, bombis mimalloneis pro sono Bacchico. Mimallones sont les prestresses de bacchus ainsi nommées du mont Mimas dans l'asie mineure, ou bacchus estoit honoré

V. L. des Bacantes, Inflarunt torua cornua bombis —
Mimallonis inflarunt leur cors de sons pareils a ceux qui sont
les prestres de bacchus dits Mimallonides, c'est les gonflerent
de sons Mimallonides.

Et Raptum &c. V. L. et Bassaris, et la prestresse de 100
bacchus dite Bassaris, ablatura qui devoit oster, enlever, coupper,
Caput vitulo superbo, la teste au veau orgueilleux id. a penthée qui fut —
transformé en veau et a qui agaué sa mere coupa la teste dans sa furie
le croyant un sanglier, superbo car Penthée mesprisoit avec orgueil les —
sacrifices qu'on faisoit a Bacchus, Et Menas et la Menade la prestresse 101
furieuse, flexura qui devoit guider et gouverner, corymbis avec de lierre —
de lierre, lyncem, le lynx ou les lynx qui trainoint le char de Bacchus,
dont cette menade, cette Bassaride Ingeminat Euion dit le redit, double le — 102
Et double par ses cris, ce mot, Euion, id. Bacchum, Echo reparabilis qui —
peut estre reparée, id. a qui on fait redire les voix tant qu'on veut, c'est
adire que quand elle a achevé de dire, cette mesme parole peut estre —
reparée et redite. voila comme je l'ai compris dans les commentateurs.
adsonat id. sonat, retentit en mesme temps, lui repond en mesme temps qu'elle
crie, dit Euion avec elle.

hæc fierent &c. Perse invective d'un esprit en colere contre ces sottes — 103
manieres d'escrire tout a fait indignes des Romains

V. l. hæc sub. carmina sub. ne! an talia carmina fierent a vobis —
Romanis! faisoit on de ces sortes de vers si ulla pars testiculi —
paterni viveret in vobis s'il y avoit encore en nous aucune partie des 104
coüillons de nos peres, c'est adire si nous avions l'ame et la vertu masle
de nos peres, ferions nous des vers aussi effeminez que ceux cy si nous
avions l'ame aussi haute et aussi male que nos peres

Testiculi &c. Jean baptiste est le seul qui va au fonds de cette expression
et du sens de perse. testiculi paterni id. paternæ virilitatis les —
Commentateurs l'expliquent ainsi et Jean baptiste marque de façons
de parler ou l'on dit agir du couillon, pour dire agir vigoureusement —
on appelle un chastré Eunuque, demi homme, qui n'est plus un homme —
magnus testiculis hoc agitur, cela se faira a force de vigoureux —
couillons pour dire d'une effrenée vigueur.

Donc Perse dit faisoit on des vers effeminez, si nous estions plus
masles que des chastrez, ou bien si nous avions la mesme force que nos
peres, si nous n'estions point écoüillez au prix de nos peres, si nos peres
n'avoient laissé de chastrer apprés eux des Enfans sans vigueur sans
force effeminez. Cas. donne une bonne raison sur l'argument de perse
car l'on peut fort bien conclure qu'un homme a l'ame effeminée quand
il parle comme les femmes, et quand ses sentimens n'ont pas plus de
force, d'autant que la parole et le discours sont les marques de la disposition
de l'ame et l'on connoit le cœur de l'homme par le discours qu'il tient —
ordinairement, voici les paroles de Cas. nam plane ita est a natura —
comparatum ut sit oratio veluti speculum morum et intimorum animi
affectuum ce qui prouve que perse allegue toujours des raisons fortes
dans ses discours.

Summa &c. les commentateurs se partagent ici, chacun rapporte tous 105
les sentimens differens, je les mettrai par ordre comme lui V. l. hoc —
delumbe hoc carmen delumbe ce vers sans reins et sans force; natat in

34 labiis nage sur les levres de celui qui le recite, summa saliva avec cette salive qui vient au bout de voce eliquata molli et humida pronuntiare conatur, c'est ce qui se rapporte aux vers où il s'est servi du mot Eliquat et humida supplantat verba palato, et le reste est encore rapporté a ce mesme vers et Manas et Attis, et la fable des Baccantes et celle d'Attis qu'a chantées Neron in udo est, est dans l'humidité de ces recitateurs affectés et effeminés, qui ont tousiours les levres et la bouche fort humides de mesme que ceux qui parlent fortement l'ont seche et aride a cause de la chaleur.

D'autres expliquent aussi cet endroit, hoc delumbe et cette composition effeminée n'a nulle erudition n'a qu'une superficie, elle ne vient pas du coeur, elle a sa naissance dans les levres, elle y meurt aussi. Cas. Et Farnabe donnent ce sens a ces paroles.

D'autres disent hoc natat hoc vanum, ces vers si peu males sont toujours a la bouche des hommes, ils les disent incessamment comme s'ils estoient admirables. ou bien ces vers sont prononcés d'un ton effeminé et avec cette salive qui vient a la bouche de ceux qui parlent de la sorte.

Manas et Attis in udo est ces deux pieces sont humides et flasques molles, comme du cuir mouillé.

106 nec pluteum caedit &c. Perse redit la mesme chose d'une autre maniere, ces sortes d'ecrits ne sentent ni le pulpitre ni l'huile, c'est a dire il paroist bien que l'art et l'etude n'en sont pas la source et la cause qu'ils ne sont point l'effect d'un grand travail et d'une longue meditation.

V. L.° Poëta qui facit talia Carmina mollia non caedit Pluteum, ne frappe pas souvent son Pupitre où il écrit, par le dépit de ne pas bien rencontrer ce qu'il luy faut; Jd ē, Il n'a pas été long tems à ruminer et à rever sur son Pupitre; Il ne l'a pas frapé souvent et cogné de dépit sur son Pupitre / nec sapit ungues demorsos, et ces vers ne sentent pas, ou ne paroissent pas fort travaillés; ni que celuy qui les a faitz soit un Poëte suiet à se rogner les ongles, cōe font les Autheurs qui revent fort à ce qu'ils font, et qui s'étudient grandement.

107. Sed quid? ce sont les paroles de la partie-adverse, qui ne sachant plus que répondre aux raisons de Perse, luy conseille de quiter la satyre, depeur qu'il ne luy mesarrive du coté de Neron, et de ses favoris: mais quand tout ce que vous dites, Ô Perse, seroit vray, qu'est-t-il necessaire de dire des verités offançantes à des Gens delicats?

108. V. L.° sed quid opus E, radere vero mordaci aures teneras? mais qu'est-t-il besoin, quelle necessité y a-t-il de dire des verités cruelles, piquantes et facheuses, et de racler, d'écorcher, pour ainsi dire, des oreilles tendres et delicates, cōe sont celles des grans, qui s'offencent qu'on leur dise des verités, ou leurs verités.

Vide, prenés garde, ne fortè, que peut-être, limina majórum, les portes- 35
des Grans, frigéscant tibi, ne vous soient froides, Jd ē, que vous ne trouviez
les Portiers trop frois, qui vous reçoivent froidement, ou qui ne vous lailleront
plus entrer.

D'autres expliquent, ne frigéscant, Jd ē, ne mortis frigore te opprimant,
qu'Ils ne vous fassent assommer; ce qui ressemble à cet endroit d'horace L. 2. S. 1.
ô puer, ut sis vitális métuo, et majórum ne quis amicus frigore te fériat

Sonat hic &a. V. L.^{tio} hic, et dans ces lieux là chez les grans, litera sonat 109
de nare canina, la lettre qui sort du Nés du chien en colere s'entend-
souvent, cette lettre ē le R, car quand un chien veut mordre, il tire de son Nez
un certain son, qui semble celuy de le R seule prononcée; donc au lieu
de dire, on y est souvent en côlere; on y entend souvent le R du chien
en côlere, cela ē purement dit. 110.

Per me &a. Perse répond à cét avis cōe s'Il y acquiesçoit, mais Il dit
tout Ironiquement, oüy-da, Je le veux bien, Je ne parleray plus contre la
sote vanité des Poëtes, les choses iront comme elles pourront, Je ne blameray
plus rien, pour moy, Je trouveray tout bien fait.

V. L. protinus omnia sint alba per me / que maintenant toutes choses soient
bien faites, aillent bien, soient honnetes, et sans qu'on y trouve rien à redire,
moy j'y consens, Je veux bien qu'on trouve toutes choses honnêtement faites,
et qu'il n'y en aït pas une autrement, Je n'en dirais plus rien; nil
moror / sub me in castigándis móribus, Je ne m'arrête plus à la satyre,
et à corriger les moeurs, (euge, courage,) omnes res, omnes éritis bene, 111
toutes choses, oüy toutes generalement seront fort bien et sans deffaut.
ou bien, nil moror, Jd ē, non impédio, quin ómnia videántur honésta, Je
n'empeche p^t qu'on ne trouve toutes choses comme elles doivent être;
Je ne blâme point le gout des ^ sur quoy que ce soit; omnes res- ^ personne.
éritis bene, ^mirae: vous serés toutes admirables; vel omnes res mirae éritis bene,
vous toutes ces merveilles qu'on fait à rome serez en réputaon, car Je ne
vous censureray plus.

Casaubon remarque que ce vers ē dur et grossierement fait, mais il dit que
Perse l'a fait tel tout exprés, et qu'il ē de l'art d'un grand Poëte-
satyrique, de montrer qu'il neglige la beauté d'un vers, quand Il est
question de corriger; et souvent il affecte d'écrire d'un stile ridicule,
comme une chose ridicule; ce n'est pas qu'ils ne puissent faire mieux,
mais ils le font ainsi, afin de montrer qu'ils écrivent, parce qu'ils sont
penetrés des verités qu'ils traitent, et qu'alors Ils ne songent point à
l'estime et à la loüange, mais seulement de reprendre le vice; c'est
le sentiment d'horace dans la 10e du 1. L. et sermóne opus ē modò tristi,
modò jocóso, defendénte vicē modò Rhetoris atque Poëtae, Interdum

138: Vrbáni parcéntis viribus, atq extnuantis eas consultò. sur quoy Casaubon alègue le sentiment de Chrisippus le maître de Perse; que Plutarque — l'ennemi mortel des ornemens et des afétéries de l'Eloquence rapporte. Chrisippe dit donc, qu'il ne faisoit point de difficulté de faire des solecismes — en des remontres dont tout autre que luy auroit honte.

110 hoc juvat &c. Perse continüe, et dit Je vois bien, q voilà un discours come vous le demandés, ce que Je viens de vous dire vous plait, vous aimés qu'on ne parle point contre les vices; inquis, vous dites, veto, Je deffens, sub^r. — ut quisque faxit olêtum hîc; que pſonne ne fasse de la merde icj, à ces vers, ou b. en mes vers (car Perse fait parler un mechant Poëte, Je veux que pſonne ne chie en ce lieu-cj, Jd ē, auprés de mes vers, par metaph. des lieux sacrés auprés desquels il ē diffendu de faire des excremens.

112 Pinge duos angues, peignez à ce lieu là, Jd ē, à ces vers, deux serpens; c'étoit la coûtume de peindre deux serpens pour fére peur aux Enfans, afin qu'ils ne sillent point d'Jmmondices auprés des Temples, ô pueri! ô — Enfans! meijte, pissés, extra, hors delà, locus ē sacer, ce lieu-cj ē sacré. C'est à dire, mettez quelq marque à vos vers, qui empeche qu'on ne s'en mogue, c'êt une raillerie forte, coe s'il disoit, Ni Neron, ni pſonne — ne peut pas deffendre, qu'on ne se torche le Cul de ses vers, s'Jls sont mauvais.

114 Discédo, Je me retire, Je n'y toucheray plus du moment que Je connêtray qu'on ne veut pas que Je critique ses vers.

sécuit Lucilius, Perse va prouver par les Exemples des autres Poëtes — satyriques, qu'il peut écrire aussi b. qu'eux contre les vices. v. L. Lucilius — sécuit urbem, Lucilius a taillé en pieces toute la ville de Rome par ses — medisances, ô lupe! Lucilius, sub^r sécuit te, Il vous a dechiré ô Lupus! o! mutj; sécuit te! Il en a fait autant de vous ou à vous ô Mutius! —

115 et fregit, sub^r dentem suum genuinum, et il a rompu sa dent la plus forte in illis, sur tous ces gens là, Il devoit in vobis, mais il veut embrasser plus de gens que Lupus et Mutius.

116 oẽ, v l. flaccus horatius vafer, horace extrêmement fin et habile, tangit vitium ridénti amíco, touche le vice de son amy en riant, ou marque à son amy son vice, qui en rit avec luy, bien loin de s'en facher, et admissus —

117 Circum præcórdia, et ses railleries et son jeu receûs dans le fonds du Côeur, ou b. et ses avis étant reçus dans le Côeur, ou b. et cherchant les vices les plus cachez dans le Côeur, ludit, il s'enjoüe, il ne se dechaine pas pour cela, mais il en parle en badinant, et ne laisse pas de dire tout, mais sans aigreur.

118 Cállidus, fort habile, fin, sachant finement, suspéndere pópulum naso excusso, detenir en raillerie le monde avec son Nez qui est fin, qui sent tout.

Excússo, emúncto, bien net et qui sent bien; les prudentz et les sages s'appelloient hómines emúnctæ Naris, des gens qui ont b. nez, qui ont le Nez mouché, Nous le disons aussy. suspéndere, dit Ascentius, ē ambíguo crancipiti dicto, suspénsos tenére, et irridére, quamuis ō perspíciant, c'est tenir en suspens les gens par de bons motz équivoques & à deux sens qui en presentent Un qui ne semble pas offançant, & qui en a un autre qui blesse; ei horace se moque ainsy finément sans que les sotz s'en apperçoivent, et voilà ce qu'on app.lle la fine raillerie d'horace, et en effet c'ēt la bonne: surquoy Ascentius fait encore une trés-bonne remarque en expliquant, Naso excússo, Jd ē, exporrécto et hilári; d'un Nez étendu et point réfrongné. mais quoy, et Il faut bien qu'horace fut ainsy, car s'Il eut été refrogné, il n'eut pas penetré au Coeur comme Il a fait par la Joye, doù Ascentius conclud, qu'il a été le seul à expr. ainsy, excússo, mais que le bon sens le veut ainsy, contre l'opinion de tous les Commentateurs à ce qu'Il dit.

Men' mutíre &c. Perse veut inferer des exemples susd' de Lucilius et d'horace, qui ont parlé des vices, qu'il peut bien en dire son sentiment au moins à l'oreille et tout bas. 119
V. L. Nefas, Subr ne, est me mutíre, est-ce un crime à moy de parler tout bas? nec, Subr licébit, loqui de vitijs clam, nec cum scrobe! quoy! Il ne me sera p permis d'en parler ni ouvertement, ni aumoins dans une fosse, comme fit le Barbier à Midas de ses oreilles d'Ane — Il dit cum scrobe, pour dire, in scrobe.
Nusquam, Subr. lícitum, ō, cela n'ēt point permis en aucune fasson au tems où Nous sommes, et c'est ou Perse, ou sa partie, qui dit ce mot, cela importe peu, car, ou Il le repond à soy-même, ou il le fait repondre.

hîc tamen &c Il conclud qu'à quelque prix que ce soit, en cachete ou ouvertement 120
Il fera des satyres, quoy qu'il en puisse arriver. V.L. tamen, toutes-fois, infódiam hîc, Je veux enterrer icj dans mon Livre, dans ces Vers qu'on ne verra point, ces motz, ô libélle! ipse Ego vidi, vidj, moy-même je l'ay veu, oüy, je l'ay vû moy mêmes, quis non habet aurículas Asinj! tout le monde à Rome est Ane, tout le monde est 121
coē Midas, et a des oreilles d'Âne; et ce vers se rapporte à ce demj-vers qu'il n'achéve pas, Nam Romæ quis non? car en voicj la suite, quis non hēt aurículas Asinj? comme s'Il disoit, Je m'en vay icj écrire en segret, qui ne sera connû que de mon Livre, touchant l'Jgnorance de Neron et de sa Suite, et puis il declare à son Livre ce secret, scr. que tout le monde a des oreilles d'âne.

hoc ego &c. V.L. Ego nullâ Iliade vendo tibj hoc opértum ridére meum, Je ne 122
changerois pas contre aucune de vos Iliades mes manieres d'écrire cachées, hoc ridére meum tam nîl; oüy, céte façon de rire que j'ay, et que vous contez pour si peu de choses, que vous appellés tant un rien et que personne ne lira, au prix de l'Iliade de Labeon.

Audácj &c. Perse ajant formé son Dessein d'écrire des Satyres, declare Jcj ceux 123
qu'il est bien aise qui les lisent, scr. ceux qui ont vielli à la lecture des Anciens Comiques Grecs, et ō pas des gens orgueüilleux, suffisans et Jgnorans.
V. L. ô quicúnque adfláte Cratíno audácj, Jd ē, quicúnque ē afflátus spíritu audácj Cratinj, à vous, qui êtes imbibé, animé de l'esprit hardi de Cratinus le Poëte Comique, qui a si b. attaqué audacieusement les vices des Atheniens, ô! quiconque est touché, penetré, imbu de l'esprit et du stile de Cratinus, qui 124
palles Eupólidem irátum, qui estes pâle pour avoir étudié à fonds le Poëte Comique Eupolides le severe, qui parle toûjours en côlere contre les vices, cum prægrandj sene, V. L. ô quicúnque palles Eupóliden Cum grandj sene, Jd ē, qui palles grandem

38 senem, et qui avés fait vôtre visage si pâle aux lectures d'Aristophanes, Il l'appelle senex prægrandis, un Vieillard illustre, ce grand Vieillard, Il l'appelle gd soit par son merite, soit par son grand âge, auquel il commença à faire des satyres, ou cōe dit Casaubon, par son humeur grave, come horace a dit de Lucilius, qui n'avoit que 40 ans, et qu'il appelle pourtant vieillard; enfin ce mot ē usité parmi les satyriques, pour dire, des gens critiques, severes qui reprenent cruellement.

ô quicunq afflâte, c'est une Enallage pour, ô tu! quicunq es afflâtus, affectus lectióne Cratini, si penetré de cête lecture. les Grecs appellent, aura, cêt Esprit qu'on tire de la conversaon d'un autre; c'êt ce q dit Philon au Livre de Insomniis, sapiéntem spiritum quemdam longè, lateq fundare quem attrahéntes eius vicini meliores mores assúmant.

125 Aspice et hæc, lisés ces vers-ci, aussi b. q ceux de ses Grecs comiques, la particule (et) signifie aussi, en cêt endroit là.

Si forte, V. L. Vide si forte audis, pr audias, voyez si vous n'entendez point par hazard, áliquid decóctius, quelque chose de plus meûr, de plus travaillé, de plus iuste dans mes êcritz, que dans ceux de ces grecs, unde, par le moyen de quoy

126 Lector férvéat mihi, un bon nombre de lecteurs s'échauffent à venir m'entendre, viennent avec chaleur en grand nombre pour entendre ce que j'ecris, aure vaporatâ, Jd ē, præparatâ et purgatâ, avec un oreille échauffée par l'avidité d'écouter avec attention, lector fervet, veut dire, les lecteurs lisent avec une grande chaleur, avec une applicaon extreme.

Non hic, — Il a dit de quelle nae de lecteurs il veut avoir, il dit icy de quelle autre espece il ne veut point; et il commence par refuser les Jgnorans, qui mesprisent les phes, et qui s'en moquent

127 V. L. non hic, subr. legat scripta mea, qui sórdidus gestit lúdere in crépidas græcórum, Je ne veux point de ces gens là pour lire mes vers, qui étans vilains et mal-propres prenent plaisir à railler, et à se moquer de la chaussure ppre des Grecs. Jd ē, Je ne veux pas de ces esprits grossiers, qui se moquent de la politesse du genie des grecs: et qui posuit, et qui demande, et qui vellet dicere

128 lusco, dire à un homme loûche, lusce, oh! le loûche; Je ne veux point de ces gens qui reprennent les deffautz naturels, qu'il faut excuser dans les écritz cōe en toutes choses; d'autres disent, luscus, et voicj le sens, Je n'aime point qu'un loûche lise mes vers pour y trouver à redire, et pour me dire loûche, luy l'étant aussi bien que moy; Je ne veux pt pr lecteurs de cête sorte de gens orgueiilleux.

129 Séque &c. V. L. nec hic legat, qui se credens áliquem, ni celui, qui se croyant quelque chose, qui s'en faisant accroire, quòd, Jd ē, ex eo quòd, parceque, supinus de ce que renversé en arriere, comme un Espagnol orgueiilleux portant l'Estomac en devant, et marchant d'un air fastueux, honóre Italo, à cause de quelque dignité qu'il aura dans quelque bourgade d'Italie, ædilis aréti frégerit, en qualité d'Edile dans Aretio, il aura brisé, heminas iniquas, de fausses mesures. c'êtoit la fonction des Ediles de prendre garde qu'on ne vendît dans de fausses mesures et de faux poids. Je ne veux point d'un de ces Ediles orgueiilleux de sa charge, qui fait l'homme de qualité, parceque dans quelque ville cōe Aretio, il veille sur le trafic, et qu'il brise les fausses mesures.

130 hemina iniqua, une sorte de mesure iniuste, Jd ē, qui n'est pas suffisante pour le prix poids qu'on achête.

Nec qui. V.L. nec hic legat scripta mea, qui vafer scit ridisse, Je ne veux pas — 131
non plus pour lecteur un de ceux qui savent se moquer finement, numeros —
ábaco, des regles d'Aritmetiq, et metas in secto pulvere, et des lignes tirées,
coupées sur le sable pour la Geometrie, entendant un hoe, qui se moq des nombres —
et des figures des Mathematiques, et qui méprise tous les beaux artz.

parátus multum gaudére ; et qui est toujours tout prêt à rire, et à se réjoüir. 132
si pétulans nonaria / si quelque Putain hardie et insolente de celles qui ouvrent 133
leurs portes sur les neuf-heures, vellat barbam Cynico, vient arracher la barbe
à quelq pauvre philosophe en passant ; Je n'aime pas de ces gens qui meprisent
les pphes, Jusques à ce point d'être b. aise de leur voir arracher la barbe par
une petite Putain de 9 heures.

his &c. V. L. do his hominibus edictum manè, Je donne à ces gens là d'aller 134
au Tribunal du Preteur entendre les Edicts et plaider le matin, et post prándia
et l'aprés diner, do his calliroen, Je leur donne pour leur occupaon l'entretien
de Calliroes, cette fameuse Putain ; ils ne sont bons qu'aux procés, aux negoces,
& aux voluptez du Bordel.

Do, Je leur donne, pr dire, Je les renvoÿe là, et Je ne veux pas qu'ils s'occupent
à lire mes écritz, ils ne valent rien pour eux.

fr

Satyre 2.e

Argument.

Perse temoigne à Macrin la joye qu'il a de le voir si sage, et de connêtre qu'il ē le seul hommes, qui sache prier les Dieux. aprés cela il blâme les voëux et les prieres Impies, folles et Inutiles de tout le mondes; il reprend en suite ceux qui paroissent desirer de certaines choses, et qui font des actions toutes opposées et enfin il se moque de ceux, qui mesurans les Dieux à leur ppre fantaisie et à leurs passions chargent les Autels de presans et de victimes fort grasses ne considerant pas q les Dieux n'ont égard qu'à la pureté de l'Esprit, et non pas aux mains, qui étant nettes, lui sont plus agreables q quand elles sont plaines.

On Intitule céte Satyre: de la bonne Intention; elle ē tirée de l'Alcibiades de Platon, contre les voëux scéleratz et Impies, par lesqls les hommes perdus et Infames fatiguoient et Importunoient les D.

Hunc Macrine &c. les Thraces et aprés eux d'autres Naons à leur imitaon jettoient dans une boëtes, ou dans une Vrnes, un Caillou blanc ou un Noir pour marquer ce jour comme heûreux, ou cōe malheûreux, et au bout de l'année, Ils suppputoient et voyoient si les blancs excedoient les Noirs, et si parconsequent Ils avoient veritablement vécû plus de jours heûreux q d'autres; Perse suivant céte coûtume écrit ceci à Macrinus le Jour qu'il celebroit sa Naissance, ou son Jour natal.

V. L. ô Macrine nra hunc diem hodiérnum qui ē natálibus tibi melióre lapillo, Id ē, candidióre, ô Macrin, contés, marqués ce Jour parmi les autres de vôtre Vie auec un petit caillou plus blanc q tous les autres cōe étant le plus hureux. qui candid' appónet (appónet) tibi labéntes annos, le quel Jour hureux joindra toutes les années de vôtre vie, ascr. les passées auec les futures. les commentateurs se tuent là dessus, et sont tous assés obscurs: les vns disans qu'une année commencée d'un seul jour fait considerer dans le Calcul l'année cōe écoulée; Je dis pour le Calcul; et en effet dés le premier Janvier on nomme l'année 1668. et l'on n'attend pas qu'elle soit au dernier decembre pour la nommer ainsi, quoy qu'au vray on ne peut pas appeller une chose qui n'est pas encore dans la nature. or l'année 1668 n'est effectivement année que quand elle a ses trois révolus, mais pour la seule dénominaon, il suffit que l'année soit commancée, selon céte pensée voici l'explicaon. V. L. qui Dies cándidus, lequel Jour hureux, appónet joindra annos labéntes, les années qui coulent, q passent insensiblemt. imperceptiblemt. tibi vel tuæ vitæ, à vôtre vie, à vos autres années. voici cōe Lambin l'explique, dum appónit, dum videl. novos incat, et præteritos claudit, & sequentes præcedéntibus jungit.

Funde &c. le + genie presidoit aux gratulaons, c'ēt pourquoy on l'honnoroit le jour qu'on étoit né.

V. L. funde merum Genio; répandés du vin à l'honneur du genie, ce D. qui a présidé à pareil jour à vôtre naissance; comme s'il disoit, c'est assés que vous répandiés du vin en son honneur, il ne faut point luy faire des sacrifices, car vous n'êtes pas un homme qui mandiés la faveur des Dieux par ces voyes là de victimes, par lesquelles il semble q les autres hommes achetent les graces de t. voilà le sens de tous ces vers.

Non tu, V. L. ô Macrine tu non poscis prece emaci, Vous ne demandés p aux Dieux par des prieres qui achêtent ce qu'elles demandent, par des prieres accompagnées de victimes et de presans, vous ne demandés pas, dis-je, au Ciel, subr. illa, quæ nequeas committere divis, des choses que vous n'osiés confier, nisi seductis, s'ils ne sont tirés à l'écart pour leur dire en secret, et q personne ne l'entende, seducere è turbâ, tirer à l'écart, cõe s'il disoit, vous ne leur demandés rien de honteux par de grans sacrifices, vous ne leur demandés q des choses q vous diriés bien tout haut et devant tout le monde sans tirer à l'écart le D q vous priés.

At bona &c. Il attaque icy les gens de qualité par oppõon à Macrin, cõe s'il dis. 5
vous ne demandés rien de mesleant, mais la plus grand' partie des gens de qualité, at bona pars procerum libâvit tacitâ acerrâ, mais la plus grand' partie des courtisans a donné son encens aux Dieux en faisant ses prieres tout bas. Il appelle tacere ce qui ne s'entend pas, soit, ou quoy-qu'on le dise.

Libâre, signifie sacrifier, et essayer, goûter du bout des levres, acerra encensoir pour ~~encensoir~~ l'encenseur.

Cas. dit, libâbit, Id ē, libare solet, a de coûtume de sacrifier, tacitâ acerrâ, en encensant avec un encensoir, tacitâ, non accompagné de prieres dites tout haut. Il donne un épithete à l'encensoir, qui convient au sacrificateur; ces manieres sont ordinaires aux Poëtes, metonymicè.

haud. &c V. L. haud promptum, Id ē, facile, expeditum ē cuivis, subr. hominj. 6
Il n'est pas aisé à tous les hommes qui prient les D dans les temples, tollere 7
de templis, de ne porter pas aux temples, murmúrq humilésq susurros, de n'y pas proferer des paroles à demy-voix, et d'y marmoter des prieres entre les dens, ensorte qu'on n'entende qu'un petit bruit indistinctement; tout le O n'est pas disposé à ne point prier les Dieux de la sorte, et d'ôter de leurs temples, de les exemter de ces vilaines prieres, murmur et humiles susurri semb. bien la même chose.

et apérto. V. L. haud cuivis promtum ē vivere apérto voto, et tout le monde n'est pas en état de vivre avec des souhaitz et des vœux declarés, ouvertz, q tout le O connoisse clairement, ny de faire des prieres dans lesquelles on connoisse quels sont au vraj leurs desirs.

Mens bona &c. V. L. Il faut sousentendre, utinam contingat mihi; Utinam mens — 8
Bona, fama, fides contingant mihi, Je vous demande g. Dieux, q vous m'accordiés un esprit sain, la sagesse, une bonne reputaõn, de la fidelité, hæc clarè, subr. pronuntiant, ils disent clairement et distinctement ces choses: et, subr. ita, de telle maniere et en sorte, ut, que, hospes audiat, l'étranger et le passant l'entende.

Illa sibi: V. L. múrmurat illa introrsum sibi, et sub linguâ, mais il murmure, 9
Il marmote ces autres choses q je m'en vay vous dire en dedans, interieurement, en soy; Id ē, en secret, dans son Cœur, et sub linguâ, et entre ses dens, sub linguâ ut extra os non exeat, sous la langue sans sortir de la bouche; voici donc ce que ce même homme dit en soi-même.

Satyre 2

10 O si &c. C'est un avare qui parle en lui-même O si funus patrui, ~~...~~
ebullit praeclarum, v. 6. O si praeclarum id est o praeclare funus patrui ebulliet ou b. ebullit, ah si je
pouvoie voir les funerailles somptueuses et magnifiques de mon oncle, si
elles paroissoit tout d'un coup comme un bouillon; d'autres lisent ebullet pour
ebulliat. bullare aquarum est cum in bullas insurgit, et ebullare cum illae -
pereunt, donc ce mot est metaph., et il veut dire, pleut à dieu que mon oncle -
disparoisse en un instant comme un bouillon, ou b. q son enterrement paroisse
tout d'un coup coe le bouillon sur l'eau qui est sur le feu.

Lubin dit ebullire ad omnia repentina transferri elegánter solet, Il exprime -
b. les choses subites, et qui viennent tt d'un coup sans être attendües.
praeclárum quia praeclárum dat haereditatem, dit Turneb. il me d plait ~~...~~
J'aimerois mieux entendre praeclárum, comme fait Casaubon, qui remarque que
ceux qui sont interessés, et qui envient ou attendent le b. d'autruy, forment de
desirs sous quelque pretexte honête, comme quand nous disons de nos peres,
helas, il est si vieux, il est si incommodé, qu'il seroit bien hureux s'il étoit
mort! et coe Perse dit aprés de cet enfant, qui est jaloux, qu'il desire voir
mort, coe s'il n'y avoit que son Infirmité qui le luy fit desirer, et non d'être
l'heritier de son pere. donc cet Avare dit praeclárum, par la même raison,
coe s'il disoit, Je ferois un bel enterrement à mon oncle, ou b. ô: si je
voiois une belle et magnifiq pompe funebre sortir tout d'un coup de sa maison!
de quelq maniere qu'on explique cet endroit je le trouve deffectueux. car s'il
dit ces choses en secret, où est le fin de praeclárum! pourq un ptexte de parler
honêtement, puisqu'il ne parle qu'à soy même! ainsi les commentateurs sont
b. empechés sur ce mot, mais j'aime encore mieux l'expliquer comme Casaubon,
qui me paroit un borgne parmi des aveugles.

seria / 11 O! si sub rastro &c. V L ô! si seria argenti, helas, si un grand pot plein
d'argent, crepet mihi sub rastro, craquoit sous ma charrüe en labourant!
12 si je pouvois trouver un trésor sous terre, hercule dextro, par la faveur et
par la grace d'hercule.

dextra, felicia dicuntur, comme sinistra, infelicia. — hercule étoit le Dieu
qui presidoit aux trésors cachés.

Pupillumve, ve, id ê, vel. V. L. Utinam expungam Pupillum, ou bien on entend
quelqu'un qui dit, pleut-à-dieu que je pusse faire effacer du Testament, Pupillu
13 cét Orphelin, quem ego proximus haeres impello, q je presse de prés, comme
étant l'heritier substitué aprés luy, aprés lequel je suis écrit pour succeder
encas qu'il vienne à mourir.

La difficulté est coment on ajuste le mot, expungere, qui signifie effacer, car
qui est-ce qui effacera ce nom du testament, puisqu'il est orphelin; outre -
qu'il n'est pas necessaire d'effacer un nom, il n'y a qu'à fére voir
le sien immediatement aprés quand il est mort
D'autres ont expliqué expungere, faire des points sur ce nom, à l'imitaon

des soldats qu'on licentioit, car on metoit des points sur leurs noms écrits dans le rôle de la milice, ainsi par metaf. il dit, pleut à Dieu que je pusse piquer son Nom, et le marquer avec des points comme un Nom inutile.

Impellere, pousser, car quand on suit de prés, il semble qu'on pousse.

Namq. et voicj le pretexte pour iustifier le desir qu'il a de la mort de cet enfant, namq ille Pupillus est scabiosus, car aussi bien cet enfant est galeux, et acri bile, et il est gonflé, enflé par la quantité de bile qui a une grande acrimonie, acri, vehementi et accensa, une bile ardente, violante, enflamée échauffée.

Nerij &c. voicj une maniere fine et honête de desirer la mort d'un autre, car en loüant le bon-heur de celuj qui a eu la même rencontre, on marq qu'on en voudroit b. un pareil.

Il faut encore savoir que les marys heritoient de la dot de leurs femmes à Rome, s'il n'y avoit point eu de divorce ni de separaon entr'eux.

V. L. Jam tertia uxor ducitur Nerio. voilà la troisiéme femme de Nerius qu'on porte en terre; voilà déja trois femmes que Nerius a veu mourir, comme s'il disoit, n'admirés vous point le bon heur de Nerius qui a enterré trois femmes; et tacitement il conclud, je voudrois être de même. 14

hæc sancte, V. L. ut poscas hæc, et afin que vous, scelerat, demandés ces choses sancte avec des manieres saintes en apparence, avec les stes ceremonies accoûtumées, mane mergis sibi ierque caput, subr. tuum, in gurgite tiberino, vous allés le matin faire vos puricaons, et plonger deux ou trois fois vôtre tête dans le Tibre, et purgas noctem flumine, et vous purifiés aussi les pollutions nocturnes dans la riviere. 15 16

heus age &c. Il s'adresse à l'un de ces scelerats qui font des prieres pphanes heus age, çà venés, çà repondés, repondés moy à ceq je m'en vay vous dire, minimum e, c'est fort peu de chose, quod laboro scire à te, que je veux savoir de vous, quid sentis de Jove, quelle opinion avés vous de Jupiter, de sa pbité et de sa prudence! estne, subr. talis, ut cures præponere hunc, subr. Jovem, que vous voulussiés le preferer en bonté et en prudence, Cuinam; attendés que j'y pense, à qui diray-je, voilà comme je m'étois figuré l'interrogeant, mais les Commentateurs font dire ce Cuinam à l'un de ceux qu'il introduit qui interromp Perse, et qui dit, et à qui; cōe étant étonné d'une pposon si bizarre et si extraordinaire. 17 18 19

Perse dit le dernier, cuinam! à qui vous demandés, à qui, vis stajo, idē vis præponere Jovem stajo, çà voulés vous q nous estimions plus Jupiter que stajus ce juge corrompu; vous ne sauriez refuser cete proposon, car Jupiter vaut mieux que stajus, car pour stajus, aumoins le doit il ceder à Jupiter! an scilicet hæres, vous voila, vous hesités, et quoy vous balancés là dessus!

Scil. ces sortes d'adverbes sont tres difficiles à exprimer en françois, car la plus-part du temps le ton fait la moitié de leur sens, et j'ay observé que beaucoup de nôtres sont de même. cét avis me paroit important, car faute d'y prendre garde, on se contente de les expliq. à la lrē, et cela n'a nulle grace et nul sens;

44 Scis, Pensés que, voici, Je pense que, voire, oüydà, certes, pour certain.

20 Quis potior, pour que hititer là dessus, quis eorum, nempè stai et Jovis est potior Judex, quel est à vôtre avis meilleur Juge des deux, ou b, qui est meilleur Juge que Jupiter; j'aime mieux le premier.

Querisve &c quis eorum est aptior subr. tutor orbis pueris, qui des deux à vôtre avis ē le meilleur tuteur pour les enfans orphelins! sans doute c'est Jupiter sans comparaison.

orbus ōphelin, il signifie en general, perte de quelq chose.

21 hoc Jgitur &c V. Luc. Jgitur, agedum, dic, stajo hoc, çà donc dites à stajus la même chose, ce même, ve car tu tentas Jmpellere aurem Jovis, car v. tachés de fére aller Jusques à l'oreille de Jup., dont vous tachés, essayés de fraper l'oreille de Jup, dites un peu à stajus la même chose que vous dites à Jup dans vos prieres.

22 Proh Jupiter &c V. L. stajus qui vous écouteroit, diroit ces paroles, stajus clamet et pr. clamaret, stajus crieroit, se mettroit à crier, proh Jupiter, ô bone subr. Jupiter, ô D! ô Jupiter! ô bon Jup. b. D. cela se peut il demander! voilà ce que stajus diroit si vous lui disiés ce que vous dites à Jup, et stajus tout infame et scelerat qu'il ē, ne lailleroit pas d'avoir de l'horreur de vos vöeux et de v. desirs

23 At sese &c V. L at Jupiter ipse ō clamet, Jd ē, ō clamabit sese, Jd ē, seipsum, et Jupr ne s'appellera pas soy même par étonnemt? quoy! Jupr. ne dira pas, ô que Jupr en se recriant à soi même sans aller plus loin, cōe s'il disoit, quoy stajus, se recriet par étonnement, et ayant de l'horreur d'une si honteuse priere, et vous croyés que Jupr n'en fera pas de même, or il ē certain que stajus auroit horreur de céte priere, donc il ē certain aussi que Jupr. l'a à plus forte raison;

24 Jgnovisse &c V. L. putas, subr. ne, an putas, subr. Jovem Jgnovisse, suis tibi, croyés vous en bonne foi que Jupr. vous a pdonné vôtre priere Jnfame, quia cùm tonat,

25 parce que qd il tonne, Jlex, le chêne, discutitur sulphure sacro, ē frappé par le souphre sacré, Jd ē, par la foudre qui sent le soufre, ocijus plutôt quàm tuque domusque, que ni vous, ni vôtre maison, croyés vous que Jupr. ne vous veut point de mal, parce que sa foudre tombe plutost sur un chêne que sur vous, et sur vôtre maison? ō vous vs trompés.

26 an quia &c ny quia non [illegible] jaces bidental triste et evitandum fibris ovium, subr.

27 Jubentib. et Ergenna jubente; est ce qu' à cause que vous n'êtes pas étendu dans une forêt comme une chose foudroyée, (c'est à dire, étant comme en un lieu que l'on expie avec des victimes de deux ans, à cause que la foudre y est tombée) est ce à cause que vous n'êtes pas de la sorte, et que le Prêtre des foudres n'a fait aucun Sacrifice, ni vêu aucunes entrailles sur vôtre sujet, ni deffendu qu'on approcha de vous; est ce à cause de cela, dis-je

28 Jdcircò, quoy à cause de cela, Juppiter prabet tibi vellere barbam suam stolidam, vous croyez pouvoir tout faire impunement, et que vous pourés arracher la barbe à Jupiter par mepris cōe à un sot et un stupide qui souffre tout; et que Jupiter se moque de vos Crimes, et que vous pouvés par mepris lui arracher la barbe, à cause que la foudre ne vous à point écrasé?

fibris, subr. Jubentibus, selon quelques Uns; d'autres disent ainsi: an quia tu non iaces [illegible]
Lucis bidental triste et evitandum fibris ovium, Id ē, propter fibras ovium, Id ē, quia
fibris sunt facta sacrificia, et Ergennâ jubente, est-ce parceque vous n'êtes point un lieu
execrable, triste et expié par des bêtes sacrifiées à deux ans, et que le grand Prêtre
des foudres appellé Ergenna n'a point deffendu de vous approcher, ou qu'on
ne vous approchât plus.

Aut quidnam &c. ou si ce n'est pas le mepris que vous faites de Jupiter, ni l'Impunité qui 29
vous rend si osé, qu'est ce donc qui vous rend si hardy? sont ce les dons que vous faites
aux Dieux, qui vous rendent si entreprenant, aut, ou si c'est l'impunité. V. L. dic mihi,
quidnam, Id ē, quodnam ē tam grande tuum munus, dic quâ tantâ mercede émeris 30
auriculas Deorum! dites moy un peu quel ē ce present si considerable, par quelle
grande recompense avés vous achetés les oreilles de Jupiter, pulmone, et lactibus unctis,
est ce par les Poumons, et par les entrailles grasses des victimes? lactes, lactium, lactibus &c.
des entrailles. fem. Genre.

ecce avia &c Perse passe à une autres des superstitions. V. L. ecce avia, aut matertera 31
metuens Divum, vous voyés quelques fois une grand mere ou une tante d'un enfant
nouvellement né, une Tante du côté de la mere qui craint les Dieux, qui creve de
superstition, exémit puerum Cunis, qui ayant tiré du berceau cét enfant, atque ante
subr quam éximat Cunis, expiat frontémque atque uda labélla Infami digito, et lustralib 32
salivis, et auparavant que de le tirer du berceau, elle purifie le front de cét enfant 33
et ses levres humides avec le doigt du milieu surnommé l'Infame, et avec leurs salives
qui servent mysterieusement d'expiatrices, et de choses purificatives; matértera perita
inhibére oculos urentes, et laquelle Tante est fort habile à garentir par ces mysteres 34
et par ces Circonstances superstitieuses ces enfans des sortileges que font sur eux les yeux
de certaines sorcieres, qui enforcelent par leurs seuls regards.
Infámis digitus est celuy du milieu, soitpque c'est celuy avec lequel on montre au doît
les personnes infâmes, soit pceque c'est luy dont on se sert aux acouchemens des femmes,
ou parce qu'on se torche le derriere avec ce doît.

Tunc mánibus quatit &c. alors céte tante quatit mánibus puerum, elle frappe 35.
doucement sur la tête de cét enfant, et mittit spem macram voto supplice, et envoye
cét enfant par son desir suppliant, par son humble priere qu'elle fait, elle envoye
cét enfant qui est une maigre esperance, qui n'est encore rien en soy qu'une
simple esperance, elle l'envoye, dit-je, in Campos Licinî, dans les chams de Licinius 36
nunc in ædes Crassi, et tantot dans les maisons riches de Crassus, c'est à dire, par
ses desirs et en intention seulement, elle envoye cét enfant dans des richesses, et
fonds de terre aussi grands que celles de Licinius, et en d'aussi belles maisons que
celles de Crassus, elle luy souhaite d'estre aussi opulant que l'un et l'autre de
ces hommes là.

Casaubon, explique spem macram, exilem, de puero dubiam et fallacem, elle envoye
l'esperance foible, incertaine et douteuse qu'elle a concêue de cét enfant dans toutes
les richesses de Licinius et de Crassus; mais j'aime mieux entendre spem pro puero
appellant cét enfant d'un mot abstrait une esperance.

hunc &c subr. matértera rogat Deos, prie les Dieux, ut rex et Regina optent 37
hunc subr puerum generum, céte tante prie les Dieux qu'un Roi et une Reine
sa femme desirent ce garçon pour leur gendre.
Puellæ, V. L. rogat ut puellæ rapiant hunc puerum, elle prie les Dieux, qu'un Jour
les Jeunes filles le trouvent si beau, qu'elles le fassent enlever.

38 quidquid &c V. L. rogat ut quidquid hic puer calcaverit elle prie q tt ce que cet enfant aura sous ses piés, Jd ē, q par tout où il passera, il marchera, hic rosa fiat, q là naissent les Roses, q les fleurs naissent sous ses piés.

39 At Ego &c V. L. ego mando vota mea faciénda Nutrici, vel non mando Nutrici vota faciénda pro me, quand à moy, Je ne charge p une Nourrice de faire des Voeux pour moy; il dit Nourrice pour dire des persoñes ignorantes, et de mauvais

40 sens; negato hæc illi Jupiter, reffusés luy, ô Jupiter. toutes ces sotises qu'elle vous demande pour moy; elles me sont si peu utiles que l'on peut appeller execraẽs ou imprecaõns de telles prieres plutot q des voeux.

quamvis albata. Jd ē, vestibus albis induta, ut Pontifices et sacerdotes sunt, rogârit te, quoy qu'elle vous demande des choses en habits pontificaux et blancs, Jd ē, en l'équipage qu'on demande les choses les plus honnetes.

41 Poscis opem. &c Perse passe au chap de la discordance, qu'il y a entre la conduite et la vie des Romains, et les voeux qu'ils font, n'y ayant rien de plus opposé l'un à l'autre q leurs voeux leurs desirs, et la vie qu'ils menent; ils demandent la La santé et font des débauches épouventables ou execrables. Ils demandent une Longue vie, et ils se l'abregent par la crapule; coē s'il disoit, coēnt les Dieux voudroient ils vous accorder une chose que vous prodigués coē si ce n'étoit rien.

V. L. poscis opem nervis, vous demandés de la force pour vos Nerfs, Jd ē, de la santé et de la vigueur, corpusq fidele senectæ, et un Corps fidelle à vre vieillesse; Jd ē, qui la serve fidellement sans luy manquer au besoin.

42 Esto age. &c voilà qui est bien, passe pour cela, c'est bien demander, eh bien d'accord cela se peut demander: sed grandes patinæ, mais les plats bassins, les bons platz delicats, tuccetáque crassa, et les hachis les plus frians, et les plus gras, vetuêre superos

43 ont empeché les Dieux. annuere his subr votis, de condescendre à ces prieres, aux voeux q v. faites pour vre santé, et morantur Jovem et cete bonne chere arrête Jupiter, quand il voudroit vous accorder ceq vous luy demandés pour vre santé.

44 Rem &c il passe à ceux qui aspiroient aux gdes richesses par Jmmoler une gde qte de victimes aux Dx, et il les traite de foux et d'Jnsensés de se ruiner ainsi en sacrifices, et de pretendre q les Dx reparent ces pertes, et augmentent le bien de ses superstitieux.

exoptas struere rem tuam, vous desirés d'augmenter vre bien, et d'accumuler des richesses, cæso bove, par le moyen d'un boeuf tué, et Jmmolé au pié des autels, mercuriúmque arcessis fibra, et vous pretendés vous attirer, faire venir à vre secours, vous rendre favorable le D. mercure par les entrailles des victimes.

45 Da fortunáre, voicy les Prieres d'un villageois, ô Mercure, da penates meos fortunáre me, faites q ma maison, mon b. de campaigne me rendent heureux, fortunare est actif dans Cicer. le sens seroit encore plus net, si ce Verbe estoit neutre coē il l'est en françois prosperer, faites q ma ma maison et mon bien prosperent.

46 Da pecus, subr numerosum, donnés moy beaucoup de bétail, et subr. Da fœtum gregibus, donnés à mes troupeaux beaucoup de race.

quo pacto, Perse fait voir le ridicule de cete priere.

V. L. ou perse ou Jup reporid, ô pessime, quo pacto subr Jl vis fieri, coent
voulez vous q cela se fasse, mechant hoe, je ne voys pas la justesse de cete epithete, 43
on peut bien estre ridicule, mais ô pas mechant pour faire beaucoup de sacrifices aux Dx.
Jean Baptiste ē le seul qui ait expliqué pessime, par stultissime; les @ n'en ont riendit du tt

Cum tot omenta Junicum puis tant d'entrailles d̃ genisses, de Jeunes vaches liquefiant
hoi, subr ē, à te per se, in flammis, sont fondues dans les flammes des sacrifices par vous même, 47
on jettoit les entrailles et les intestins des victimes dans le feu des sacrifices. cōe pies dit.
coent voulez v q vos troupeaux augmentent, puisq vous en sacrifiez ē genisses qui feroient
des petitz. omentum, une ptie des Intestins.

Est tum hic, et cepandant ce sot hoe qui pretend augmenter son bêtail par ses sacrifices.
Intendit, espere, vincere, de vaincre Mercure, de le flêchir, ferto opimo, par le gateau 48
gras du sacrifice, et extis, et par les entrailles des victimes.

Jam Crescit, Ces paroles sont de Perse qui se moque du Villag. et de ses esperances
fondées sur les sacrifices, ou du Villageois même, qui dit en soy même ce qui luy semble 49
voir, d'augmenter dans son bien.

si c'est Perse, voicy le sens, Jam ager tuus crescit, voyez, vre champ ē déjà devenu
plus grand, et cōe cela ē impossib. si on n'y achête ce qui ē contigu, la raillerie est plus forte.
Jam ovile crescit, déjà vre bergerie s'augmente et se remplit de plus en plus; Jam dabitur
quod petis, vous obtiendrez bien tôt ceq vous desirez. Jam Jam b. tot. b. tot. 50
d'autres lisent crescet, croitra, mais ce temps futur ne convient p si b. à la raillerie
de Perse, qui parleroit luy meme, ni à la peinture des pensees et des Imaginaons
qu'ont les superstitieux q leurs b.s prosperent à veües d'œil à mesure q leur superstition
augmentes.

Jam Jam, Ils disent toujours b. tot, b tot D nous accordera nos prieres, donec
Jusqu'à ce que Nummus deceptus, le dernier écu trompé par l'attente de quelq (a). 51
et exspes, et perdant tte experance d'ē accompagné par d'autres écus, suspiret in
imo fundo, soupire d'ē seul dans le fond du Coffre, nec quicquam fort inutilemt.
Voilà cōe Ascentius l'expliq Nebricensis et variorum le font autremt. Donec
agricola, ou avarus deceptus, trompé, et exspes, et hors de tte expere. suspiret, soupire
subr. quod, de ceq Nummus nequicquam subr ē in imo fundo, il n'y a pas un écu
de reste dans le fond de son coffre, il consume tt son b. en sacrifices et superstitions, jusqu'
à ce qu'il ait tiré de son Coffre, jusqu'à son dernier quart-d'écu; cete construction
deplait à Ascentius.

vi tibi &c Perse entreprend icy de dire la source de la superstition des sacrifices et il
dit q cete folie vient de ceq Nr croyons q les Dx ont les mêmes passions q Nous, et 52
qu'ils st touchés par les pnts cōe Nous le soes.

V. L. si feram tibi Crateras Argti, si je vous donnois des vases d'argent, et si feram
tibi dona incusa auro pingui; si je vous donnois des statues forgées, battües d'or
épaix et massif; Incudere, forger, battre, imprimer.

Sudes, subr prae laetitiâ vous sueriez de Joye, et excutias guttas pectore laevo —
et vous verseriez des larmes avec un esprit gauche de fraudes; laetari, V.L. 53
et cor praetrepidum, et vre cœur qui vous battroit, qui seroit agité, emeu, trouble
de Joye, laetari subr inciperet, commenceroit après cela à s'abandonner à la Joye.
hinc delà, de cete experience q v avez tant de fois faite de la Joye q les pnts 54
Causent, illud subijcit, subr in mentem, cete superstition v ē entrée dans la tete, 55
cete maniere de vouloir plaire aux Dx —
par des pnts, ////

48 quod perdúcis facies sacras, sub deorum auro ovato, de là vient q vous faites fondre des statues aux Dx, q vous les faites fondre en or du petit triomphe, Jd ē, de l'or des depoüilles remportées des Ennemis, vous leurs faites faire des visages d'or, de cét or q vous avés rempor. dans les guerres, de cét or qui vous a fait meriter le petit triomphe.

Comme s'il disoit voyant que les presens vous touchoient, vous avés de là crû qu'il feroit le méme effect aux Dx, et c'ét pour cela q v leur faites fa des visages d'or, de cét or q v avés pris aux ennemis avec les depoüilles, pour lequel vous avés merité le petit triomphe, qu'on appelle ovatio, ovare, triompher en petit. pducis Jd est, totas deorū facies ducis ex auro, vous les f. faire d'or massif, Il dit faites les visages seulement

56 Nam &c Il appelle tous les Dx des freres, car leur mere commune étoit Cybelle — oub. freres, pcequils st tous égaux qd à la Dté et à l'Immortalité: oub. pceqls ont tous egallem. des Autels dans un méme Temple dit le pantheon; Il les appelle fratres äenos, des freres d'airain, pceqls étoient tous en airain.

Deplus Il ft savoir q dans le Portiq du temp d'Apollon au mont Palatin, Il y avoit 50 statues des Enfans d'Egiptus, qui cōe Esculape, Apollon, et sis avoient le talent d'inspirer dans le sommeil et par des songes [illegible] vrays remedes pour les maladies; on croit q c'est de ces Dx tous freres q Perse parle, d'ad q c'est de tous les Dx en genal, d'ad. q c'est de Castor et de Pollux.

57 V. L. nam Inter fratres äenos / car pmi tous ces freres d'airain; parmi tous les Dx figurés en statues d'airain, praecipui sunto, Jd ē pcipui sunt aestimandi, que l'on...

58 preferablem.t à tous, sitq aurea barba, et qu'on fasse une barbe d'or, illis sub dijs Inter alios, à ceux le preferablem.t qui mittunt somnia, qui envoient des songes — purgatissima vel exenv, pituitâ, de la pituite, Jd ē, qui n'envoient des songes nets et clairs, et pl.s vray-semblables, q ceux qui st troublés par l'abond.ce de la pituite — traitons mieux les Dx qui nous predisent par de bons songes du bonheur, q tous les Dx, q les bons ayent une barbe d'or.

59 aurum &c Il fait la folie des superstitieux, et il continüe de dire les effects de céte Imaginaon aser q les Dx aimoient les presens cōe nous; c'ét de céte fole imaginaon qu'est venu le changem.t en tous les meubles des Dx, qui étoient de terre, et qu'on a changés en or.

V. L. aurum impulit vasa Numae / L'or a chassé tous ces vases qui servoient aux sacrifices — Institués par Numa, tous ces vilains vases de terre ou de bois, et ora saturnia, et l'or a chassé des temples tous ces vases d'airain dont on se servoit au siecle de saturne (ce qui pourtant s'appelloit le siecle d'or, mais il n'y en avoit point en ce temps là.

60 Vestalesq &c V. L. aurum mutavit in templis, l'or a changé urnas vestales, tous ces pots dont se servoient les vestales du temp de Numa, et Tuscum fictile, et tous ces vases de terre de Toscane, L'or a succedé à tout cela, les Utensiles d'or ont pris la pce des Utensiles de T. pcequ'on croit q les Dx aimoient mieux l'or q l'argile.

mutat pr mutavit, et mutavit pr fecit mutare, L'or a été cause qu'on a changé — les vases de T. en d'ad matieres plus precieuses, Jd ē, la Joye q N.s ont donné ces — presens d'or a fait tous ces chang dans les Temples.

61 o Curvae! &c voici une exclamaon pleine de colere q Perse fait contre céte superstitions et contre céte fole imaginaon qu'on a q les Dx aiment mieux les vases d'or q ceux de terre.

V. L. o curvæ animæ in terris! ô ames courbées et panchées du côté de la terre! 49
grossieres, stupides, basses, brutales, et qui ne vous élevez p aux meditaons et aux belles reflexions
et o animæ inanes cœlestium, ô ames vuides des choses celestes, Jd ē, ô ames ignorantes
des choses divines, qui ignorez la Nature et l'humeur des Dx, et de quelle maniere ils veulent
ēe servis, adorez et invoquez! quid juvat hoc! que sert ceq je m'en vais dire, ce immittere
templis mores nros, de fere entrer nos passions parmi les choses stes, d'envoyer aux temp. — 62
nos dereglemens, Jd ē, de mêler parmi nos actions de Pieté nos sentimens d'avarice et de
luxe, et de juger des Dx selon nos mœurs, de croire en les adorant qu'ils aiment l'interêt —
cōe nous, et ducere, subr. quid juvat ducere, à quoy bon juger, croire ex hac subr. nra
pulpâ scelerata, de nre chair scelerata, de nre corps criminel, Jd ē par les sentimens 63
du corps bona Diis, les biens aux Dx, de juger q c'est un bien pr les Dx, ceq en ē un pr N9
de juger de leur goût par le nre, de croire q cest un b. pr les Dx, ce qui en ē un pr N9. —
et d'en juger ainsi par nre corps scelerat.

pulpa chair, morceau de chair, pr dire le corps tt de chair et sans esprit.

hæc sibi. V. L. hæc pulpa nra, nostre chair, ou masse de chair, nos paons charneles et
grossieres, dissolvit a fondu, Casiam le Cassie ou le Casse, mais je crois q c'est une herbe 64
aromatiq, olivo corrupto dans de l'huile gatée, ou pr mx dire changée, car tt ce qui cesse
d'estre ce ql êtoit, s'appelle en latin, corruptum, d'autant q sa Naē ē effectivemt corrompue;
donc nre corps a inventé des drogues pr le polir, pr sentir bon, pr être plus beau, sibi Jd ē pro se
ad usum suum, pour soy.

Et Calabrum V. L. et hæc pulpa nra coxit vellus calabrum, c'est nre chair et son vice
qui a fait bouillir les laines de Calabre, en murice vitiato, en une écarlate changée en 65
teinture car vitiatum ē icy cōe à l'ad vers corruptum, murex ē un poisson en coquille
dont le sang fait l'écarlate, il dit donc c'est le luxe de nre corps, qui a changé, qui a
corrompu le poisson murex, pour en tirer de son sang, et pr en former la teinture en écarlate.

hæc subr. pulpa jussit rasisse, pour radere baccam conchæ, c'est cete chair qui nous a
porte, q N9 a fait, q N9 a appris à rader, à polir la perle tirée de sa coquille. — 66
bacca, la perle par metap, car bacca ē tt fruit rond q vient aux arbres, et par metap
on le dit de la perle.

hæc jussit, cete chair nous a appris, stringere, de rassembler, de resserrer en un, venas — 67
ferventis massæ, les veines d'or, d'argent ou d'autres metaux, les veines de quelq metail d'une masse
ardant et fondant dans la fournaise ou dans les fourneaux, de pulvere crudo, de ce sable
metaliq qui êtoit auparavant tt crû, q n'êtoit pas en masse, avant q d'avoir esté fondu,
car les metaux se tirent en poussiere, qui se fond, coule, et se reduit en masse apres qu'elle
ē congelée.

Peccat et hæc, je crois q le pronom hæc ē accusatif, et c'est selon l'explicaon 68
des commentateurs, horsmis Ascentius q le fait nominatif, et voicy son ordre, hæc
pulpa, Jd ē, carnosa affectio peccat sic faciendo, et [illegible] le reste: mais où est ce —
qu'Ascentius trouve ces mots sic faciendo, j'aimerois b. mx le faire ainsi; peccat et hæc —
pulpa nra peccat quoq hæc oīa quæ dixi, cōe s'il disoit, peccat oīa, peccat illa oīa peccata —
car nous pechons en ttes ces choses aussi b. qu'en d'ad, peccat, ouy elle peche
en cela, et ces proprietez, ce luxe, son avarice sont des crimes, tamen, mais enfin
utitur vitio, elle jouit, elle se sert de ces crimes de son avarice de son luxe,
elle en tire quelq utilité; mais quelle utilité tirent les Dx de [illegible] [illegible]!

At vos Pontifices, mais ô gds prestres, ô sacrificateurs, dicite, dites-moy je v prie, 69
quid aurum facit in sto, à quoy ē bon l'or dans les sacrifices sacrez, ou b. à quoy —

50 3 sont bonnes les Richesses dans les temples, in sancto, subr Loco?

70 Nempe, Perse rend à sa demande, nempe aurum facit in sto, l'or fait autant dans un temple, nempe aurum in sto facit hoc, l'or fait la mesme chose, qd Puppæ donatæ Veneri à Virgines, q les poupées qu'une jeune fille porte en don à Venus. c'étoit la coutume des filles pres à marier de porter les poupées à Venus au temple & les garçons leurs Noix. L'or plait autant aux Dx, et les touche aussi peu que ces poupées touchent Venus.

71 quin damus &c Voici la conclusion de la satyre, par laqlle il apprend les choses qui plaisent aux Dx, et les pnt qu'ils aiment, V. L. quin id ē quare o damus superi, pourquoi, au lieu d'or ne donnons nous pas aux Dx, id qd coque, propago lippa magni Messalæ, ce q le fils aveugle de Messala, id ē, dont l'esprit ē aveuglé par les vices, ō poteri dare ne pourroit

72. Jamais offrir, de magna lance en le faisant sortir d'un plat bassin cql voudroit offrir Casaubon expliq. de magna lance, alludit ad morem libandum in patellam quæ fiebant in mensa Dx ijs quæ erant apposita, on donnoit aux Dx une portion de celles dont on servoit à table, de magna lance, cōe n disons, donnes moy de ce plat, p dire quelq chose de ce plat,

73 Voici donc ce q Perse veut qu'on donne aux Dx, Compositum Jus, id ē, animum compositum Justitiæ et æquitatis, c'est de là qu'on dit, mores compositi, des moeurs fort reglées, compositum ē le contraire de dissolutum.

V. L. quin damus diis Jus compositum, une équité, une Justice reglée dans nre cœur, Un fonds d'équité et de probité pour le prochain, Casq animo, d'autres lisent, animi, et un fonds de religion, de soumission et de respect pr les Dx, beaucoup de piété envers les Dx, sanctosq recessus mentis, et des sentimens secrets qui soient saints, que ne leur offrons nous des pensées, des replis secrets du Coeur où il n'y ait rien de mauvais un fond d'ame st et innocent, et pectus et un cœur, incoctum in honesto generoso

74 et un cœur cuit et recuit, tout imbu de la generosité honête, et penetré cōe la laine teinte qu'on fait cuire parmi les herbes pr les teindre; il dit generoso parceq la vertu et l'honneteté ē hardie, et la superstition ē timide.

75 hæc cedo, voilà les choses q Je vous demande pr les Dx. V. L. cedo hæc Je demande ces choses, ou bien, cedo ut hæc admoveam hæc templis, Je demande que ces apporte ces sortes de pnts aux Dx, et litabo farre, et Je ferai des sacrifices pr eux avec une simple galette, il ne faut pas d'avantage pr gagner le Coeur des Dx. Cedo ē un verbe defectif, qui signifie donne ou donnes à l'Imper.

d'a lisent, ut admoveam, vel cedo hæc, Je vous demande ces choses, ut admoveam illa templis, afin q Je les porte aux Dx, et après cela, litabo farre, Je ferai un sacrifice avec la simple galette, cōe s'il disoit après seulement de l'Innocence et Je vous repd de la validité du sacrifice, Je me charge de l'évenement.

F.

Satyre 3.e

Argument

Perse introduit un Phe stoïcien qui reprend les Jeunes gens de lr paresse et de lrs molesses; et qui s'en faisant trop accroire à cause de lr richesses, et de lr naiss.ce m'éprisant l'étude de la Phie, qui neanmoins ē un g remède aux maladies de l'ame, qui enseig.e la vertu et l'honnesteté, et enfin y entretient l'Innocence & donne la beatitude.

1 Nempè hoec assiduè! c'ēt un Phe q parle à de Jeunes gens paresx et debauchés, qui sont dans le Lict Jusqu' à midi; surquoi les comm.rs se divisent car ils veulent q le point fixe soit après le mot (cōmitum) et que la Commin comm.e par ces motts, unu, comitum ait; et ils disent q Comes s'entend de ces Maitres de Jurisp.ce qui suivoient les Magistrats dans les Commiss. des Provinces; mais Casaubon change la ponctuaōn, et met le pt fixe à la fin du 7.e vers si bien q c'ēt un autre q parle au 8.e vers, c'est à dire un des Jeunes paresseux q repd au Phe. Je suis de cēt avis contre Vicentius, Britan Jean Bapht. Nebrissensis, Murnellius et a. c'ēt donc un Phe q étant en colere de trouver de Jeunes gens incorrigibles de lr paresse, et ql a déja repris, lr dit d'un ton et d'un geste de reprimande, nempè Jd ē, certè hoec subr fient à vobis assiduè Jd ē semper et continuò! vous ^menerés ferés donc toujours la même vie, vous ferés toujrs la même chose je le vois bien; en verité vous ne changerés jamais d'humeur

Je ne puis là accorder nempè en signifiant certainem.t avec le pt interrogeant si on ne dit, quoy! paresseux q vous ētes, ferés vous toujours sans y manquer la meme c.e:

Jam clarum &c V.L. nam manè clarum intrat fenestras; manè ē adbe, mais il vaut un substantif qd il ē joint avec un ~~substant~~ adjectif, déjà le gd Jour entre dans

2 vos fenetres; et extendit lumine rimas angustas; Il étend, il élargit par sa lumiere les fentes ètroites par où il passe; et la lumiere du Jour ouvre et rend larges les petites fentes, il dit ouvre et élargit, pr dire, fait paroitre plus larges.

3 Stertimus &c c'ēt toujrs le Phe qui parle, et il dit stertimus, pr stertitis, nous ronflons (tantum temporis subr) autant de, aussi long temps, qd, Jd ē, quantum sufficiat despumare falernum indomitum, Jd ē, tum temporis dormitis quantum sufficiat coquendo vino quantumvis duro, vous dormés tt le temps qu'on employeroit à cuver, à digerer dans l'estomac du vin de falerne dont on se seroit chargé, sufficiat despumare, pour ad despumandum; despum.re cuver, faire passer l'écume.

Indomitum, c'ēt une metap tirée des bêtes indomtables, si b qu'un vin fumeux et difficile à digerer est cōe une bête feroce dont on ne peut venir à bout, ou b. il dit indomitum, parceq la fumée montant au Cerveau rend les hōes indomtables et furieux.

quinta &c V. L. stertimus dum id ē donec linea tangitur umbrâ quintâ, Nous dormons, c'ēt à dire, vous dormes fainéans q vous êtes, jusqu'à ceq la ligne soit 4.
touchée par la cinquiéme ombre, pr dire jusqu'à ceq la 5e ligne du quadran soit touchée par l'ombre de l'éguille, Jd ē, jusqu'à ceq le soleil fasse ombre sur la 5e ligne où ē marqué le numero 5 or selon les Romains, leurs quadrans marquoient 6 heures à midi, et par conseq il étoit onze heures du matin au nombre 5.

En quid agis, pr qd agitis, car il parle au plurier, c'ēt toujrs le Pphe, et q faites vous donc, à quoy donc vous amusés vous? 5

siccas &c ce Pphe fait une petite description du chaud qu'il fait ce jour là à midy. V. L. insana Canicula, la canicule enragée, Jd ē, le soleil qui ē au signe dela Canicule, coquit messes siccas, cuit, grille, brûle les blés qui sont déjà tt secs, le soleil ē au plus haut du Jour, et grille les blés, et tout cela n'aboutit à dire qd chose, sinon qu'il ē parfaitemt midi, aimant mieux dire midi par les effects q par la cause.

Insana soles / les Poëtes latins donnent à la cause ce qui convient à l'effect, nous le faisons de même en nos vers, et même dans la prose du stile mediocre plus ordint.

Jamdudum, il y a long temps, il y a déjà assés long temps, coe s'il disoit, ne voulés vous pas vous lever, il y a déjà long temps qu'on creve de chaud par tt, il ē prés de midi. 6

patula &c V. L. omne pecus, tous les troupeaux, tt le bêtail, est sub ulmo patula, est à l'ombre sous les ormes étendus, ouverts, dont les branches sont épaisses.

Unus ait &c c'est un des jeunes gens qui parle. V. L. unus comitum, l'un des camarades, de ces jeunes gens qui étoient camarades, ait, dit alors, verum-ne, subr ē, cela ē-t-il vray? quoy est-il si vray qu'il soit déjà prés de midi, itane, subr ē, la chose ē elle ainsi? il faut s'imaginer qu'il étoit étonné de ce qu'a dit le Pphe qu'il étoit déjà fort tard. 7

ocyus. &c c'ēt toujrs ce garçon qui parle, et qui demande un valet pour s'habiller; V. L. aliquis adsit huc ocyus. vite q quelqu'un vienne ici, q mon valet vienne au plus vite

Nemon', pr nemóne, adest huc, quoy, personne ne vient-il point ici pour m'habiller; Turgescit, du consentemt de tous les comm rs c'ēt le Pphe qui dit à part cepara(?), et ils ajoutent q c'est une raillerie sur cete noble indignation du jeune hoe qui fait cle mourir d'impatience d'entrer au travail, qque dans un moment on le verra plus paresseux q jamais 8

V. L. bilis vitrea turgescit, subr, illi juveni, la bile claire ou verte s'émeut, enfle, gonfle dans le corps de ce jeune hoe, le voilà si en colere, voyés coe la bile luy monte à la tête, au visage, vitrea verte.

findor. &c tous les Commentateurs veulent qu'on lise, finditur, et qu'on ne change pt de personnage, mais q ce soit toûjours le Pphe qui parle dela colere de ce jeune homme; finditur il creve, rumpitur ut, subr ita, il creve de maniere, et il fait tant de bruit ut credas, q vous croiriés à l'entendre parlers ou criailler, pecuaria Arcadiae, q le bêtail d'arcadie, Jd ē, les Anes brayent, on diroit q c'ēt un Ane q se met à braire tant il crie fort. 9

54 Je ne suis point de l'avis de Casaubon et de Jerevel, qui lisent, findor &c font dire ce mot à ce Jeune hoē, je creve de depit, et puis ils font reprendre le discours au Pphe qui repond, oüy il ē vray, v faites b. du bruit on diroit q c'ēt un Ane qui brait; car il n'y a ni sel ni agrément à ce dialogue interrompu; et il n'ēt pas si aisé q de fere dire et de suite cete reflexion au Pphe.

10 Jam liber &c c'ēt Perse q parle icy, et qui se raille des paresseux, qui alleguent tousjrs quelq [illegible] de ne pouvoir travailler; il affecte de dire icy les pretextes ordires q prenent les enfans pour s'excuser; non p que ceux à qui le Pphe parle soient des enfans q puissent alleguer de telles bagatelles pr excuse, mais Perse les dit, cōe si celles qu'alleguent les hoēs plus faits ne valoient pas mieux q celles des Enfans; en un mot — figurés vous toujrs un ton de raillerie à tts ces sortes de discours.
V. L. Jam liber venit in manus, subr Juveni, le Jeune hoē prend un livre pour y remarquer de belles choses, et pour les écrire aprés, et membrana bicolor pōsitis capillis, subr venit in manus, et une piece de parchemin pour y écrire dedans, lequel Parchem ē de deux couleurs, ascr blanc d'un côté où l'on écrit, et rouge sur l'ad où étoient le poil de chevre et de brebis dont on a tiré la peau; pōsitis capillis abl. absolu, i. le poil de la bête en ayant été oté, radé, rasé, il dit capillis, pour pilis, ce q a donné sujet à des commentaires [illegible] croire q ces paroles avoient été dites du Jeune hoē, qui ayant été habillé & peigné prit son livre; mais ce n'est point là le sens selon tous les commrs.

11 Inque manus, V. L. et Jam chartæ venērunt in manus, et déjà le ppier est entre les mains, Je ne comprens pas à quel usage il a pris du papier, car son parchem étoit pr écrire à ce q disent les commrs. et ce ppier qu'en veut-il fere? persoē ne parle là dessus.
Nodosque arundo venit in manus, et il a déjà pris son chalumeau ou sa petite canne pleine de nœuds pr écrire, car ils se servoient de petites cannes, qui ont à de certaines distances un nœud.

12 Tunc queritur &c ce Jeune hoē prêt d'écrire se plaint quod humor crassus pendeat calamo, de ce q l'ancre trop épaisse ne tombe p de sa plume.

13 Nigra &c subr et queritur ou bien il se plaint quod sepia nigra de ce q le poisson dit sepia qui ēt noir, sed ē, de ce q le sang noir du poisson dit sepia, vanescat limphâ infusâ, disparoisse, ne soit plus noir à cause qu'on y a mis trop d'eau, et de ce q son ancre ē trop blanche à cause de l'eau qu'on y a versé dedans.

dilutas &c voici la troisième excuse ridicule asçr q sa plume écrit trop gros 14
et qu'elle ne retient pas assés son ancre qui coule trop, et queritur, il se plaint;
ou b. querimur pr queritur, et nous n plaignons qd fistula de ce que
le chalumeau, ou la plume, geminet, double, guttas subr sepiae les gouttes
de l'ancre, dilutas subr aquâ, qui ont été delayées avec de l'eau qu'on y a
a versé dedans, sil ê, de ce q l'ancre coule trop vite sur le papier, et de
ce que sa plume écrit double, où que son papier boit.

ô Miser! &c c'êt le pphe q parle encor au Jeune paresseux, V. L. 15
ô Juvenis miser! oh! miserable, et, jur, futurus miser in dies, et qui
seras toujrs miserabl de plus en plus, vltra desormais, sil ê un plus grand
Vau-rien, et plus abruti dans les délices, par la longue habitude q tu y contracteras.

huccine rerum venimus! estes v. déja tombé ou venu jusqu'à ce point 16
de molesse, ou b. est ce là l'esper.ce qu'on avoit concéue de vous! enfin
étes v declaré pour la faineantise! ou b. est il possible q v soyés aussi paress. q v êtes!

Aut cur &c voici le sens, si vous avés tant d'aversion pr l'étude, si vous
étes si addonné aux plesirs, pquoy faites v semblant d'aimer l'étude, à quoy
bon feindre d'aimer la Vertu; q ne vous plongés v dans les vices et dans les
delices, et q ne vous faites v nourrir cōe un Pigeon, ou cōe les enfans des Rois,
qui ne gagnent point leur vie, et q ne font rien?

V. L. aut subr, si ita a studiis aversus es, cur tu similis et tenero columbo,
et pueris Regum non posis minutum pappare, et subr. cur tu iratus recusas 17
mammae subr tuae lallare, potius subr quam queris de calamo tuo et de chartis. 18
ou, si vous êtes si ennemi de l'étude, q ne faites vous cōe les Pigeons de Vollière
qu'on nourrit, ou cōe les enfans de bonne maison! et q ne demandés vous cōe eux
les bons petits morceaux frians et tous machés; q ne faites vous le depité cōe un
enfant! q ne refusés vous le do, do de vre Nourrice qui vous veut endormir!
les enfans se mettent en colere qd on les veut coucher, et les Nourrices ont une
espece de chant pour les endormir. Perse dit donc, q ne faites v l'enfant tt à fait
en ne pouvant souffrir le do, do de vre nourrice, et en demandant de petites
b. puis pr manger, plutôt q de faire l'enfant à gronder contre vos plumes;
et à alleguer de sots pretextes cōe les petits garçons q ne veulent pas travailler!

Pappare, c'êt manger de petits morceaux et machés cōe on les donne
aux petits enfans.

Lallare, est ce jargon gras des Nourrices qd elles caressent les enfans,
Lallare parler enfant.

An tali &c c'est le Jeune paresseux qui parle, V. L. an studeam, sil ê, vis ne 19
vt studeam tali calamo! voulés vous que je travaille avec une mechante plume
cōe celle là?

Cui verba das, c'êt Perse qui repd, à qui pensés vous en faire accroire!
ce n'est pas à moy à qui il faut dire ces sortes de sottes excuses, c'êt à ugd
Je n'en tâte point.

quid, Jd e, quare succinis istas ambages? pourq chantés vous de ces difficultés là? de ces grans detours pour excuser vre paresse! — ambages -is, ambiguités de
20 paroles, obscurités, envelopes, circonlocuons, detours. — succinis Jd ē saepè canis — tibi luditur, on joüe pour vous; c'ēt vre jeu qu'on tient, prenés y garde, ce qu'on en dit c'est pour vôtre interêt. tibi Jd ē pro te, Jd ē, tua res agitur, — c'ēt pour vôtre b. ce qu'on en dit.

cette façon de parler vient du jeu que l'on tient pour un autre, qui ne doit pas rire, quand celuy qui joüe pr luy a du mal-heur, car illi luditur, on joüe pour luy; delà on a transferé cete façon de parler à ceux qui se moquent des bons avis qu'on leur donne pour leur ppre interêt.

effluis amens, vous coulés de ttes parts coe un pot fêlé: ceci se peut entendre en 2 fassons, ou parceq tout cequ'on a enseigné à ce jeune homme, luy échappe coe à un pot cassé, qui laisse aller l'eau qu'on y met dedans; ou parcequ'il est si plein de vice qu'il en dégoutte, et qu'il coule de ces vices de ttes parts, il en a tant qu'il en regorge, et q ses vices lui coulent de tous cotés; tant y a que ceci ē metap: d'un pot fêlé.

Qq ad disent q la metap ē tirée du temps qui coule, et il dit, vous passés, vre vie passe, et s'écoule en faineantise.

21 Contemnêre on vous meprisera par tt si vous devenés un vau-rien, contemnêris ou contemnêre à la 2. p. s. f.

sonat. &c Il semble q Perse ait affecté de repeter les mêmes choses, soit parceq les gens en colere recommencent souvent, soit par quelq ad raison. car enfin sonat vitium, et respondet malignè, sont la même chose, coe aussi ē cocta, et limo viridi, sont assés semblables.

22 V. L. fidelia, Jd e, vas fictile limo viridi, Jd ē, facta ex limo viridi, non cocta, respondet malignè, et percussa sonat vitium, un pot de terre mal cuit, et fait d'une terre verte, étant frappé resonne faux, et repond cassé. mais Schrevel avertit q vitium ē à l'accusatif; cela étant varia Lec. fidelia limo viridi non cocta percussa, étant frappée, malignè respondet, ou mieux selon d ad, malignè respondens, sonat vitium suum, un pot de terre mal cuite qui étant frappée repond cassé, marque son defaut, et fait connêtre par ce son que le pot est fêlé, et il soutentend q vous êtes de même q ce pot. fidelia — æ, un pot de terre.

23 Udum et. &c Perse fait compârer à ce petit garçon, q tandis qu'il ē jeune, Il doit se former à la vtu, parcequ'il peut prendre telle forme qu'il voudra, coe l'on fait à la terre d'argile mole et humide.

O puer lutum es udum et molle, vous êtes tendre et jeune, v êtes une terre humide & mole, une argile qu'on pt former coe on veut.

Nunc Nunc properandus, subr es, c'ēt à cete heure, tt maintenant, sans differer qu'il faut qu'on vous hâte d'aller à la vtu, properandus ad virtutem.

et subr, nunc es fingendus sine fine acri rotâ, c'ēt à cete heure qu'il faut v? former sans discontinuaon par la roüe âpre et dure dela vtu, c'ēt toujours — la metap du pot de terre q le potier fait avec la roüe.

sed rure &c le pphe s'objecte à soy meme, et se fait une reponce dela part du Jeune hoe, mais me dirés vous; mais vous me dirés q vous êtes de condition, et q vous ne voulés p ēe plus grand q vous n'êtes. 24

V. L. sed rure paterno far modicum est tibi, mais vous avés dans vre 25
maison paternelle dela campagne du blé à suffisance, vous avés du b. mediocrem. et assés pour vous, salinum subi est tibi purum et sine labe, vous avés une saliere nette et sans tache; les uns disent q purum et sine labe se raporte à ses peres qui ont acquis son sel sans crime; les ạ veulent q ces mots se raportent à ce Jeune hoe même qui dit qu'il possede son bien sans aucune tache d'avarice, et sans desir de l'augmenter, ny sans trop de crainte de le voir diminuer.

quid metuas? &c. on n'est point d'accord de celuy qui dit ces paroles; qui- 26
veut que c'êt le Pphe qui parle ironiquemt. quid metuas, qu'auriés vous- à craindre en cêt état où vous avés de b. pour vous passer de tt le monde, la fortune ne vous peut nuire, et vous n'avés que faire de vous pourvoir de pphie contre ses insultes, puisq vous ne la craignés point. voilà le sens de Sorevel. Dạ donnent le même sens, mais ils le font dire au Jeune hoe, et c'êt l'opinion de Casaubon, qui âjoute q l'on devroit lire, quid metuam, mais c'êt la même — chose. et ainsy il faut sousentendre mihi, quid metuas mihi, qu'aprehendés vous pour moy, &c.

Cultrixq &c les commenteurs sont encore divisés sur le sens de ces paroles. les uns veulent qu'il n'est question icy, q de marquer le bonheur d'un hoe- qui à un b. mediocre, et q ces paroles-cy ne designent q des meubles qui- suffisent au pur necessaire.

Dạ disent qu'il ne marq par ces paroles que l'innocence de son cœur- et son culte pour les Dx, car patella ē une espece de chaudiere où l'on jettoit les premiers morceaux des plats pour les Dx penates, et focus le foyer étoit un lieu qui leur étoit consacré; cultrix vient de colere honorer, doù- vient cultes, culte; secura est dit metaph.t Jd ē, quœ securos hoes facit. parce que quand on garnit b. le chauderon des Dx à qui on sacrifie, ce chauderon- asseûre la beatitude de ceux qui le remplissent.

mais secura selon la premiere explicaōn du sens general de cet endroit, qu'un meuble mediocre met les hoes en seûreté de l'envie des autres hoes, et dela fortune. V. L. patella cultrix foci est tibi secura, vous avés une chaudiere qui honore le foyer des Dx, qui sert au culte du foyer divin, qui vous met en seûreté, qui vous met sous la protection du Ciel, et qui vous garentit des insultes de la fortune. on peut faire cête construction en plusrs manieres qui ttes — auront un sens plus ou moins énergiques, mais le fonds dela sentence — sera presque le meme.

hoc satis? c'êt le Pphe qui dit cela, quoy cela suffit-il pour être heûreux? 27
suffit-il d'avoir dequoy vivre pour être contant, et ne faut il pas cultiver l'ame?

V. L. hoc satis subr ne est, vel an hoc satis est? cela suffit il pr ēe heûreux dans ce monde; est-ce assés pr ēe heûreux que d'avoir dequoy vivre mediocrem. o.

58 an deceat &c. Il y a 2 sortes d'explicaon icj. L'une est de Screvel, qui dit en substance, est-ce que qd vous seriés le plus riche, et le plus noble de tous les hoës, vous devriés pr cela vous enorgueüillir, et en tirer vanité à plus forte raison ne ledevés vous pas, n'étant q trés medíocrement noble et riche; les @ comm.rs disent q le Pphe parle positivément contre l'orgueüil du jeune hoë de cequ'il a de la naissance, passant icj du deffaut de la paresse à celuj de l'orgueüil, je m'en raporte. V. L. o Juvenis an deceat, pr decéret, selon le sens de Screvel, ou b. pr an decet, selon celuj de Casaubon, te rumpere pulmonem tuum ventis sube superbiae. est-il bien séant, est-il honnête à vous de crever d'orgueüil, d'enfler vos poûmons du vent de l'orgueüil?

28 quòd ô millésime ducis ramum stemmate tusco, pour dire, quòd tu millésimus ducis ramum in stemmate tusco; ou b. quòd tu ducis millésimum ramum in stemmate tusco; devés vous ëe vain, de ceq vous faites la milliéme branche de l'arbre genealogiq de vôtre maison, ou b de ceq vous êtes le milliéme de pere en fils dans vôtre arbre genealogiq de la Noblesse de toscane? ou b. parce q vous contés mille personnes nobles qui étoient /ou sont vos predecesseurs?

ce n'est pas la même chose d'être le miliéme de sa race dans la posterite, c'est à dire, de faire le miliéme degré, ou d'être le chef de la miliéme branche, car il y a ordinairement plus de descendans q de branches; il faut donc voir si les anciens formoient lr arbre genealogiq cöe Nous.

millésime et trabeate sont vocatifs, mais souvent les Pöetes s'en servent, disent ils, pour des nominatifs; et moy je crois qu'on sousentend le Nominatif.

29 Censoremue &c vous remarquerés icj une double dis-jonctive ascr. ne et vel, qui semble apporter un peu d'obscurité, ou du moins ëe Inutile, mais ne sert pour an, vel an deceat te rumpere pulmonem ventis, quòd trabeate salutas censórem tuum? ou b. devés vous v enorgueüillir, de ceq vous étant habillé de pourpre, vous saluës en passant un Censeur de vôtre famille, Id ë, de ce qu'étant Chevalier Rom. et étant habillé de pourpre, trabea est une Robe de pourpre, trabeatus qui en est vetu) vous saluës un homme de votre famille qui a la dignité de Censeur. Comë s'il disoit, devés vous ëe glorieux au point de mépriser les @, ou parceq vous êtes le milliéme de vôtre race, ou pceq vous êtes chevalier Rom, et q vous avés eu des encêtres qui ont été Censeurs, ou b. et de ceq la dignite de Censeur ë à quelq de vôtre maison q vous honorés, et q vous saluës lorsql passe par les rües, ou b. parceq vous saluës la statüe d'un Censeur dont vous sortés ou qui a été la tige de vôtre maison, ce dernier sens a été celuj de tous les Commentateurs.

Ad Populum &c V. L. subr fer, defer, phaleras ad populum, portes au peuple 30
ces marques de noblesse, ces ornemens de la Noblesse et des gens de qualité; cela est bon
pour eblouir le pple, vous pouvés en ee orgueuilleux à l'Egard du peuple, mais pr
les honnetes gens, cela ne leur impose pas. phaleræ -rarum. des bardes
des caparaçons, des housses de chevaux, et il dit cet ornement de la noblesse, pour tt a
indifferemment; portes donc Vôtre Vanité sur la Noblesse au Pple, qui, coe dit horace,
qui, stupet in titulis, et in Imaginibus, mais ne m'en parlés pas à moy, Je ne vous en
estimeray pas davantage pr cela, parceq Je vous connois et audedans et audehors.
ego Novi te intus et in cute, Je vous connois à fonds audedans et audehors,
Je say vôtre merite et quel il ē, et Je vois vos actions, tout cela ē peu de chose,
ou b. tt cela ē corrompu et tres vicieux; intus est mis pour les mauvaises inclinaons
et in cute sur la peau pour les mauvaises actions que l'on voit;

Non pudet &c mais vous qui faites lhoē de qualité, n'avés v point de honte 31
de vivre à la maniere de Natta le dissolu; v. l. non pudet subr te vivere ad-
morem Nattæ dissuncti; ne rougillés vous p de vivre coe un Natta le plus
debauché de tous les hoēs. discinctus, qui n'a pas sa Ceinture, et cela se dit pr
un dissolu, qui va comme un debraillé, qui creve de debauche.

Sed stupet, Voicy une Compar. q Perse fait entre Natta et le Jeune hoe, 32
à qui le pphe parle, et par la comp il va prouver q le plus debauché de Rome
n'est pas si blamable q ce Jeune hoe, qui ayant de belles connoissces et quelques
Syndereses se peut retirer du vice, au lieu q Natta ne sentoit plus son mal parceqil
y êtoit si accoutumé qu'il avoit perdu tte sorte de connoissce de la Phi. v. l.
sed hic Natta &c le Natta ē tt abruti dans le vice, et coe un stupide dans
l'habitude des vices, il ne sent plus son mal.

et pingue opimum, pr dire, et pinguedo vitiorum opima, (un adj pour
un substantif) et cette graisse abondante des vices, increvit fibris, a pris
racine au Cœur, a augmenté, ou b. a penetré iusqu'au fonds de son ame.
Ces mots de pingue et d'opimum conviennent b. à l'insensibilité, et au peu de
remords q les vieux pecheurs ont, car les gens gras ne sentent rien, et par
metaph. il dit de l'ame ceq l'on dit naturellem. du Corps.
fibra est un filet qui s'attache aux veines, ou b. q attache les peaux, ce mot latin
se prend indifferemt pr ttcela; et icy il se prend pr le plus creux, le plus intime,
et le plus interieur d'une partie.

Caret Culpâ, donc Natta ne peche plus en demeurant dans son insensibilité, 33
car Il ne sent plus son mal, et ne connoit point le domage q luy fait le vice.
Nescit quod perdat &c le stupide, l'abruti dans ses plesirs, cet hoe perdu
de Natta Ignore la grandeur de sa perte, il ne sait pas de quelle importa
ē sa perte de la Phi, de la reputaon, et demersus alto, et êtant plongé
dans la mer profonde de ses vices, non bullit rursus in summâ undâ, 34
il ne remonte pas au sommet de l'eau, il ne Rebouillonne pas sur la
surface de l'eau, c'êt à dire, Il demeure abimé dans le vice sans en
revenir Jamais, et sans se corriger, bullire pr ebullire.

35 Magne pater &c. Perse passe à vne digression à la loüange de la Vtu, et à la description des maux qu'endurent ceux q portent envie aux g. hommes, Il fait comprendre le supplice des envieux coe le vray merite; Il pose donc en fait q le plus grand de tous les maux est le regret de n'avoir pas embrasser la Vtu dont on avoit connu le prix et la beauté, et Il soutient q les Tyrans les plus Cruels seroient suffisenmt punis de tous les crimes, par le seul tourment de la Synderese et du regret de n'avoir pas suivi la Vtu. Surquoy Augustinus. Persius omnibus pœnis quas Tyrannórum vel crudelitas excogitávit, vel cupiditas pendit, vnam anteponit quâ cruciantur hoes, qui vitia, quæ vitare o possunt, coguntur agnoscere. V. L. magne pater divum! ô! Jupiter le maître et le Roy des Dx, car il n'étoit pas le pere effectif mais seulement par sa providence et par son empire, velis Jd ē, vtinam velis punire haud aliâ raone sævos tyrannos, Je voudrois q vous ne
36 punissiez pas d'une autre maniere les cruels tyrans, Cùm dira libido tincta venéno ferventi vitiórum, lors q leur passion dereglée teinte et Imbue du poison violent et tt chaud des vices, lorsq leur Cupidité aussi imbue et penetrée de la teinture des vices, q la laine l'est des teintures
37 avec lesquelles elle a boüilli, móverit ingénium illórum, aura excité, poussé agité leur esprit, et les ame à tte sorte de Cruautés (quelq croit qu'il entend parler de Neron.)

38 Virtútem &c voici le Nōe et l'espece du supplice q Perse desire aux Tyrans, videant virtútem, qu'ils viennent à b. connoitre la beauté de la Vtu, et intabéscant ipsa virtute relictâ, et qu'ils sechent de regret, qu'ils soient rongés, qu'ils maigrissent de rage de l'avoir quittée.

39 Anne &c Perse va prouver par la comp q l'envie qu'ont les vicieux contre les sages, et le regret qu'ils sentent d'avoir quitté la Vtu, leur est un cruel supplices.

V. L. anne æra júveni siculi subr. dolóre gemuérunt magis, est ce que les airains des taureaux de sicile, ou mieux de la sicile pour éviter de fe vn q vers. il dit les airains des taur. pour les taureaux d'airain de sicile, Jd ē, est-ce q les miserables qui furent brulés dans les taureaux d'airain de syracuse ont gemi davantage par leurs supplices! .

Il dit æra gemuérunt, pour hoes inclusi in æra gemuérunt, cete figure s'appelle metonymie. où l'on prend la chose ajointe pr celle à qui elle ē ajointe: adjunctum pro subto, l'adjoint pr le sujet.

Phalaris Tyran d'Agrigente en sicile receût pr present de perillus q sculpteur un taureau d'airain, dans lql un condamné à mort se plaignant, eût pû rendre la voix et le son d'un taureau mugissant, mais Phalaris pour en fere l'experience y fit mettre perillus l'autheur du Taureau, et le fit bruler dedans.

Et magis, v. L. subr anne ensis pendens ex laquearibus auratis magis 40
terruit cervices purpureas positas subr subter illum ensem, est ce qu'un épée
pendüe à des planchers dorés a plus épouventé des têtes de pourpre, pour
dire des gens habillés de ppre qui étoient audessous de cette épée.

subter et subtus, cete particule ou conjonction gouverne l'acc. ou l'abl. dessous. 41

quam si, vel anne ensis terruit magis qm si subr aliquis infelix dicat sibi
et intus, id ē, intra se, imus, imus praecipitus, et qm si ipse infelix palleat subr 42
propter aliquod peccatum quod uxor pxima subr sibi nesciat. est-ce qu'une 43
épée pdente sur la tête d'un hoe habillé de ppre fait plus de peur q n'en a
un malheûreux débauché, qui se diroit en soi même, ah! je suis perdu
par le vice, il n'y a plus de ressource contre ma mauvaise habitude; et cete
épée fait-elle plus de peur que n'en a ce malheûreux qui seroit pâle pour
quelq crime q sa femme q ē toûjrs auprès de luy ignoreroit!
Il manq quelq chose à l'expression de Perse, car il se contente de dire, an aera
gemuerunt magis quam si quis dicat, imus praecipitus, est-ce q les hoes dans les
taureaux d'airain ont plus gemy, q si quelqu'un se disoit, je suis perdu, il
faudroit dire, est-ce qu'un malheûreux enflamé dans le taureau a plus
souffert en gemissant, que ne souffre celui qui se dit, je suis perdu: si ce n'est
qu'il compare seulement le gemissement des hoes dans les taureaux à ceux des
hoes repentis d'avoir quitté la Vtu, en aimant mieux comparer l'effect
d'une douleur à un autre effect de douleur, q de comparer la douleur à la
douleur, et c'ēt ƀ la même chose.

Il y a plus à soûentendre à l'a, car Perse se contente de dire, est-ce que
l'épée a plus épouventé les conviés à un banquet, q si quelq se disoit, il faut
sousentendre que n'est épouventé par son crime, celuy qui se diroit &c. mais
les Poëtes Comiques et satyriques font ƀ d'autres sousententes, et particulierem.
horace. Voicy l'histoire de l'épée pendante, Denys le tyran de syracuse écoutoit
un jour un grand flateur de sa Cour nommé Damocles, qui l'assuroit qu'il
étoit le plus heûreux de tous les Roix: Denys luy proposa de goûter sa felicité.
pr cet effect fit traiter Damocles coe luy même, le fit habiller en Roy. c'ēt
à dire, de pourpre, et coe il étoit à un g festin, il fit descendre sur sa tête
une épée pendüe au plancher, en cet état Denys l'exhortoit de se réjoüir,
luy montrant par là q les Roix ont des inquietudes secrettes, qui troublent tous
leurs plesirs.

saepe oculos &c les commentateurs expliquent diversement l'esprit du Poëte 44
en cet endroit: les uns disent qu'il pretend leur prouver par son ppre
exemple, q ce ne sont q des excuses, et o p des raisons, q celles qu'alleguent
ces jeunes gens pour ne pas étudier: d'a disent, q Perse va audevant de le
objection, par laquelle, ils pourroient alleguer qu'ils ne sont pas encore en âge,
de vaquer à la pphie; et pr détourner cete objection, Perse se met soi même en
exemple, en disant à vre age, je frotois mes yeux, feignant d'y avoir mal,
pour m'excuser de l'étude, et cependant cela étoit un vray pretexte, car à ce
même age là, je m'appliquay enfin à la Pphie, et je quittai les excuses, parceque
j'y trouvay du plaisir, en connoissant la beauté de la Phi, enfin chacun prend plus ou
moins du raisonnement qu'il faut pr faire une bonne suite dans le discours de Perse.

62 V. L. ego parvus, Jd e cum xor parvus tingebam oculos olivo (mauuis)
étant Jeune Je frotois souvent mes yeux d'huile, Je m'en souviens, si nollem
45 lorsq Je ne voulois pas, discere verba Catonis morituri, apprendre par cœur
les paroles de Caton mourant, multum laudanda, qui sont extremément
louées, discere inquam magro, Jd e, à meo magistro, de mon maitre non sano, qui
étoit tres extravagant, empressé Jusqu'à la folie pr m'Jnstruire.
si nollem discere à meo Magistro o sano grandia vba multum laudanda Catonis
46 morituri, apprendre pr cœur les parol de C. mour, qui sont extremément
à louer, lorsq Je ne voulois pas apprendre de mon Maitre qui étoit ung fou
les belles et tres-louables paroles q Caton dit en mourant.

47 quæ subr vba recitanda à me, pater à me audiret sudans amicos adductos
que Je devois reciter devant mon pere, qui auroit sué pour amener ses amis
m'entendre reciter; J'ay explique sudans par la peine d'amener ses amis
ou de les ranger dans la sale et d'apreter tt, on pourroit y mettre la peine
q l'enfant n'y manquâ, cõe dit Ascentius, mais les Commrs sont generalemt
contre luy, et moy generalem. contre eux tous. Car Je comprens mieux q les
choses q J'ai dites facent suer, q la Joye de ce pere; Il n'arrive pas à tt le ó
de suer de Joye en écoutant reciter quelq chose, ny de quelq Joye que ce soit
; et qd on allegue un effect, il faut qu'il soit ordinaire, et connu au moins plus
qu'aucun a. de la méme Cause; or il arrive plus souvent qu'on sue par le
tracas qu'on se donne à une fête, que l'on ne sué de Joye. voilà l'Jdée que
J'ay là dessus.

Il y a des commrs qui disent dicere vba Catonis mais cela paroit plus obscur
c'et pourquoy ils l'aiment mieux, et voici leur construction, si nollem
dicere Catoni morituro gdia vba multum laudanda à Magro; mais que
veut il dire, par dicere Catoni, dire à Caton, il faudroit donc supposer que
ce Maitre eut dicté un discours pour ~~dire~~ repondre à Caton, tt cela e obscur, et l'autre
explicaon e nette et aisée, audiret pr audivisset si recitassem ou recitarem.

48 Jure &c Ascentius fait rapporter ces paroles à sudans, mon pere auroit sué de
crainte q Je ne manquasse, et auroit eu raison, car Je n'aimois qu'à Joüer; et
Il auroit eu sujet de craindre q Je n'eusse mal recité ma declamaon sur Caton.
mais les (a commentateurs generalement disent q ces paroles sont une reflexion
de Perse sur son degoût pour l'étude, et sur les pretextes qu'il cherchoit pour
l'éviter; mais ceux qui sont de cét avis disconviennent en la maniere de l'expliquer.
Jure subr Jta agébam, J'en usois de la sorte, Je feignois d'avoir mal aux yeux,
et Je les frotois d'huile avec raison, pcq Je ne savois pas quel étoit le but de l'honéte
homme, ny la fin qu'il se devoit proposer, cela étant ainsi mon Jgnorance me
Justifioit, et en cét état J'avois raison de n'aimer point l'étude, q me paroissoit une
chose fort inutile et tout à fait difficile; J'avois donc raison en l'état où J'étois,
et la voici céte raison; etenim Jd summum, erat mihi subr V. L. Jd, cela, d'aimer
à Joüer, erat mihi summum subr bonum, ou Negotium, étoit pr moy le souverain
bien, ou étoit mon Principal but, ma Capitale affaire; erat Jn voto

scire, tout mon

desir étoit de savoir quid (bon) senio dexter ferret, quel profit ce dé favorable, senio - onis ē undé, ou dez; ainsi dit à cause quil y a six côtez aux dés, ou le numero sonne pour six nombres, on l'appelle aussi talus.

Damnosa &c Varia L. subr in voto erat scire, quid bonorum canicula damnosa raderet, et j'étois ravi d'apprendre ceq la pernicieuse canicule (ou la figure du Chien dans des totons, ou dans d'a manieres de Jeu, ou cette figure faisoit perdre tt cequ'on mettoit sur le Jeu) radoit, rafloit, emportoit de b. au Joüeur, quand il l'apportoit en joüant, quand il la tiroit par hazard. 49

angustæ &c V. L. erat in voto ō fallier collo angustæ orcæ, et ma passion étoit de ne me pas méprendre, de tirer droit des Noix, ou d'autres choses dans le Coû d'un pot dit orca qui est étroit, en un mot de b. Joüer à l'orca. 50

Neu quis, &c. V. L. erat in voto, ne quis subr foret callidior me, ou qm ego torquere, id ē, ad torquendum, vl in torqdo. buxum, vl. buxo flagello, ma gde passion étoit q personne ni sceût mieux faire tourner un sabot de bouis avec un foüet; callidus torquere, ē un hellenisme. 51

haud, Perse va montrer la différance deluy, lorsql étoit enfant, à ces jeunes gens à qui il parle, pceqls commencent à savoir la Phie aussi b. q luy, & il n'étoit qu'un enfant qui ne savoit encore rien. V. L. haud inexpertum, subr tibi est, deprendere mores curvos, vous savés, il ne vous est pas inconnû, vous avés appris la Phie, et entendés b. de quelle maniere on distingue, on connoit le mal, les mauvaises actions. 52

quæq. V. L. et subr. haud inexpertum ē tibi deprendere, subr, omnia illa bona, ou præcepta, quæ Porticus sapiens (illita, vl inclita Medis brachatis) docet) et vous savés ttes les belles choses, tous les preceptes de Phie et de sagesse, q le savant Portique d'Athenes (qui ē tt plein de Medes vêtus de leurs vestes) enseigne. 53

quibus &c. V.L. quib' præceptis sapientiæ juventus, id ē juvenes Athenienses, insomnis et detonsa, et pasta siliquis, et polenta grandi invigilat, sur lesquels 54 pceptes dela sagesse, tte la Jeunesse d'Athenes. qui ne dort guerre, qui coupe les cheveux, et qui renonce à la molesse, q ne mange des écosses, ou gousses de legumes et de grosse pâte de farine sechée, sur lesqls pceptes, dit-je, vous ne pouvés pas pretendre cause d'ignorance, ni alleguer q vous ne connoissés pas la beauté de la Phie, car vous avés deja étudié la Phie; continués donc, car vous mourrés de regret de l'avoir quittée, et vre remords accompagné de votre ignorance future, vous causera plus de peine, q l'ignorance n'en cause à ceux qui n'ont nulle connoissance de la Phie, et qui n'ont point commencé les études. — deprendere, c'est parvenir à la connoissce d'une chose difficile, c'est penetrer dans des verités obscures, enveloppées; il signifie aussi surprendre, attraper sur le fait, siliqua l'écosse de fèves, ou de pois. braccatus, id ē, braccâ indutus, or bracca ē une veste à la mede. 55

Porticus sapiens, le portiq étoit à Athenes, et s'appelloit stoa, là s'assembloient

54 les Phes qui du Nom du Lieu furent en suite nommés Stoiciens; il dit ce sage portique, au lieu de dire le portiq des Sages ou b. le portiq où les sages s'assemb! Zenon enseignâ là sa Doctrine Stoicienne. en ce Portiq fut peinte la fameuse bataille de Marathon, où Miltiade emporta une signalée victoire sur Xerxés Roy des Perses & des medes; on peignit donc dans ce portiq cete bataille, et à la tête de l'armée greq les 10 generaux, q la conduisoient, par dessus lesquels Miltiade fut peint au Premier Rang.

Medi, les Medes sont des Peuples d'Asie, qu'on dit avoir ainsi été nommés de Medus fils de Medée. Pline dit q le Royaume des Parthes ē compris dans celuy des medes, et qu'Ebatane est la Capitale des Parthes.

56 Et &c V. L. et littera quae diduxit Samios [Samios] et la lettre, c'est à dire, et l'y grec, y, qui nous a montré les deux branches de Pytagore le samien, né à

57 samos, monstravit tibi callem sub virtutis surgentem dextro limite: vous a montré vous a enseigné, v a marqué le chemin dela vertu qui ē du côté droit. voici ce q c'ēt q cela; Pytagore trouva la lre y, par le moyen delaquelle il expliquoit sa doctrine, par la branche du côté droit, il marquoit le chemin dela vtu, par le gauche celuy du vice.

Perse se sert detoute cete circonlocuon pour dire, vous savés la doctrine de Pytagore, et il dit la lre y grec qui écarte les deux branches samienes, ou les 2 rameaux de Pytag. né à samos, vous a enseigné le chemin qui est au côté droit de cete lre, q ē celuy qui denote la vtu. Je hay ces sottes circonlocuons qui ne peuvent paroitre belles q par leur obscurité.

58 Stertis adhuc, et quoy vous aimés à dormir encore coē si vous etiés un enfant? quoy v êtes encore coē les enfans, au lieu de veiller coē les Phes, vous aimés à dormir, stertis n'est pas entendu de l'acte, car le Jeune hoē ne dormoit plus, mais b. de l'habitude, d'où v voyés q Perse de cela q'l adit, tire q'l ē ridicule à un Jeune hoē, qui a tant étudié, de relâcher de ses occupaons, et de tomber dans la paresse & dans la faineantise. — et caput hum laxum Compage solutâ, et vre tête panchante çà et là, relâchée sur le Coû, coē si les jointures de vre coû étoient deliées, defaites et denoüées.

59 oscitat baaille, ou rotte, hesternum sub Cibum, exhale en baaillant, en tenant la bouche ouverte, la crapule d'hier. dissutis malis undiq, vos machoires étant ltes décousüees, ltes dementibulées. v ouvrés en ronflant une grande gueule, coē si vos machoires étoient disloquées, et qu'elles fussent prêtes à tomber. mala -æ, ou maxilla la Joüe.

60 est aliquid! voici la force de cet Interrogat. mais quoy faut-il s'étonner q vous aimiés à dormir profondement, puisq vous n'avés encore formé aucun dessein, vous n'avés fait aucun plan pour vre vie, v n'avés aucun but, aucune fin principale, vous vivés au Jour la Journée, sans buter ny à la gloire ny à la reputaon d'un honnête hoē, v vivés en faineant, et je le croy b. car où est la fin q v vous êtes ppofée pr une vie honnête?

V. L. ē subr. est-ne aliquid, Id ē, aliqua res, quô tendis, Id ē, ptter qd — Je tiens q quô est à l'abla, arcum H. a un but pr lequel v. tendies vre art, & in quod dirigis. subr ipsum arcum, et vers leql but v. dirigiez, v dressiés, v visiés, v. âjustiés à l'oeil cet arc tendu, car tendere ē tendre l'arc et dirigere, c'est viser. tte cete Metap. aboutit à dire, vous ne vous êtes ppose aucun but pr vre conduite, et c'est là la source de toutes les sotises humes; car les hoes, ou ne se pposent jamais aucune fin, ou ils s'en pposent de deraisonnables. or les Stoiciens étoient persuadés q le sage devoit se poser une fin, et cela étant, âjuster ttes ses actions humes à cete fin qu'on s'est proposée.

An & c. Perse se sert ici d'un dicton familier et ordinaire, pr exprimer 61
un sot homme, qui ne fait aucune action pour une bonne fin, et par des moyens convenables, il les compare à des gens qui courent après les oiseaux, et qui les veulent tuer, ou avec une motte de terre qu'ils leur jettent, ou avec un morceau de Tuile ou de pot cassé.

V. L. an. Cutóq testáq passim sequeris Corvos, vous amusez-vous à poursuivre les Corbeaux à coups de motte de terre, ou à coups de morceau de tuile; securus — 62
vous mettant fort peu en peine, quò pes subr tuus ferat subr te, où vous conduiront vos piés, où vous allés, allant au hazard, atque vivis ex tempore! — et ne vivez vous qu'au jour la journée! ce q vous faites n'est ce passprement chasser avec des pierres, vouloir tuer des oiseaux à la chasse à coups de pierres, Id ē, vos actions ne sont-elles pas autant Inutiles q celles d'un tel chasseur, — qui va à travers champ coe un fou et un extravagant!

Voilà la peinture des hoes qui ne se pposent aucune fin dans leur vie, et c'est là seule source de ttes les folies humaines; surquoy Seneq dit en l'épitre 71. Ideò peccamus, quia de partibus vitae omnes deliberamus, de totâ Nemo; et il âjoute, scire debet quid petat ille, qui sagittam vult mittere, et hanc dirigere, et moderari manu telum, la fin qu'on se propose ē le but, les actions de la vie sont les fleches. le même Seneq au L. de vita beatâ, proponendum est primum quid — sit quod petamus, et, un peu après, quàm diu quidem passim vagamur ō ducem — secuti, sed fremitum et clamorem dissonum in diversa vocantium, conteritur vita Inter errores; et enfin il dit, nil ergò magis praestandum ē, quàm ne pecorum ritu sequamur, antecedentium gregem ō quà eundum ē, sed quà itur. Pource qui ē de vivere ex tempore, il signifie vivre au jour la journée sans se soucier de l'avenir, et sans faire reflexion sur le passé, et sans âjuster sa vie au present, ce qui ē l'effect de la prudence, sur q Cicer. dit au L. de oratore, si barbarorum ē, In diem vivere, nra consilia sempiternum tempus spectare debent. vivere ex tempore a encore une 2e signification, q ē, de vivre sans prudence, et sans dessein, sans aucune veüe.

63 helleborum &c Perse appuye son conseil d'étudier, de la necessite de le fere de bonne heure, & de ne p remettre à l'avenir le soin d'apprendre, parceq qd les mauvaises habitude sont contractées en vain pretend-on les détruire par l'étude dela sagesse; or au lieu de dire tt cela en detail, il le dit sans fere l'applicaon, et Il se contente de l'allegorie dela maladie du Corps, qui devient incurable, qd elle vieillit sous entendant q la même chose arrive à celle de l'Ame.

V. L. Videas sub homines ægros poscentes frustrà helléborum, vous verrés des malades demander Inutilement de l'ellebore, et avoir recours aux remedes en vain; Cùm Cutis ægra Jam tumébit, lorsq la peau fort malade d'hydropisie, commencera d'ẽe enflée; il dit l'ellebore pr tte sorte de remede, et il signifie metaphoriq la Pphie, par l'hydropisie il entend les vicieux dont l'ame regorge de vices.

64 Occurrite morbo venienti, donc allés audevant du mal qui vient à vous, et q vous menace, prevenés les maladies de l'ame.

65 Et &c V. L. et enfin quid opus est à quoy sert, q sert-il promittere Cratero de promettre au fameux Medecin Craterus, montes magnos (auri) des montag d'or, il sous entend puisq vre santé ẽ deplorée, et ql n'y a plus de remede; Come s'il disoit, ne v amusés p à esperer des remedes efficacieux, aprés q v aurés negligé vos maux, v aurés beau promettre des montag d'or à Craterus, Il ne vous guerira pas.

66 discite &c Perse ne se contente p d'avoir dit q le mal ẽ incurable, aprés ql a vieilli, et qu'il faut aller audevant, mais il passe à dire les remedes specifiq en particulier, qui sont necessaires pour prevenir les maux, et pr guerir ceux q commencent à paroitre, et en effet il va donner quelq preceptes les plus importans pr cela.

V. L. ô miseri, le premier pcepte ẽ d'étudier et d'apprendre, miserables q vous étes, discite et cognoscite causas rerum, aprenés et penetrés, comprenés les Causes des choses; quelq uns veulent ql entend parler de la Physique; Casaub. veut ql n'entend parler q dela morale, et Je suis de cet avis, car c'est la seule mãe qui sert à la beatitude humaine, et à regler les passions, un bilieux qui sçauroit les Causes du flux et reflux dela mer, n'en seroit Jamais plus heureux, au lieu q qui examine b. comb. c'ẽt peu de chose q ce qui nous émeut, vient à le mepriser, et à devenir Calme et heureux: et cela ẽ confirmé par l'endroit d'horace: vitali quodq petitur. et Juvenal, et pprer vitam, vivendi ~~xxxxx~~ perdere Causas.

Il appelle malheureux les Ignorans dela Pphie morale, sans laquelle les vices & les passions nous tyrannisent. aprenés donc les causes finales de ttes les actions humaines, Jd ẽ, quelles st les fins, qui sont cause de ttes nos actions, ou du moins qui nous doivent faire agir, et enfin aprenés pour quelle fin vous étes nés.

67 Et quidnam &c V. L. et quid Jd ẽ ppter quid, ad quem usum gignimur victuri, Comprenés, aprenés, sachés b. pour quelle vie menés, et à quelle fin vous étes venus au monde.

Discite qd nos hões sumus. aprenés à connêtre la naē de l'hōē, ce q c'est que l'ame raisonnable, comb. elle ē au dessus des animaux.

Ordo &c. V. L. discite quis ordo vitæ hoc datus sit. sachés quel ordre vous devés tenir dans vos actions, et dans la suite de vre vie, aub. et quel rang vous devés tenir dans le monde. 68

aut &c V. L. discite quâ subr parte flexus metæ sit mollis, aprenés un peu en quel endroit de la Carriere de la vie humaine, le detour ou le circuit de la borne est le plus aisé à faire, et unde subr incipiendus sit, et par où il le faut commencer, voilà un sens peu receu.

En voici un autre en lisant quàm pro quâ, et en V. L. discite quàm flexus metæ sit mollis, aprenés combien le Cours de la vie ē court.

Mollis flexus ē qui citò et rapidè peragitur. flexus - us. le courbem.t le ployem.t flectere c'est ployer, courber; ce qui est tiré des maneges où l'on tourne un cheval. ou b. des courses des Chars dans la carriere, où l'on tourne vite autour des Bornes, et tt cela signifie la Course dela vie, la Course q les hōēs font en vivant, q se fait par b de mauvais endroits, qu'il faut éviter adroitement.

quis &c, discite quis modus sit ponendus argento, Jd ē divitijs, aprenés quelles bornes il faut mettre aux Richesses; quid fas, subr. sit optare, aprenés qu'elles sont les choses qu'on peut honnêtement desirer. 69

quid utile, Jd ē, qualem utilitatem nummus asper habet, quelle utilité apporte à l'hōē le bel argent, de beaux ecus neufs, et nouvellem.t fabriqués, qui sont rudes à toucher, à cause dela graveure nouvelle, parceque l'on ne s'en sert p il ne s'use point. 70

quantum, Jd ē, quantam ptem bonorum tuorum deceat, subr te subr elargiri patriæ tuæ Carisq propinquis, et quelle part vous devés faire de vos richesses à vre patrie, et aub. de l'état et à vos chers parens. 71

quem &c V. L. disce quem Jd ē qualem Deus Jussit te esse, aprenés un peu quel, Jd ē, en qualité de quoy D vous a mis sur la T. quel personnage il a voulu q vs fissiés en ce monde, et Disce quâ parte locatus ē in re humanâ, aprenés en quel poste dela Republiq humaine on vous a placé pour le garder, et pr vous y maintenir 72

Disce, aprenés tt cela, nec Invideas, et ne portés p d'envie, quod multa fidelia, de ce qu'une grande quantité de pots de terre, putet in penu locuplete, sente mauvais par de grandes provisions; c'est une metonymie où l'on prend l'adjoint pour le sujet; car il faudroit dire, quòd penu locuples putet in fidelijs, de ce q les provisions puent dans les grands pots, et il dit de ce q les grans pots puent dans les grandes provisions. penus - ri; vel nus. m. ou fœm. on a dit aussi, penus - oris n. et penum - ri. des provisions. 73

defendit umbros pinguibus, pour avoir deffendu en plaidant, les umbriens gros et gras, Jd ē divites. ou b. pingues épaix, stupides; il parle ici des richesses d'un fameux Avocat. 74

Et Piper. subr ne Invideas quòd Piper subr sit in Dome Advocati diviti, et pernæ, subr ne Invideas quòd pernæ sint Domi, ne luy portés point envie de ce ql a b du poivre, force Jambons, monumenta apponum, Jd ē, quæ omnia sunt munuta clientis marsi, lesquelles choses sont les marques, Jd ē, les presens des Marsiens pour qui l'Avocat a plaidé, monumenta marques signifie une chose passée. 75

76 Mœnág &c. v. nec Invideas quod Mœna nondum defecerit orcâ prima, et ne luy portés p envie de cequ'il a un grand pot ou de gs pots pleins de poissons marinés à la saumure, et ce qu'il a tant de tles ces sortes de marinades, q le premier n'est pas encore achevé. orca -æ - ē un pot de terre fait cōe une baleine, c'est le premier pot, ou la premiere partie du pot, quand il ē plein jusqu' au cou du pot.

77 hîc &c jusqu'icy Perse a prouvé que l'étude dela sagesse, et dela morale étoit necessaire pr rendre un homme hureux en ce m. et en effet c'ēt le seul remede contre les passions qui nous tyrannisent, et troublent nre bonheur par leurs desordres.

àpresent Il introduit un hoē de condition militaire, q soutient q l'étude dela Phie importe moins à un jeune Rom. q celle de la guerre.

V. L. hîc icy à cét endroit de mon discours, aliquis de gente hircosa centurionum, quelqu'un dela troupe, dela cabale, ou b. dela race des Centurions, ou b. du rang, du metier, dela condition de Centurion, quelq Centenier puant, qui sent le bouc, ou b. mal ppre, rustiq dicat Id ē dicere possit, medira, on me pourra dire, objecter,

78 satis ē mihi, sub. quod sapio, ce q je say me suffit, j'ay assés de science pour ce q j'en veux faire, ego ō curo ēē sub. Id qd. subr ē Arcesilas je ne me soucie

79 pas d'être un Arcesilas en savoir, et sub. quod sunt solones ærumnosi, nj être cōe les solons laborieux, et accablés des fatigues et des peines de l'étude. Il met au plurier solones pour cette sorte de Phes. solon l'Athenien a été un des 7 sages de grece, et de plus legislateur. cōe s'il disoit je ne veux p ressembler aux savans, nj m'accabler de leurs fatigues, nj être cōe eux mal ppre, puant, avec une figure de gens extasiés dans la contemplaōn en un mot qui ont un air de pedans et de sous.

80 obstipo Capite, Id ē habentes caput obstipum, ayant la tête panchée sur l'épaule cōe sont ceux qui s'abyment dans quelq haute meditaōn, b profonde; obstipare, Id ē, contorquere, et incurvare. et figentes terram lumine, Id. oculis, et regardant fixement la terre; figere -xi, -xum. attacher. il dit figentes terram lumine, attachant la terre par l'oeil, pr dire figentes lumin terræ, attachant les yeux à terre, ayant les yeux atachés à terre. j'aimeray mieux dire sans ce renversement de construction qu'on appelle hypallage, et selon d'autres metony. de gramm. figentes lumine terram perçant, traversant la terre par leur regard, ou de leur oeil, car figo signifie je perce. quoyqu'Ovide ait dit, oculos in aliqua re figere, jetter les yeux sur quelq chose, les y attacher, ou b. dans la seconde significaōn, enfoncer ses yeux dans qq chose, les faire pencher dans quelq chose. Sarr.

81 Murmura cum rodunt, je ne voudrois p ressembler, ny avoir la figure des Phes, lorsqlls rongent en eux mêmes des paroles basses qu'on ne peut écouter, qll marmotent entre les dens, et subr cum rodunt silentia rabiosa, et lorsqlls rongent des silences qui ressemblent à ceux des gens enragés, or ce silence ē pprement ne communiqr avec psōe parler en soy même, et fuir la conversaōn des gens

82 Rabiosa, Id ē, hoium rabiosorum, des silences de gens frenetiq et enragés. atque

atq. exporrecto, atq. subr, cùm et longè trutinantur, ils pesent, labello exporrecto, sur leurs 82
levres qu'ils poussent en dehors, pr prononcer ce qu'ils disent tout bas, lorsqu'ils pesent sur leurs
levres coë dans une balance, verba, les paroles qu'ils disent; on dit trutinor et trutino.

Meditantes somnia ægroti veteris, en meditant les reveries, et les songes d'un malade 83
depuis long temps, ou b. d'un vieillard qui étant malade feroit des reveries encore plus folles
ou b. d'un vieillard qui a l'esprit malade; ils donnent de differentes explicaons, je prens
la prem. coë la plus aisée.

gigni, voicy le suiet de leurs reveries, voicy la mãe qu'ils examinent en cét etat 84
de contemplaön; V. L. nempè nihilum gigni de nihilo; ils meditent sur la creaon du m.de
ascr. rien n'être fait de rien; c'êt un axiome de Physiq. trés-commun; c'étoit
l'opinion d'Epicure, de Diogenes, et de Democrite sur la mãe du m.d, et de la creaon
des choses, qu'ils ont toûjours niée, ne compren. p. q. l'univers, le monde pt ee creé
Jd ē, avoir été tiré du neant, ou du rien. Lucrece a suivi Epicure, coë il paroit
sur tt en ces vers.

Semine quando opus est rebus quo quæq. creatæ,
aëris inter eas possint perferri-er auras.

— Il faut q. ces vers soint mal rapportés, aumoins le premier, car l'autre ē bien.

Or on se moq. des Phes qui s'amusent à des mães aussi vaines, et aussi inutiles
que celles là.

hoc &c V. L. o Phe, hoc, subr. axioma ē, qd, Jd ē, ppter quod palles; voilà donc ô grand 85
Phe, ce qui vous a fait devenir si exterué et si pâle à force d'étudier; hoc ē, c'êt donc [illegible],
cur, pourquoy, quis, Jd ē, aliquis ò prandeat, quelqu'un quitte le boire et le manger, n'ayant pas
le loisir de prendre son repas, tant il ē empressé. ou b. c'êt donc cela qui fait qu'on ne mange
gueres, afin d'avoir la tête plus libre, et les espaces plus fines; et tt cela se doit dire d'un
ton de raillerie. quoy! pour des sottises on se tue à rever! quoy! pour examiner ces sortes d'extravagances sur l'origine du monde, on use sa santé! on devient pâle on se consume, et de quelle
utilité sont ces meditaons pour le bon-heur de la vie, ou de l'hoë!

his &c V. L. Populus ridet his, sub. mais et axiomatib. le Peuple Rom. se moq. d'eux 86
& de leur meditaons.

Et Juventus multùm torosa, et la Jeunesse Rom. robuste et fort vigoureuse, qui n'est pas
foible et delicate, coë les Phes, Jd ē, de gros garçons se mettent à crever de rire, d'un ton haut
et fort, Ingeminat cachinnos tremulos elle double et redouble ces ris qu'on apelle exprime l'une 87
voix coë incertaine; Screvel l'expliq. par ha, ha, ha; et c'êt bien le fére comprendre.
Naso crispante, retrillant les narines, coë on fait qd on rit de la sorte.

Inspice &c voicy la rënce du Docteur à l'objection qu'il s'est faite de la part des 88
Ignorans, ascr. q. l'etude n'étoit bonne qu'à se faire moquer, et d'ailleurs fort inutile.
à quoy on rend icy qu'il faut s'attacher à l'etude de la sagesse, si l'on ne veut être
accablé des maladi. de l'ame, et pr appuyer cete propoon il fait la comparaison des
maladies du corps, q. nous tuent, si on neglige de les penser, ou pancer; voilà l'argum. d'Escrev.
Casaub. ajoute une chose assés bonne, c'êt que le Poëte pr dire tt cela, se contente de
mettre en avant la comp des maladies du corps, sans se soucier de fe l'applicaon de sa
Comp aux maladies de l'ame; ce q. Perse fait d'autant plus hardiment, dit Casaub. que
le mot de maladie convient egallemt b. au corps et à l'ame; l'un me paroit fort b.
Car Cas dit q. cete omiss d'appliquer sa comp au suiet de l'hoë malade de vices, fait quelq.
obscurité.

70 Il faut donc se figurer q ce dialogue entre un malade, et son medecin, represte un autre — dialogue, qui se feroit entre un vieux debauché et un Phe; et ceql dit le l'un se doit sousentendre de l'autre.

V. L. sousentendés, æger, un malade, qui dicit medico, qui dit à son medecin, inspice

89 voyés, examinés, prenés garde, pectus, mon cœur, trepidat mihi, me bat, nescio quid, Jd è, ppter quid, je ne say pas pourq; je ne say doù vient q j'ay des batemens de cœur depuis quelq tems: et gravis halitus, et une respiraon difficile sune difficulté de respirer ss exsuperat, monte, surmonte, s'exhale, ægris faucibus, dans mon gosier malade; j'ay de la peine à respirer. dias expliq gravis, puant, j'ay l'haleine puante, inspice sodes, — regardés je vous prie, sodes, est une adverbe de caresse. Je crois que, sodes, est mis en cet endroit cōe par tailleurs, pour, si audes, si cela ne vous incommode, si vous n'y trouvés point de difficulté; c'est ainsi que nous lisons assés souvent sis pour, si vis, par exemp. age, sis. allons, faites-le donc, si vous voulés. farr. non à quo, sed quae dicantur, considerandum.

90 Jussus &c V. L. Jussus requiescere, subr ē, on luy commande de garder le lict, et de reposer.

91 postquam tertia nox vidit venas compositas currere, apres q la troisieme nuit a veu que

92 ses veines, Jd è, son poux et son artère battoient cōe il faloit: Jd è, voyant qu' au bout de 3.

93 nuits, il s'est trouvé, rogavit sibi lotero, il a demandé pour soy, devant aller se baigner

94 surrentina, subr, vina, du vin de surrente, lenia, q sont doux, lagenâ modicè sitiente, — dans une petite bouteille, (il se sert de circonlocuon, et dit d'une bouteille qui n'a que mediocremt soif, Jd è, d'une bouteille fort mediocre, ou b. q ne peut fournir qu'à un hoē, qui auroit mediocremt soif) de domo majore, de quelq maison de qualité, d'une gd maison, cōe il y a de meilleurs vins chés les pl. riches, on en envoye demander une petite bouteille pr un voisin qui seroit malade. — surrentum, oppidum [illegible] campaniæ, ubi — generosissimum vinum veniebat, et venibat. farr.

94 heus &c voici les paroles du Medecin, qui survient, et qui surprend le malade, qui se baigne, et qui boit du vin. V. L. heus bone! holà, ho, ho, mon amy! tu palles, vous — étes defait et pâle, vous avés mauvais visage.

Le malade rend, nihil ē, ce n'est rien, je ne me trouve pas mal.

Le Medecin repliq. videas tamen istud, V. L. tamen, toutesfois, quoyq. v. croyés que cela ne soit rien; b. ql vous semble n'être pas malade, videas, Jd è, oportet ut videas istud, il faut q vous prenés garde à cecy, à ce q je m'en vay vous dire, quidquid Jd è

95 quoy q ce puisse estre, de quelq cause q cela procede, il faut être à l'erte, et y remedier.

Pellis lutea tacitè surgit tibi, une peau blafarde, et cōe plombée s'enfle sur vous vous avés une enfleure, et la couleur ē fort plombée, tacitè imperceptiblemt, insensiblemt votre peau s'enfle petit à petit. ou b. vous devenés enflé et noir, car luteum peut signifier cela, je veux dire, cette couleur livide et noire, cōe d'une chair meurtrie. farr.

96 Le Malade rend avec chagrin, et avec beaucoup d'aigreur, at tu ô! medice palles — deterius, vous êtes plus pâle q moy, vre paleur ē pire q la mienne, vous avés plus mauvais visage q moy, ne sis tutor mihi, au nom de D. ne faites plus le tuteur aupres de moy, ne pretendés point de me gouverner.

Jam pridem sepeli hunc, subr tutorem, Il y adejà long temps q mon tuteur ē mort — 97
dieu-mercy, Je suis en liberté. tu restas, subr tutor mihi, à ceq Je vois, J'en ay en vous —
encore un de reste, où b. avec le point Jnterrogeant ainsi, et quoy! faut-il q vous deveniés —
mon tuteur aprés la mort du mien: D'ād veulent q ces paroles soient si aigres qu'elles —
menacent, comme si ce malade disoit, voyés v. b. Mr le Medecin, ne vous tourmentés —
point pour ē mon tuteur, J'ay enterré le mien, il y adejà long temps, et Je l'ay tant fait
enrager, qu'il en a crevé, autant v en pend à l'oreille. Cal. & ād veulent q ces —
paroles soient du Medecin, qui voyant l'opiniatreté du malade dit, voilà un hoē que
Je tiens pour mort, il y a long temps q Je l'ay enterré; pr dire, il y a long temps qu'il —
ē aussi assuré de cēte mourir de cēte maladie, q s'il étoit dejà enterré. cēte explicaon
q ē de Farnabius, paroit tirée par les Cheveux, et il fait l'applicaon de ce dialogue —
au debauché en ces 2 mots, tu restas, et de méme vous serés enterré b. tôt, tu restas —
atterendus, vous étes mort, il n'y a plus qu'à vous porter au tombeau, Sarr.

Perge tacebo / c'ēt le Medecin, q dit au malade, oh! b. continüés, Je ne vous dirai Jamais —
plus rien, faites du pis q v pourrés, Je ne vous en parleray de ma vie.

Turgidus &c Il va faire voir coēnt le mauvais regime de ce malade, qui m'éprise les — 98
conseils du medecin, le conduit à la mort. V. L. hic æger, ce malade, turgidus epulis, enflé —
de la bonne chere, atq, subr, exens, albo ventre, et ayant le ventre si gros, qu'il en est
tout blanc, lavatur, se met au bain, gutture lenté exhalante, son gosier et sa poitrine 99
exhalant, respirant à peine, lentem. avec difficulté, mephites des puanteurs coē d'eau —
corrompüe, sulfurées, qui sentent le soufre. J'aimerois mieux, dire, plein de bons morceaux,
qu' enflé de la bonne chere; cēte derniere expression ne me paroit pas françoise; car on n'ēt,
pas enflé de la bonne chere, mais b. de ce qu'on mange, quand on fait boē chere. Mes fois —
Je m'en raporte, et un hoē qui diroit, plein de bonne chere, ne seroit pas souffert.

Sed tremor subit, inter vina, mais le tremblement du frisson le prend dans le vin, et parmi 100
la bonne chere, et ī. ts tremor è manibus excutit calidum triental luy fait tomber des — 101
mains son verre où il y a une boisson chaude / triens ēt la troisiéme ptie de, sextarius,
ce sont des mesures.

Dentes retecti, les dens decouvertes, decharnées par la maladie, crepuēre, claquent par le —
frisson, hinc pulmentaria uncta, alors les bons morceaux gras, cadunt laxis labris, sont vomi — 102
par des levres relâchées, et languissantes; alors il commence à vomir les bons morceaux —
qu'il vient d'avaller.

hinc, et de ces vomissemens, ou b. et apres tt ces desordres, tuba audiunt subr, on entend — 103
les trompetes de l'enterrement, et candelæ apparent, et on voit venir des torches
pour le Convoy, tandemq et enfin, beatulus ce petit &. cet heureux hoē par Iron — 104
Compositus alto lecto, étant ajusté par les corps-morans sur un haut lit de parade
aprés sa mort, et lutatus, Jdē, et unguentatus, et étant froté, amomis crassis, de precieux —
onguens épaix, et en quantité, extendit calces rigidos, il étend ses piés roides, auroidis —
par la mort, in portam vers la porte du logis. at illum, v. l. et hesterni quirites, et des — 105
gens faits Citoyens Rom. depuis hier, depuis l'ād Jour, des esclaves qu'il a affranchis —
depuis peu, subiēre illum, se mettent sous le cercueil pour le porter, capite induto, ayant
un bonnet sur la tête comme les gens Libres. in

106 Tange &c on ne convient point des personnages qui parlent icy, les uns veulent que c'est le jeune hoe qui dit au Pphe, tange venas; mais coent entendroit on q le jeune hoe pourroit appeller le Pphe miserab, j'aime mieux croire q c'est le Pphe qui parle et qui dit, ô!

107 miser tange venas, miserab q vous êtes, tâtés vous le poux (de l'ame s'entend) et pone in pectore dextram, et mettés la main sur vre coeur, Jd ē, examinés vre ame.

108 Le jeune rond, nil calet hic, Il n'y a rien d'échauffé, ou b. il n'y a nulle chaleur là à mon coeur:

Le Pphe repliq, attinge summosq pedes, manusq, subr, summas, touchés vous les extremités, le bout des piés, et le bout des mains, ou des doigts.

109 Le jeune hoe rond, o frigent, ils ne sont pas froids.

110 Visa est &c le Pphe dit, eh! b. vous ne sentés aucune marq de maladie corporelle mais q vous a dit q vre ame se porte bl, éprouvés un peu si le coeur ne vous battra point dans l'occasion de fére des crimes; voyons si l'avarice, ou l'amour ne vous fera point battre le coeur.

V. L. si forte pecunia visa ē / si par hazard on v découvre le moyen de vous enrichir, si vous trouvés un trésor / sive, subr. puella candida vicini, ou si une belle fille blanche de chés vre voisin, subrisit, subr, tibi / molle, id ē, molliter, vous

111 a fait un doux souris, vous a souri agreablement, Cor tibi salit ritè! est-ce qu'alors vre coeur ne v bat p trop! vre coeur bat-il-va-il coe il faut, n'est-il p dérigle? oüy assurément.

112 positum &c voicy le 3e vice, il a dit d'abord l'avarice, puis l'amour, icy la gourmand. V. L. positum est tibi durum olus, l'on vous sert une soupe aux herbes fort dures, catino algente, dans un plat froid, ou mal propre, et cribro populi farina decussa, subr est tibi, et l'on vous a passé de la farine par le crible du peuple pour v fére du pain, Jd ē, l'on vous donne d'un gros pain bis, tel que le mange le peuple, tentemus

113 fauces, çà examinons vre gosier, et voyons s'il pourra avaller de ces gros mets, ulcus putre, une puante ulcere, latet in ore tenero, ē dans une gorge delicate, je le vois b., vous n'en pourrés p manger, ce n'est pas qu'effectivemt cete ulcere y soit, mais

114 il le dit par anticipaon, ou par precauon, quod nempe os haud deceat radere, qu'il n'est pas juste de racler, beta plæbeia, d'une poirée populaire.

115 Alges &c voicy le 4e vice dont le jeune hoe ē malade dans l'ame, et c'est la timidit. alges vous avés le coeur glacé, vous êtes froid coe glace! cum timor albus, lorsque la pâle crainte, excussit, Jd ē, concussit, commovit, erexit aristas, vos épics, Jd ē, vous a fait dresser, et herisser vos cheveux coe des épics de blé, membris, Jd ē, capiti. les coentateurs n'en disent rien.

116 Nunc &c voicy le 5e vice dont le jeune hoe est malade, et c'est la colere, qu'il dit ēē en luy par les marques qu'il y voit.
V. L. Nunc sanguis fervescit tibi face supposita, à cette heure vre sang bouïlt dans vos veines, comme si on luy avoit mis un flambeau dessous; et oculi scintillant ira, et vos yeux brillent, étincelent de colere, dicisq, facisq, vous dites et vous faites, subr Jd quod ipse orestes non sanus, ce qu'oreste luy même tt furieux qlē, juret, Jd ē, juraret,

te, Jureroit, protesteroit q les choses q vous faites et q v dites ō ēē sani hominis, n' être pas d'un hoē sages, qui n' a pas l'esprit malade, coē s'il kitoit vous faites des choses dans vrē colere, qu' oreste le plus furieux de ttes les hoēs trouveroit ēē d'un fou, d'un emporté, d'un extravagant.

Satyre 4.e

Argument.

Perse, sous la persoñe de Socrate, qui fait des reprimendes à Alcibiades, s'emporte contre Neron, qui porté par la Vanité de sa Noblesse, et par la flaterie du peuple Rom. prit le gouvernem.t de la Republiq, q quil n'eût aucune cognoiss.ce di l'art de regner, ni de la prudence Civile, ni même de la Morale, q qu'il dissimulat, et qu'il sceût cacher quelq temps son Incapacité.

Rem. Ce Commencem.t est fait cõe l'on dit, ex abrupto, et par une apostrophe à Alcib. 1
en l'Interrogeant d'un ton de reproche et d'étonnem.t de voir qu'il eût si peu de merite et tant d'audace; l'on suppose q c'est Alcib. à qui l'Apostrope s'addresse, puisq c'est Socrate qui parle en qualité de precepteur, or Alcib. étoit son disciple.

V. I. Crede magistrum barbatum, Croyez q ce Maitre à grand'barbe, quem dira 2
sorbitio Cicutæ tollit, subr. de vitâ, qu'une Cruelle boisson de Cigüe ôta de la vie, qui mourut de poison, dicere hæc, dise ce qui suit, (barbatum plein d'experience.

Rem populi tractas, vous gouvernez ô Alcib. la Rep. V. sauvez q c'est de Neron de qui il pretend parler, quo fretus, de quoy êtes vous appuyé, quo. Idé, quâ re ad regnandum aptus — rem populi, pr. rempub. Cicer. a souvent dit l'un pr. l'a.
ô! pupille magni Pericli, ô Alcib pupile du g pericle, dic hoc, dites moy cela, 3
de quoy êtes vous muni; quel art, quelle prudence avez vous pour cela?

Par les paroles de pupile de Pericle, on denote encore Alcib. ce Jeune hoẽ étoit fils de Clinias et de Dinomache, fort aimé par Socrate son precepteur avec quelq soupçon contre l'honnêteté de Socrate. ce ppho disoit q son pupile tenoit à gd honneur de ceq son pere en mourant luy avoit donné pr tuteur Pericle fils de Xantippus ce fameux Capitaine et orateur, il étoit aussi oncle d'Alcib.

Perse a Imité le prem. Dialogue de Socrate et d'Alcib., Introduisant ces deux dans Platon: le Jeune hoẽ devant entrer dans le gouvernem.t est interrogé dans ce Dialogue par Socrate sur tous les talens ql faut avoir pour cela; et cete Satyre ẽ une pure Imitaon de cete piece de Platon.

Pericle fut un grand hoẽ, il Vainquit g fois les Ennemis de la patrie, il Vainq en g mois les Samiens les premiers peuples d'Jonie et les plus puissans; il renversa leurs murailles, il étoit aussi un tres g orateur.

Pour Socrate, il étoit fils d'un tailleur de marbre ou d'un Sculpteur en marbre, Nommé Sopphioniscus, et de Phanareta sage femme qui servoit aux accouchem.s il naquit à un village dit Alopeus. Cic dit ql a été le prem.r qui a fait descendre du Ciel en T la Pphie morale, il l'a fait entrer dans les maisons et a commencé de fere agiter les questions utiles à la vie Civile, honnetes et utiles à la gloire. au lieu q les Pphes devant luy ne disputoient q de choses superflües, Vagues et difficiles, de la Naẽ et de la Physiq; Pline, Solin, Lærce disent q ce fut l'hoẽ les meilleures möeurs q fut au Monde, et declaré pour tel par l'oracle d'Apollon, dou l'on a fait ces deux vers pour luy

Vir bonus et sapiens qualem vix reperit unum
millibus ~~e~~ cunctis hominum Consultus Apollo.

Sy l'oracle parloit dans le siecle où nous sommes,
Il diroit que Socrate est le meilleur des hommes. Sarr.

76 Pline s'étonne de ce q les Rom. luy ont preferé Pytagore, – Socrate a été un des plus g Orateurs du θ. Il avoit un nez de Synge, et étoit chauve, en un mot il étoit fort laid

Il se moque fort des sottises d'Anitus qui pour s'en vanger le calomnia par tt et donna de l'argent au poëte Comiq Aristoph. qui fit une sanglante comedie contre Socrate, dont le titre étoit Nebulæ, les brouillars, ou les broüines; elle fut donnée au Public pour en attirer le Mépris sur Socrate; le Peuple en effect fut émeû contre ce povre hoe; si b qu'Anitus prit son temps dans cête chaleur, et avec Licon & Melitte ses accusateurs firent venir en Jugement Socrate devant le peuple; voicj les crimes dont on l'accusa, de violer tous les droits, et de mépriser les loix; d'avoir adoré de nouveaux Dx, et de mépriser les anciens, et d'avoir corrompu la Jeunesse par une doctrine touchant les mœurs qui étoit très perverse: Socrate rendit non pas en Criminel mais en maitre qui enseignoit; on luy demanda quelle peine il croioit d'avoir merité; à q Il repondit, qu'on luy devoit donner des pns pub. et le nourrir de même dans le Pritanée ~~la piete~~ au fraix de la Republiq qui étoit alors le pl gd honneur: le peuple indigné le condamna à le fere mourir: on dit q Cicer. croit qu'il fut condamné, parceql ne sceût pas b. plaider sa Cause, et Museur dit, ~~parceq~~ ce fut, parcequ'il ne la plaida point du tt. ses Calomniateurs furent en horreur aux Athen. et se pendirent par desespoir à ce q dit Plutarq.

Le Bourreau entra avec une tasse pleine de Ciguë accompag du Magistrat; Socrate beût hardiment, se promena, et coe le poison luy monta au Cœur, il se tourna au Magrat, et leur dit, vous devés un Coq en sacrifice à Esculape, donnés luj un Coq, et ne l'oubliés pas. – Esculape D de la medecine et fils d'Apollon avoit on sacrifice un Coq par les Anciens.

Je me suis étendu sur ce point touchant Socrate, parceql e l'autheur de la pphie morale, dont les Satyriq sont les sectateurs particuliers.

Scil. &c les dix vers suivans doivent être leûs d'un ton moqueur et ironiq: mais n'en deplaise aux Commentrs ce n'est pas assés de donner cét avis, car Il y a de tant de sortes d'Ironie, qu'il seroit b. de marqr particulierem. de quelle Ironie on ptend parler. Je ne say pas un meilleur secret pr en fere comprendre les especes que d'affecter une de certaines fassons de parler dans ntre langue, qui se gardent toûjours avec le sens ironiq Il y a une maniere de mariage entre une espece de raillerie, et une fasson de parler, pour dire cette raillerie dont il e question.

4 V. L. Scil. Ingenium et prudentia rerum velox venit ante pilos, ou b. venit velox pr dire, velociter ante pilos, vrayment oüy c'ét q. l'esprit et la prudence qu'il faut avoir en ttes choses vient devant la barbe; oüy vraym. cela e b croyable, ma foi qu'en vous la Nae ait fait un miracle, et qu'elle v ait donné une prudence consommée, qu'on ne peut avoir dans une gde jeunesse, mais seulemt dans un âge avancé, et plein d'expce la prudence e venüe utilement a vre secours.

Ingenium, l'esprit ppre à commander, car l'esp en gnl, ou le fonds de l'esp e un talent, qui n'est pas l'effet de la seule vieillesse (on le peut avoir dés l'enfance). c'est donc de l'esprit d'habilité qu'il entend parler, ou de l'intelligence des Beaux arts, 1ère pte; prudentia rerũ Id e, usus et experientia.

5 et Calles dicenda, Id e, res dicendas, tacendaq, et res tacendas, et v savés fort b. sans doute, qd il faut dire à point nommé les choses, ou qd il faut les dissimuler et les cacher. coe s'il disoit avés v en b foy cête routine qu'à peine les Barbons ont de savoir dire, ou ne dire pas les choses quand il faut; ou b. savés vous les choses qu'il ft dire, et celles ql ne ft pas dire.

savés vous faire le choix des choses. car ce sont deux sens differ, coē l'on peut voir — si on y prend garde. 2e vhs

Ergò ubi plebecula fervet bile commotâ, donc lorsq le menu peuple a la bile émeües 6
qd il ē échauffé par sa bile emeüe, et par la colere; fert animus. vous avés le courage
fecisse silentia, d'imposer silence, turbas calidas, à cete troupe ardente, majestate manus — 7
par la majesté de vrē main; Jd ē, avec cete action de la main qu'on porte en avant, coē s'il disoit, en portant la main avec majesté. et il se contente de dire, avec la majesté de la Main surquoy Lucain dit

Composuit vultum, dextrâq silentia fecit

qd v. Voicy le 4e defaut de manquer d'éloquence; le 1r ē de n'avoir point d'habileté — et de savoir. 2 de manquer d'experience et de prud. le 3e de manq de hard. et de confiance, et le 4e de manq d'eloqe et c'ēt celuy ci; deindè, aprés avoir fait taire le peuple
aprés avoir calmé les sedions, quid loquêre, q dirés vous, coēnt leurs parlerés vous — 8
en quels termes! quelles raisons apporterés vous, 4e vhs.

quirites &c Perse va faire une sotte harangue telle q la feroit un jeune hoē; et le mot de quirites, marq assés ql parle de Neron sous le Nom d'Alcib. leurs dirés vous,
quirites, Romains, puto, subr quòd hoc ō ē iustum, Je croy q ce q vous faites est iniuste — 9
vrē sedion ē contre la Justice, illud malè agitis, vous faites cela tres-mal à propos, — rectius illud, vous feriés mieux cete ad chose, illud rectius, subr foret: ou b. cela n'est pas — iuste, cela ē mechant et mauvais, cete ad chose seroit meilleure.

Scis &c voicy le 5e defaut de Neron, et la 5e vhs qui lui manq, qui ē de savoir la — 10
Jurisprudence, et de savoir les loix ou le droit; et se dit d'un ton de raill. et d'Jronie.

Scis etenim, car vous savés, suspendere iustum geminâ lance, peser, suspendre, Jd ē — examiner dans le double bras de la balance, ou dans ces deux écuelles de la balance, le droit, l'équité. Jd ē, vous savés péser à la balance de la Justice une chose pour savoir, ou iuger si elle ē iuste, ou non.

Lanx — ancis ē ce plat de la balance, et en gros un plat, ancipitis libræ, de la balance incertaine,

etenim scis suspendere rectum in geminâ lance libræ ancipitis, vous savés examiner ce qui ē Juste et en Juger par la balance de l'équité, laquelle balance ē incertaine, douteuse, car on a peine à voir de quel coté une chose panche le plus, du coté du trop, ou du trop peu; ou pour mieux dire, on a peine à voir, si une chose ē dans le Juste pois, et à l'equilibre de l'équité — sans pencher à aucune extremité

pour b. compdre cete metap de la balance, Je m'imagine q pr Juger, si une chose ē iuste ou ō. Jl faudroit mettre en l'un des plats de la balance la mesure de l'honnête et de la vhs — le pois de la Justice, et de l'ad la chose ~~pesée~~ qu'on veut peser, et si les 2 plats demeurent dans — l'equilibre, et suspendus en une égale hauteur, alors l'action pesée, n'est ni trop pesante, Jd ē dans l'excés, ni trop legere, Jd ē, dans la diminuūn, par exemp une action de valeur q seroit pesée ne doit p monter et paroitre trop prudente, ce q approcheroit de la timidité, ni — decendre, et paroitre trop precipitée, ce q approcheroit de la temerite; il faut donc qu'elle soit à l'Equilibre du pois qu'on a mis de l'ad coté, qui ē celuy de l'Equité pr cete vertu, et ainsi — de tts les autres actions humaines.

11 discernis rectum, vous disting. v connoiss la rectitude, ou ce q ē juste, ubi, subr. illud rectum subit inter curva, lorsq cete chose iuste q vous examines se cache parmi d'al choses iniustes qui l'enveloppent ou qui l'accompag. et pour parler plus françois, lorsq cete chose juste ne parois pas b ce qu'elle est, et qu'elle semble mélée de quelq iniustice.

12 Vel cum Regula subr Justitiæ pede varo, ayant un pié tortu, fallit subr te, lorsq la justice ne regarde p son pt d'équité ordinre, et qu'au lieu de cela sa regle prend un tour gauche, et extraire et qu'elle trompe par là : ceci ē fondé sur l'axiom de jurisp, qui dit summum Jus, summa Injuria ce supreme pt de justice, est une supreme injustice, il y a quelq f dela justice à ne se point attacher rigoureusem à la justice à cause des circonstances extraordre qui surviennent par exemple c'ēt un pt d'équité et de justice de rendre le depot à qui vous l'a confié, vre ami vous a donné en depot son épée, il a la fievre chaude, il se veut tuer, il vous demande ce depot, ces circonstances font q la justice change sa regle, va d'un pié gauche, et veut qu'on refuse ce depot.

Perse dit donc, savés v disting ce qui ē iuste, qd il ē enveloppé de circonstances qui le cachent ou b. qd la regle même dela justice veut qu'on ne la suive p, coē j'ay dit de l'épée.

Socrate chés platon traitte divinemt b [illegible] cela, les difficultés q les Princes ont de fe la justice a fait dire à Aristote q la Politiq étoit une g science.

13 et potis es. Sc Id ē, et potes præfigere theta nigrum vitio, et vous êtes capab. de piquer le vice avec la lre T qui ē noire ; c'est le b. vice, ou la b vertu.

Les Anciens Juges voulant condamner à mort mettoient leurs avis par écrit, et puis un grand T pour signifier la mort, car Thanatos grec, signifie mort, et theta signifie la lre Th. nigrum funeste.

14 quin Sc voici le sens, si donc v n'avés point les b susdites vertus necessres pour regner, et si vous n'avés que de la beauté extrieure, qui ne sert de rien à regner, q ne cessés vous de caresser le Peuple pour gagner son cœur, coē si v aviés du merite au dedans, et que ce fut par là que vous pretendissiés qu'il crut q vous le gouverniés

V. L. Igitur, donc, puisq vous n'avés p ces b vertus pr regner, quin tu decorus summâ pelle, pquoy v qui êtes beau sur la superficie, vous q n'avés qu'une beauté extrieure, et pt dans l'ame nequicquam, assés inutilement pour regner, nequiq Id ē frustra, qui estes beau inutilement pour regner, quin desistis jactare caudam subr tuam popello blando, q ne cessés vous de remuer

15 la queüe coē un chien qui caresse, devant le peuple q vous dit des flateries ante diem, avant le temps de regner, devant q d'ē dig. de reg. Je trouve des absurdités à cete explicaon car si caudam jactare signifie caresser, flatter, coēnt accorde t on q Neron caresse le pple que Perse appelle blandus, caressant, et flateur, de pl pquoy Neron caresseroit il le pple puisqu'il regnoit, et ce vers ne se pt p dire de Neron postulant l'empire, car Perse a debuté par, rem populi tractas, v gouvernés la repub. cepandt Schrevel expliq ces paroles, quin desinis jactare caudam popello, il dit, cur Imperium Rom. adfectare o desistis ; il faut donc supposer ql parle à Neron, ñ ē pas coē à un empereur, mais coē à un postulant de l'empire ; et pr montrer la contrarieté de l'explicaon de Schrevel, c'est qu'aux paroles rem populi tractas, il dit positivem. q Neron gouverne au début, et icy il dit qu'il l'afecte, car affectare signifie desirer beaucoup.

Casaub ē plus clair, il dit q caudam jactare, c'ēt tirer vanité, se venter, ou fe parade c'ēt coē feroit un Pân qui montreroit sa queüe ; Perse dit puisq v avés l'ame si mal-faite, pquoy faites v parade des vertus et du merite q v n'avés p. à v ouïr parler, et à v voir fere, on diroit q v êtes un grand Prince, cepandt v n'avés q la fasse.

P ad explicant, caudam jactare, montrer la Pompe de sa valeur, et les ornemens de son
equipage, au peuple, qui juge de la grandeur d'un prince par ces choses eclatantes, et non par le vray merite.

. Melior tu exeris melior sorbere anticyras meracas, v qui seriez b plus ne pr avaler des 16
anticyres tres pures. c'est une Metonym, il dit l'Isle d'anticyre, pour l'ellebore qui y croit
meracas, Jd e, meras et puras, pour, et simples, pr denoter la force de la folie, pour laqs
purger, il faut de l'ellebore tr pur, afin ql face plus d'effect, coe s'il disoit, v feriez b. mieux
à occuper vre temps de jeunesse à v purger le cerveau de ses folies, qu'à faire parade
d'habits et d'equipage pr eblouir le peuple q v flatte, parceql aime ces sortes d'ostentaons
exterieures.

quae &c Perse Interroge Neron et luy dit, coent sauriez v tous les beaux arts, et 17
celuy de la politiq, v qui ne savez p ce que c'est q le souverain b. de l'hoe.

V. L. quoenam e tibi summa boni, qu'est ce q le souverain b. à vre avis! summa boni
pr summum bonum, l'abrege ou l'accomplissmt du b.

Vncta &c Neron rend, le souverain b consiste vixisse pr vivere unctâ patellâ,
à vivre avec une b. poele b. grasse, c'est à dire la beatitude de l'hoe consiste à vivre
de bons morceaux, à mang et boire tr son sou, tous les jours semper, et cuticula curata assiduo sole, 18
et une peau toujours mitonnée, conservée, dorlotée au soleil d'hiver. V. L. summum
bonum e cuticula curata sole assiduo.

expecta &c donnez v un peu de patience, qu'on appelle la pr vieille qui passera dans 19
la rue, et qu'on luy fasse la même question du souverain b., elle v dira ql consiste dans la
volupté, il n'y a p de si ignorante persoe q ne v en dise autant, ce n'est donc pas savoir
q cela.

hoc Anus respondeat, pr rondebit, haud aliud, cete vieille ne rendra rien davantage
q cela, il dit, hoc, pr la premiere venue.

I Nunc, allez, retirez v je n'ay rien à v dire apres cela, c'est assez q je v ay
aye dit q vous n'êtes pas plus savant sur la Nae du souverain b. hoa qu'une vieille

Neron rend, ego sum Dinomaches, je suis un Dinomache, Jd e, un de la race 20
de Dinomache, Perse fait allusion à Alcibiade sous ce Nom, car il parle de Neron,
et Plutarq dit qu'Alcib avoit pr ancêtres du coté paternel Aiax, et du Maternel
Alimeone, qui étoit du Païs de Dinomaq, en un mot, dit Neron, Je suis hoe de naissa
Car Neron étoit issu de Jules, et pr conseq d'Enée par sa mere agripine issue d'auguste
qui étoit à la verité de la maison des octaves par son pere, mais il étoit de celle des Jules
par sa mere, ainsi de mere en mere Neron étoit Jule.

Perse rend suffla, souffle d'orgueil, enfle tes Joües coe les orgueilleux, coe s'il disoit,
Voilà b. dequoy te glorifier d'ee de naissance sans avoir aucune Vtu.

Neron dit, sum candidus, je suis blanc et beau, Alcib étoit fort agreable, et Neron
se piquoit de l'ee aussi.

Perse rend, esto, je l'avoüe, soit, j'en demeure d'accord, dum Baucis pannacea
pourveû q la vieille Baucis entortillée de vieux habits, o sapiat deterius te, Jd e, 21
minus quam tu, ne soit pas moins savante q toy.

V. L dum, subr, concedas, subr, ita ee ut Baucis pannacea Jd e pannosa, o sapiat &c
pourveu q vous m'avoüiez q la vieille gueuse de Baucis n'est p moins savante, ni m habile q vous.

22 Cùm benè cantaverit, quand elle aura b. chanté, ocyma, des poüilles, des iniures — Vernae discincto, à un valet debraillé, les uns disent q l'herbe ocymum se plante avec mile malediction, à cause q sa senteur est aigre et l'on croyoit qu elle venoit mieux quand on disoit le Diable en la plantant, delà ē venu qu'on a dit tt d'un coup chanter de l'ocymum, pour dire chanter poüille, cequi paroit tiré parles cheveux.

Casaub. expliq. la chose plus nettement, il dit q Baucis se doit entendre pour une vieille revendeuse d'herbe, qui va criant par les rües son herbe, et par consequent de l'ocymum, il dit cantare, pcequ'en effect les crieurs de marchandises ont tous un certain ton affecté qui approche du chant. Cas, dit donc, J'avoüe q v êtes beau ô — Neron! pourvau q v demeuriés d'accord, que la vieille Baucis, qui va criant des herbes par les rües pour les valets debraillés, qui en viennent acheter, ē aussi habile q vous.

23 Ut &c ut est une perle d'admiraon en cet endroit qui vaut autant que quàm onghum V. L. ut nemo tentat, Id, vult, studet, desiderat descendere in sese: ah! comb. il ē vray q persoē ne veut entrer en soy même pr s'examiner; ah! comb. tt le monde a de vanité et s'éleve trop au lieu de descendre dans soi même, et se faire iustice sur son peu de merite; Nemo! ce reblement ē emphatiq, ô persoē, c'ēt un defaut genal.

24 Sed &c V. L. sed mantica, mais la besace, spectatur tergo praecedenti, Id ē, in tergo praecedente eos qui spectant, et qui sequuntur, mais la besace ē regardée sur le dos de celuy qui precède, et qui va devant les ad qui la regardent; c'ēt une allusion à la fable d'Esope, q dit q les hōes portent une besace, dont un coté pent par devant, où ils mettent les vices d'autruj, et un ad par derriere où ils metent les leurs; ainsi dit Perse on ne veut pt s'examiner, on ne regarde q les vices d'autruj, mais nous avons beau fe car qd n marchons devant les ad, on voit nos vices sur nre dos dans nre besace. —

25 quaesieris &c Perse va prouver par des exemples, que l'on s'attache toûjours aux vices d'autruj sans songer aux siens ppres. car dit il, si v demandés à un hōe, qui est cet ad là — Il vondra c'ēt un fou, un sot, un avare, et jamais ne commencera par le designer favorablt surq. Zenon de Veronne parlt de l'envie dit, notitiam viri non ex bonis gestis dictisq sed ex minùs probabilib. fieri volunt, quò malo quid noceius? et c'ēt là dessus encore qu' Epitecte a dit q chaq hōe êtoit coē un pot, qui a 2 anses, l'une mauvaise et qui ne tient riens, l'ad bonne, q tient tt, les foux prenent la 1re les sages l'ad.

V. L. quaesieris, Id ē, si tu quaesieris ab aliquo, si vous demandés à quelqu'un, Nosti? Id ē, an nosti? praedia Vectidij? savés v les q champs, les q fonds de terre de Vectidius? Le Rom. rond. Cuius? nempè Vectidij, dequel Vectidius, car il y en a plusieurs; coē si — quelqu'un disoit, connoissés vous Valentin? on diroit, l'ainé, ou le Cadet, et sic de caeteris

26 dives ne, subr, ē, ou b. ē ne dives ille de quo loqueris, est ce du riche dont vous parlés, subr qui arat curibus, qui laboure à la ville de Cures, ville des Sabins, subr tantum terrae quantum non milvus oberret, qui laboure autant de terre qu'en peut parcourir un milan par son vol, qui a plus de terre qu'un Milan n'en sauroit

27 visiter par son vol; hunc ais, est-ce celuj là dont vous parlés, c'est toûjours le même Rom. qui parle jusq là.

Celui qui a interrogé parle et dit, hunc, subr aio, oüy c'ét celuy là q je dis, subr
qui natus est diis iratis et genio sinistro, c'ét hoc q ē né endepit des Dx, et sous un
tres-mauvais genie, et par un D genie q lui ē ennemy, car les avares ne font
guere de sacrifices au D. genie, et partant ils st malheureux, et ont tr vie pr supplice.
V. L. selon Johan. Bapt. hunc, subr dico, qui natus, subr diis iratis, et genio sinistro —
ingemit metuens deradere limum Veteris seriolæ, quando subr ipse Vechidius fidit jugum 28
ad compita pertusa, j'y ay âiouté, natus selon Cas. Je dis Celui qui étant né endepit
des Dx, et de son mauvais genie soupire aprés ql a appendu le joug de sa Charrüe —
aux Carrefours batus, foulés par le qui y passe; parceql craint en ce temps des sacrifices,
qu'on fait aux Dx des carrefours, de boire d'un mechant vin, qu'il a dans une vieille —
bouteille; et Jean Bap. âjoute q en quandoq la peule que est superflue.
les laboureurs celebroient des sacrifices qu'on appelloit compitalia, les Carrefourages,
aux Dx des Carrefours; ils fesoient b chere en ces sacrifices, aprés qls avoient appendus
à l'honneur de ces Dx le joug de lrs charrües dans ces Carrefours.
mais Je ne suis pas de l'opinion de Jean Bap. q la peule (que) en quandoq soit
superflue; c'ét pquoy V. L. encore plus net selon Servel, hunc dico Vechidium natum
diis iratis, genioq sinistro, qui quandoq, Id ē, quotiescunq figit jugum suum ad compita
Id ē, protrita et conculcata, metuens deradere limum Veterem seriolæ ingemit subr hoc 29
vba, nempe bene sit, Je parle de ce Vechidius, qui toutes les fois qu'on celebroit
les fêtes compitales, et qu'il avoit attaché aux Carref son joug, ql y avoit appendu
à l'honneur des Dx, ce Vieil avare craignant de racler et d'oter la terre glaise
antique qui bouchoit une bouteille de Vin, soupira en disant ces mots, q bon prou me
fasse, et ce Vilain ne mangeoit q des oignons dans ses plus g festins —
seria et seriola, une bouteille de terre

Limum, ē une poix dont ils bouchoient leurs Vaisseaux, Columella dit, serias delinere,
Comme Perse dit deradere limum seriolæ.

Mordens Cepe tunicatum, mordant un oignon b vetu, qui a cent-robes, car il 30
a b des peaux et des envelopes, cum Sale, avec du sel, et, subr mordens, ollam farratam, —
mangeant de q écuellée de farine cuite, pr dire, mordant de q morceaux de galete, —
cuite dans des pots; c'ét la metony. figure où l'on dit le suiet pr l'ajoint, et nous —
disons de même il a mangé un grand plat de fraises, pr dire, il a mangé des fraises
autant ql en peut tenir dans un plat. — farratum, adjectif de far, farris.

Pueris plaudentibꝰ ses enfans se rejoüissans, luy applaudissans de luy voir faire si 31
bonne chere.

Sorbet fæcem pannosam, il boit une lie cōe habillée, tant elle ē épaisse, qui semble 32
ētr envelopée d'un drap, dont la craste ē épaisse cōe si c'étoit un drap, une lie
couverte de drap, aceti morientis, d'un vinaigre qui n'a plus de force, qui se meurt,
et qui languit, et il en boit cōe d'un vin de falerne! Hcela ē avec l'interrogeant,
c'est ce Vechidius qui vit de la sorte; si l'on fait dire Hcela à ce Rom. si c'est
l'ad qui a interrogé, qui les dit, il ne faut pt d'interrogꝰ, et il importe peu qui parle.

33 at si de Perse passe à l'applicaon de l'appre susdite, et il conclud ainsi, puisq vous desmilles Vectidius par son avarice, pensez q il n'y ait pas quelq, qui vous desmille par vre humeur de bardache, Jean B. observe icy une chose qui ē, que le vice de bardache étoit d'un plaisir singulier parmy les vieux debauchés, car ils se faisoient chevaucher en cū avec les mêmes delices q' une femme eût fait . . . . . Platon appelle ce vice un homicide; de plus il dit q la rencontre de quelq planetes dans la naissance d'un hōe luy donne ce panchant à un tel vice, cōe qd Venus se rencontre dans la maison de Mercure, ou qd Venus ē dans des signes feminins, surquoy Claudien dit.

quod tetrum pateris Jam Cano podice morbum,
fœmineis signis, luna Venusq fuit.

Il y a là dessus un fort beau probleme dans Aristote, doù vient qu'il y a des hōes qui aiment à être bougres, et ne peuvent souffrir d'être bardaches, et q d'autres aiment à être bardaches, et ne veulent p être bougres.

Aristophane dans sa piece dite Pluton apprend q les femmes putains corinthiennes aiment fort à être . . .

Casaub. tache de Justifier Perse, de ce q contre sa coutume ordire d'être retenu et plein de pudeur, s'echape ici aux plus gdes saletés du monde, car, dit il, qqil enveloppe un peu ces saletés, elles ne laissent pas de souiller l'imaginaon de ceux qui les lisent, et il eût été encore plus honnête de ne les pt dire du tt.

mais c'étoit l'opinion des Anciens, ql faloit attaquer ces sortes de vilainies par des dictions de même, cela n'est p raisonnab. et cependant les plus g hommes en ont usé ainsi, cōe l'on pt voir dans seneq sur le suiet du miroir de hostius, in quæstionib. naalib.

st. Jerome leq amateur de la chasteté, dit Cas. in turpia turpiculé invehitur, il s'emporte deshonnêtement contre les choses deshonnêtes; st Chrisostome donne la raison de cete coutume hom. 4e sur l'épitre aux Rom. c'ē, dit il, q pr corriger ces sortes de vices, il les faut decouvrir, afin d'en donner pl d'horreur, autrem' on ne reüssiroit pas, il st faire cōe les Chirurgiens qui metent les mains dans les aposthumes pr les guerir, c'ēt l'exemp dont il se sert en la 1re aux Corinth. et en cella aux thessal. Il dit ql faut tt prendre gde, si l'on dit ces vilainies pr le plaisir qu on a à les dire ou par le seul desir d'en faire horreur.

V. 1, at si tu unctus cesses, subr ab opere, mais si v frotant de pommades de senteur, et de bonnes huiles, v, vous plongez dans l'oisiveté, v ne faites plus rien, et, subr si tu figas solem in cute, et si vous metez le soleil sur vre peau, pr dire si l'hiver vous metez vre cū au soleil, il dit solem in cute pr cutem in sole, (gnotus, subr à te, Jd ē, quidam quem ō noveris, un hōe q v ne connoissez point ou connêtrés) ē, ē prope te, se rencontrera auprés de vous, qui tangat te cubito, qui vous poussera du coude par mepris, et d'un air de degoût, et subr qui despuit acre,

34 Jd ē, acriter in mores subr tuos, et qui crachera par degoût sur vos mœurs, cōe on fait qd quelq chose fait mal au cœur; tt cela ē metaph. il dit ql crachera sur les mœurs pr dire ql les méprisera.

penem q, il faut sousentendre, ē qui despuet in te runcantem penem tuum, et arcana 35
Lumbi, et qui crachera contre vous qui sarclés vre membre, et ce qui ē le plus caché —
de vre rein, c'ēt à dire le trou de vre cu.

runcare, c'ēt sarcler, arracher les herbes, et Perse s'en sert pour dire arracher les poils du membre et du cû, se dépiler pour être plus poli et plus doux.....

populo &c. l'infinitif pandere ē gouverné par un mot sousentendu, Je crois que le meilleur est paratus, voici la constru. ē qui despuet in te paratum pandere, ou fi-
facilem pandere vulvas marcentes, et qui crachera sur v. vilain bardache, qui êtes 36
toujours prêt d'ouvrir vre cû pourri au peuple. vulva signifie la matrice d'une fē....

tu &c. v. l. quare gurgulio, subr. tuus, pourquoy est-ce q ton membre, qui ressemb.
à un ver, qui se dresse et s'abat, extat detonsus, paroit-il depilé, rasé, sans poil, 37
inguinibus, dans les aines, à l'aine, cum tu pectas, puisq tu peignes, maxillis subr. tuis,
Jd ē, in maxillis tuis, sur tes joües, gausape, un drap velu, balanatum, huilé de balanos; 38
balanatu ē adiif ou participe.

Il dit v peignés vre drap velu, pr dire vos joües, aussi velües qu'un certain drap dont le poil ē long; c'étoit donc un vieux bardache qui avoit la barbe longue et qui faisoit le prude. — gurgulio ē un ver qui ronge le blé, on l'appelle — calendre, charanson, et charenton, sar.

quinq, mais vous avez beau faire, ces poils reviendront, quand h hoc aussi robustes 39
q des athletes travailleroient à defricher ces endroits de poil...

V. L. licet quinq palaestritae vellant hoc plantaria, qd h robustes Athletes se mettroient à arracher ces plantes ou ces herbes, Jd ē, ces poils; et subr. licet) quinque palaestritae, et qd h des pl forts athletes, labefactent, vous estropieroient,
vous ecorcheroient, nates elixas, vos pauvres fesses, forcipe adunca, avec une
pincette crochüe, tamen tttefois, avec tt cela, ista filix, cete mauvaise herbe — 40
ō mansuescet, ne s'adoucira pas, Jd ē, ne sortira q trop pr laisser le cuir adouci 41
ullo aratro, par aucune charrüe; filix de la fougere.

mansuescere ē feram naturam deponere, donc ce poil ē indomtab. il ē d'une nae orgueill.e et farouche, ou fiere, aratro ē par metaph. pr dire pincette, mais cōe il a dit filix pr poil, il dit aratrum pr dire pincete. elixas, boüillies dans les bains s'entend) c'ēt q ces cûs y sont si souvent, qu'ils s'y pourrissent, et y cuisent cōe dans un pot, quinq ē un nombre certain pr un incertain.

caedimus &c il conclud q tout le ō ē exposé à la censure publiq et q chacun a 42
son censeur; nous reprenons les aūs et les aūs n. reprenent. V. L. caedimus, nous frapons, inq vicem, et à vre tour, praebemus crura sagittis, nous presentons — nos membres aux fleches, Jd ē, nous sōes exposés à vre tour, crus, la jambe pour tous les membres.

Vivitur hoc pacto; voilà cōe on vit en ce ō on dit ce qu'on pense de son — 43
prochain, sans qu'on le puisse empecher, c'ēt ainsi qu'on cherche les vices des gens q n connoissons, sic, et ainsi, novimus, subr. vivere, carpimus vitia, habes

44 habet cæcum vulnus subter ilia, vous avés une blessure, une playe sous les flancs qui est cachée, ile -is ll. g. au plur. une peau de l'intest., ilia -ilium. ce sont deux substantifs, cæcum, qu'on ne voit pas.

sed &c. V. L. sed balteus protegit auro lato, mais vre g. baudrier couvert d'or couvre cete blessure ; il se sert de ce mot de balteus, pr signifier q b. des gens ont de g defauts, qu'ils pretendent couvrir, ou à cause de leur courage, ou à cause de leur puissance.

45 Ut mavis &c. V. L. da verba, faites en accroire, ut étant plein de vices, feignés tant q v voudrés d'ëe vertueux, ut mavis, cōe v voudrés, et decipe nervos, et trompés vos pres nerfs quand la goute les tient, id ē faites leur accroire qu'ils ne l'ont pas, et dans vos douleurs, faites leur accroire, qu'ils n'en sentent point, dites leur qu'ils se portent b. si potes, si vous pouvés, je v en defie, cela n'est pas possib. et cela s'entend des vices.

46 egregium &c. V. L. si tota vicinia, si tt le voisinage, dicat me egregium, m'appelle un hōe audessus du commun, ō credam, quoy ! je ne le croiray pasque je le suis ! ?? je connoisse le fonds de mon ame, qui ne merite pas cete loüange, c'est un hōe qui dit cela à Perse . . qui rond.

47 6. Improbe si palles nummo viso, si vous devenés pâle par l'envie q portés aux richesses q v voyés en autruj, si facis in penem tuum amarum tibi qdqd venit, subr in mentem, si vous faites de vre membre tt ce ql v plait, sur vre membre, dit-je, qui v ē si amer, id ē qui vous a causé tant d'amertumes.

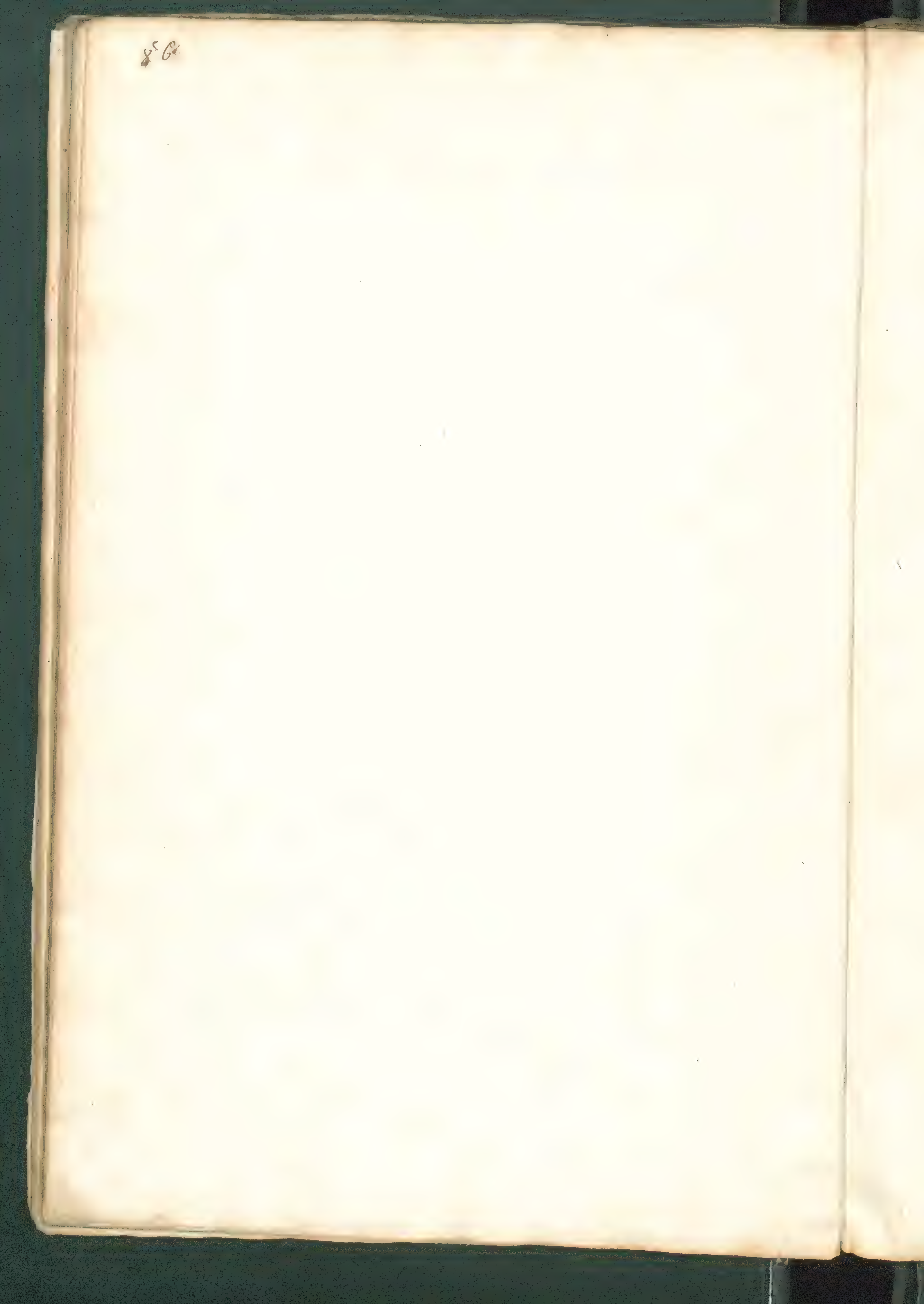
48 Si flagellas puteal, si vous fessés la place du change, pr dire, si vous fessés vos debiteurs, multâ vibice, avec beaucoup de marq du foüet de l'usure, cautus fort precautionné à ne rien perdre.

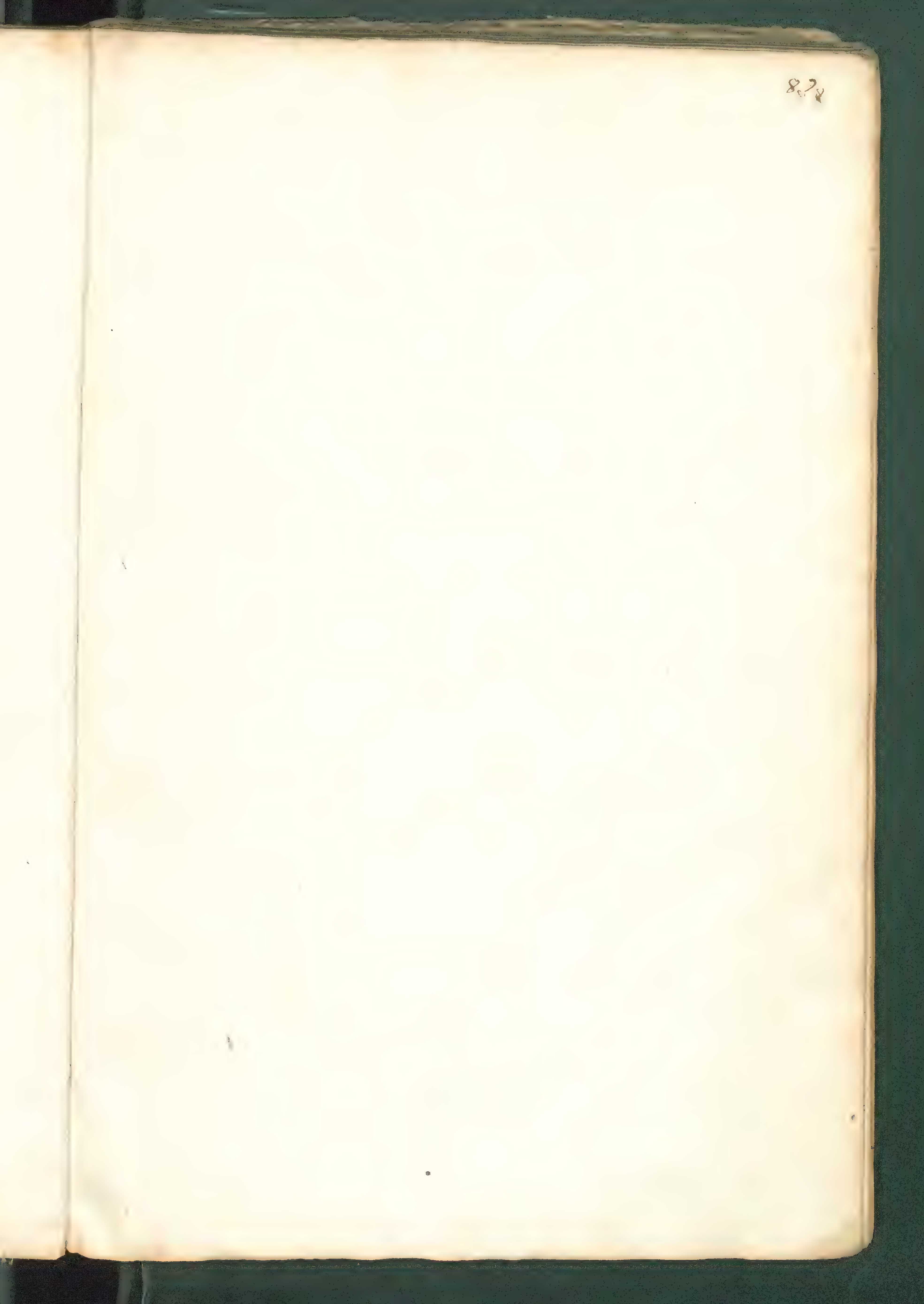
49 nec quicquam donaveris, en vain et inutilement donnerés vous, populo, aux flateries du peuple, aures tuas bibulas, subr laudum, vos oreilles trop affamées de loüanges, meprisés l'estime, et les loüanges du peuple.

50 respue quod ō es, id ē, respue laudes quæ dicunt quod sis, id quod ō es, meprisés rejettés les loüanges qui disent q v êtes de belles choses, qq v ne soyés rien, - Cerdo, q le cordonnier, ou l'artisan en gros, tollat munera sua, reprenne ses pns et ses loüanges.

51 tecum habita, demeurés en v même, connoissés v b. noris, id ē, noveris, id ē cognosces, et v verrés, v connêtrés, quàm supellex curta sit tibi, comb. vos meubles sont en petit nombre chés vous, comb. il vous manq de choses, ne v amusés donc pas à examiner ceq manq aux autres.

fi


8c G.



Argument

Perse fait icy une protestaon d'amitié et de reconnaissance à Cornutus son precepteur; apres quoy il s'entretient sur le chap dela veritab. liberté, qu'il decrit selon les maximes des stoïciens, asçr que le seul sage est libre.

Casaub. remarq q cete satyre est la plus belle, et en voici la raison, c'ét q dans toutes les al il suit son argum. de prés, et entreprend de poursuivre le vice avec tte la gravité d'un pphe, et toute la force d'un poëte satyriq; or il n'ét pas d'un medecin habile d'affecter l'éloquence, quand il ē question de bruler et decouper pour guerir: mais icj perse pretend simplemt instruire et ō pas reprocher; ce n'ét pas ql ne s'emporte fort contre le vice, mais enfin la difference ē gde entre decrire l'énormité du crime hardiment, et l'accabler de honte. Il y a donc deux points en cete satyre; dans le premi il parle des obligaons qu'il a aux soins de Cornutus son precepteur; de l'amitié reciproq qui étoit entr'eux, de leur conduite en toute leur vie, et enfin il exhorte la jeunesse de se servir d'un tel maître. cela luy donne occasion de passer au 2 point de sa satyre, d'abord il reprend la paresse des jeunes gens, et ensuite il les exhorte à la liberté, et c'ét icj où il commence à traiter ce paradoxe des stoïciens, que tous les hoēs sont esclaves, hormis le sage.

Cete satyre ē donc dressée à Cornutus; cét hoē fut precepteur de Perse, il enseignoit à Rome la phie des stoïciens, il fut chassé en exil par Neron pr avoir dit un bon mot contre ses vers; suidas dit b. des faussetés sur son sujet, il étoit un tres-habile hoē, et grand historien. Origene a tiré des choses de luy. Neron l'a consulté sur des vers ql avoit faits sur les faits et gestes des Romains.

Vatibus &c les poëtes ont accoutumé de souhaiter d'avoir cent bouches, et autant de langues pour dire de gdes choses, mais afin q Cornutus ne s'imagine pas, q ce soit un compliment de souhaiter b des langues pour dire ses loüanges, Perse parle plus ingeniümt, et il tourne la chose coē s'il disoit, c'ét la coutûme des Poëtes, mémes pr des bagatelles, de desirer b des lang pr dire ce qu'ils entreprenent, mais je les desire effectivement et sincerement coē en ayant besoin pr dire ceq je pense de vous et de vrē merite, ô Cornutus!

V. L. hic mos ē vatibus; les poëtes ont cête coûtume, poscere sibi centum voces, de demander cent voix, centum ora, cent bouches, et optare in carmina supp scribenda, centum linguas, et enfin de desirer pr faire leurs vers cent lang. il semb. qu'une de ces 3. choses suffiroit, mais il le dit emphatiquemt pr faire remarquer la sotte flaterie des Poëtes, en appuyant sur leurs pres termes dont ils se servent de tous ensemb. et c'ét proprent copier leurs maniere de parler, plûtôt que les imiter; mais Casaub dit qu'il les imite, je m'en raporte.

seu. fabula ponatur hianda ab moesto tragedo, soit qu'une tragedie se compose pour être recitée avec une gde ouverture de bouche, et un g effort de la respiraon, cequ'il dit ainsi pour denoter la gdeur et l'élevaon des matis tragiques; moesto, à cause q tous les sujets des tragedies sont tristes, et dont les évenemens et la catastrophe doit donner de la compassion.

/ dicj il faut aller au 2e feüillet qui commence par ces mots au revers; seu vulnera Parthi &c pag. 92.

90 Si olla fervebit, si la marmite bouilt pour quelq poëte, Id ē, s'il a envie de décrire ce souper funeste qui a été cuit dans cete marmite.

Prognés; cete fable est raportée au 6e. des metamorph. Progné voulant vanger sa soeur Philomele, q Terée mary de Progné avoit violée, elle s'avisa de tuer Ithis, fils de lad. Progné et de Terée, et de le donner à manger en un repas à son pere.

Thyeste fut fils de Pelops et d'hippodamie, et petit fils de Tantale Roy de Micenes: ce Thyeste coucha avec Europe femme d'Atreus frere de Thyeste; Atrée pr s'en venger donna à son frere ses propres enfans à manger en un repas; Thyeste l'ayant sceû consulta Apollon sur les moyens de s'en vanger, duquel il apprit q par un Crime q pourroit faire Thyeste, il naîtroit un vangeur du Crime d'Atreus, et c'étoit q Thyeste coucha avec sa ppre fille pelopea, cequ'il fit, car de là vint Egisthus qui tua en suite Atreus, et mêmes le fils d'Atreus nommé agamemnon.

Tu &c Cornutus loüe Perse de ce ql ne s'amuse pt aux matières heroïq mais seulement aux mediocres, q parconseq il n'a que faire de chercher des expressions hardies et élevées V. L tu neq premis ventos folle anhelanti, dum massa coquitur Camino, car, ni vous ne poussez p des vens avec un soufflet qui les exhale, pendant q la masse de fer rougit dans le feu, nec raucus murmure clauso, ni à demi-enroüé par une haleine rétenüe, et par un murmure qui se fait à demi bas, cornicaris inepte tecum, v. ne faites point la corneille en croassant tte seule, vous ne croassez pas, nescio quid grave, je ne say quels discours graves et importans — anhelare ē crebrô spiritu, ventum spirare, ou crebro singultu ventum producere, c'ēt souffler à diverses reprises; c'ēt la peinture de ces poëtes qui meditent de g choses tot seuls, et qui les marmotent à demi-bas. et d'un ton cassé, pcequ'ils retiennent les sons à demy.

Cornicaris Casaub. dit q c'ēt marcher solitairem. et tt seul coē une corneille, ce qu'affectent de faire ces poëtes; d'als disent que c'ēt croasser, et marmoter d'un ton creux et enroüé.

Premis ventos, ē une Metaphore, pr premis carmen ventosum, inflatum, turgidum, ore turgido pronuncias; mais je ne vois pas quel sens ont ces paroles-ci, dum massa coquitur camino, si ce n'est pandant q vous formez, q vous cuisez la mase de vôtre poëme dans vre tête, coē s'il disoit, v. ne faites p coē ces poëtes heroïq, qui marmottent d'un ton enroüé et seuls des paroles d'un poëme qu'ils forgent.

Nec &c. V. L. nec intendis rumpere scloppo buccas tumidas, et vous ne pretendez pas faire éclater vos joües enflées de vent par un gros pet, par un son qu'on fait, quand on fait sortir le vent de la bouche gonflée, et qui sort avec force.

Verba &c Jusqu'ici Cornutus a dit les vices des poëtes, q Perse n'a point, Il va commencer à dire les vertus qu'il a, la 1re est du choix admirable des paroles, et particulierement de celles qui sont dans le bon Usage, et ō pas de celles qui ont vieilli, et dont on ne se sert plus coē b des poëtes affectoient de faire par l'extreme veneraon qu'ils avoient pour l'antiquité.

V. L. sequeris vba togæ, vous suivés, v. vous servés des paroles de la robe, du palaix, du beau monde, et ō pas de celles dont se servent seulement les soldatz, et les Capitaines, qui ne parlent pas si iuste que les Courtisans, et q les gens de la Ville. Les Rom. s'appaloient togati, à cause de leurs robes, qu'ils ne quittoient q pour la guerre. — togata pöemata, étoient des pieces comiques, et sur les intrigues des Villes.

Ad: ds opposent (togas) à, (bellum), si b. q vba togæ, sont des paroles, telles qu'on les dit dans la paix, Jd ē, convenables aux maes de paix, telles qu'on s'en sert aux comedies, et ō pas de celles de guerre, telles qu'on s'en sert aux tragedies, ou aux pöemes herriq; et enfin. Ad: disent que verba togæ, sunt verba fori, des paroles du Barreau, Jd ē des orateurs, H o 6.

Junctura, &c V. L. et hc ō Persi, subr exitens, callidus iunctura acri verborum, étant habile à faire la liaison, mâle, forte, pt enervée: mais qui a de la force des paroles q v. avés choisies, teris, subr illa vba, vous les limés, v. les polissés, ore modico, d'un ton modeste, mediocre, raisonnable.

Junctura acris, Jd ē, une liaison mâle et forte, Sen. en l'Ep. 114, reprend fort ceux qui pr avoir un stile mâle et fort, le faisoient rude, nolunt sine salebra ēē iuncturam, virilem putant et fortem, quæ aurem inæqualitate percutiat: le contraire de ce vice ē cete cadence des mots affectés, qui donne une douceur fade et sans force, q Sen appelle modulas; le milieu s'appelle icy, Junctura acris, c'ēt un stile entre le rude et le fade.

Les anciens textes lisent teres adiis, auquel cas, c'ēt encore une epithete à Perse. teres, poli, uni, ore modico, d'un discours mediocre, car la mediocrité peut s'accorder fort b avec la politesse, et coē elle s'éloigne du stile enflé, elle ne tombe p non plus dans l'extremité opposée, q ē la bassesse. c'ēt ce milieu adorable et divin q peu de gens peuvent rencontrer; ou ils s'élevent trop et ils parlent fastueusemt coē des pedans, ou d'une éloquence qui n'ēt pas proportionnée à ce qu'ils disent, mais fort audessus et trop belles, ou d'une éloquence si humble & si fade qu'elle fait mal au cœur; si donc teres ē adiis. V L. de tt cet endroit, tu sequeris vba togæ exens callidus in acri iunctura et subr exens, teres ore modico, et exens doctus radere mores pallentes, et étant tres savant de couper, de rader, raser les mœurs corrompües qui font palir ceux qui les ont par leurs crimes; il dit mores pallentes, pr hoēs pallidos et vitiosos, ou pr vitia hoium pallentium, et V. L. et exens doctus defigere ludo ingenuo, et étant tres-habile à piquer, à diffamer les crimes par des railleries ingenües, franches, hardies, libres, par un jeu qui n'épargne point.

hinc &c V. L. hinc delà, de ces mœurs corrompües des hoēs, trahe quæ dicas, tirés des sujets de compoon, des maeres pr écrire, et relinque micenis, et laissés à la Ville de Micenes, mensas, leurs tables, leurs festins cruels, cum capite et pedibus, subr filiorum Thyesti, avec les piés et la téte des enfans de Thieste qui s'y mangerent; et noris prandia plebeia, Jd ē, et fac ut noris plebeja prandia, et ne vous attachés qu'au diner du vulgaire, et ō pas à ceux de Thyeste, Jd ē, et ne choisissés q des sujets mediocres, et ō pas de tragiques, et d'herriques.

Non equidem &c

d'ici il faut aller au feüillet suivant, qui commence par ces mots / non equidem.

Seu Vulnera Parthi ducentis ferrum ab inguine: subr ponantur, Jd ē componantz ou scribantz soit qu'on décrive les blessures du Parthe, qui tire de son aine les fleches dont on l'a percé; c'étoit la mode de cetemps là, et sous Aug. et depuis décrire sur la defaite des Parthes; et quand à cete particularité de tirer cete flèche hors de son Corps, c'ēt q Perse imite un Vers d'horace, seu tractâ pereuntem cuspide gallos, qui fut trouvé beau; il dit vulnera pour dire la defaite des Parthes.

La difficulté ē de savoir, pquoy les Commentateurs doutent si vulnera ē entendu passivément ou activément, si c'ēt des blessures qu'ils ont faites, ou qu'ils ont receües; car tous les comm.rs en doutes et ne decident rien, hors Casaub. qui aime mieux qu'ils les ayent reçües; cependant pas un hors Ascentius ne se met en peine d'expliquer ducentis ferrum ab inguine, au sens de faire ces blessures. Ascentius dit que le parthe tire les flèches de son carquois, qui luy descend depuis l'épaule jusqu'à l'aine, ce que j'ay peine à comprendre, car coment est-il attaché derriere l'épaule pr venir le bout vers l'aine du Cavalier, q ē au devant de luy; Je Crois qu'il a veû cete difficulté, car il offre une d'explicaon, en disant q Perse denote ici l'adresse du parthe qui tire sa flèche d'un mouvement, qui commence depuis l'aine en cercle; mais tt cela est tiré par les Cheveux, et la trop gde subtilité fait qu'on s'embarrasse, outre ql ē le seul de son avis.

quorsum &c c'ēt Cornutus qui parle V. L. quorsum, subr dicis, hoc, à ql prop, à qlle fin dites-vous cela, hoc subr Vba, ou has res: quorsum ē aussi adverbe de lieu, qui signifie, vers quel lieu, de quel coté, vers quelle part, auquel sens il faut sousentendre, tendunt, vadunt, où aboutissent, où tendent, où vont ces discours!

aut &c V. L. aut quantas, Jd ē quantum magnas offas carminis robusti ingeris, ou quels si gros morceaux épais de vers heroiques nous donnés vous, ut par sit tibi, qu'il vous faille, niti centeno gutture, vous efforcer à les dire avec cent gosiers, ou b. vous servir de cent gosiers; niti centeno gutture, s'appuyer, Jd ē, prendre l'aide de cent gosiers; par sit, Jd ē, æquum est, qu'il soit juste et raisonnab.; offa ē tt ce q ē enflé et gros, soit de la chair, ou de la pâte. qls si gros morceaux de vers heroïq nous voulés v. donner, ql v. faille cent gosiers pour les exprimer! tt ē interrog. ingerere, porter, ietter contre, ou dedans.

grande &c V. L. poëtæ locuturi aliquod grande Carmen, ou b. aliquam maām grandem et sublimem legunto, Jd ē, legant, Jd ē colligant, helicone Jd ē in monte parnasso, nebulas, Jd ē figmenta poëtica; les Poëtes qui ont de g chose à dire, fort élevés et en stile sublime, qu'ils aillent amasser sur le parnasse des brouillards ou des bruïnes, Jd ē, ces fictions poëtiques qui au fonds st des choses peu claires, et de vrais brouillards, qu'ils invoquent les muses et l'assistance d'apollon pour cela; si sunt aliqui poëtæ, si tant ē ql y ait quelques poëtes, quibus vel olla prognes, aut subr olla Thyestæ fervebit, pour lesqls le pot de progné, ou de Thyeste bouille, pr qui ces 2 marmites bouillent pr faire un souper, cœnanda, laquelle marmite doit ē̄ mangée à souper, sæpè plusieurs fois, Gliconi, par le comedien nommé Glicon, insulso, fort fade, et qui recite mal: Jd ē, s'il y a des poëtes qui ayent à chanter les soupers funestes de progné et de Thyeste, q Glicon doive representer souvent, lesqls soupers Glicon doive faire souvent, sur la scene.

Si olla &c d'icy il faut retrograder au feüillet qui precede, au revers qui comm.ce par ces mots, si olla fervebit &c

Non equidem, Jusqu'icy Cornutus a parlé; Perse rond q'l n'a pas aussy demandé ces cent bouches pour écrire sur des matières élevées, mais seulement pour mieux dire des choses grandes sur le sujet du merite de Cornutus.

V. L. equidem ô hoc studio; Je ne desire pas ce que j'ai dit, d'avoir cent bouches, ut pagina idonea dare pondus fumo, a fin que mes vers, ma poësie soit propre à donner du poids à de la fumée. Id est, exalter en expressions empoulées de vrais riens, turgescat mihi bullatis nugis, s'enfle d'orgueuil par des bagatelles empoulées, comme des bouillonnements d'eau.

secreti loquimur, Je n'écris pas ceci pour le public, ni Je ne pretens point écrire vos loüanges, afin d'en faire parade par le ..., ce qui seroit une maniere de flaterie, mon dessein est de vous parler en secret et confidemment de vous même; loquimur, subr tibi secreti, nous parlons à vous étant retirés en particulier et à l'écart; Nunc damus tibi præcordia excutienda, mon dessein est presentement de vous donner le fonds de mon coeur à examiner, Id est de vous faire voir si ce que Je dis de vous est sincere, et si Je le pense effectivement, comme Je le dis, hortante camenâ, par les persuasions de ma Muse; Id est, ma Muse m'inspire de vous écrire confidemment en vers, et de vous faire voir le fonds de mon coeur, afin que vous l'examiniés.

quantaque V. L. et o! Cornute dulcis Amice Juvat ostendisse, pour ostendere, quanta pars animæ meæ sit tibi, et Je seray bien aise, mon Doux amy Cornutus, de vous faire voir quelle part vous avés de mon coeur, la part que vous avés dans mon amitié; ou bien quanta pars animæ sit tibi, quelle que part vous avés en mon coeur, Id est, Je veux vous faire voir que vous avés pris tout mon Coeur; c'est ainsi que les amis s'entrappellent la meilleure partie de soy même, animæ suæ partem meliorem: de plus on dit qu'un amy a plus d'une ame, et plus d'un esprit, car Il a le sien, et celuy de son amy.

Aprés que Perse a dit qu'il alloit ouvrir son coeur à Cornutus, il l'exhorte à l'examiner en effet, et à cogner dessus, comme on fait sur un pot de terre, pour voir s'il est entier, et s'il n'est pas fêlé, examinés, dit il, mon coeur, vous avés l'art de connoitre les replis de l'ame. V. L. o! Cornute pulsa, subr. animum meum, tanquam vas fictile, tu qui cautus es cognoscere quid crepet solidum; vous qui savés connoître ce qui rend un coup d'un son solide et entier, et non pas d'un son cassé et creux, et pictæ, V. L. et tu qui cautus es cognoscere tectoria linguæ pictæ, vous qui savés aussi connoître le fard d'une langue peinte, qui n'est pas au fonds ce qu'elle paroit aux yeux, comme sont les visages fardés; vous savés reconnoître, s'il y a quelque chose de vilain, qui soit caché sous l'enduit blanc et peint d'une langue qui dit des loüanges. cette metaphore est tirée du blanchissement et de l'enduit de plâtre qu'on fait aux murailles, qui sont sales et vieilles, car tectorium signifie enduit de chaux ou de plâtre, linguæ pictæ, d'une langue enduite, peinte, fardée, Id est, peu sincere que paroit autre que ce qu'elle est en effet.

his V. pour ....s ces choses que Je viens de dire, pour vous bien exprimer combien Je vous aime et Je vous estime, J'ay desiré cent langues, ce n'est que pour cela, et non pas pour faire parade d'éloquence poëtique, ni pour dire des bagatelles empoulées.

V. L. aulim deposcere centenas voces his reb. dicendis, Id. ad dicendas h. res. c'est pr dire ces choses q J'ose demander cent langues, ut traham, afin q Je tire hors de mon ame, et que J'en fasse sortir, voce pura, par des expressions nettes, claires et pures; afin q Je puiss. dire sincerem.t et franchement, quantum fixi te, comb. Je vous ay fiché et cloüé, mihi in pectore, pr dire in pectore meo sinuoso, dans le fonds de mon cöeur dans les replis intimes de mon cöeur; fixi, denote qu'il l'a mis là dedans y demeurant et pr Jamais, fortem.t et d'un attachem.t indissolub. et inviolab. — sinuoso, dit Schrevel, Id ē, Inomnibus etiam intimis animi recessibus, dans tous les coins et recoins de mon cöeur; voce pura, d'une voix sincere, ce q̃l oppose aux paroles, linguæ pictæ.

totumq &c V. L. repetés toujours aulim deposcere centum linguas, ut vba, sibi meas resignent totum hoc quod latet fibrâ arcanâ, ō enarrabile à mea linguâ; et enfin Je veux cent langues pour decouvrir ce q ē caché dans le secret de mon cöeur, et ce q Je ne puis dire de ma seule langue, qui n'en a p la force, et qui n'y peut fournir.

Cum &c ce q Perse a dit Jusqu'icy n'est que cōe une preface du chap de l'amitié q̃l a pour Cornutus; presentem. il entre en matiere, et donne les raisons de cette amitié, il cōence par les obligaōns q̃l luy a d'avoir pris le soin de son éducaōn dans sa g Jeunesse, où il couroit risque de prendre un mauvais pli. V. L. cum purpura, lorsque ma veste de pourpre, primum cessit, m'eût quitté d'abord, ou 6. cum primum purpura cessit, aussitot, dés q ma veste de pre m'eût quitté, dés q Je fus sorti de la robe rouge, et de l'enfance, q̃d J'eus quitté la Jaquette rouge, Custos mihi, sibi puero, pavido, laquelle robe gardoit ma Jeunesse timide, car la pourpre étoit privilegiée, et quicong frapoit celuy qui en étoit vêtu passoit pr sacrilege.

bullaq &c Il faut repeter, et cum primum bulla, meas pependit donata laribus succinctis, et dés q mon Joyau q Je portois pendu à mon coû, fut appendu en don aux Dx penates, ou aux Dx lares, qui sont vêtus d'une robe rétroussée, cōe sont les voyageurs; Id ē, dit que Je sortis de mon enfance à 16 ans, et q J'eûs quitté la robe rouge, et q J'eûs appdu aux Dx lares ce Jojau fait en cöeur, q les enfans portent pendu au coû

purpura pr dire toga ppurea, ou prætexta ppurea, or prætexta étoit une espece de robe, qui descendoit Jusqu'aux piés, q les enfans de qualité portoient avec un Joyau en cöeur pendu au coû, Jusqu'à 16 ans, apres quoy ils prenoient la robe virile q étoit blanche.

Cessit, à cedere, partir de, quitter — obeïr.

Cum, il continüe à decrire l'état où il étoit, q̃d Cornutus se chargea de son éducaōn, V. L. cum, dans le temps q, blandi comites adsunt, comitantur, lorsq des flateurs, des complaisans, et qui ne trouvent Jamais rien à redire, accompagnent la Jeunesse, qui prend l'essort, et qui comm.e d'aller par le ○ à sa fantaisie;

totaq, sousentendés toujours, et cum, et lorsq Jam umbo candidus, (vestis) et lorsq

le robe faite en bouclier, ou b. lorsq la robe blanche virile dont le centre des replis semble faire un bouclier, ou b. qui s'appelle bouclier; lors, dis je, que déja la robe virile, permisit impunè sparsisse totâ suburrâ oculos, permet aux Jeunes hoës de pouvoir impunément, sans q le precepteur l'en reprene, tourner les yeux par tt dans la rüe de suburra où sont les bordels.

Cumq iter, subr vitæ, ambiguum, et lorsq le chemin qu'on doit tenir est incertain, Jd ē, lorsqu'on ē encore incertain quel chemin on doit prendre, et quelle vie on doit mener, à quoy on doive s'attacher, quelle condition suivre.

et Vitæ &c il faut toûjours sousentendre, et cùm error nescius vitæ, et lorsq l'erreur Jd ē, l'esprit plein d'erreur, nescius vitæ, qui ne sçait pas vivre, q ne sait p prendre ses partis.

Lubin expliq error vitæ, ignoraō eorum quæ sunt nria ad vitam benè instituendam, l'Jgnorance des choses necessaires pr b. regler sa vie, lors, dis je, que céte ignorance deducit mentes trepidas, conduit les esprits incertains, irresolus, flottans tantôt d'un coté, tantôt de l'autre, et ne sachant pas quel parti prendre faute d'experience et de prudence; Dans un âge où l'on est dans l'erreur, et où l'on ne sait ni vivre, ni se regler, ni se fixer à quelq chose, deducit mentes trepidas incompita vitæ ramosa, conduit les foibles esprits dans les carrefours, qui ont mile branches, Jd ē, qui vous pñtent plusieurs autres rües, cōē un tronc, qui a plusieurs branches, si b. que l'on ne sait quelle rüe prendre, Jd ē, à quel parti s'attacher, en ce temps là donc, et lorsq j'étois en cét état, suppósui me tibi, Je me soumis à vrē direction; Je resolus de me conduire par vous, de regler ma vie selon vos preceptes.

O! Cornutæ tu suscipis annos teneros sinu tuo socratico, Jd ē pleno pphiæ moralis, v. prites ma tendre jeunesse, et vous la mites dans vrē sein, aussi rempli de sagesse morale que l'étoit celuy de socrate.

Tunc &c Jcy Perse fait voir q non seulement Cornutus avoit le soin de regler ses actions, mais encore qu'il le faisoit avec beaucoup d'adresse, en sorte qu'il ne s'apercevoit p qu'on luy ota les plaisirs pr luy faire embrasser la phe, tant Cornutus faisoit cela Jnsensiblement.

V. L. Tunc regula apposita à te, alors la regle q vous me donniés, solers fallere, habile, ingenieuse à tromper, Jd ē, à cacher son but, extendit intortos mores, redressa, regla, étendit en long mes móeurs, pour les dresser et les rendre droits, de tortus qls étoient, voilà l'explicaōn de Casaub.

celle de Screvel ē b. aussi bonne, et là voicy, tunc regula tua apposita extendit Jd ē, draxit mihi, intortos mores, fallere, subr hoēm vitiosum, et in exitium ducere, alors vôtre regle, vos preceptes me firent voir que les móeurs dereglées, tortües, gauches, trompoient les hommes, et les menoient à leur perte;

Mais c'ēt à scr. si extendit peut signifier, docuit. la 1e façon fait connètre céte adresse trompeuse des Maîtres, qui enseignent avec habileté, en cachant la rudesse de la phe, et en se joüant avec les Ecoliers, c'ēt ce qu'a dit horace, à la 1. S. ridendo dicere verum, quid vetat! ou b.

ut pueris olim dant crustula blandi
doctores, elementa velint ut discere prima.

Mais torquato Tasso a, ce me semble, mieux fait comprendre ce que veut dire Perse, dans cete stance.

Sai che la corre il mundo ouè più versi
di sua dolcezze il lusinghier parnaso
et chel vero condito in molli versi
I più schivj allettando hà persuaso
cosi all' egro fancial porgiamo aspersi
di soavi licor, il' orlj del vaso,
Succhi amarj ingannato intanto ei beve
et dall' inganno suo vita riceve.

Donc, ce que le Tasse dit des agrémens dela Poësie, parmi lesquels on fait glicer les verités les plus crües, et les plus ameres; Perse le dit de la douceur des Maitres à donner les preceptes les plus rudes dela pphie, en trompant ingenieuse les Ecoliers à qui en joüant et en riant on communiq ses preceptes

Solers, id ē, perita, docta, ingeniosa, prudens.

Et &c Ici Casaub. émeut une question sur 2 parties de l'hoē, mais ce qu'il dit n'éclaircit pas ce qu'il met en avant, afr. que ce qu'on appelle animus a 2 parties l'une incapable de raison, et l'a qui en ē capable; mais son applicaōn à nre sujet ē difficile. Servel et les autres ont plutôt fait d'entendre (animus) pour le siege des passions, cōe je crois que st augustin appelle en gros la concupiscence, id ē, ce panchant au vice, qui ē opposé à la charité, quoy ql en soit. V. L. et Ascentius expliq cete phrase id ē (comme si ce qui la suit étoit une explicaōn du vers precedant, cela ne me deplait pas; et animus premitur raone, et la force dela raison presse de prés, surmontant mes paōns, et par vos manieres agreables, vous trouviés moyen de subiuguer, de vaincre, de domter, de soumettre mes paōns, et subr aus meus laborat vinci, subr ab his, et ma passion s'efforçoit, tachoit d'ēē soumise. v. pressiés mes passions par la raison, et de l'autre coté mes paōns me pressoient; mais instruit par vous, mon esprit tachoit d'ēē vaincu, vouloit b ēē reglé, et s'efforçoit de se soumettre à la regle des bonnes moëurs q v. m'enseigniés.

Artificemque &c V. L. et animus meus ducit, id ē, suscipit, recipit sub tuo pollice vultum artificem, ils disent que c'ēt la figure antiptose, et qu'on met artificem pr artificē, donnant l'epithete de la caūe à l'effet; et mon ame prenoit une figure artificielle sous vōtre poūce; id ē, et v. formiés mon ame, comme un hoē qui fait une statüe de cire qu'il forme avec le poūce; c'ēt ce que Juvenal a dit à la 7e

exigite ut mores teneros ceu pollice ducat,
ut si quis cerae vultum facit.

Et Stace s'est servi de la même comparaison au 1er de l'Achilleide, en disant q Thetis formoit son fils, ô à la vertu, mais à la molesse

Ingestumq mohung docet, fandiq pudorem.
qualiter artificis victurae pollice cerae,
accipiunt formas, ignemq, manumq sequuntur,
Talis erat divae natum mutantis imago.

Casaub. dit que Britan. a tort d'appeller le cas d'artificem, une antiptose, par cête figure ne doit Jamais renverser le sens, coe il arrive icy; c'et pquoy il devoit plutôt dire, que c'et une hypallage; mais il croit que Artificem, signifie ce qui est fait artificiellement, quod magnâ arte elaboratum est

Tecum &c il passe des Instructions et des preceptes à l'habitude et à la conversaon, qu'il avoit toujours avec Cornutus, qui ē encore un moyen de se transformer aux humeurs, aux moeurs, et aux manieres d'agir d'un a

V. L etenim, et même memini consumere, pr consumsisse soles longos tecum, Je me souviens d'avoir passé les journées entieres avec vous; d'a's lisent multos, pour longos, et je l'aimerois mieux, car j'observe que persoe n'explique, longos, en ce sens: en effect, sont-ce les jours d'été, ou les jours entiers de l'hiver? mais coent les appeller longs, s'il se plaisoit avec luy? Il n'y a que l'ennuy, ou l'impatience, qui allonge les jours. pour moy Je crois que, longos, signifie, coe en n're langue, tt le long du jour.

Et, &c sub memini decerpere epulis primas noctes tecum, et Je me souviens d'avoir cueilli, d'avoir arraché les premieres heures de la nuit en soupant: les sobres et les sages soupoient de Jour, mais pour peu q le repas durât, la fin anticipoit quelqs heure sur la Nuit. si b. que Perse dit, et nous arrachions à la nuit quelques heures avec nos repas q nous poussions en doux propos jusque là. prima Nox ē le comm. de la Nuit.

Unum &c il pousse la description de la liaison qu'ils avoient ensemble, car o seulemt Ils soupoient, mais encore ils faisoient ttes choses de même; les mêmes plaisirs, les mêmes amusements, les mêmes études, et les mêmes repas.

J. L ambo disponimus pariter unum opus; nous disposions, n ordonnions, n reglions le même travail, n entreprenions egalement la même chose à faire conjointement, et requiem, sub disponimus, Ascentius veut qu'on sousentende unam, et disponimus unam requiem, et n reglions ensemb. de prendre la même heure pour nous reposer.

atque laxamus seria, et nous relâchions des choses serieuses et graves, et nous quittions les maes trop serieuses, mensa verecunda, pr des entretiens plus doux, mais honnêtes: c'et ainsi que tt le monde explig mensa verecunda, hors Ascentius, qui s'attache en gramm. à la lre, et qui dit, mensâ verecundâ, en une table modeste et frugale: Je ne trouve pt ce sens là à rejetter, quoyque singulier coe celuy de umbo au 33. vers, qu'il explique literalement par Bouclier, ne pouvant comprendre qu'on trouve nulle part umbo pr un endroit de la robe, ni par metaph, ni a, en quoy il quitte volontiers tous les commentaires: cela étant ainsi Je suis pour luy, et la foule ne

ne m'entraine pas, quand ni le bon sens, ni l'authorité ne sont pas pou. elle, les plus grandes erreurs sont suivies par le plus grand nombre. coë avertit ns. bien la logique de port Royal. farnabe expliq mensâ verecundâ par plaisanteries ou facetes, honnetes et modestes qu'ils disoient à table si b. g selon luy, Perse voudroit dire que, laissant les choses serieuses et difficiles, ils ne parloient en dinant, ou en soupant que de choses gaillardes, et divertillantes, qui recreoient l'esprit, au lieu de le fatiguer: et cete explicaon ne me paroit pas mauvaise. Sarr.

Non &c Perse veut marquer par ces vers, que, selon l'opinion de quelques uns, on pourroit dire que cete g conformité d'humeur, de mœurs et d'esprit entre lui & Cornutus, est un effect de leurs étoiles, ou de quelq astre predominant à la Nativité de l'un et de l'a, qui fait cete g liaison entr'eux. mais Casaub. ne veut pas qu'on croye g. Perse est persuadé de cela, ni ql croye ō pl. g ce fut l'opinion de Cornutus, coë s'ils avoient le même horoscope; car il n'y a nulle aparence, qu'en l'inegalité de leur âge, mais en si peu de temps, il se peut faire une conjonction d'astres égale en tous deux. Je m'expliq, Cornutus ē le plus vieux, et est né sous tel. et tels astres conjoints ensemble, or coent se pourroit il faire qu'à la naissance de Perse, les mêmes combinaons d'astres se rencontrassent dans les mêmes maisons, veû ql faudroit pour cela une infinité de revoluons de siecles.

Donc Casaub. veut qu'on entende cet endroit coë disant, que, ceux qui croyent au pouvoir des astres sur les choses humaines, il y a quelq vray-semblance selon eux, il s'en ē trouvé au moins quelqu'un en la Nativité de tous deux, qui a predominé sur les autres, pour produire cet effect d'amitié, mais ō pas un horoscope tt pareil en tous deux; voilà coë Casaub. remarq ceci, ce qui ē nraire pour l'intilligence de cet endroit.

V. L. non equidem, Jdē, certè non dubites, certes ne doutés nullement, dies amborum nostrûm natales, que le jour natal de vous et de moy, que les 2 jours de la Nativité de chacun de nous, consentire hoc, ont cela d'un commun accord, ou consentement à cela, Jdē à nrē amitié, et à la conformité qui ē entre nous, fœdere certo, par un accord assuré, certain étroit, et ab uno, V. L. et ne dubites hoc duci ab uno sidere, ne doutés s que cela ne soit l'effect d'un seul Astre, qui ait presidé à nos deux nativités, l'ascendant duquel Astre a predominé sur les autres.

Nostra &c orb. dit il, nrē destin a choisi pr le jour de nos Nativités, ou le signe de la balance ou celuy de Gemini qui sont 2 constellaons qui influent la concorde en l'horoscope desquels ces 2 signes se rencontrent.

V. L. vel parca, Jd, fatum, tenax veri, Jd, iusti, ou le destin qui ē immuab. pr ce qui ē iuste qu'il arrive, suspendit tempora nra, a mesuré nos vies, a mesuré, pesé les suites de la vie de chacun de nous, æquali libra, dans le signe de la balance, afin g nos vies et nos manieres de vivre soient conformes.

Seu &c V. L. seu hora nata fidelib. (c'est une hypallage, pour dire, hora inqua amici fideles nascuntur) dividit in geminos, Id, ingeminos sub pueros, signi gemini, fata concordia, fata duorum, supl. amicorum, soit q la même heure, ou le même point de la Nativité ait mis la destinée, la Vie de Nous 2, dans le signe de gemini, c'est un signe qui est b. pour la Concorde et pour verser l'amitié.

Severol dit ql y a b. l'agrément à ce mot equivoque des geminos ? qui peut s'entendre comme je viens de dire, ou b. de Perse & de Cornutus; Je n'ay jamais trouvé de l'agrément dans les équivoques, et je sens b. que je n'en trouveray jamais; Je suis persuadé même que l'esprit severe de Perse ne s'en accommode pas, dividit, a partagé, Id e, qu'elle les a tellement distribués, qu'il se trouve autant d'inclinaons pour les mêmes choses en l'un des horoscopes qu'en l'ad. Saturnum V. L. sub. sivè soit q, frangimus una, nous brisons, nous repoussons également tous deux, Saturnum gravem, les influences du fâcheux Saturne, du discordant et chagrin Astre de Saturne, le Pere des contrarietes, et des discordances, nro Jove par celle de nre Astre de Jupiter qui nous e peut-être commun, coe s'il disoit, ou b. cette conformité d'humeur procede de ce q nous avons peutêtre Jupiter chacun dans nre horoscope, dont les favorables influences rompent, moderent celles de Saturne.

Nescio &c après q Perse a proposé plusieurs Astres dont l'influence e bonne pour produire les amitiés, il dit q, c'est celui là, ou peutêe quelq ad. ppre à cela, quoyql en soit, il faut de Necessité q cet effect vienne du Destin qui l'a voulu ainsi, et q quelq Astre en soit la cause.

V. L. Certe Astrum nescio quod e, sub illud, quod temperat me tibi, c'est assurément quelq Astre q je ne connois point, c'est je ne sçay quel Astre qui nous unit, q nous joint, ajuste, regle, modere, attempere nos humeurs, et nos vies l'une à l'autre, qui nous ajuste l'un à l'ad.

Mille &c. il finit la premre partie de sa satyre q contient la description de l'union des coeurs, & la conformité generale entre les humeurs et les Espr de Perse & de Cornutus.

La sde ptie commence par les ppres de Cornutus, et particul. de la vie ql mène qui est fort utile à la jeunesse de Rome, il commence cete loüange de Cornutus par la comparaison des choses contraires à ce qu'il fait.

V. L. Mille sunt species hominum, il y a de milla sorte de gens, il y a mille especes d'hoes, Il ne parle p ici metaphisiq, car enfin tt les hoes ne st q d'une seule Espece, mais il parle moralemt et il prend espece pour maniere, humeur, façon, sorte, c'est à dire, des hoes d'inclinaons, de vacaons, d'occupaons differentes, species, dit Casaub. sunt proposita vitae, artes, vel sciae quas hoes profitentur.

Et Usus rerum e discolor, et l'usage des choses e de different couleur, pour dire, les usages des choses sont differens les uns des autres. Casaub. dit q, rerum usus discolor, signifie, artes diversae ac scientiae quae circa res versantur; ut medicina circa sanitatem, ainsi Cic. dit, usus in republ. e notitia politicae sciae.

Coe s'il disoit, tous les hoes ont chacun leur art, et chacun s'occupe à quelq chose particuliere, Il dit, usus, l'usage, pour dire l'employ qu'on fait, et rerum, pr dire des arts, des sciences, les Commentateurs parlent legerem sur cela, discolor de differente couleur, pr dire differens les uns des ads.

Velle suum Cuiq e, chacun a sa fantaisie, son humeur, cuiq pour unicuiq, nec vivitur, et on ne vit p en ce monde, uno voto avec un seul desir, Id e, en ne desirant qu'une même chose, tt le monde n'aime pas la mesme chose.

Mercib. &c il va parler en detail, des differentes occupaons, et des conditions diverses des hoes, dans ces 2 vers il parle de l'Avarice.

Hic mutat Piper rugosum, celui ci trafiq, prend du poivre qui e ridé, mercib. Italis, pour

des marchandises d'Italie, q̄l doñ en échange, Car tt le trafic des Anciens n'étoit q par l'échange de marchandises, et ō pas par achat.

V.L. hic, celuy cy, ce marchand, mutat, subter sole recenti, Jd ē, vel tempore matutino — ou b. in regionib. Indiciorum, au levant, piper rugosum, et grana Cumini pallentis, Jd ē, reddentis hoēs lilentes, expallo pallidos, il change les marchandises d'Italie contre de L'aromate dit Cuminum, contre du poivre, sur q il ft remarquer, q la frase presente un sens contraire à cete explicaōn, car il semb. qu'elle veüille dire, q changer du poivre — contre des marchandises, soit donner du poivre pr des marchandises, et c'ēt tt au contraire, prendre du poivre, et donner des march.

hic &c c'ét à icy mavult turgescere, aime mieux devenir gros, enfle de graisse, — somno irriguo, par le sommeil qui se repend par ses membres et q les arrose. cecy — ē tiré de l'effet du sommeil, car coē les herb. croiss. et les Champs devienn. fertiles par les eaux qui les arros. de même le corps par le sommeil. hic ḡl irriguus se prend égalem. pour ce qui arrose, et pr ce qui est arrosé. Virg. fessos sopor irrigat artus. et ailleurs; irriguumq bibant bicoloria fontem.

hic Campo &c hic alius indulget Campos, celuy cy s'abandonne aux exercices du Champ de Mars, ou l'on joüoit à tte sorte de Jeux, Indulgere s'adonner tt à fait.

hunc alea decoquit, le Jeu des dés consume, absorbe, cuit le b. de celuy là, les — dez consument c'ét à là.

decoquere consumer, dit Schrevel, et Nebriss. dit q c'ēt faire banquerouta, Jean Bapt. dit, ē minuere coquendo, et le même sens de Jean Bapt. Vulcano decoquit omnem humorem, decoctor banqueroutier, Catull. decoctoris amica formiani, sen. minus creditoris quàm bonæ spei decoquere. Columell. res decoxit Jd. diminuta ē, et deterior facta, son b. a diminüé. Cic. distingue les Banquer. qui sci. fortunæ — vitio, ō suo decoxillent.

Ille putret in venerem, celuy là pourrit dans la debauche, dans le bordel, — parmi la luxure et le commerce de venus, putreo, ēē pourry, gaté, corrompu. puteo, putes, ere, sentir mauvais, celuy cy, ē l'effet, l'ad ē la cause.

sed &c Cas. remarq q cecy ē hors du sujet, car il n'ēt question q de peindre les differentes inclinaōns des hoēs, et ō pas les effects de la debauche, mais cete — digression n'ēt p inutile.

sed cum lapidosa Chiragra, mais lors q la goute aux M. podagra ē celle des piés, fregerit, aura brisé articulos, les jointures, veteris fagi ramalia — appositoriè, Jd ē, quæ sunt ramalia, d'un vieil hestre, ou fouteau, pr dire d'un vieil hoē, qu'il nomme ainsy parce q les hoēs ont des branches coē les Arbres, afin les piés & les mains, mais ce sont des racines, q les piés, plutost q des branches.

Lapidosa, parce q la goute fait venir de petits cailloux dans les jointures, lapidosa pierreuse, qui — engendre dit pierres.

Ramalia des branches d'arbre, c'ẽt une appoon, qui sont ramalia ; mais coẽnt peut ondire par appoon que les jointures sont les branches, c'ẽt en s'attachant les branches, mais persone ne s'avise d'expliquer à fonds cét endroit de grammaire ; il appelle les bras & les jamb. des branches.

Tunc, lorsquils ont la goute, seri, Jd ẽ, serò, trop tard, ingemuêre, pour ingemiscunt, dies, sublicorum transisse crassis, Jd ẽ, crassé, alors ils gemissent, ils ont regret de ce que leur vie s'est envolée, s'est passée dans l'obscurité, sans gloire

Et Ingemuêre lucem eorum fuisse palustrem, ils ont regret d'avoir mené une vie de marais, id ẽ, enveloppée de brouillars, de nuages, d'obscurité. Cas. dit, q cela se peut rapporter aux lieux de voluptés cõe les bains où l'air est épaix et obscur à cause des exhalaisons qui s'élevent des eaux chaudes ; et Victam relictam sibi, et pleurent d'avoir à passer un reste de vie dans les douleurs, ils pleurs ils ont de la doul du reg en considerant la vie qu'il lr reste, Jd ẽ, pleine d'incommodités et de maladies

At te, Perse passe de la description de l'humeur & des Inclinaons des ds à celles de Cornutus son ami ; V. L. at Juvat te impallescere chartis nocturnis, mais pr vous, il vous plaisir ẽ de devenir pâle à force d'étudier la Nuit les ecrits de la Phie.

Cultor enim ẽ Juvenum, car v. cultivés l'ame des jeunes gens dont vous êtes le maître, vous instruisés la jeunesse, et fruge Cleanthea inseris aures purgatas (Juvenum) et vous antés, vous inserés, vous faites antrer dans les oreilles, pp vous les faites entendre la semence de Cleanthes le Phe moral, c'ẽt une hypallage qui renverse l'ordre du sens, il dit vous antés les oreilles dans la semence ou dans le fruit, pr dire vous antés la semence dans les oreilles, purgatas (à vitijs) auris pro aõ. fruges -gis, une sorte de fruit à se nourrir, ou de grains. — Insero, inserui, -sertum, mettre entre deux, mettre dedans. — Insero, insevi, -situm, planter, semer, anter. unde insitum -i une ante.

Si fruges -gis, signifie icj le fruit, et õ p la graine, il faut entendre q c'ẽt un petit sauvageon qu'on ante, et ce fruit n'est que le morceau d'un bon arbre fruitier qu'on ante dans le sauvageon, ou b. on peut comprre q ce jeune hoẽ ẽ la terre, q la doctrine ẽ l'arbre fruitier qu'on plante dans cete terre, alors inserere signifiera planter, ou b q fruges signifie une graine, et alors inserere signifiera semer. les Commentaurs n'ont p jugé cela digne d'ẽe expliqué, et ils disent cent choses inutiles, et cent metap pl. intelligib que celles cj.

Cleanthea ãtis, Cleanthes phanii filius, Zenonis cui successit auditor. sa diligence extreme aux études ẽ tournée en proverbe, car qd on veut exprimer une chose b. travaillée on dit qu'elle a été faite à la lampe de Cleanthes

Sur cela Cic. a dit en la 2d Tusc. Cultura animj pphia ẽ quæ extrahit vitia radicitus et præparat aõs ad satus accipiendos, eaq mandat his, et ut ita dicam, serit, quæ adulta fructus uberrimos ferant.

St Aug. in Epist. ad Dioscorum, tot legisti Dialogos, tot pphorum altercaõib. cor inseruisti.

Purgatas aures, Jd animus purgatus à vitijs, une ame defrichée des vices, car cõe Cas. observe la Phie morale a 2 parties, la premiere ẽ contre les vices, contre lesquels elle donne des preceptes, et la 2de ẽ pr les phy qu'elle se ppse de faire suivre.

petite &c le sens ē, ô v qui voulés faire une vie heureuse jusqu'à la mort, tirés de là, Jd ē, de l'étude de la morale des viatiq Jd ē, des provisions pour ce g voyage.

V. L. o Juvenesq, senesq, ô jeunes gens, et v aussi vieillars, ô v. autant les vieux g les jeunes. hinc de la morale. d'à disent de l'instruction de Cornutus, c'ēt la meme chose dite ā petite finem certum animo, oub. petite āo vestro finem certum, tirés delà une fin fixe, un but asseuré pr vre ame, oub. tirés uy but asseuré à vre ame, proposés v. une fin à laquelle v. dirigiés vre vie et tts vos actions, miserisq canis, sub certum canis vestris miseris, et une fin fixe pr vre vieillesse, qui v puisse ē utile pendant vre miserab. vieillesse, au lieu de cela, il dit utile à vos cheveux bl. miserables. V. L. et petite viatica canis vestis capillis, ou vostris canis, et faites des provisions de voyage pr vre vieillesse, qui servent à conduire vre vieillesse dans sa misere, car c'ēt alors g la vertu ē la plus nare à cause des infirmités de l'age, ou b. ainsi, petite tirés, hinc de la morale, viatica, des provisions, sub. utilia canis miseris, à vre vieillesse, et sans lesquels viatiq vre vieillesse sera malheureuse. viaticum ē tte sorte de provisions d'argent et de vitiaille pr un voyage, et ce mot fait allusion à l'apophtegme de Bias, certè optimum viaticum est virt.

Cras &c ceci ē un dialogue entre un paresseux et Perse, hoc (quod petis) dicis nempè petere viaticum ex sapientiâ, dit le paress. fiet. (à me cras) demain je feray ce g v me conseillés, je me mettray à l'étude de la morale.

Idem cras fiet, le Sr Valentin a trouvé céte diction obscure, et il a raison, Ascentius fait l'ordre ainsi, Perse dit cras idem fiet (à te) Jd ē, dices cras idem, demain v. ferés la meme chose, et vous dirés encore, demain je feray ce g v. voulés. oub. simplem. demain v. en ferés autant qu'aujourd'huy. Valentin veut que (Idem fiet cras) la chose qu'on v. demande se féra demain, fait allusion aux écriteaux qu'on met sur la boutiq des marchands, pour aujourd'huy p de credit, mais demain, et Perse parle au nombre temporiseur sous ces mots en s'en moquant; mais tte céte explicaōn me paroit forcée.

quid &c c'ēt le paress qui dit, quid (me) urges, pourquoy me pressés v. tant. V.L. nempè donas cras, Jd. diem crastinum, quasi magnum, spatium, vrayment vous me donnés un jour cōe si c'étoit une gde remise, un temps b. long. c'ēt ainsi dit Casaub g la jeunesse et tous les faineans remettent de jour en jour à fe les choses utiles & honnetes.

sed &c. c'ēt Perse qui dit v.L. sed cum lux altera venit, mais qd le jour suivant ē venu, consumpsimus cras hesternum, v. avons consumé, passé achevé, le demain d'hier c'ēt à dire, ce jour qui à l'égard du jour qui l'a precedé étoit un demain; qd son lendem arrive et devient un aujourd'huy.

ou b. ainsi, sed cum lux altera venit, mais qd ce lendem. arrive par exemple le dimanche, consumpsimus cras hesternum, le demain d'hier, Jd ē, le samedi, qui jeudi passé étoit un demain, se passe, nous l'avons consumé.

ecce aliud Cras, et ainsi voilà un demain, egerit hos annos, pousse hors la vie, chasse de n̄re vie, hos annos (praeteritos) tous les ans qui en s̄t écoulés. c'ēt ainsi qu'Alcenthus l'expliq, annos, dit-il, (uros vel p̄tes) j'ay peine à compdre cete explicaōn, car q veut dire anni p̄tes, il n'y en peut avoir qu'une presente, encore ce n'est-il en parlant à la rigueur. Je ne say s'il ne veut p dire, annos p̄tes, annos vitae p̄tis. n'est-ce pas une chose admirab. ql faille des Commentaires pour entendre les Commentateurs, il explique, egerit, fil ē, transmittit, envoye derriere, fait passer.

Cas. expliq egerit, tire dehors, et il aporte la comparaison des provisions des maisons dont on tire chaq jour ce ql en faut pr la subsistance du jour courant. ecce aliud Cras, et ainsi voilà qu'un demain, egerit, tire petit à petit hos annos, sub vitae n̄rae, les années de n̄re vie.

Et paulum sub temporis erit semper ultra, et il y aura toujrs devant v, quelq p̄tie chose, quelq petit espace de temps à venir, quelq demain pardelà celuy d'aujourd'huy; Nebriss. fait cete construction assez bonne, et Alcenthus ne la fait p du tt, parcequ'elle ē difficile. Valentin la fait ainsi, et semper erit (procedendum) ulterius, il faudra ainsi aller toujrs en avant vers la mort, paulum insensibilem. et voilà cōe il faudra q la paresse aille sans jamais se resoudre.

Nam &c Voicy une comparaison pr prouver qu'on ne peut joindre le temps d'étudier, mais l'applicaōn ē difficile à faire en detail; il dit qu'on ne peut fixer le temps ny le ratraper, ꝑ plus q les premieres roües d'un char par les roües du 2d rang; tt de meme le jour d'étudier court toujrs, et ne peut ēē joint par le paresseux.

V. L. Nam sectabere frustra Canthum quamvis prope te, seso vertentem, quamvis (sis) sub uno axe, Car ô! roüe de derriere en vain suivrés v. le cercle de fer de la roüe qui v. precede, quoy qu'il tourne sous une même fleche; Cum (tu) rota posterior curras et (cum) curras in axe secundo, lorsq v étant la roüe qui suit cete premiere, v courés apres cete prem., et lorsq v roulés dans le 2d essieu.

Le timon du char ē le bois qui va tt le long du char, et qui passe entre les chevaux, et l'essieu ē ce bois, ou ce fer qui traverse le timon, ou qui y ē attaché, auquel essieu les roües tiennent, et roulent tt à l'entour; au lieu donc de dire q le temps pour étudier ne se peut ratraper par le paress. Il dit q si on étoit la roüe de derriere d'un char, on en vain pretendroit on attraper les premieres q vont devant, la comp. ē difficile. Canthus ē ce cercle de fer, qui environne la circonference de la roüe.

Libertate &c la liaison de ces vers suivans avec ceux qui precedent ē claire, car il a dit 2 choses en exhortant les jeunesse à l'étude de la p̄hie, asçr q l'on devoit se faire instruire par Cornutus, et qu'il faloit purger son ame de ses vices, et icy il dit q pr purger son ame des vices, il faloit s'affranchir et sortir de sa tyrannie, donc pr parvenir à la parfaite connoiss. de la Morale, il f̄t devenir libre, opus ē libertate, il ē nre d'acquerir la liberté, ō hac (libertate) mais ō p seulem. de cete liberté, quâ quisq publius par laquelle tt esclave affranchi, et surnommé par exemple Publius, possidet far scabiosum, obtient du blé gaté cōe le reste du peuple à q les grans le distribuent en dons, tesserula Velina, dans une petite mesure du quartier de Velina, en la tribu où il a été mis et amerrit, dès qu'il a été affranchi.

104.^{l.} Comme s'il disoit je n'antans p parler ici de cete liberté dont jouit par exem. Publius ou b. un Publius pr dire un Esclave qui a receû le jour de son affranchissement, le surnom de Publius, Car les Esclaves n'en avoient qu'un, et qd on les affranchissoit, ils prenoient un surnom avec le leur, et celui du maitre qui leur donnoit la liberté, qui jouit du privilege de recevoir sa portion de blé dans une petite mesure, coe les autres Citoyens libres; ce n'ē point d'une liberté coṁe cele là dont je parle.

Britan. expliq. b. cet endroit, et dit que emeriti s. qui honesta causá à munere militiæ remittuntur. Juvenal emerita jam cessatam, Jd. quæ officio suo functa ē. Ascentius dit emeruit, Jd ē, emeritus. factus ē, et rude donatus, par là il en fait un verbe neutre, donc emereo -erui- eritum -ere. signifieroit ēē quitte de sa fonction. pour moy je lui donnerois une significaōn active coe il faut faire autant ql ē possible, suivant les maximes de la Nouvelle Methode, ainsi je dirois quid iste Publius émeruit, s. donarii que ce publius a merité qu'on lui rendit.

heu steriles veri, heu hoēs ō concipientes veritatem, ô gens steriles de la verité, ô ignorans, quibus Jd ē, quorum Judicio, au Jugement desquels (quibus ē au datif) una Vertigo facit quiritem, un tour en rond fait un Romain, c'ē à dire un Citoyen Romain, un hoē libre. entre autres ceremonies qu'on faisoit à l'affranchissement d'un Esclave, son maitre le prenoit par la main, et le tournoit en rond, luy faisant faire un Cercle en se tournant.

Perse dit donc, on ne sait gueres ce que c'ē que la vraye liberté, si l'on Croit qu'il n'y a qu à tourner un Esclave en rond pour luy donner sa franchise et pour le fe en effet libre. sur quoy il ft obver le jeu de Perse, qui distingue la liberté du Corps d' avec celle de l'ame dont il entend parler ici sous le mot general de liberté.

hic S. v. l. selon Cas. hic Dama, cet Esclave nommé Dama, ē agaso non Tressis ē un palefrenier qui ne vaut pas trois sous, c'ē un mechant valet d'écurie, vappa un fripon, lippus qui ē accablé de fluxion sur les yeux, et mendax in farragine tenui et trompeur volr. escroc de la portion des grains melés ensemble qu'on donne chaq jour aux Chevaux, coe s'il disoit, capable de voler quelq chose sur le simple picotin d'avoine et d'orge mêlé ensemb. qu'on donne à un cheval. farrago ē ce melange de plusieurs grains qu'on donne aux betes | tenuis petite, mendax, fraudulentus, perfidus, trompeur, voleur qui pille sur la moindre chose, coe sur un Picotin d'avoine, servil.

In tenui, In vilissima re, sur des choses de rien qui n'en valent pas la peine.

Vertenit, Ve. v. l. si Dominus (damæ servi) verterit hunc, s'il arrive que le Maitre de ce Dama lui veüille rendre sa liberté, et q pour cet eff. il tourne en rond ce Dama, subito Dama, momento turbinis exit marcus Dama, en un instand de toupie, Jd ē, en un seul tour de toupie, ou de tourbillon, il sort de cete Ceremonie un seigneur marcus Dama, il etoit un simple Dama, mais aprés ce tour il devient Marcus Dama: nous avons dit qu'aux affranchis on donnoit un surnom qui étoit une chose honnorable, or les Romains se piquoient fort de l'honneur des noms et des surnoms coe dit hor. gaudent pronomine tali molles auriculæ.

Papæ! c'êt un terme d'hoē qui admire par Ironie. Cas. dit q c'êt un Nouvel affranchi qui parle, ou un flateur qui s'écrie par admiraōn sur le merite de ce Nouvel affranchi. pour moy je croirois q le mot ē d'ē Perse, et il ē pl. aisé de la sorte papæ, cete admiraōn ironiq ē dite à quelqu'un qui refusoit à ce Dama devenu Marcus, de l'argent à prêter, papæ! coēnt! quelle apparence! coēnt peut on faire de refuser de l'argent ou un prêt d'argent à un hoē affranchi, et qui ē devenu un Marcus en un Instant.

V. L. tu refusas credere nummos marco sponden[t]e, quoy! v n'avés p de honte de refuser de l'argent à credit à Marcus qui s'oblige, ou b d'en preter à la Caution de Marcus? si l'on le veut ētre au present, il faut dire — marco spondentē reddere illos, quoi refuser de l'argent à preter à un hoē de cēte Importance, ou refuser la caution d'un tel hoē, ce qui ē une raillerie piquante et fine.

palles / marco Judice / quoy! vous palissés de peur d'être condamné injustement, sous le raport d'un Juge tel q Marcus, d'un aussi b Juge. ce pendant il ne dit ni b. ni mauvais, afin de mieux battre egallem. sur la sousentente de blame.

Marcus dixit Ita est / V. L. marcus dixit / aliquid / marcus a Juré, a fait serment pr attester une chose, Ita est / res / la chose e telle qu'il l'a jurée n'en doutés point, c'êt un vray hoē de b, incapab. de mentir.

adsigna Marce tabellas. signés des actes publics, ou des testamens, ce qui étoit refusé aux Esclaves. ô! Marcus, v étes Libre! et hoē de b. signés ce testam. en qualité de temoin; car sad / ē coē simul avec d'ā temoins. ou b. faites un testam. car il n'y avoit q les Libres qui le peussent; hæc mera libertas / est / voila une veritable liberté, pouvoir faire tt̄es ces choses ē la marque d'une liberté tte pure, pilea, les chapeaux q n receviens dans le temple de feronie, ayant la tête rasée, lorsqu'on nous affranchit; coē s'il disoit, on ne peut effectivem. nier qu'un Esclave ne soit affranchi, quand il a des dignités, qu'il signe des testamens, et quand il ē temoin legitime, ou q'l peut emprunter.

Ascentius fait ainsi l'explicaōn de cēt endroit, est ne / hæc / mera libertas quam pilea donant nobis; et il ajoute, amara Interrogaōe raōnem negativam postulans. cēte interragaōn part d'un esprit amer et aigre, coē s'il disoit, est-ce une veritab. liberté, celle q le Chapeau n donne le Jour de L'affranchissement, en bonne foy le croyés vous? or celui à qui l'on fait une demande de ce ton là, et qui croit ēē effectivem. Libre par cete Ceremonie, fait une ā demande du meme ton, et dit, an quisquam alius est liber, nisi / is / cui licet ducere vitam ut voluit. et moy je vous demande à mon tour, y-a-il quelq quise puisse dire libre à meilleur titre q celui qui fait tt ce qu'il luy plaît, et qui meine la vie qu'il veut. Voiçi donc l'arg de cēte reponce en forme, coē le reduit pr les regles de la logique, Ascentius; voiçi la majeure, tt hoē qui vit coē il lui plait ē libre, voiçi la min. or ē-il q je vis coē je veux, donc je suis lib.

Les stoiciens rendent à cet argument en niant la mineure, parceq les foux et les — mechans ne font et ne veulent rien de b et d'honnête.

Voilà en g et en detail l'explication d'Ascen. qui m'a parut fort nete horsmis en la raison des stoiciens pour nier cête mineure, il faloit encore 2 mots sur ce point, car qui empeche de dire qu'un fou et un mech. hoē fait cequ'il veut, quoyqu'il ne veuille rien d'honnete! Jean Bap. expliq cêt endroit coē Ascensius, mais il rapporte un passage de Cicer. qui suppleë à ce manquement q je viens de remarquer à la fin du raisonnem. d'Ascen. Car dit il, Perse fait voir q ceux qui st dominés et tyrannisés par les passions st esclaves ce qui semble ēē tiré de Cicer, quid ē enim libertas nisi potestas vivendi ut velis, quis igitur vivit ut vult, nisi qui recta sequitur, qui gaudet officio, cui recta vivendi via — considerata atq provisa est, qui legibus quod ē ō ppter metum paret, sed eas sequitur atq colit, quia id salutare maxime ēē judicat, qui nihil dicit, nihil facit nihil cogitat — denique nisi libenter et libere, cuius omnia consilia, resq omnes quas gerit ab ipso proficiscuntur eodemq feruntur, nec ē ulla res qui plus apud eum polleat quam ipsius voluntas atq — judicium.

Casaub. remarque icy qu'il y a dans la logique 2 manieres de prouver, l'une qu'on appelle à posteriori id ē, par les effects et par les evenemens des choses: l'ā à priori, id ē par les causes et par la definition, la 1e ē pl aisée et pl claire, mais elle n'est pas si efficace, ni si convainquante, l'ā ē pl difficile, mais pl pressante, et pl concluante — Perse agit icy, dit Casaub. fort methodiq. Il a commencé ses preuves à posteriori, et puis allant le chemin des rhetoriciens qui vont toujours en augmentant, il finit par ses argumens à priori, par exemp. il a montré par les eff q Dama n'etait pas libre, lorsqu'il ne pouvoit pas emprunter, ēē temoin, faire un testament qui sont des eff de la liberté, à cette heure il va à la cause, et à la definition de la liberté, moyenant quoy il fera voir q tous les vicieux st des esclaves.

V. L. haec mera libertas, c'ēst voilà ceque c'ēt qu'une veritable liberté, sr Hee que je viens de vous dire, c'ēt ēē parfaitem. libre, dit le nouvel affr. Vilca donant nobis hoc, les chap qu'on donne aux affr. donne aussi cela, id ē, Hceq s' les libres qui ne dependent de personne.

an quisquam, c'ēt toujours le nouvel affr. qui parle et qui f. l'arg dont nous avons parlé, V. L an quisquam alius ē liber! y a il quelq autre espece d'hoē libre, nisi is, cui licet ducere vitam ut voluit, à qui il ē permis de mener telle vie q'il lui plait voilà la majeure de l'arg. du Nouvel affr. et voicy la mineure, licet vivere ut volo, or il est q je mene telle vie q je veux, et voicy la conclusion, ego o sum liberior Bruto, donc je suis pl. libre q Brutus, quoy v auseriés nier q je ne sois pl libre q Brutus, l'ennemy des tarquins et des tyrans qui ne pouvoit souffrir des maitres.

Mendose V. v. L. stoicus inquit hic, id ē in hoc argumento quod facis, le stoicien — rend à cet argum. q v nous faites icy, voicy ce qu'il dit, ô Nouvel affranchy vrē arg ē mauvais, stoicus lotus aurem aceto mordaci, un stoicien qui a l'oreille lavée avec du vinaigre piquant, id ē, qui a de la force, et q par conseq netoye mieux, pour dire un stoicien subtil et habile, penetrant et qui s'entend b à decouvrir les fallaces d'un argum. inquit, rend ces paroles, colligis mendose, vous tirés faussem., ou defectueusem.

hoc &c V. L tolle Illud (verbum) vel illam rem (nempé, licet meivere) il m'est permis de vivre, et (tolle illud) nempé ut volo, retranchés moi premierem cela — Il m'est permis de vivre, et enfin retranch. moi encore cela, coe je veux, accipio — reliquum, pour le reste de vre argum je l'accepte, nempé de la majeure, celui — là ē libre qui fait ce qu'il veut. surquoy Cas avertit q par ces mots reliquum accipio — j'admets le reste, ne se raport qu'à la majeure et ō pas à la concluon, car dans les — argum il n'est question q de la verité des deux propoons, la concluon étant toujours infailliblem. vraye, si elles le sont ttes 2 depl. Cas. remarq q Chrisostom en fait les differ. nie la majeure d'un pareil argum., et il prouve contre une telle maj. que la liberté — ne consiste p à faire ce qu'on veut, mais ā fe ce q la raison veut qu'on fasse.

C'est pourq l'argum. du Nouvel affr. ē un paralogisme dont on doit nier la conseq. Il faut distinguer ce mot de liberté. Il y en a de 2 sortes, l'une du Corps l'ad de l'ame, la premiere s'appelle liberté de la nāe, selon Cicer., Senecq, et Philon, cùm naturæ convenienter vivimus, animoq sumus composito, lors qu'étant en nre b. sens nous vivons conforment à la nāe; il y a plus. sortes de libertés coe plus. sortes d'esclavages, sc. ceux des maladies, de la prison, d'un superieur, et l'exemption de tous ces maux s'appelle liberté, Je suis delivré de ma fievre, de ma prison, de la juridiction de cet hoe, — or les Stoiciens disent ql ft preferer la liberté de l'ame à ttes ces ad libertés du Corps, et mêmes — les sacrifier à celle de l'ame. or coe les stoiciens contoient parmi les libertés corporelles celles du droit des Romains, Perse passe la propoon majeure.

Je me souviens à propos de ttes ces remarq, d'une peinture q fait ovide de l'esclavage — du cœur, qui peut aider à b comprendre la doctrine susd. au L 7e des metamorp. fab. 1. medée parle à son cœur et lui conseille de la passion qu'elle a pr Jason, de se delivrer.

Excute virgineo conceptas péctore flammas,
si potes, Infélix, si possem sánior essem;
sic trahit invitam nova vis, aliudq Cupido,
mens aliud suadet, video melióra, probóq,
deterióra sequor. —

aprés quoy, elle decrit son Impuissance à se surmonter, et coe malgré elle son cœur — ē forcé à aimer. le meme ovide au L. 2 des eleg. à la 3.

— odi, nec possum Cúpiens ō ee, quod odi;
heu! quàm quod stúdeas pónere, ferre grave est;
— nam desunt vires ád me mihi ipsque regéndum,
aúferor ú rápida cóncita puppis aquá.

Le meme au 3. L. des Eleg. à la fin.

— quidquid eris, mea semper eris, tu sélige tantum
me quoque velle velis, anne coactus amem?
— Lintea dum potiùs, ventis ferentibus utar,
ut quamvis nolim, cogar amare tamen.

Senecq au L. 3. des quest. natur. à la preface dit, sibi servire gravissima — sérvitus ē, la pl cruelle de toutes les servitudes ē celle que l'on souffre de ses passions.

108 et aill in regno nati sumus ubi parere libertas e, et dans ses proverbes il dit, gravissimum e imperium Consuetudinis, et en l'épitre 39, desinit ee remedio Locus, ubi quae fuerant vitia mores sunt.

Vindicta &c coe perse avoit nié la mineure, c'et adire cette propo^on-ci, or je fais ceque je veux, le nouvel affr e oblige de la prouver, et c'et ce ql va faire. v. L. postquam ego Marcus Dama recessi à praetore meus, Jd e, meus Juris ... exens meus ipse Dama vindicta, apres q je sortis mien Jd e mon seul maitre ou 6. etant à moy meme, nedependat plus q de moy par le moyen de la baguette du preteur, apres q je me Retiray d'aupres le preteur qui m'a affr. avec sa baguette je me retiray, dit-je, mien et independant de ... Cur quicunque voluntas mea jussit, non liceat mihi facere pourq ne me sera-il p permis de fe tt ce que ma volonté desire? excepto sub illo-sin revel veut q excepto soit ... s'il y avoit excepto s'en excepte sub Jd quod &c. Assentius le met pour un abl. et je suis pour lui, excepto si quid pr il quod rubrica Masuri vetavit, excepté si la rubriq de Masurius l'a deffendu, Jd e, ce q ce Jurisconsulte a marqué dans les tables des loix coe une chose defendue, Tibere fit transcrire les loix et les ajuster par Masurius, à la tête de chacune desquelles on mettoit des caracteres en rouge: Il dit donc, pourq ne puis-je pas faire tt ce qui me plait horsmis ce qui e deffendu par les loix redigées par Masurius et marquées de rouge?

Disce &c Perse rond à ce nouvel aff, puisq v ne savés p ce que c'et que la veritable liberté, je m'en vais vous l'ensig à condition neanmoins q vous me donnerés celle de parler franchement, et q v ne v mettrés p en colere, ou q v ne vous mettrés p sur la raillerie, ni à v moquer de moy, pendant que je v oteray du Coeur les vieilles opinions q v ont inspiré v parens, et q v avés succées avec le laict, il e vray q qd on veut detruire des abus qui ont pris racine dans l'opinion generale, v voyés ceux q st persuadés de ces opinions, se moquer, et crever de rire des raisons qui detruisent leurs opinions.

Disce aprenés ce q c'et q la vraye liberté, sed ira et sanna rugosa, Jd e facians nasum rugosum cadat naso suo, je vais v l'apprend. m faites q la colere et la raillerie sortent de vre nés ridé, Jd e, souffrés sans v mettre en colere, et sans v moquer de telle sorte que vre nez en soit froncé coe il arrive à ces grands moqueurs, qu'on ne voye p en v de colere, et un certain air de moqueur qui fait rider le Nez, je crois qu'il parle d'un ris amer qui marque le depit qu'on a. Dum revello de pulmone tuos avias veteres, tandis que j'arracheray du fonds de vre ame les vieilles opinions q vos g meres y ont mis et fait naitre, et qui ont passé de chez elles dans notre esprit par tradition, et il dit avias, vos g meres, pour les opinions des vieilles g meres.

Il faut donc b. comprendre ce mot de sanna moquerie, et ō pas un rire de Concoeur car coent cela s'accorderoit il avec la colere qui paroit dans ce nez du moqueur, il ft b. comprendre q c'ēt ou un rire amer, ou un air de moquerie, qui fait que le Nez fait des rides; Nebrissensis definit Sanna de la sorte, ē ronchus, vel ē sonora illa per nares aëris respirao, il ft allusion aux Chiens qui, quand ils st en colere, plissent ainsi le Nez.

Non &c Perse commence à repondre à ce que le Nouvel affr a dit ql ē libre parceq le preteur l'a fait tel; mais le preteur ne v a pas donné dequoy être hors de l'esclavage des passions, cequi ne se peut donner à des foux

V. L. ō erat (officium) praetoris, ce n'étoit pas la charge du Preteur, dare (stultis) de donner à de foux, officia tenuia rerum, l'art de faire les pl petites actions dans les choses humaines, et b agir jusques dans les moindres choses qui se prsent, ou b. il n'appartient pas au Preteur de donner aux foux la faculté de se conduire delicatem dans tous les incidens de la Vie; car cete science n'appartient qu'au Sage et à la phie morale.

tenuis, signifie ou mediocre et petit, ou subtil, delicat & fin; il n'y a que la morale qui sache donner à l'ame du sage cete liberté d'agir honnetement en ttes choses. sur quoy Cat. dit que coe le Nouvel affr avoit dit ql pouvoit faire tt hors mis cequi étoit deffendu par les loix, Perse qui lui rend à cela dit, qu'un hoe qui dest ē effranchi de l'ame, ne s'abstient pas seulemt des chose defendues par les loix, mais encore de celles qui le sont par la raison qui s'étend pl loin que les loix

officia tenuia rerum, les moindres b seances en ttes choses, en ttes les actions de la vie coe du mang, du boire, de s'habiller, de la civilité, et de mille a choses dans la vie que la loy ne defend pas, ne regle pas, mais seulem. la morale & la raison.

atq &c V. L. ō erat praetoris permittere Jd ē dare Usum vitae, Jd ē, sciam quâ potes bene uti vita rapida, Jd ē velociter labenti, et il n'appartient pas au preteur de vous donner l'art de vous savoir servir utilement de la vie qui passe coe un éclair, c'ēt ceq n disons, vivre en honnete homme, cete prudence que l'on a dans ttes les actions de la vie, par laquelle on compasse ttes choses en considerant toujours sa brieveté.

Sambucam &c un fou Jd ē un hoe sujet à ses pass, ē aussi peu capable de savoir la delicatesse de la morale, qu'un g goujat de savoir joüer de la harpe. V. L. aptaveris alto caloni sambucam potius quam sciam moralem stulto. vous ajusterie mieux une harpe entre les mains d'un grand goujat q vous n'apprendriez à un vicieux l'art de se b conduire en tous les incidens de la vie; il dit alto, par un les plus g stordin. les plus stupides et les pl gross. hoo enim longus raro sapiens.

D'a expliquent sambucam un instrument de guerre pr abattre les murailles, afin de proportionner la chose au goujat, vous aurez pl de peine d'instruire un goujat à b manier cet instrument, que d'apprend. à un debauché les b seances, et les Devoirs.

140 Stat &c Persse va prouver ql seroit ridicule de demander la liberté de l'ame et d'ẽẽ delivré del'esclavage des vices au Preteur, et q c'êt cõe qui demanderoit à un menuisier de conduire un Navire, ou à un marinier de faire des armoires, car ce n'est p le metier du preteur dedelivrer les ames dela servitude, c'êt le metier du Ppłe

V. L. rão stat contra / hoc / la raison repugne à cela. Jd ẽ, à voir qu'on se mêle des choses auxquelles nous ne sommes pas propres, et garrit in aurem secretam, et vous dit en secret, et v avertit interieurem. ne liceat / ulli homini / facere id quod qui vitiabit agendo, ql n'est pas permis par la Bleance et par la raison à qui que ce soit de faire une chose ql gatera en la faisant; la raison deffend de fẽ les choses qu'on ne sait p faire et qu'on feroit mal.

Publica &c Il repete prĩq la meme chose q dans les 2 vers precedans. V. L. lex publica hominum, la loy dela Nature, la loy generale & naturelle qui ẽ neé dans l'ame de tous les hões, nãa et la nãe, continet hoc, embrasse, contient, porte avec soy ce point d'équité et de Justice, ut debilis inscitia, aser g la foible Jgnorance, Jd ẽ que les Jgnorans foibles et incapables des grandes choses, teneat acta / quæ / nescis / vetita. Jd. pro vetitis, tienne pr defenduës les actions qu'elle ne sait p b faire. c'êt ainsi que Casaub. dit ql faut entendre cét endroit, et c'êt la construction.

Il dit, lex houm pour signifier la loy humaine, nãelle à l'homme, la loy de la nãe, nãag semb. être la meme chose, c'êt pourquoy Acensi dit q lex houm, est la loy écritte, et nãa La loy dela nãe. Bap. expliq cet endroit par les loix divines et humaines. Nebrill. dit q c'êt une repon de la meme chose. pourmoy je croi q ce st differ. termes dont le dernier expliq le premier. le meme Autheur dit qu'on peut entendre par publica le droit des gens la loy de ttes les nãons & generale par tt, et nãa Jd jus nãale, mais qui peut distinguer tt cela sans obscurité

ut teneat, D'ãd expliquent cét endroit ainsi, lex publica & nãa continet hoc, ut inscitia debilis teneat acta vetita, Jd ẽ, abstineat ab actib. vetitis, Jd ẽ à vitiis; les loix divines et humaines veulent q les Jgnorans s'abstiennent des vices et des actions defenduës par elles. mais à ql ppos donneroit il ce preceptes ci, il n'y a pas assés de suite, et la 1re explicaon ẽ mieux dans le sujet.

Diluis helleborum &c V.L. tu nescias compescere examen / stateræ / puncto certo, vous qui ne savés pas arreter la balance à un point asseuré certain pr peser la dose des drogues ql ft meler à l'Hellebore pr purger, diluis helleborum, v detrempés de l'Ellebore avec des decoctions ou des confusions d'autres racines, v ne savés pas les doses ql faut aux prises de chaq medicam. et v. v. melés de peser l'Ellebore. nãa medendi, Jd ẽ, ars medicinæ, l'art dela medecine, vetat hoc, nempè diluere helleborum, la medecine ne veut pas qu'un hõe qui ne sait pas cete science mele de l'Ellebore..

Navem &c V. L. si arator peronatus, si un laboureur guestré, Jd ẽ qui a des guestres des gamaches de toile au tour des jambes cõe les paisans / pero - onis - une guestre, poscat sibi navem regendam, demandoit à conduire un Navire, vouloit ẽẽ pilote, rudis, Jd ẽ inscius luciferi, Jgnorant de l'étoile de lucifer, ou du jour ou du pole, car il nomme lucifer pr tte sorte d'astres q les b pilotes doivent connoitre, melicerta Jd ẽ, Dieu marins

clamat, Jd ē clamaret, frontem Jd ē pudorem perisse, Jd ē, excidisse de —
rebus, melicerte crieroit tt haut que l'effronterie a pris la place de la pudeur
et qu'on entreprend ttes choses aussi hardiment q si on y avoit beaucoup d'experience.

Melicerta étoit le fils d'Atamante Roi de Thebes, ce pauvre garçon qui s'appelloit —
Jnus étant avec sa mere, ils furent poursuivis par Athamas qui étoit furieux, si bien que —
pr se sauver, ils se ietterent dans la mer, mais les Dx en ayant eû compassion, ils les —
changerent en Dx marins.

perisse, Jd ē amotum, et ablatum ēē — frontem, Jd ē pudorem et verecundiam.
de rebus, Jd ē, ex hoium societate, et commerciis.

Tibi &c Perse suivant sa coutume va pr gradaon Jci, et aprés avoir montré ce qui —
ne peut ēē b à donner la liberté de l'ame, il passe à montrer ce qui la peut donner,
et il déclare q c'ēt la pphie morale, car c'ēt la science seule qui enseigne à vivre —
heureusement, c'ēt pquoy Cicer. et Seneq la nomment par tt ars vitæ, l'art de la vie
La science de vivre.

V. L. ars [vitæ] dedit tibi vivere recto talo, si l'art de vivre c'ēt à dire, la
pphie vous a enseigné, v a donné la faculté de marcher d'un pas assuré dans le chemin —
de la vertu, talus-si ē la cheville du pié, et la metap ē tirée des boiteux dits scauri f
Jd ē pedibus obtortis, si donc v marchés droit, d'un pié ferme à la vtu.

Et veri &c V. L. et si calles cognoscere speciem veri, et si v savés disting le vray —
d'avec le faux, Jd ē, si ista verum à falso, bonum à malo discernis et dignoscis, ut falsum —
specie veritatis, et vitium specie virtutis ō possint te decipere. les vns lisent specimen, l'apparence —
mais cela ē égal.

Nequâ, Jd aliqua (species) falsa tinniat mendosum, Jd ē mendosè auro subærato, en sorte —
qu'un bronze doré ne puisse sonner faux sans le connoitre, en sorte q vous ne puissiés jamais —
prendre de la fausse monnoye, et q vous connoissiés au son, si une piece ē de cuivre doré —
pardessus, auro subærato, un or soûcuivré, pour dire, un cuivre & l'or pardessus.
Jl semb. q la diction st imparfaite par cete construction, et Alcen. ne s'en ē p apperceû,
l'art, dit il, v. a donné la faculté de distinguer le vray d'avec le faux, ou afin que le —
cuivre dore ne sonne pas faux, il faudroit avoir dit, afin que le cuivre doré ne sonne pas —
vray, et cōe fait l'or, car alors il y seroit trompé. Je m'expliq, si le cuivre doré sonne
faux, il sonne cōe l'or, et ō pas cōe le cuivre doré, car sonner faux, c'ēt sonner adm que la —
substance du metal ne le porte.

quæq &c et si notasti prius creta, quæq sont 2 mots. le relatif et l'enclitiq quæ Jd ē, et
illa quæ forent sequenda, et si v. avés connûen tt les choses de la vie, celles ql st marquer
de craye cōe étant bonnes, et ql faudroit prendre & suivre, et si mox (notasti) carbone hæc —
quæ [contrario] evitanda forent, et si pareillem. v. avés aussi marqué de charbon et en noir,
celles ql faut eviter: Je n'ay voulu faire qu'un memb. de tte cete construction, parceque
j'ay cru q le sens ē mieux ramassé, mais on en pt faire deux de la sorte, et si notasti —
quæ forent sequenda, et illas quæ forent evitanda; si v avés marqué les choses honnetes,
et qu'on doit fe et celles qu'on doit fuir, les premieres avec de la craye, et les ad avec du charbon.

Et &c V. L. et si tu exis modicus. Voti, Jd ē si tu habeas vota modica presso lare, Jd ē, si sis presso lare, si vous avés un domestiq, ou une maison serrée, succinte-modiq, dulcis amicis, si sis dulcis amicis tuis, si vous êtes doux à vos amis.

Jam Nunc &c V. L. si nunc Jam id ē aliquando astringas granária tua, si vous tenés-fermés quelques fois vos greniers, et q vous vivés avec épargne au besoin, Jam nunc laxas, et qu'quelq fois v. les ouvriés plus largement, et q v. viviés pl à l'aise; ou b. Il definit le liberal qui tantôt donne quand il le peut, et tantôt il retient quand Jl ne le pt pas.

Jnq &c si vous êtes ennemy de l'avarice, V. L si potis transcendere nummum fixum in luto, et si vous pouvés passer dans les rües sur un écu tombé dans la boüe, et rencontré par hazard sans v en soucier; ou b. si v. n'êtes pt coē les avares devant qui on laisse tomber un écu pour voir s'ils le ramasseront, coē on faisoit-pr s'en moquer aprés en leur faisant rendre.

metaphore. ou b. si vous méprisés les gains sordides et sales, et q l'on fait par des voyes-Jndignes de l'honnête homme, coē s'il disoit, si v. êtes capab. de mépriser un gain qui ē dans la boüe, Jd ē qui ē vil et bas coē de la boüe, c'ēt le sens de Casaub.

Nec &c V. L. et si non sis Gluto sorbere, Jd ē, ad sorbendum salivam mercurialem, et si vous n'êtes pas assés goulu et affamé de richesses pour avaler vre salive mercuriale en esperance, Mercure ē le D du gain.

Ceci ē encore dit metaphoriquem; car les Goulus, quand ils voyent un b. morceau, qu'ils ont envie de manger, ils avalent leur salive; c'ēt un eff de l'avidité naturelle, Jl dit donc, si vous n'avalés p vre salive, qd vous voyés un profit d'argent à faire.

Cum vere dixeris, quand vous pourrés dire avec verité et sans mentir, hæc mea-sunt, ttes ces bonnes qualités sont en moy, j'ay ttes ces vtus, teneo, je les posséde. esto &c V. L. liberq ac sapiens esto, sois alors non seulem. libre par la faveur-du Preteur, c'ēt à dire, ayés la liberté du Corps, mais encore par celle de Jupiter. C'ēt à dire, celle de l'ame (aussi tu n'es Esclave ni du Corps ni de l'ame) mais tu as une parfaite liberté.

Sin &c Sin; mais si, au sinon, sin tu retines pelliculam veterem, mais si au contre V. retenes, v. conservés vre vieille peau des vices, et (si) polites fronte, et si ayant une mine honnête, un visage franc, un air sage et sincere en apparence, servas sub-pectore astutam vulpem, v. portés dans le cœur un fin Renard, Jd ē, si vous êtes-plein de franchise en app. et plein de finesse dans le cœur, repeto, je redemande, je reprens, quæ dederam suprà, cête liberté q je v. viens d'accorder, Jd ē je nie q vous soyés libre. V. L. encore. sin tu retines veterem pelliculam, cum fueris paulò antè nostræ farinæ, si vous gardés vre vieille peau, en metant par dessus des habits qui la cachent, vous qui auparavant q de les mettre, êtiés de la méme

farine et de la même pâte, Id ē de la même rāce q Nous autres vicieux; il dit nous pour s'y comprendre, afin de radoucir cete aigreur.

Vapido pectore, un cœur obscur, nebuleux, troublé par les vices; funemq reduco, et je serre la corde, ou ta corde, tes liens et tes fers, je te remets au rang des Esclaves.

Nil &c V. L. rão nil concessit tibi, la raison ne vous a rien accordé, vous n'avés pas les Vertus d'un hōe raisonnable; digitum exere, montrés le doigt, avancés seulem. un doigt, peccas, vous manqués, Id ē, vous manqués dans les moindres choses, et qui sont les plus aisées à faire, cōent donc ferés v. dans les grandes, si vous n'avés qu'à remuer un doigt, vous le ferés mal, tant v. êtes mal honnête hōe.

Et quid &c et quid tam parvum est, et qu'y a-il de pl. aisé à fére que de tirer un doigt dehors; d'ad expliquent cét endroit cōe si Perse se vouloit corriger, et cōe s'il disoit, mais quoy faut il le priver de la liberté pr si peu de chose, et pour n'avoir pas ces Vtus susd. qui enfin ne sont pas si g. choses; et quid tam parvum est! et quoy tt cela ē si peu de chose! avec un pt admiratif, hoc quod dixisti adeo parvum ē!

sed nullo thure litabis, mais vous n'obtiendrés par aucun sacrifice de la faveur des Dieux, ut brevis semiuncia recti, qu'une demy-once d'honnêteté et de droiture qui n'ē pas g chose, qu'une ptite once de Vtu, haereat in stultis, demeure dans le cœur des fous, Id ē, des vicieux; les stoïciens ne connoissoient pt le pl. ni le moins dans l'imperfection et dans la perfection; à quoy semble approcher la regle, qui peccat in uno, peccat in omnib. st augustin croit q les vtus des Payens étoient des vices, donc les stoïciens croyoient qu'un hōe qui n'étoit pas tt à fait sage étoit tt à fait fou, et q ttes les vertus se tenoient enchainées, et ql n'y avoit aucun milieu entre la Vtu et le vice, pt d'actions indiffer. J'entends des actions de l'hōe. Je ne sçay cōent les stoïciens rondoient à un passage de Tertull. au L. de l'Idole, si virtutes eodem patre progenitae sunt sorores, certè inter se dissident, Cum raro misericordia, cum justitia, cum Prudentia, cum fortitudine conveniant; cependant l'opinion des stoïciens s'accorde assés avec le principe d'Aristote, bonum ex integrâ causâ malum ex quolibet defectu sumitur.

hoc, &c. V. L. nefas (est) miscere haec, c'ēt un crime, ou bien il n'est pas possible ou permis de mêler des choses si contraires dans une même tête, telles que sont la folie et la sagesse, la vtu et le vice.

Nec &c V. L. nec moveare, et v. ne danceriés pas ad tres tantum numeros Bathylli satyri, à trois sortes de dances de Bathylle le danseur parfait, le danceur satyrique, ou b. un vray satyre à danser, tant il dance bien: cum sis fossor caetera, puisq v. n'êtes qu'un fossoyeur, qu'un Paysan entre autres choses, Id ē, puisq vre principale et pl. belle qualité ēt celle de labourer la terre; cōe s'il disoit, il ne vous réussira pas mieux de faire une ou deux belles actions étant vicieux en tt le reste, ql réussiroit à un paysan de dancer 2 ou 3 courantes seulemt. comme Bathylle qui dance-

114 une Infinité de dances admirablem.t l'applicaon de cete comparaison ẽ fort difficile, et la conseq.ce n'est pas tire b. nettement; car il semb. ql ẽ plus aisé à un homme vicieux generalem. de faire au moins une bonne action, qu'à un Danceur de b. dancer seulement la Bivinette et la Boccane; ainsi l'impossib. n'ẽ pas égale et n'a pt de proportion entre le Lolloyeur et le vicieux. Je crois donc qu'il la faut expliquer ainsi, si un Paysan se contentoit seulemt de vouloir Dancer la Boccane, cõe des airs, ne pouvant dancer un milion d'a dances ou de balets comme luy, il ne reüssiroit pas, quand il se resteindroit à ne vouloir dancer que cête seule dance, parceque'enfin il ne sait point du tt l'art de dancer; tt de mêmes un vicieux ne pourroit pas fe une seule bonne action, parce ql ne sait du tt pt l'art de la vie, Jdẽ, la science morale, quand on ẽ un Paysan on ne sait aucun balet, quand on ẽ vicieux on Ignore tte la morale, donc, ni le Paysan ne peut p dancer un seul balet, ni le vicieux fe une seule bonne action.

Satyri, n'est pas à dire q Batillus fut Satyre, mais ql dançoit cõe un Satyre fort b. car les Satyres étoient des Demy-Dieux qui excelloient à la Dance.

tres numeros, à trois degrés de perfection, ou aller seulemt trois pas en cadence aussi b. q luy.

— Liber &c la Nouvel affr. ne quitte p la partie, et soûtient toujours ql ẽ libre, ego (sum) liber, moy Je soutiens que Je suis libre, unde datum, c'est Perse qui reond, ql dit cela sans qu'on luy ait accordé ql soit vray. V.L. o (servus) hoo subdite tot rebus! ô! hoe qui es esclave de tant de choses, unde sumis concessum hoc à me tibi, doù tirés vous cête conseq.ce qui ẽ ce qui v a accordé cête proposon q vous êtes libre, non, vus ne l'êtes p car vous êtes l'esclave de cent paons.

an Dominum Ignoras, est-ce q v. ne connoissés p de maitre au monde? an Ignoras — Dominum ullum alium, ne connoissés v aucun a maitre de q n. soyons esclaves, nisi (illum) quem vindicta relaxat, q celuy que la baguette du preteur delivre aux ceremonies d'affranchissement, puis ql enfin les hoes st les maitres du corps, mais les paons sont les maitres de l'ame.

I puer &c Perse fait icy un comp des maux de l'esclavage du corps avec ceux de l'escl. de l'ame sous le joug des paons, si, dit il, on disoit aux petits esclaves, allés portes les Etrilles pr rader la peau de vre maitre au bain, et si on les gourmand. en disant alles donc faineant: ce Cruel service là ne le presseroit il p, ne vous — toucheroit il p au vif, et quoy, cela etant, les paons de l'ame qui vous tourmentent ne vous mettent-elles p dans un esclavage plus rude q celuy là?

V.L. si Dominus increpuit, si un maitre grondoit en disant à son valet, I puer, allons, petit Esclave, et defer strigiles ad balnea Crispini, portés mes Etrilles aux bains de Crispin, cessas nugator! quoy fripon, vous tardés; v. ne courés pas? —

Servitium acre te nihil impellit, il n'y a rien du coté du maitre qui vous pousse à servir, ce n'est p. le foüet, ce n'est p. un esclavage rude qui vous ft obeir par la douleur des coups, nec quicquam extrinsecus intrat (in corpus) il n'entre rien sur nôtre corps du dehors et du coté du Maitre, quod nervos agitat, qui pousse vos nerfs à faire ce qu'on veut q. v. fassiés, on ne v. ft pt aller, ni mouvoir au service à coups de foüet. il ne ft pt d'interrogat selon Cas. scevol, et d'als.

Sed si domini nascantur intus, mais si des maitres entrent chés v, et in aegro jecore, et dans un interieur malade, si des passions se rendent maitresses de vre ame accablée de maladies vicieuses, qui tu, et mon pas, quin, qui Jd ē inquo — en quoy, eris impunitior, atq hic, Jd ē, quam ille quem sontica et metus herilis agit ad strigiles, en quoy êtes v. pl. libre et moins puni, q. celui qui court aux étrilles pr les porter poussé par le foüet et par la crainte de son maitre.

Britan. et d'a veulent qu'on lise tout ceci avec le pt interrog. et Jesuis preux. V. L. si dominus dixerit, tt cela ē sousentendu, si un Maitre v. dit, J puer, et defer strigiles ad balnea Crispini, et si increpuit (cessas nugator?), et s'il v fait peur en v. disant, si Je vais à toi paresseux, servitium acre nihil impellit te? quoy — ce commendem. imperieux et rude ne v. touche-il pas jusqu'au vif, ne v. fait il p. enrager, oüi assurément; nec quicquam intrat extrinsecus, et n'entre-t-il rien dans vre ame, quod agitet nervos, qui presse vos nerfs, le chagrin, l'inquietude et la tristesse ne vous tourmentent-t-ils pas! oüi assurém. la seule peur v pousse où elle veut en v tyrannisant, et v. v. appellés esclave, parceq v. ne faites pl ce ql vous plait, mais ce qui plait à la peur q. v. pousse; or si des pâons v. poussent de mêmes, et si elles viennent de vre dereglement, en quoy êtes v. moins afflige et moins leur Esclave, q ce garçon q. court au service des bains

pourcequi ē des paôns qui ft nos maitres, voici quelq endroits q le ft entendre. c'ēt de Claudien.

Si metuis, si parva cupis, si ducéris irâ
servitij patiére jugum: tolerabis iniquas —
interius leges.

Magne &c Il introduit ici l'avarice q parle à l'avare, o piger stertis mané ô paresseux q v êtes, v dormés la grasse matinée, stertis vous ronflés, avaritia — atq ô piger stertis mane, surgè, eia surge, l'avarice dit à l'avare vous ronflés tt le matin, allons levés vous; negas, ēt perseq dit, si vous refusés de vous lever, — instat surge inquit, elle v. presse, surge hinc, et v dit allons encore une fois, levés v. si v lui rondés, oh. q je ne saurois me lever, elle recommēce à dire, surge, levés v. et si vous lui dites, qd agamus, et pourq faire, quelle affaire ai je, l'avarice rond, rogitas? quoy demandés v. ceq v avés à faire;

adveche Ponto, allez chercher dans la mer de Pont, sarpedas, des poissons nommez sarpedas, castoreum, du Castor, stupas des étoupes, ebenum de l'ébene Thus de l'encens, Coa des vins de coo, lubrica q̃ st laxatifs, primus tolle vecens piper, allez le premier enlever du poivre nouveau, et camelo, de dessus un chameau qui le porte vendre en Alexand. ou s'il disoit, courés des premiers à Alexandrie enlever le poivre nouveau qui y vient sur des chameaux, il dit Camelo pr Camelis, sitiente, ō pas simplement, mais c'ēt un epithete de la nãe du chameau q̃ porte fort long temps la soif et il dit sitiente, pour dire diu sitim ferente, car ils demeurent 4 iours sans boire

Verte &c troquez quelq chose, allez trafiqr quelq denrée pr urna, changez des marchandises en d'a. d'a cõe calaub. disent, verte aliquod, faites quelq mauvais tour à quelqu'un, attrapez, surprenez quelqu'un, Iura Iurez, faites de faux sermens.

Sed Iupiter audiens, mais, direz v. Iupiter entendra mon faux serment par là Perse marq q̃ la pl. part des hoẽs ne s'abstienn. du vice q̃ par la crainte. Petrone a dit, primus in orbe Deos fecit timor.

eheu Baro; c'ēt l'avarice ou Perse qui parle, persõe ne dit qui c'ēt, mais qu'importe, oh hoẽ gauche, o sens tortu, Esprit de travers, Barus, ou varus ē un hoẽ qui a les iambes tortuës, et par metap. il transp cecy à l'esprit peragas (vitam) v. passerez tte ũre vie, contentus terebrare digito salinum regustatum, satisfait de troüer ũre saliere avec le doigt, par les doigts dont v. aurez tiré iusqu'au dernier g de sel, il dit salinum regustatum, quod aliquoties cum eodem sale positum sit, une saliere qu'on a servie plusieurs fois sans y renouveller et remettre du sel, si b. ql y en avoit si peu que à force d'en tirer le dernier grain, il semb. ql veüille troüer la saliere des doigts à force de presser dessus. terebrare faire un trou, percer.

vous ne serez qu'un gueux, si tendis vivere cum Jove, si v. visez à vivre avec Jupiter, id ē, à bien vivre avec le Ciel sans le facher, si v. v. abstenez des choses utiles par la crainte des Dx, v. irez à l'hospital, v. vivrez st content de percer ũe saliere à force de la grater par la necessité du sel, et tt cela signifie v. vivrez dans la pauvreté.

Iam, Et étant donc ainsi persuadé par l'avarice, dit Perse, v v preparez à un voyage sur la mer, pr aller trafiquer, Iam tu ō avare, succinctus aptas pueris pellem, et oenophorum, ayant deja retroussé ũre robe pr marcher, v. chargez sur les épaules de vos petits laquais ũe valise de cuir ou de peau, et ũe bouteille de vin.

pellis c'ēt je crois un sac de cuir où l'on met des hardes, ou une valise.

aptas (humeris) v ajustés sur les épaules des laquais, pellem et oenophorum — (citius portandum ad Navem)

Nil &c c'ēt Perse qui parle touj. à l'avare, nil obstat, rien n'empeche — quin rapias aequor (mare) Jd ē, quin velociter petas, et Rapidè seces, que v. ne preniés la mer avec hâte, q v n'aliés à la mer avec la derniere ardeur — nisi luxuria solers Jd ē, ingeniosa, si la concupiscence, si l'amour, moveat te — seductum, ne v touche, ne v vaincue à n'y pas aller, v ajant seduit, et dissuadé de vre dessein, avant q v. v. embarquiés, d'ō silent ~~nanna~~ Moveat (sui Consilij) ante subr quam conscendas navem, avant q v partiés, et q v soyés — monté le Navire — solers. Jd ē callida, artificiosa, et diligens ad opportunitatem capiendam, prompte à prendre son temps.

quò &c v. l. deinde et après v avoir arreté, voici ce qu'elle dit, ô Insane — quò ruis, ô! fou q vous êtes, où courés v., où v precipités v. dans quels abymes — d'affaires et de dangers v allés v jetter, quò (ruis) où allés v dit-je encore une fois quid vis tibi, Jd ē, quid quaeris (habendum) tibi Jd ē à te, q voulés v. q cherchés v. davantage, q v faut il, ce q v avés ne v suffit il pas! Bilis mascula une violente bile, une forte colere, une bile extraordinaire degorgée, intumuit s'ēt enflée, et vous monte à la tête, et v. a fait devenir fou, je le voys b. puisq comme un furieux — v. allés courir la mer, et quitter v plaisirs amoureux (intumuit bilis, (tantas — quantā urna Cicutae non extinxerit, qu'un vase plein de Cigüe, et de potion pleine de cigüe dont le froid ē violent n'eteindroit p. l'ardeur et la violence de vôtre bile ne s'eteindra pas pr un seau de Cigüe; c'ēt une g hyperbole, car la Cigüe ē si froide qu'une seule goute tuë un hoē.

tun' mare, &c c'ēt la luxure qui parle à l'avare q va partir, v. l. tun'- pour, an tu transilies, ou transilies ne mare, quoy v. passerés la mer, quoy — v qui étes si delicat, car (tu) ē emphatiq. coena ne sit, Jd ē, coena erit tibi fulto Canaba torta in transtro, quoy v. portera-t-on vre souper dans un banc de forçats ou de rameurs, qui serés soutenu pr le siege d'un g cable — entortillé, quoy v pourrés v reduire à être assis sur un cable pr souper dans le banc des rameurs. — transtrum ē ppreme une piece de b. qui passe d'un appuy de muraille à l'ā. et Jci c'ēt le banc sur quoi s'assiéent les Rameurs

vejentanum v. l. et subr obba sessilis Jd ē un g pot large par le bas qui peut se soutenir sans renverser, et qu'on pt dire ēē assis sur son cû, exhalet Jd ē exhalabit ne rubenum vejentanum, et une bouteille plate v exhalera-elle du g vin rouge de vejente

Lesum pice vapida, gaté d'une poix puante dont on environne, ou couvre — tt ce qui sert sur la mer.

Vapidus, fumeux, vapoureux, il dit une poix vaporeuse, parceq sa senteur monte à la teste;
quid petis! que voulés v faire dans ce voyage passant de commerces, ut nummos quos-
hic nutrieras modesto quincunce, quoy Voulés V. que vrê argent q V. nourrissés-
Icy à Rome à 5 pour cent, c'êt à dire q vôtre fonds q vous grossissiés par des Interês
honnêtes de 5 pour cent à Rome, peragant, Id ē præstent, exhibeant, vous-
rapportent, V. fassent dix pour cent, qui ē un denier Avide et avare, un denier
trop interessé, Id ē mis à trop gros interês, J'ay dit deunce dix pour cent -fabula
pour marquer une somme, mais je m'en vay l'expliquer mieux.

Sudore par ton travail et par le hazard qui te feront suer. Cas. dit q les vices
parlent souvent comme les vertus, cõe Il parest Icy, car la luxure dit Hceque la-
Vertu diroit à un avare.

Nummos nutrire, uel pascere, c'êt augmenter son principal par les Interês qu'il
Vous rapporte.

pour b. entendre cête supputaōn, Il faut savoir la mesure generale des Anciens.
As signifioit une livre laquelle avoit douze onces; sextans étoit la sixiéme partie de
La Livre; quadrans la quatriéme, triens la troisiéme, quincunx la 5e. semis la moitié
de la Livre, septunx la 7e. partie.

Il y a une ⓐ supputaōn qui s'exprime par des termes qui marquent une diminuōn par
exemple, deunx signifie dix moins une, Id ē q. dextans six moins un; dodrans 4-
moins un; bes ou des, trois moins un.

Deplu. Suetone a dit ex asse reliquit hæredem, Id ē, ex summa census.
de même on dit ex deunce hæres relictus, qui a Hc la succession à une once prés.
quand il ne s'en faut qu'une once.

pour appliquer ceci au fait, Il dit Vous nourrissiés vrê argent avec un Interest
honnête a ser à 5 pour cent, et quoy V. voulés suer sang et eau pour en tirer
dix pour cent qui est une trop grosse Usure.

pour la metaph. de nourrir et de paître son argent en le mettant à Interêt, je crois
qu'elle vient de ce que le Principal tire la substance de celuy qui l'a emprunté, et
qui en paye l'Usufruit, l'Usage ou l'interêt; cela étant il semble q le principal paît chés
le debiteur, et qu'il s'engraisse, car le principal croissant par l'Interêt qu'il tire avec-
soy semble s'engraisser.

Indulge genio, abandonnés vous à vrê ppre genie qui v porte au plaisir, ou b. à vrê ⓐ
Genie, qui aime qu'on se serve de la vie à laquelle Il nous met; or ce n'est pas jouïr de la
Vie qu'il nous donne q de la passer dans la peine, carpamus dulcia goûtons la volupté
nostrum ē, c'êt de moy, nostrum ē (beneficium) c'êt par ma grace, quod vivis
de ce q v. vivés, vous seriés mort dans les chagrin sans moy ou b. sans moy la
vie n'êt pas une vie, c'êt une mort, surq Seneq. fluunt dies, et Irreparabilis-
vita decurrit; surquoi les Grecs disoient en faveur du temps prit, da mihi —
hodiernum diem, sume tibi crastinum.

Senecq dit aucontraire de ceux qui ne font pt de belles actions, qu'ils ne sont pas vivans mais qu'ils sont seulement au monde. sunt, sed non vivunt, telles gens sont, mais ils ne vivent pas. Damocrate dit q les hommes qui passent les vie dans les vices, et qui y vieillissent, ne pourroient pas se venter d'avoir long temps vécu, mais b. d'avoir pu mourir long temps.

Cinis &c v. L. fias, tu deviendras, Cinis, dela cendre, quand on t'aura brulé au bucher et manes, et ton ame sera errante, et sera dite, manes; elle sera une ombre aprés ta mort, &c fabula, et tu ne seras plus q dans le discours des gens, tu ne seras plus qu'un vray discours qui se fera de toy.

Vive memor lethi, vivas en vous souvenant toujs que vous mourrés, et par conseq ne remetés pas desjour à d'autre de vivre et de gouter la vie; fugit hora, id ē tempus le temps vole, et passe comme un éclair.

hoc subr, tempus quod pour quo loquor, ce momant même auquel je parle, inde ē, c'ēt à dire ex lapsu temporis ē, ce momant vient de la fuite du temps, je parle en un momant qui s'est écoulé, et qui vient à moy de céte precipitaon du temps, parce q le temps coule vite, c'ēt de là, pourcela q ce momant auquel je parle ē venu à moy, et a passé comme les autres momans. ou b. hoc momentum temporis inde ē. ex fugâ et celeritate temporis ē momentum, ce momant auquel je parle n'est qu'un momant par céte raison, q le temps n'ēt que des momans enfilés qui coulent vite voilà ce que personne ne s'est avisé d'expliquer, c'ēt à dire cet indè qui n'est point si intelligible qu'on pourroit croire.

La volupté donc conseille q n ne sommes plus que dela cendre aprés ure mort et en effet les Epicuriens ne croyent pt l'immortalité de l'ame, ni les champs élizées ni les enfers.

En &c c'ēt Perse qui parle au nouvel affranchi à qui l'avarice d'un costé et la volupté de l'autre ont parlé; l'une pr le faire aller travailler sur les mers pr gagner de l'argent, et l'autre pour le tenir en repos dans la volupté, entre ces 2 maitres, entre ces 2 passions qui vous tyrannisent, Mr l'affranchi jouïssés v. d'une gde liberté; quid agis! id ē quid respondes ad hoc verba avaritiæ et luxuriæ, scinderis, id ē, divideris, vous étes partagé, hamo duplici, par un double hameçon, par un double, par deux appas, in diversum en deux cotés differens; vous étes attiré de deux parts coē un poisson qui ne sait auquel des deux hameçons aller.

hanccine, an hunc sequeris [hamum] ou b. Dominum, il faudroit dire, hanccine à cause que Avaritia et luxuria sont feminins, suivés vous ce maître ci, ou celui là?

subeas alternus, id ē alternatim, v. L subr oportet ut subeas alternus ancipiti obsequio dominos, il faut q vous v. soumetiés alternativement à ces 2 maitres avec une soumission douteuse et incertaine; il faut que d'un esprit incertain, v. subissiés la loy tantôt de l'un tantôt de l'autre de ces 2 maitres. d'ad explig ancipiti, dangereux.

Alternus oberres, v. Lo : oportet ut oberres alternatim, et il faut q v alliés çà et là tantot à l'un, tantot à l'ad. errant et incertain à prendre une servitude assurée entre ces 2 maitres; ou b. et il faut q v. les serviés tous 2 tour à tour.

120 obsequium dit Nebriss. n'est p ce que pensent la plus part des grammairiens, un service, faire plaisir, rendre un bon office, un b. fait, mais, dit cet autheur significat nimiam quandam in ferendis horum vitiis patientiam et indulgentiam, quae ô procul absit ab assentaõne. cête remarq ê excellente; et c'êt en ce sens q Ciceron dit ql faut entendre l'endroit de Terence, obsequium amicos, veritas odium parit.

Nec tu. &c Perse pour mieux faire comprendre l'opiniatreté des paons à nous maitriser, n. fait voir que c'êt en vain que l'ame se revolte quelq fois contre leur empire, et secoüe leur joug., car, dit il, ce ne st q des intervales de raison, qui prenent aux foux, mais ce degout du vice ne dure pas, l'habitude les rameine, c'êt comme un Chien attaché qui a brisé sa chaine et qui s'en fuit, il la traine avec luy, et il ê aisé de le reprendre, l'habitude ne se pert pas aisément, mais la simple dispoõn se peut changer, si b q ce remord ê plutôt une dispoõn à quitter le vice, qu'un vray changement; c'êt pourq Perse avertit les vicieux de ne se pas persuader d'avoir vaincu leurs habitudes, qd ils sentent des saillies et des mouvemens subits et violens pour la vertu.

V. L. nec tu dicas Iam rupi vincula, et ne vous amusés pt à me dire, j'ay rompu ma chaine, cum semel obstiteris, et cum negaris parêre imperio instanti. Lorsqu'une fois v. aurés resisté, et q v. aurés refusé d'obéir à l'empire pressant de l'une de ces deux passions.

Nam &c voici la comparaison d'un Chien qui n'est pas censé libre, tant qu'il traine son lien, nam Canis luctata, car un Chien qui s'est long temps debatu à la chaine à la tache, arripit nodum, elle attrape le nöeud, et par consequent se delie, car Il faut sousentendre qu'ayant attrapé l'endroit du nöeud qui la lie elle se delie enfin, et il dit seulement elle attrape le nöeud, nous parlons de même en françois, on dit je tiens le nöeud pr dire le fil qui fait le nöeud, et l'embarras qui serre le nöeud; attamen pars longae catenae illi id ê, ab illa cane trahitur à collo, cependant une gde partie de la chaine ê entrainée par luy qui ê pendüe ou pendante à son coû, cum fugit, lorsql s'en fuit

Dave cito, Perse raporte icy un fameux exemple pr prouver q les vicieux qui ont croupi dans leurs mauvaises habitudes, y retombent aisément, aprés même qls ont pris quelq resoluõn d'en sortir, et c'êt une suite du discours precedant.

V. L. o Dave Iubeo subr ut credas hoc, o Davus je veux qv. soyés persuadé de ceq je m'en vays v. dire, meditor cito finire dolores praeteritos, id ê passus à me nuper amante, je songe à finir b. tot les chagrins q m'a donné par le passé ma maitresse, et il dit, finire dolores meos praeteritos, car elles sont passées ces douleurs, il n'a que faire de songer à les finir, car elles le sont dejà, mais finire dolores praeteritos, id ê finire dolores quos passus in tempore praeterito, il vaut mieux commencer la construction par the la parantheses et dire ainsi

Cherestratus abrodens crudum Jd ē vivum unguem, ait hæc subr verba, le Jeune amant Cherestratus rongeant son ongle jusqu'au vif en revant profondement dit — ces paroles, o Dave meditor.

an, &c v.L an ego expers dedecus obstæ cognatis meis siccis, est-ce q Je serai toujours — la honte et le deshonneur de ma familles, et q Je resisterai toujours aux conseils de mes proches qui sont moderés, sobres et honnêtes, ou b. obstem eorum famæ, nuiray Je par le deshonneur de ma vie à l'éclat de ma familles, an sinistro rumore frangam rem minue patriam — Jd ē relictam à patre, ottegue Je dissiperay mon patrimoine avec un fort mauvais — renom, avec une tres-honteuse reputaõn, ad limum obscænum dans la maison d'une — putain, dans un Bordel, frangam, atteram, perdam, dilapidem, q Je ruine, que Je dissipe — q Je perde mon b. paternel.

Dum &c v.L dum ego ebrius cum face extructa, canto ante fores vias chrysidis pendant qu'étant yvre tous les soirs devant la porte de Chrysis, où J'éteins mon flambeau, et laquelle portes Je moüille de vins, d'onguens et de mes larmes, et devant laquelle enfin Je chante ses rigueurs et mon tourment; quoy passeray Je ma vie à manger mon b. pr une putain, à m'enyvrer tous les Jours, et à venir chanter la Nuit devant sa porte moüillée de mes larmes et du ving q̃e repens.

Euge &c c'ēt Davus le valet qui rond au Jeune amant son maître, euge puer courage Jeune homme, sapias Jd ē incipe sapere, devenés sage, percute agnam Jmmolés, tués une brebis, Dijs depellentibus, subr. mala, aux Dx preservateurs du mal, aux Dx qui v. ont garanti de cete putain.

sed. &c c'ēt Cheristratus qui parle. v.L. sed o Dave censesne quod Chrisis relicta subr à me plorabit; croyés v. que quand J'auray quitté Chrysis elle versera b. des larmes, croyés v. qu'elle en soit b. fachée, affligée, par ce discours, il paroit que le Jeune homme est encore incertain, et ql cherche un pretexte pr ne la pas quitter — coē par exemple ē celuy de l'Jnhumanité qu'il y auroit d'abandonner une Jeune creature qui s'est fiée à moy à luy.

Nugaris &c Dave s'appercevant de cete incertitude luy dit, v. dites des bagatelles et ce q v. faites n'est qu'une bagatelle, il n'y a rien de solide en vos resoluons, Je le vois bien.

objurgabere, vous serés gourmandé petit garçon ou coē un p garçon, solea rubra — avec son soulier, ou avec sa mule ou galoche rouge, elle v. donnera de sa galoche sur le nez.

Nec &c v.L. nec velis trepidare, mon pauvre garçon, ne v. pressés pas, ne vous hatés pt tant inutilement, nec subr velis rodere arctos cassas, et ne vous ennuiés point à mordre, à ronger à belles dents les filets, les toiles qui vous servent de prés coē une bête prise à la chasse, ne vous demenés pt comme font les betes pour échaper.

ac Veluti primo Taurus detractat aratro,
—mox Venit assueto mollis ad arva Jugo:
Sic primo Juvenes trepidant In amore feroces;
dehinc domitur, post hæc æqua et iniqua ferunt.

Et Seneq au L. de Ira. L. 3. sic laqueos fera dum Jactat astringit, sic aves dum viscum trepidantes excutiunt, plumis omnibus illinunt.

Vous êtes fier et resolu ptetem, aumoins vous le paroissés, at si chrysis te vocat, mais si Chrysis vous rappelle, si elle v. prie de l'aller voir, haud mora dicas, vous-dirés sur le champ et tt à l'heure meme qu'elle v. en aura fait prier, vous dirés coë un hoë qui meurt d'envie d'y retourner, quidnam Igitur faciam, vous dires, donc q dois Je faire, non nunc accedam (ad Chrysidem) q ne retourneray Je pas chés elle, cùm ipsa accersat, puisqu'elle me r'appelle, et ultrò me supplicet ut eam, et q de son plein gré, sans q Je tmoigne le desirer, elle m'en prie. d'ad veulent qu'on lise ces paroles affirmativem. en disant, noe certè accedam nunc cùm ipsa accersat, ma foy puisqu'elle me r'appelle d'elle même, J'y retourneray, car noe par diphtongue signifie, certainement.

D'ad veulent q ce soit une pure negative, coë s'il disoit, non accedam, ne nunc cùm accersat ultro, Je n'y iray pas, même à cette heure qu'elle m'en prie.

horace saty. 3. L. 2. s'est servi de cete même scene de Terence, et en rapportant ces paroles il entend un sens purement negatif sans interrogatif.

Si totus &c les comm- disent q ces paroles sont encore de Davus, mais le texte ē embarrassé, car on lit ainsi, si totus et integer illinc exieris nec nunc, et on ne dit des sousententes; la plus pt lisent nunc nunc. Bond l'expliq. ainsi en faisant la Construction de la sorte, si totus et integer illinc exieris, si v. sortes de l'amour de cete putain tt entier sans laisser quelq chose de vre cœur, et sans porter sa chaine en quoy que ce soit, nunc, nunc (dicam) Je diray à l'Instant tt à l'heure, sans differer un momant, hic, hic, celuj cj, celuj cj, hic ē quem quærimus, ouj c'ēt celuj cj que n. cherchons, voilà l'hoē veritablement libre q n. voulons trouver on ne pt pas disconvenir q celuj cj ne le soit.

Non in festuca, Il ē libre parce q n. venons de voir, et par s'estre affranchi de cete putain, mais non pas par la baguete du Preteur, quam lictor Jactat, qu'un licteur, qu'un Ministre du Preteur, ineptus (dare libertatem, mal propre à donner la liberté Jactat, porte pr cet effet

Pour moy J'aimerois mieux donner ces paroles à Perse qui sur cet exemple de cet amant, diroit, voilà, Dama, ce qu'il faut q v. fassiés pr ē veritab. libre, il faut q v. sortiés d'un abyme coē celuj où etoit Cherestratus, si vous en sortiés, Je dirois, nunc hic ē quem quærimus, voilà enfin cet hoē libre q n. cherchons, c'ēt ce qui l'affranchit, et ō pas le Preteur. . . . .

Jus. Et Perse passe à une Esclavage de la Vie qui est celuy de l'ambition. V. L. Ille habet (nas) an Ille habet jus suj, celuj là est il maitre de soy meme, quem — Cretata ambitio palpo tollit hiantem, que l'ambition habillée de blanc, Id ē qui ayant — le coëur ambitieux s'habille de blanc pour aller briguer les suffrages pr ēē élevé — aux honneurs; qui l'ambition gonfle d'orgueüil, Id ē à qui l'ambition gonfle le coëur du desir des honneurs, hiantem ajant la bouche ouverte par le desir — violant de les avoir; palpo par le moyen des blandices, des allechemens, de la — flaterie de l'ambition qui l'attire à elle, palpum un allecham. une caresse, palpo-onis — un flateur, palpor ē deponent dans horace; palpo-as ē aussi actif; il y a — quantité de substantifs qui ressemblent à la premiere persoē du Verbe, ut comedo — manduco, cachinno, pedico, palpo, Et ces substantifs st de la méme signification de leurs Verbes. Je ne voys pas pourq Schrevel veut q Palpo soit à l'ablatif suivant la Construction q j'ay faite, puisq le sens ē pl. aisé en le faisant Nominatif. et voicj la Construction d'Heen. et des a. an ille palpo hic jus suj — quem ambitio cretata tollit, d. à. livent ducit, conduit où elle veut cōē un — maitre son esclave. sen..

Illum populi favor attonitum
fluctus magis mobile Vulgus,
aura tumidum tollit Inanj.

Vigila, c'ēt Perse qui parle à l'ambitieux, veille, travaille nuit et Jour, ingere — largè cicer, jette abondamment du legume au peuple pr gagner ses suffrages; c'étoit l'ordinaire des briqueurs des dignités de faire des presens au peuple de legumes — et de leur donner des spectacles, populo rixante, au peuple qui conteste pr ramasser les legumes, à la canaille qui s'entrequerelle sur tes presens, se debattans à les avoir ou à qui les ramassera plutot; ou b. se querellant pour toy, et pour te donner des suffrages contre d'autres qui sont appuyés aussi b. q toy.

Postea ut, il faut sousentendre, vigila, travaille, fais en sorte par tes soins, ut afin — oub. subaud. ita ut senes aprici, fais si bien q ces vieilles gens qui aiment à se tenir au soleil pendant le froid, possint meminisse, puissent un Jour se souvenir, nostra — floralia, les Jeux de flore de nrē temps, ou les Jeux q n. aurons donnés, qu'ils soient si beaux qu'on s'en souvienne, et que les vieilles gens en parlent, quid pulchrius (est) qu'y a-il de plus beau q de faire parler de soy, y a-il rien de plus charmant q le plaisir q donne l'ambition q n. porte à nous faire admirer, et il ē dit Ironiquement, comme s'il disoit, eh bien miserable tu veilles, tu te tourmentes comme une ame damnée pr parvenir aux honneurs, et pr faire parler de toy, voilà ma foy — b. dequoy se tuer les Corps et l'ame.

Il ē bon de dire un mot sur les Jeux de flore. on dit q flore étoit une grande — putain, qui gagna beaucoup, et qui donna son b. à la republiq à la charge qu'on celebreroit son Jour natal tous les ans par des festes publiq, on en fit donc, mais pleines de mille Impudiques, et mêmes les Comediennes y étoient t̄tes nües; mais cōē il étoit honteux à la —

 republiq de celebrer la fête d'une putain, on fit accroire q c'étoit pr une Deesse ainsi nommée q presidoit aux fleurs; aprés q on dit q c'étoit une Nymphe nommée Cloris qui avoit épousé Zephire, et que tous deux ils eûrent des Dx l'honneur de presider aux fleurs.

on dit q Caton vint à ces jeux, mais coe il vit q sa presence y faisoit quelq. peine et qu'on n'osoit demander ces Jeux Impudiques devant luy, il se retira, et tt le peuple luy cria Adieu en se retirant et en l'honnorant; Martial se moq de luy et de sa fausse sagesse en l'accusant de n'être venu là q pour se faire l'honneur d'en sortir

an Ideò venisti vt abires?

At Cum &c Perse passe à un a esclavage de l'ame qui ê tyrannisée par la superstition; par la crainte ridicule ou par le culte des Dx inventé par les homes, car c'êt là qu'on distingue la Religion d'avec la superstition; la premiere vient de D. et l'autre des hommes. herodis dies, selon plusieurs sont les jours du sabbat pour dire les jours des Juifs, ils disent les jours celebres d'herode le Roi des Juifs. les autres disent ql designe les Juifs par herode Agrippa du temps de Perse, qui regnoit en Judée. d'a disent ql ne parle point du jour du sabbat, mais des jours de la naissance du sabbat; d'autres disent du jour ql avint à la couronne, et que ce jour là de l'avenement à l'empire s'appelloit Nehbhius; tt cela Importe peu; Je panche à croire q Perse parle de la religion des Juifs et de leur sabbat par une periphrase; car enfin il ê question de la superstition, et ce vice ne se rencontre pas dans les fêtes où l'on celebre un Jour natal, ou un Jour de l'avenement d'un prince à la couronne; peut estre aussi faisoient-ils des ceremonies de Religion aux Jours où l'on celebroit la fête d'herodes; V. l. at Cum dies herodis venêre mais q dirons nous de la superstition des Juifs qd les Jours d'herode sont venus et cum lucernæ dispositæ portantes violas / in fenestra uncta / et lorsq les lampes arrangées sur la fenêtre ttes huilée de l'huile q tombe des lampes, lesquelles lampes sont couronnées de bouquets de violettes, lucernæ portantes violas, des lampes qui st ttes couvertes de fleurs, vomuêre pinguem nebulam, vomissent, jettent une fumée epaisse, crasse.

Tubrumq et / cum cauda Thynni, et lorsq la queüe de poisson nommé Ton, ou de la tonnine, amplexa rubrum Catinum, qui est enserrée, contenüe, embrassée par un q plat de terre rouge, natat / in / Jure, nage dans la sauce, humet / ur, cum alba fidelia, et lorsqu'une bouteille blanche, humet vino, ê pleine de vin.

Caudà amplexa Catinum, ê une hypallage, pour dire, et cum Catinus amplectitur Caudam: on dit Catinus -ni, ou Catinum -ni: un plat.

Casaub. ne demeure pas d'accord de l'hypallage, il dit q la queüe du Ton deborde hors du plat, et que par conseq elle l'embrasse, ainsi cête explicaon ê pl. naturelle.

Labra moves tacitus, ils sont b. empechés de dire de qui Perse veut parler; les vns

veulent qu'il parle des Romains qui alloient au sabbat des Juifs, les autres ql parle aux superstitieux en general, et les autres ql parle aux Juifs superstitieux.

Tu tacitus moves labra, aprés cet appareil tu fais tes prieres tt bas, et palles sabbata recutita, et v. étes tt pâle et tt mortifié en ces jours de ceremonie. Bond et tu es pâle pour les jûnes que tu as observé; pallére sabbatum, coë il a dit, pallére aristophanem être pâle pour avoir trop étudié aristoph. pour moy je crois ql faut sousentendre la particule per ou propter; car si ces constructions latines doivent être faites sur celles des langues vulgaires, il faut toujours sousentendre en Latin, ceque l'on sousentendroit en françois, pr dire le meme sens; et voilà la regle dela nouvelle methode.

sabbata recutita, les jours du sabbat circoncis, pour dire les jours du sabbat qu'observent les Juifs circoncis.

recutitus, Jd ē nova pelle inductus, à qui il ē révenu une peau nouvelle, car comme on avoit coupé le prepuce aux Juifs, il renaissoit une nouvelle peau, horace les appelle Judaeos apelles, Jd ē, non habentes suam pellem.

Tunc &c aprés g la superstition s'est emparée d'un esprit, alors, lemures pigri, les loups-garous, les spectres, les fantomes nocturnes, qui apparoissent la nuit et qui sont tts noirs, subr timentur, sont apprehendés par ces pouvres esprits imbecilles; aprés qu'on est devenu superstitieux, on commence à craindre les esprits, et pericula subr timentur, ab ovo rupto, on craint les dangers que nous presage un oeuf qu'on a mis sur les cendres chaudes, et qui a crevé; car c'étoit une chose de tres mauvaise augure autres fois.

hinc, Jd ē, ex superstitione, et delà, grandes Galli, les grans prêtres de Cybelle qui étoient des Gaulois, hauts de taille, ou b. grandes, avi, agés, vieux, et lusca sacerdos, (Jsidis) et la pretresse borgnesse d'Jsis: ils disent g les pretresses d'Jsis étoient les femmes laides, qui ne pouvant être aimées s'adonnoient à ces sacrifices. Il dit sacerdos au singulier pour le plurier, et lusca pr ts sorte de laideur; Cum sistro, avec son sistre, avec son instrument de Musique, incussére Deos inflantes pr inflaturos corpora, ont commencé de se fourrer dans la tête ces Dx qui enflent les Corps: c'et à dire, c'et de cette sole superstition g les pretres de Cybele, et les pretresses d'Jsis ont commencé à menacer les hommes dela colere des Dx qui font venir l'hydropisie à ceux g ne mangeront pas trois têtes d'ail à jeûn en trois fois differentes dés le matin, coë on leur avoit dit auparavant; ou b. trois têtes d'ail qu'on leur aura donnée, si non gustaveris ter caput allum praedictum, si v. ne prenés de l'ail coë ils v. l'ont ordonné.

Dixeris haec, Perse achêve cete satyre par marquer ceux qui sont capables d'en comprendre l'esprit et le sens. v. L. subr. si dixeris haec subr haec quae dixi de vera libertate, si vous dites tts les reflexions g j'ai faites ci'devant sur La Liberté, inter Centuriones varicosos, parmi des Centurions grossiers, parmi des gens de guerre dont l'esprit ē grossier, epaix; varicosus, qui a les veines grosses comme les Païsans.

Satyre 5.

Continuò Pulfennius ingens, aussi tôt ce grand sot de Pulfennius le Centenier — ridet crassum, pour crassè, se met à rire d'un ris grollier et stupide ; c'ēt à dire, quand vous dirés de ces sortes de choses devant des esprits grolliers, vous trouvés un Pulfennius qui s'en moque, et licetur, et qui met à prix et qui aprecie, centum graecos (pphos) cent sophes grecs, centusse, à cent sous, curto, où il s'en faut quelq chose.

Licetur, il met prix, il fait l'estimaōn ; il y a liceor et licitor vbes deponans ; c'ēt ppremement encherir, mettre à l'enchere, à l'encan ; de ce verbe vient polliceri, — id ē, promittere ultrò.

Il est à remarquer que liceor ē deponant, et q par consēq sa significaōn ē active et q liceo ē neutre, et q sa significaōn ē passive.

Centusse curto, hic centussis, demi pistole, cent sous ; on trouve dans Pline et dans Varron plusieurs qui signifient des especes de monnoye d'or et d'argent.

Tressis trois sous ; octussis 8 ſ ; nonassis 9 ſ ; decussis 10 ſ ; bicessis 20 ſ ; tricessis — 30 ſ ; centussis cent sous ; il n'y avoit pt une plus haute monnoye d'airain que de 100 ſ ditz centussis, car quand on dit ducentos, trecentos, quadringentos, on ne le dit pas plutot pour des sous q pour des écus, si on ne les specifie.

Curto, non integro, qui n'est pas de poids, qui ē leger, une demi pistole courte.



Argumant.

Cette satyre ē contre les avares qui vivent mesquinement & pouvrement pour laisser à leurs heritiers de grans biens, et cepandant ces b. seront dissipés par eux en debauches & en plésirs.

à Cesius Bassus.

Céte satyre traite d'une matiere considerable dans la Phie morale, ascr du legitime usage des richesses, qui donnent des bons moyens pour vivre heureusement et honestem.

Il a des sages qui ont crû que la vertu avoit besoin des richesses pour être exercée parfaitem. et les Phes qui ont dit qu'elles étoient inutiles pour mener une vie vertueuse ont été trop severes et trop chagrins; de l'a coté ceux qui ont dit q les Richesses suffisoient pour exercer la vertu étoient des foux: ces gens là n'ont pas b. connu la difference qu'il y a entre une chose qui sert à être b. heureux et qui n'ē qu'un moyen, et un autre qui ē la beatitude même & la fin de l'homme.

Il y a donc une vertu nommée liberalité qui enseigne le bon usage des richesses ascr comme on peut donner et recevoir honnêtement; c'ē sur céte Vtu q Perse a fait la pnte satyre; il pousse ceux qui sont abandonnés à l'avarice, et comme il y a plusieurs defauts opposés à céte vertu, perse s'attache particulierem. à celuy qui manq du coté de donner ou d'employer son b. q les latins appellent illiberalitas, Illiberalité, qui n'ē pas tt à fait avarice, mais de manquem. de liberalité, comme la trop grande circonspection à la guerre n'ē p. tout à fait une poltronnerie, mais un vice qui en approche.

Admovit &c V. L. tout ceçi ē interrogant, où êtes vous Bassus! êtes vous en vôtre maison de campagne dans le pays de Sabine? V L. o Basse bruma Iam (nes admovit te foco sabino? Bassus l'hyver v. a-t-il envoyé auprés de vôtre foyer de sabine? Iamne &c V. L. lira chordæ (fidis) (tuæ vivunt (nes tibi pectine tetrico? Vôtre Lut et vos cordes sont-elles animées d'un archet, ou d'un plectre grave et serieux?

Mire opifex, q. maître, intendisse, Id ē fortiter expressisse numeris, à exprimer en vers, primordia (verba) veterum vocum, les anciennes façons de parler en vers qui as trouvé l'art de te b. servir en vers des anciens mots.

atq (mire artifex) q maitre, intendisse marem strepitum fidis latinæ à bien tirer le son mâle et ō effeminé de ta lire latine, Id ē, q r ouvrier des vers liriques, mox, Id. deinde et ensuite, artifex agitare iocos iuvenes, Id. iuvenum, et q maitre pour savoir, agiter Id ē repréter les plaisirs des bons mots de la ieunesse, et de leur amour; et artifex lusisse senes egregios, et q. maitre à joüer, Id ē, de savoir dire en joüant sur la lyre les illustres vieillards, les faits des anciens.

1 vers. C'êt un Voccatif qui regne en tous ces 4 vers, oh grand poëte lyrique, sachés q pourmoy je me suis retiré en un coin de ligurie.

mihi &c v. Lora ligus pour ligustica nunc intepet mihi, à pnt q l'hyver est par tt, la côte de ligurie ē fit tiede pr moy, et meum mare hybernat, et ma mer de ligurie, Jd ē la mer du païs où je suis êt agitée, ce n'est pas ē gelée ni froide, mais ē agitée comme elle ē l'hyver, et cête agitaōn dela mer fait l'air chaud coē l'a remarqué Cicer. au L. 2. de Natur. Deor., qua parte, id ē illa parte quâ scopuli dant ingens latus, l'air ē chaud du coté q les Rochers s'étendent loin dans la mer et font un port, et quâ (parte) littus se receptat multâ valle, et du coté q le port se retire en une vallée audessous de ces écueils qui ē le port meme de Lune

Lunai portum, ce vers ē tt entier d'Ennius q Perse rapporte Ici à propos de la description qu'il a faite du port de Lune. V. L. o! Cives Romani operæ ē (pretium) cognoscere portum Lunai, pro lunæ, o Romains! c'êt une Curiosité à voir q le port de Lune, il faut qu'on le voye, c'êt une belle chose.

Cor &c cor enim Jubet hoc, le bonsens d'Ennius le veut ainsi, v. l'ordonne ainsi, c'êt à dire, Ennius étant en son b. sens et ō p dans ses extravagances v adonné cêt avis, postquam desterhuit, aprés ql a deronflé (se) esse mœonides ou mœonidem, car l'un et l'aû se peut dire en b. syntaxe, aprés ql eût cessé de songer qu'il étoit homere, il v a conseillé de voir le port de Lune, ō p. lorsq sa folie le tenoit, ql revoit, et ql croyoit ēē homere. Ennius a cru ql avoit dormi sur le parnasse et q l'ame d'homere étoit entrée dans son Corps; postquam desterhuit, Jd. ō amplius somniavit (se) ēē quintus mœonides, aprés qu'il n'a plus cru follem. ql étoit quintus mœonides, Jd. homerus, ex pavone pytagoreo de Pân pytagoriên ql étoit au paravant, il dit pytagoricien à cause q Pytagore a cru la transmigraōn de l'ame d'un Corps à L'aû. la metempsicose. Il ē vray q ces deux constructions du Nominatif et de l'accusatif sont égalem. b. latines, desterhuit ēē mœonides et mœonidem; mais il n'est pas vray qu'avec le nominatif on sousentende le pron. se; et ce seroit un solecisme de dire, desterhuit se ēē mœonides, il faut dire necess. mœonidem qui se raporte au pronom se à l'accus. comme on dit cupio ēē bonus ou bonum, Jd ē, cupio me ēē bonum à l'égard du dernier, car pour le premier, le Nomin. bonus se raporte au Nomin. du verbe ego (Sarr.

hic &c en ce lieu ci de luna (qui par parenthese n'est pas dans la ligurie selon les anciens Geographes, mais coē il ē le premier d'Etrurie, et le plus proche de ligurie, il dit la region ligurienne, comme celle dont luna tent plus des effects, securus vulgi, me souciant peu du vulgaire, ou pr mieux dire du monde ni de ce qu'on dit de moy, Jd ē, n'ayant nulle ambition, et ne m'informant point de

ma renommée coē font les gens ambitieux.

securus quid Auster infelix præparet pecori, et me souciant fort peu de ce qui le mauvais vent d'Auster aporte de mal au troupeau, et ne me souciant pt si les troupeaux seront malades par le vent d'Auster qui ē meridional chaud et mal sain, doù il conclud ql ē stoïcien, et par conseq pt sujet aux paons et (securus) quia ille angulus vicini pinguior ē nro, et ne me souciant pt q le coin de terre de mon Cousin soit pl. gras et pl. fertile q le mien: id ē, n'ayant nulle envie contre la prosperité de mon prochain; utq recusem ob id curvus minui senio, je refuseray toujours de me laisser ronger par les chagrins d'une vieillesse courbée, id ē, je ne paroitrai pas aussi courbé d'inquietude, q le paroit un vieillard cassé et courbé par la vieillesse. senium signifie plutot l'ennuy, le chagrin de la vieillesse, et ttes ses inquietudes q l'age avancé; senectus ē la cause, et senium l'effet.

Et si &c v. l. et securus si omnes (homines) orti vel oriundi pejoribus (patribus) quam ego ditescant, et ne me souciant ō pl. si tous ceux qui sont sortis d'ancêtres pires q les miens, id ē, mille gens sans naissance, ou b. mille gens sortis de peres qui ne valoient rien, et q êtoient moins b. q les miens sont extremament riches; ou b. securus si oēs homines orti pejorib adeò ditescant, et me souciant b. si des gens plus indignes q moy deviennent si riches, en un mot n'ayant aucune envie.

aut sibr ob id recusem cœnare sine uncto, ni je ne voudrois p pr cela souper sans gras, id ē, en miserab. pr épargner mon argent, recusem pro recusavero je ne laisserois pas de faire bonne chere tant q je pourray, quoy q je ne sois pas si riche q mille faquins sans merite et sans naissance, et recusem naso tetigisse signum in vapida lagena, et je ne m'amuseray pas comme font les avares à regarder aprés la marq et le cachet q j'avois mis à une bouteille, et à l'examiner de si prés que je puisse toucher la bouteille avec mon nez, vapida de lie, de vin trouble plein de lie. ce sont donc 2 effets de l'avarice, l'un de regarder si on n'a pt touché à une bouteille cachettée, et l'autre qu'elle ne contienne q de mechant vin, cacheter du mechant vin ē de la derniere avarice; donc dit Perse l'envie ne me fera p plus avare, je ne veux point souper sans manger quelq bon morceau, et je ne veux pt boire de mechant vin.

discrepet &c il dit que telle ē sa vie, et ql ne trouve pt à redire à celle des autres c'ēt à dire ql sait b. q chacun suit sa fantaisie, et ql n'y a rien d'extraordinaire à cela, puis q deux jumaux nés sous le même horoscope ont les humeurs et les inclinaons differentes.

v. l. alius (hōo) discrepet his (quæ dixi de me) qu'un ā soit differant de moy et d'une humeur contraire, j'y consens et je ne m'en étonne pas, discrepet, id discrepabit; geminos v. l. o horoscope producis geminos (fratres) varo, id ē, diverso et vario genio, o horoscope tu produis souvent des jumaux de genie et d'inclinaons differentes. horoscopus l'ascendant de la nativité, ce moment de temps auquel on naît.

horace Saty. 1. L. 2

Castor gaudet equis, ovo prognatus eodem,
pugnis: quot capitum vivant totidem studiorum
millia.

Solis &c V. L. ē aliquis qui vafer / in asservandis/ opibus / tingat solis / dieb. natalib/ olus — siccum, il y a un avare, on voit quelq fois un avare extremémant fin et habile à conserver son bien qui se contente de teindre. Jd ē, moüiller legerem. les herbes cuites aux seuls jours de sa naissance, et qu'il celebre son jour natal, muriâ emptâ, avec de la saumure qu'il envoye acheter in calicem, dans un petit vase, c'ēt l'eff. d'un avare — d'envoyer acheter precisémant ce ql faut des choses extraordinaires, afin ql n'en reste point.

Ipse irrorans piper sacrum patinæ, arrosant luy même goute à goute le poivre — qu'il a mis dans le plat, avec autant de circonspection et de reserve q si ce poivre — étoit une chose sacrée, regardant et maniant cete sauce avec du poivre coē une — chose precieuse et d'un g apareil, et de mane q si c'étoit une chose sacrée à laquelle on n'ose presq toucher. irrorans faisant tomber goute à gte coē la rosée.

hic &c L. V. voici l'humeur de l'autre frere jumeau qui ē liberal V. L hic puer magnanimus dente suo peragit grandia bona, cét autre enfant jumeau faisant le gr et le magnanime, et pr montrer ql a l'ame grande et élevée, peragit Jd ē — absumit, consume, acheve, dente, à ses repas, par sa gourmandise, bona grandia de fort b. Bien, de g biens. Cas. veut q puer signifie là un fou, coē q diroit, qui vit en enfant, Jd ē sans raison.

Utar &c Perse ayant parlé de l'avarice et de la prodigalité, commence à traiter ce milieu, et cete belle mediocrité q ē le point de la phe; il dit donc ql ne veut ēe ni avare ni prodigue, ql ne veut pt manger son fonds, mais seulemant son revenu tenir une table honnête sans se piquer de donner des bons morceaux à des affranchis de sa maison ql nourrit chez luy.

V. L. ego utar / facultatibus meis, utar, je me veux servir de mon b. oüi je m'en serviray, nec Jdeo, Jd, at non propter id, utar rebus meis, / ero lautus / je ne seray pas splendide et magnifique, ponere, Jd apponere, Jd ē in apponendo libertis rhombos, — et avec ce dessein de manger honnêtement mon b, je ne pretens pt ēe un hoē magnifiq qui donne à de simples affranchis des tombes qui coutent cher; nec ero solers — nosse, Jd. cognoscere et gustare tenuem, Jd ē subtilem et delicatam salivam turdorum, et je ne seray pt subtil, ingenieux, habile à gouter la delicatesse des grives. saliva — se prend pr le gout meme, pr sapore.

Nosse, cognoscere, b. conn. se b conn en bonnes grives, ēe un fin cognoisseur des meilleurs morceaux, coē s'il disoit, j'en mangeray si peu souvent q je ne seray pas fort habile à conn. les delicatesses.

Vive tenus propria messe, vivés iusqu'à vrē moisson tte entiere, Id ē mangés tte vrē recolte. tenus ē une particule qui comprend tte la chose dont on parle Inclusivement.

emole granaria, moudés vos greniers, Id tt ce qui ē dans vos greniers, fas ē il vous ē permis. mangés le avec vos amis.

quid metuas? Il va audevant dela responce del'avare qui lui peut dire, mais g sçait-t'on, Ie n'auray pt peut estre une b. moisson l'anneé g vient, et ainsi Ie demeureray court, si Ie mange mon revenu de céte année, c'ēt pourg Perse lui dit quid metuas? qu'aprehendes-tu? occa, herse, couvre seulemt. les blés g tu viens de semer en passant la herse dessus, et altera seges ē, Id ē, praesto erit in herba, et b. tot une 2d moisson te viendra en herbe, et tes semailles deviendront b. tôt des blés en herbe, et aprés en épics, I'ay expliqué in herba ē, au futur contre l'avis de tous les commentateurs qui l'expliq au pnt, et qui disent, voilà dejà vrē blé en herbe, mais on me tueroit plutôt que de me faire comprendre g quand on herse, qd on couvre le blé qui vient d'ēē semé, on puisse dire g le blé soit dejà en herbe; et ē ne peut sig g sera b. tot. Il faut savoir g chque vertu a un vice diametralem. opposé et un qui lui ressemb, et qui ē b. difficile de distinguer d'elle, par exemple la liberalité s'oppose diametr. à l'avarice mais la prodigalité lui ressemble. il en ē de mesme dela crainte à l'égard de la valeur ou de la force, et dela temerité.

Ast vel Iusqu'icy Perse a traité le chap de l'usage des richesses à l'égard de celuy qui les possede, maintenant il traite ce meme pt à l'égard des amis du riche, et comme il les doit assister. la difficulté ē de savoir si c'ēt Perse qui parle, ou s'il fait repondre l'avare. Cas. et Britann. donnent ces paroles à Perse; ferevel et d'a. les donnent à l'avare, et disent g c'ēt un faux pretexte ql allegue pr ne pas suivre l'avis de Perse. Bond ē aussi de cét avis suivant leql voicy le sens, Ie voudrois b. faire ce g v dites mais le devoir d'un honnête hoē officieux veut qu'on garde son argent pour assister ses amis à le besoin, cela étant il ne faut point manger tt son revenu; Il faut avoir quelq somme à part pour des cas extraordinaires; Il ft donc sousentendre Ie voudroi b faire ce g v dites, et manger mon revenu: ast officium vocat, mais le devoir d'un hoē officieux appelle quelq fois, m'appelle à soi me detourne pr me dire, amicus Inops prendit saxa Bruttia trabe rupta, Alcentius l'expliq fort b. et dit, officium humtis le devoir de l'humanité, vocat (me) ad beneficium impendendum, m'appelle à faire du b. quelq fois aux malheureux, et il sousentend par exp: amicus Inops vel un ami pauvre et ruiné prend, s'attache, tient ferme les Rochers de la mer de Lucanie, et de Brutii, son vaisseau s'étant brisé, ut condidit Ionio (mari) et a enfermé et a Ietté dans la mer d'Ionie, remq omnem surdaq vota, et tt son b. et tt les voeux qu'il a faits aux dx sourds à ses prieres, ipse iacet in littore, il ē lui même gisant, étendu sur

sur le rivage, et ingentes Dej unà (cum illo) jacent, et les Dieux puissans dont il avoit les statues dans la poupe sont couchés lelong du rivage avec luy, de puppe (— extractis de puppe eductis, et Dej ingentes extracti de puppe, ou b. ejecti, et les Dieux— qu'on a jettes hors dela pouppe, jacent in littore, sont avec nos ami sur le rivage jamq costa ratis laceræ obvia (est) mergis, oubl obvia fertur, et deja une côte du— Navire, des pieces de bois du bord du vaisseau est detaché, et flottant, il va— audevant des plongeons, des oiseaux marins.

Nunc &c la difficulté ē de savoir encore Icj, si c'ēt Perse q rond à ce qu'a dit L'avare, et s'il dit, en ce cas prenés de vre fonds n'ayant rien de vre revenu pour assister vôtre amy; ou b. si c'est lavare qui continüe de parler & qui dit, c'ēt alors— qu'il faut donc toucher à son fonds faute d'avoir quelq chose de reste de son revenu; mon avis ē q c'ēt l'avare, qui parle toujours sans Interrogaon, ou toujours perse— de meme, depuis un bout de ce fragment jusques à l'ā. serevel ē pour l'avare— et dit, nunc, alors en ce cas du Naufrage d'un amy, et Id. etiam, de cespite vivo— frange aliquid, Id ē, sume aliquid quoque de cespite vivo, alors coupés, tranchés quelq chose du gazon vif, pr dire du patrimoine et du fonds, coē s'il disoit, il faut menager son fait et le depencer au besoin pr ses amis, et dans un q besoin, coupés moy, pour dire, il faut q le coupe, ou je couperay de mon fonds dequoy l'assister: Largire Inopi, donnés abondemmant à vre amj necessiteux, ne pictus in tabula— cœrulea oberret in trivijs, depeur ql ne soit contraint d'aller peint avec son Naufrage dans une planche bleüe de la couleur dela mer qui ē peinte, pr fere pitié en demandant l'aumône dans les rües ou de ville en ville.

Ascentius et d'ā disent q c'ēt Perse qui rond à l'avare et qui dit, mangés vre revenu, et quand à la difficulté et à l'objection q v. faites du besoin extreme d'un de vos amis, en ce cas vendés quelq chose de vre principal. ce conseil n'est pas fort contraire au b sens et à l'esprit de l'œconomie; car enfin ce cas n'arrive pas— souvent et l'on n'a guerēs qu'un ami ou deux au plus à qui on soit obligé de— donner son b pr l'assister. il ē vrai q si on en peut avoir 3 ou 4 de la même— force, si le hazard les rendoit également malheüreux, le b, du genereux amy se diminueroit fort, la prudence, le temps, les circonstances reglent alors la conduite d'un honnête homme.

Sed &c on ē encore en peine si c'ēt l'avare qui fait cete objection à Perse, ou si c'ēt perse qui se la fait de la part de l'avare, coē s'il disoit, mais, peut estre me diras tu &c

V. L. sed hæres iratus (quod (curtaveris meam rem, mais un heritier en colere de ce q v avés mangé la moitié de vre fonds, negliget cœnam funeris, negligera ne fera pas b. le souper des funerailles; les anciens faisoient un grand souper—

(vo

le jour des funerailles qu'ils appelloient, *silicernium*, qu'on brusloit après avec le cadavre; ils croyoient q les manes du deffunt voyoient ce souper, et leur folie estoit que ce souper fut magnifique; dabit urnæ, il mettra dans l'urne, ossa inodora, vos os sans odeur et sans parfum, paratus nescire, fort disposé d'ignorer, et de fe semblant de ne pas voir, de ne pas connoitre, seu Cinnama spirent surdum, si les parfums sentent peu; il transporte un mot propre de l'oreille à l'odorat, ou aux effects de l'odorat, coe nous avons dejà veû ailleurs, surdum pro surdè; il faut sousentendre an spirent! seu an Casiæ peccent ceraso, et prêt à dissimuler, et de faire semblant de ne pas voir q les Casses. les senteurs de Casse pechent en Ceruse, idē, en gomme qu'on y a mis, c'ēt à dire, il ne se souciera pas si les parfums sont foibles, ni si on a trop mis de Ceruse dans la Cassie ou casse, en un mot il donnera de fort modiques parfums.

Tune &c ce sont les paroles du futur heritier à l'avare dont il doit avoir les b. après sa mort, tu-ne incolumis, quoy! v étant en bonne santé, minuas bona, v dissiperés nôtre b.! coē s'il disoit, passe de depenser pr recouvrer la santé, mais pr u̅e autre chose à quoy b le dissiper, ou le diminuer?

sed Bestius urget. Icj il introduit un Stoïc avare de successions qui pousse plus loin sa reprimande. l'un se contente de dire à celuj qui le fera son heritier, à quoy bon depenser hormis pr u̅re santé! mais Bestius ē pl. brutal, il parle avec plus de chaleur.

V. L. sed Bestius urget doctores grajos, mais Bestius presse par des argumens pousse par des raisons les pphes grecs qui portent la jeunesse à vivre liberalement par leurs preceptes de morale, voicj les paroles q Bestius dit contre eux, Ita fit à Romanis voilà ce q se fait à pnt, voilà coē on vit pntem fort à l'aise, on aime l'abondance dans le vivre, postquàm hoc nostrum sapere, depuis q cête doctrine q nous suivons à pnt, expers maris, qui a éprouvé la mer, qui ē venüe de grece, venit urbj (Romanæ) ē venüe icj, urbj pr in urbem, dans la ville de Rome cum pipere et palmis, avec les marchandises de poivre et des palmiers; c'ēt à dire on a apporté cête maniere de vivre un peu grassement et au large, depuis q la morale des Grecs a passé la mer avec les marchandises qu'on a aporté delà.

V. L. Ita fit, voilà ce qui ē arrivé, il ē arrivé ce q je m'en vas v. dire, fœnisecæ les faucheurs de foin, vitiarunt, ont melé, condierunt, ont assaisonné, pultes, leur pain, ou leurs viandes ordinaires faites de farine, de fromage et de miel, unguine crasso, avec beaucoup de graisse. c'étoit alors une g sumptuosité de mettre du lard parmi les viandes ordinaires, idē, ou leurs herbes, ou leurs farines cuites. crassum, delicatum, et abondans.

Unguen - inis, ce qui graisse, et il prend le genre pr l'espece, as ce qui graisse ce qu'on mange.

Vitiare, ne se prend pas en mauvaise part, il signifie en gros ou en general, charger ou attemperer, assaisonner, n l'avons expliq ailleurs dans horace; on dit vitiata vellera, des laines teintes.

expers maris, ces 2 mots embarrassent fort les comm. Cas. dit q le seul Turnebus les a mieux expliq que les autres, mais que son sens ē forcé, et q tous les autres sont des Ignorans qui ont tous cru q le mot d' expers étoit negatif; expers qui ne savoit pas, q n'avoit p éprouvé la mer, dedelà la mer, et q ce mot a le sens negatif et l'affirmatif; il signifie donc, et qui Ignore, et qui n' a pt éprouvé, et celuy qui a éprouvé. severel met le sens de Turnebe et de Cas. cōe le meme: et Casaub. dit q celui de Turnebe ē forcé, et ql s'en raporte à celui qui comparera l'un & l'autre. voici les paroles de Cas. nostrum hoc sapere maris expers, quae Turnebus separat à praecedentib; exponitq, nostra disciplina coepit contemni, ut cis marina, ōut graecorum transmarina, ce sens ē bon, dit Cas. mais il ē forcé, outre ql ne lie pas assés avec le vers qui suit; il ē vray qu'on a b. de la peine d'appliquer le sens de Turnebus au texte latin, car ou trouve-t'on quelq chose qui signifie mepriser, apres qu'on a commencé à mepriser nre discipline cōe n étant pas dedelà la mer cōe n'étant p. pr ainsi dire. à la mode, cōe l'étoit tt ce q venoit de Grece; il faut deplus sousentendre tanquam ou veluti doctrina maris expers; et voici son ordre selon mon sens et selon l'explicc. q Cas. dit q Turneb. donne à ces paroles. Ita fit, postquàm hoc nostrum sapere venit vos, cum pipere & palmis, Id ē eodem tempore quō piper et palmae advectae sunt Romam è Graecia, et puis sousentendés, tanquam, scil si hoc nrum vivere esset res transmarina, voilà ce qui ē arrivé depuis q céte façon de vivre à l'aise à paru dans la ville au meme temps qs le poivre et le palmier y furent aportés, et Il y a paru cōe une chose nouvelle, et comme si elle avoit passé de Grece Ici, et qu' elle eût éprouvé la mer; et ce sens quoy qu'en dise Cas. s'accommode b. avec le vers d'aprés.

Casaub. expliq cét endroit cōe nous l'avons dit d'abord au nomb. 33e. et s'étonne de ce q persomne ne s'ēt avisé de faire comme lui céte explicaōn, et pr preuve de son dire, il rapporte des mots qui ont céte double significaōn negative et affirmative par exemple, egelidum signifie chaud et froid, comme seneq le fait voir par un vers d'ovide qui se loüe sur ce mot, egélidum bōream, egelidūmque notum. enodus qui a des nœuds, et qui n'en a pt, edurum qui est fort dur, et qui ne l'est pas: exarmare, ôter les armes, et en donner; exossare, oter les os, et le contraire selon Plaute: Impotens qui peut beaucoup, et qui ne peut rien; s'ajoute, infractus qui signifie dans virgile, et ailleurs, qui ē vaincu, et qui ne la jamais été.

Cum pipere & palmis, fait une espece de raillerie contre ceux qui ont cru q la science n'a pas été de tt temps, mais qu'elle a passé d'un païs à l'autre, aprés avoir été inventée en grece par les Philos. Perse donc se moq de cete opinion, coē a dit Lactance, et entre autres Lucrece a cru la Nouveauté des sciences.

hoc. de la plus part des Commenteurs lisent ces mots avec l'Interrogant, mais Jerem. et Casaubon n'en veulent pt, et trouvent ql y a plus d'esprit et de raillerie à demeurer d'accord de la crainte legitime de cét avare.

metuas, id ē, an metuas, an metuere debes hoc (quæ dicta sunt) quoy v. vous amusés à craindre tt es ces choses scav. qu'on ne v. fasse pt de funerailles magnifiques, que le souper ne soit modique, et les parfums mauvais, Ulterior cinere, étant audelà de vôtre cendre, quoy v. craindrés ces choses n'étant plus au monde, quand vous serés consumé dans le bucher, craindrés v. la honte d'un vilain enterrement: voilà l'explicaon generale où je trouve pourtant de la difficulté, car premierem. son ame n'a plus céte honte quand le corps sera brulé, dautant q tt sera fait, et ce n'est plus la crainte, mais le regret qu'on peut avoir d'une chose arrivée; la crainte est pr un mal à venir, et la douleur pr un mal pnt, coēnt donc messieurs les Comm. font-t'ils dire à cét avare par Perse, quoy pouvre hoē, quand vôtre ame sera audelà de la cendre de vôtre corps, v. craindrés q ce corps ne soit b. parfumé, donc ultra cineres, ne signifie pas, aprés q vre corps sera brulé, si ce n'est qu'on entende par, ultra cineres, quand v. viendrés d'expirer, et tt cét intervale de temps ql y a entre la separaon du corps, et ql soit consumé au bucher, or cette crainte ne pourroit durer q tt ce temps là, mais il faut aider à la lettre et entendre comme disent les Italiens per discretione, et dire ainsi, quoy vous craindrés toujours, id ē, vous serés toujours dans l'inquietude, savoir si on aura fait son devoir envers vôtre corps, et si vos heritiers ont honoré dignement vôtre memoire; et cette explicaon convient avec l'interrogant, et sans l'interrogant vous avés raison de craindre ces inconveniens aprés vre mort; ou b. comme dit Casaub. d'accord mon amy, craignés ces malheurs quand v. serés mort, mais ptem. pourquoy les craindre avant le temps; et tt ce sens étant ridiculem. et bouffonnément dit fait la raillerie de Perse, il sera temps de v. en mettre en peine aprés vre mort, mais à pnt rien n'est pl. ridicule. (pour moy je panchois fort à dire simplemt sans raillerie, tu ulterior cinere tuo, quoy v. dés cette vie songeant à ce qui arrivera aprés vre mort, metuas hoc, v. craignés déjà les inconveniens qui arriveront quand v. serés mort; vous songés par delà vre bucher; vous craignés pendant vre vie des maux qui n'arriveront qu'aprés vre mort; ce qui m'a fait aviser de ce sens c'ét un vers Italien du Ciampoli parlant, je croi, ou d'auguste ou de Cesar, qui songeoient à ce q deviendroit l'empire aprés leur mort.

quando oltra al viver suo stendea la cura.

quand il étendoit ses inquietudes sur les choses qui arriveroient par delà son temps, par delà sa vie; cependt je n'ay trouvé persoē de ce sentiment.

Satyre 6.

138 At &c après q Perse a repris les autres de leurs conduites avares, il passe à declarer qu'elle sera toujours la sienne, et cōe s'il disoit; voilà avare ce q j'ay à vous dire, mais pr v. mon heritier, tirons nous à l'écart, et q je vous dise cōe je veux, et comme je pretens vivre de mon b. je veux q v. sachiés q je ne crains pt ces malheurs dont je viens de parler touchant les funerailles de ceux qui dissipent leurs b. je veux faire une fête à cause de la victoire qu'a obtenüe l'Empereur.

V. L. at tu o! meus hæres! quisquis eris; ou b. at tu quisquis eris meus hæres; mais qui que tu sois qui doives ēē mon heritier, o! mon heritier, paulùm seductior à turba audi, étant un peu à l'écart de la foule, écoutés ce q je vais v. dire en particulier. Perse dit icy q'l faut ēē preparé à faire de grandes depences dans les grandes occurrences, et les faire de gayeté de cœur: et parce q Caius Caligula étoit un tyran qui forçoit ses courtisans et le peuple Rom. à de grosses depences qui les ruinoient; Perse donne des preceptes pour cete espece de liberalité de g. frais, et veut q l'ame ne st pt renversée quand on se trouve en ces facheuses rencontres.

Casaub. remarq de plus q Caius Caligula manda au Senat, (faussement pourtant) qu'il avoit remporté une victoire, et qu'on fit un g apareil de triomphe, si b q ses commiss. tirerent de grosses sommes pr ce trionfe ridicule, cōe dit Suetone; plusieurs se ruinerent pour une victoire Imaginaire de ce fou d'empereur.

o bone &c V. L o bone (vir) num Ignoras, savés v. mon ami, laurus missa ē à Cæsare; Caius Caligula a envoyé au senat un laurier pr marque de la victoire avec une lettre qu'il luy écrit là dessus. d'ō disent, missa ē laurus, Jd ē, missa ē littera de lauro; ou b. Laurus, Jd ē victoria missa ē per litteras, Cesar nous a mandé dans une lettre la nouvelle d'une victoire, un laurier, ou la nouvelle d'un Laurier emporté ob cladem insignem pubis germanæ, sur la defaite extraord.re et grande de tte la jeunesse d'Allemagne: ān prohibo

Et frigidus excutitur cinis aris, et deja on prepare tt pr le sacrifice qu'on doit fère, on ote la cendre froide de dessus les autels, cette cendre des sacrifices precedans où l'on a brulé les entrailles des victimes, et qui s'est refroidie depuis le temps qu'elle y ē; ac jam Cæsonia (uxor Caligulæ) locat arma postibus, dejà Cæsonia la femme de l'empereur fait attacher les armes des vaincus sur les portes des Temples; jam locat chlamydes regum, elle y fait mettre les vestes de guerre des Roix, jam locat gausapa lutea captis (hostibus), elle fait ajuster sur le dos des soldats ennemis prisonniers de gros draps velus, sur lesquels les soldats se couchent qui sont de couleur minime obscur, et locat esseda, et elle fait arranger & placer les charriots des Gaulois, et ingentes rhenos, et tts ces g rheniens, Jd ē les habitans du Rhein qui sont de g. taille, rhenos ē donc adtif pour rhenanos du Rhin.

Dijs &c V.L Igitur, donc, puisq'l faut fère des sacrifices, et q l'empereur le veut

Induco, Je meine, centum paria (boum) cent paires de Bœufs pr être Immolés — ce sont deux hecatombes, car on appelloit une hecatombe cent bêtes à Immoler. D'ad. disent centum paria gladiatorum, Cent paires de gladiateurs pour rejouir le peuple Diis aux Dx, genioq Ducis, et au Genie, et au D. genie, ob res egregiè gestas, pr les belles choses où nre Empereur à si b. reüssi; tt cela doit ee dit d'un ton d'Ironie, — parceq Caligula n'avoit pt remporté de victoire, et en eff. il semb. q par tant de circonstances Perse veüille faire naître quelq soupçon de la faulleté de cete — Nouvelle pour tourner en ridicule Caligula le predecessr de Claude & de Neron.

La difficulté ē grande, coē dit Cas. coēnt Perse peut immoler deux hecatombes, ou donner cent paires de gladiateurs; car c'êt une depense de Prince: il croit, ce semble, q Perse parle pr sa part de la somme ql a contribuée pr faire cete depense — publique, et q quand il dit au singulier, induco, q c'êt comme s'il disoit, inducimus, nous donnerons demain deux hecatombes; et la taxe pr ce sacrifice fut excessive sur tous — les particuliers.

quis vetat. oh b. qui m'empeche de faire cete depense, pr dire, et bien, m'empechera tu de faire ceq Je dis pour les victoires de l'Empereur! aude (contradicere) ose un peu — me contredire, et tu verras ceql en arrivera.

Vœ &c. Vœ tibi, malheur à toy, tu seras b. malheureux, si tu t'opposes, ou si tu — ne connives pas, Jd ē, si tu ne consens pas bon gré mal gré.

Largior, Je donne l'argent, oleum de l'huile, artocreasq, des viandes faites de chair — et de pâte, popello, au menu peuple; ^[a] est-ceq v m'en empecherés? le trouvés v. mauvais! dic claré, parles clairement, ō adeò, Jd ē, non certè (prohibeo) inquis, v. dites, ō — assurément, Je ne vous en empecherai pas, et coē s'il eût parlé d'un ton embarrassé — Perse dit, exossatus ager ē juxta (romam) c'êt Perse qui dit cela, J'ai à Rome un champ defossé, Jd ē fort cultivé où il n'y a pt de pierres, Je le laisserai à Dad — qu'à toy, age, prenés garde, si Jam nulla ex amitis manet mihi, si pas une de mes — tantes paternelles ne m'est demeurée en vie, si nulla (cognata) patruelis manet mihi, si pas une de mes Cousines du coté paternel ne m'est restée. patruelis signifie du coté — de l'oncle paternel, patruus oncle paternel, si matertera patrui, si la tante de mon oncle paternel, Jd ē, ma g. tante paternelle, vixit sterilis, n'a pt laissé d'enfans — qui soient mes cousins du 2 au 3e degré, si nihilum superest de avia, ou enfin — s'il n'y a rien en vie qui vienne de ma g. mere. pour b. entendre ces degrés de consanguinité en latin, prenons un exemp. sur la maison royale: à l'égard du Roy — amita, c'êt la Reine d'angleterre à l'égard de loüis quatorze. patruelis, il faut sousentendre — cognata, une cousine germaine du coté du pere, c'êt mademoiselle de montpensier, — fille de feu Monsr. le Duc d'orleans à l'égard encore du Roy; pronepris, fille de Niepce, c'êt la fille de madame à l'égard de Mr le Duc d'orleans dont madlle — ē sa petite niepce; matertera tante maternelle, c'êt feüe Madame de savoye à l'égard —

[a] an prohibes?

de madame d'aujourd'huy, avia g-mere, c'ēt la vraie reine mere à l'égard de Mr le Dauphin.

accedo Boüilles, je m'en vais, ou je m'en iray au petit village de Boüilles proche de Rome, et ad Clivum Virbij et à la descente du païs de Virbius: on dit Clivus, et Clivum pente, descente d'une montagne.

Clivum Virbij, Jd ē, hippolitj, ē une descente auprés d'Aricie où tous les gueux se retiroient. Voicj l'hist en 2 mots de Virbius, ou d'hippolite; Thesée ayant fait la paix avec les amazones aima une certaine hippolita belle audelà de l'Imagination dont il eût hippolitus; le meme Thesée eût Demophoon d'antiopa son 2d femme. Seneq veut qu'hippolite soit fils d'antiopa: hippolite la belle étant morte, Thesée epousa phedre qui devenant amoureuse de son beau fils hippolite, en fut méprisée elle pr le rendre suspect à Thesée, le poursuivit l'épée à la main coē s'il l'avoit voulu violer: ce garçon se sauvant fut entraine par les chevaux furieux de Thesée, tomba, mourut et fut mis en pieces, et puis ajant été ressuscité par Esculape il fut nommé Virbius, coē qui diroit 2 fois hoē, et puis il fut envoyé pour vivre en Inconnu à Aricie.

proxlto &c V. L Manius proxlto est mihi hæres, Manius sera 6. tot mon heritier ce nom particulier ē pris pr tte sorte d'habitans de celieu, gens sans naissance, faisant allusion à Manius le premier q consacra le Bois de Diane à Aricie, et qu'on dit ēē petit fils de la terre; et l'on avoit decoutume d'appeller des enfans dela terre tous ceux dont les ancêtres étoient Inconnus ou obscurs.

cét heritier de Perse rend, progenies terræ! avec interrogt. quoy cét enfant de la terre, pr dire cét hoē dont on ne connoit ni le pere ni la mere; cela seroit fort honteux d'adopter pr heritier un hoē obscur coē un Manius: d'ad disent q ces paroles sont de Perse coē les precedantes, et q progenies terræ, ē une appoon à Manius mais qu'importe! Voicj la source de céte maniere de parler selon Minutius felix en son livre dit octavius; Jupiter ayant chassé du Ciel son pere saturne, et celuy cj s'étant refugié en Italie, il y fut nommé le fils du Ciel; et dela ē venu q Nous disons qu'un hoē a été envoyé du Ciel, pr dire ql ē admirable en tt cē qu'il fait, coē tt aucontraire N. appellons des enfans de la terre ces qui sont obscurs et de naissance et d'autre chose. gigantes terræ filij, ob incertum genus.

quære &c V. L. quære ex me, demandes moy un peu, quis sit mihi quartus pater, qui étoit mon quatriéme pere en montant, qui ē mon troisiéme ayeul: voicj coē on conte les descendans; le ppre pere de Mr le Dauphin, c'ēt Loüis 14. son 2 pere c'ēt à dire son ayeul, c'ēt son Loüis 13e son 3e pere ou son bisayeul, c'ēt henri 4.

et son 4e pere qd ē son trisayeul, c'ēt Anthoine de Bourbon Roi de Navarre &c.

haud prompte dicam, j'auray dela peine à v. le dire tt d'un coup, car je ne m'en souviens pas b. dicam tum, je vous le dirai pourtant à la fin; où b. je le trouverois b. dans memoire si je le cherchois; adde etiam unum, ajoutés encore un pere en montant, qd ē un 4 ayeul, coē s'il disoit, eh b. demandés moy, qui étoit le pere de mon trisayeul, unum etiam/addes et ensuite demandés moy qui étoit le pere de ce 4e terrae ē filius, je v. diray que c'ēt la terre dont ce 4e ayeul sort, et ql ē son fils, qd ē qu'on ne sçait pl. d'où il vient si ce n'ēt dela; il ē roturier car on ne connoit pl. les peres de celuy là.

et &c et hic Manius, et ce Manius q je veux instituer mon heritier, prope major avunculus extat mihi, ē presq mon g. oncle, ritu generis, selon l'ordre des genealog. assr. q quand deux hoēs se rencontrent sortis d'un meme pere, ils sont parens; or ē il q mes bisayeuls sortent de la terre, donc ils sont au même degré mes parens: et par consequent il ē frere de mon bisayeul ayant eu tous deux la même mere q ē la T. donc ce Manius ē par cete supputaōn genealogiq, mon g oncle; voilà la raillerie de Perse.

qui &c ayant convaincu son heritier ql pouvoit prendre Mansius pr lui succeder à cause dela parenté generale; il passe à un ad reproche sur ce ql songe à son b. avant qu'il soit mort, ce qui ē dautant pl. injuste q c'ēt une chose contre les bonnes moeurs: V. L. tu o! haeres meus qui prior es, o! vous cependant qui êtes le premier en ordre de parenté habile à me succeder, cur poscis me lampada in decursu vitae meae, pourq faut il q v. me demandiés pandant le cours de ma vie la lampe. il fait allusion aux courses qu'on faisoit autres fois avec une lampe ou un flambeau à la main; c'ēt à dire q le premier en course, et qui alloit pl. vîte q les autres portoit la lampe, et lors ql étoit fatigué, et ql s'arrêtoit, le suivant la luy demandoit, pour éclairer les autres. Perse donc dit à son heritier, de quel droit me demandés v. le flambeau, je ne suis pas hors de la carriere, je n'ay point quitté la course. Les commentateurs expliquent prior plus âgé; mais Cal. remarq q cete explicaō ē contre le bon sens. 1o. parceql ne paroit pt q cet heritier soit pl. vieux q perse. 2 parceq la comp. de la course avec la lampe seroit defectueuse et clocheroit fort. Car si l'heritier ē plus vieux, il va devant Perse à la mort, or ce n'est pt à celuj qui va devant dans la carriere à demander le flambeau, car c'ēt luj au contraire qui le porte et qui le donne à celuj qui suit, et qui le demande lors q le premier n'en peut plus.

sum &c ceci ē un dialogue entre perse et son heritier jusqu'à la fin dela satyre. là il enseigne de quelle maniere on doit s'attendre aux successions, il faut regarder coē un b. q le hazard, et la fortune v. envoye; c'ēt donc perse qui parle

o! hæres meus ego sum tibi mercurius, je suis pr vous un D, le D du gain et du lucre fortuit; ego veni huc (tanquam) deus, je me pnte ici à v. coē s'il étois un D. figurés v. q je sois mercure qui vienne ici v. trouver, ut ille pingitur, et q je suis devant v. dela meme maniere qu'on le peint, c'ēt àdire ayant une bource à la main, an venuis ē (accipere) quod offero tibi, est-ce q v. ne voulés pt recevoir ce q je vous pnte?

Vin', Cas. dit q ces paroles se doivent entendre avec un sens vehemant et fort, et coē d'un hoē qui reprend avec aigreur: vin' jd ē, vis ne, çà voulés v. gaudere relictis, ēe ravi de joye de ce q v. trouverés aprés ma mort? il n'ajoute point ce qu'il faut encore dire, et c'ēt, prenés ce bien coē un gain surprenant auquel vous ne vous attendiés pas, et q je v. aj donné coē Mercure fait à ceux à qui il en envoye contre ttr esperance.

Deest hic c'ēt l'heritier avare qui rond, mais il manq quelq chose à vre b. v. en aviés davantage qd v. avés herité de vre pere, qu'en avés v. done fait de ce qui y manque; rendés m'en conte, c'ēt une perte pr moy.

minus mihi, Perse lui rond, c'ēt moy et ō pas v. qui fais cete perte, et en voicj la raison selon Casaub. regula juris ē, remilli perire cuius ē, si dolus absit aut lata culpa. Il ajoute q ce raisonnem. ē bon contre les heritiers étrangers plutot q contre les proches en droite ligne, in extraneis, potius quam in suis, car par fidei comis, le b. de mon pere m'appartient dés son vivant, et il n'en a q l'usufruit coē des b. substitués. sed totum ē tibi quidquid id ē; mais c'ēt un tout pour v. c'ēt un b entier q celuj q je v. laisserai quelq diminution q j'y aye faite par mes depences; c'ēt moy qui ay perdu quelq chose de mon b., et ce qui m'en reste n'est pl un tt, ce n'est qu'une partie, mais cete meme partie ē un tt pr v. car v. n'avés jamais eu droit d'avoir de mon bien q ce qui me plairroit de v. laisser, donc v. n'avés jamais rien perdu, et par conseq vre b ne s'est pas diminué entre mes mains, car ce n'étoit pt le vre c'étoit le mien, il ft done q v. consideriés ce q je v. laisse coē un total, coē s'il n'avoit jam. été d'avantage q ce qu'il ē entre vos mains.

Ubi sit fuge & c'est toujours perse qui parle à son heritier, o hæres meus fuge quærere, ô mon heritier gardés v. b. de ne demander (bonum) quod Tadius legarat mihi, le b. q Tadius me donna autrefois par son testament; il parroit par ces paroles q Perse étoit heritier de ce Tadius, car il n'étoit pt son fils, et par conseq il en pouvoit disposer encore mieux q d'un patrimoine q lui fut venu de pere en fils: ne me demandés pt

Conte du b. q nu donna autrefois Tatins en mourant.

Nec &c V. L. nec, Id ē, et ne reponés mihi dicta paterna, et ne me venés point redire ni mettre en avant les paroles q mon pere me dit; et les voici ces paroles, merces foenoris — accedat summae capitali, joignés toujours, Perse mon fils, les interés au principal Id ē, ne touchés jamais au fonds, mais au contraire augmentés le par les revenus, hinc, et de ce revenu, exime sumtus, tirés en vre depence; faites tous vos depences de vre seul revenu; merces foenoris la recompence de l'usure, c'ēt ce q N. appellons l'interêt de vre argent. oppone, opposés, comme s'il disoit, n'opposés pas à ma conduite les paroles — de feu mon pere; ou b. ne m'opposés pas des censures, ou des instructions de pere; cōe font les gens trop zelés, je n'ay que faire de vos conseils et de vos reprimandes.

quid &c c'ēt l'heritier qui parle. V. L. quid reliquum ē mihi ex bonis his? hé bien! q reste-t'il de vre biens

reliquum! c'ēt perse qui parle ex abrupto, cōe étant surpris de l'insolence — de son heritier, et il n'acheve pas son discours, cōe etant en colere, et qu'il y a de reste! quoy; vous me demandés ce qu'il v. reste de mon bien!

Nunc nunc &c. V. L. Perse tt en colere et voulant temoigner à son heritier que sa reprimande ni sa mauvaise humeur ne lui fera pas épargner un sou; pour cela il se tourne à son valet, et lui dit; ô puer unge nunc nunc caules impensius, ô mon valet çà çà, c'ēt à cette heure plus q jamais q je veux qu'on graisse extraordinairement vre pot, unge caules, allons iettés du lard dans nos choux — faisons bonne chere.

mihi &c c'ēt toujours Perse qui continüe à parler, mais il adresse ce discours — chagrin à son heritier, et tt ē par interrogt qui ē melé d'indignaōn. V. L. — urtica coquatur mihi luce festa? quoy; on ne me cuira q des orties pour manger meme les jours de fête? et sinciput, et le devant de la tête, fumosum, tt enfumé — aure fissa; avec une oreille troüée, ou fendüe, parcequ'on avoit pendu cete tête — de porc à la cheminée pour secher à la fumée.

Ut, &c quoy! je ne mangeray les jours de fête qu'un morceau de tête de porc — enfumé avec des orties cuites; ut huic iste nepos, afin q vre petit debauché d'enfant, (car les debauchés s'appelloient nepotes), afin q vre heritier q ē un petit fripon, — (istes est en mepris, ce petit debauché, satur extis anseris, etant saoül, et b. gras — de foye d'oye, immejat, pisse, vulvae patriciae, au datif, dans un . θ . . — patricien, Id ē de race patricienne, et de grande qualité! Cum morosa vena — lorsq la veine principale de son membre dégoûtée et chagrinée, singultiet aura le hocquet, sera dégoûtée pr trop de repletion, il dit du membre ce qui arrive à l'estomac, quand il ē dégoûté, et trop chargé d'une viande dont il à trop mangé.

Inguine Vago, en Vn .... Vagabond, errant qui ne s'arrête pas à un seul endroit, mais qui prend par tt où il peut, ou 6. un membre qui ne demeure point en une place qd il ē roide, et qui se meut toujours.

Mihi &c V. L. et trama figurae / meae / sit reliqua mihi, quoy! Je m'épargnerai le boire et le manger, et Je deviendrai sec et éthique. trama c'ēt céte corde ou ce gros fil qu'on voit au Drap qui ē usé, cōe nous disons il montre la corde pour dire ce gros fil qui traverse les autres plus delies du Drap, Perse dit donc pendant q mon Corps usé cōe du Drap qui montre la corde; tandis q Je n'auray plus q le filet de ma figure, Id ē q les os et la peau sur mon Corps.

At Illi &c V. L at Venter popa, tandis q son gros Ventre qui ē cōe celui d'un boucher des sacrifices qui Vendoient les Victimes, car popa ē substantif, et par conseq appoon, qui tient lieu d'adjectif. Venter popa Id ē pinguis, et son ventre gras, omento tremat illi, lui tremble cōe fait une grosse piece de bœuf tremblante, et cōe st tts les choses fort épaisses de graisse et de chair, omento, dans céte peau qui envelope les entrailles, l'épipulum.

Vende &c tous les comm. disent q c'ēt l'avare heritier qui parle à perse, et Casaub. et ferevel st de ce sentiment. pour moy, Je n'en suis pas, et Je ne comprendrai Jamais qu'un heritier puisse parler de la sorte à celui dont il attend la succession. Ascentius dit q c'ēt l'avarice q Perse introduit. Britan. et Jean Baptiste disent q c'ēt Perse qui se dit en colere ce q les avares lui diroient, ou ce q l'avarice dit aux avares, Nebriss. ē de céte opinion, et moi aussi.

Vende Vitam lucro, devoüés vrē vie au gain, hazardés vrē vie pr les richesses, mercare, trafiqués, atque solers excute omne latus mundi, et avec soin cherchés tous les coins du monde, allés par tte la terre où il y ā à trafiquer, ne sit, Id ē, ut alter non sit praestantior, /tes/ afin q Personne ne soit plus habile q vous, afin q v. soyés incomparablemt plus propre, pavisse Cappadoces / servos / pingues catasta rigida, à nourrir des esclaves de Cappadoce 6. gras et b. nourris sur une Cataste, Id ē, sur des planches de bois elevées et dures où l'on les mettoit tout nuds, afin q les marchands les vissent mieux pr n'y être pas trompés.

C'étoit un g trafic et qui enrichissoit beaucoup, q celui des Esclaves, comme s'il disoit, il me semble q J'entens l'avarice qui excite un avare, et qui lui dit, hazarde ta vie, cherche du bien aux 4 coins du monde, fais qu'aucun marchand n'ait de plus beaux Esclaves à vendre q toy: rem duplica, augmentés vrē patrimoine une fois autant ql ē, doublés vrē bien, et si l'avare repond;

Feci Iam triplex, Je l'ay deja triplé. Iam &c. v. 1. marsupium, ma bourse — Iam quarto, Iam decies redit in rugam, ma bourse ē revenüe pour la quatriéme — fois, et même pr la diziéme à se plisser, Id ē, elle n'est Jamais assés pleine — pour ne faire plus de plis, elle n'est Jamais assés tendüe pour être sans pli; pour dire q l'avarice ne se peut Jamais contenter de rien.

Depunge &c d'autres disent depinge, marqués moy, ubi sistamus, où Je m'arreteray — Jusques où Je dois aller pour vous contenter, cruelle avarice, depunge ubi sistams marqués moy l'endroit où Je m'arrêteray sans plus chercher à gagner de l'argent, ô! chrysippe; ô! grand pphe chrysippus! Inventus, tu qui inventus es finitor acervi hi, toy qui as trouvé l'invention de finir les raisonnemens sans fin, et les — questions qui vont à l'Infini des Disputeurs.

C'ēt une espece de proverbe dont perse s'est servi icy; dit Casaub. et voicy coent perse veut dire ql n'est pas plus aisé de savoir quelle fin l'avarice peut mettre — aux desirs des richesses, q de savoir quelle fin les stoïciens mettent à leurs argumens: — et comme Chrysippus a travaillé inutilement à couper broche à tant de questions — et a taché vainemt d'y trouver une fin, Il de meme on perdra son temps de vouloir — savoir la fin q l'avarice met aux desirs de l'argent; Car ni Chrysippus ne trouva — pt de fin à ses argumens, ni l'avarice aux desirs. voilà coē Casaub. l'entend.

Il appelle donc par Ironie Chrysippus, finitor hui acervi, celuy qui a terminé — La maniere d'argumenter à l'infini, car il n'en a Jamais trouvé: c'ēt Justement coē si un Physicien disoit à un Empiriq, çà montrés moy un morceau de vre pierre philosophale, sachant b. ql s'y ē ruiné pr la trouver.

Casaub. raporte quelq passages qui servent beaucoup à son explicaon. le pr ē de Ciceron aux questions academiq, où il paroit q le mot acervus signifie ce tas d'argumt. coē de blé, dont on ne peut voir la fin, ō pl. qu'à un tas de blé, si on le vouloit diminüer en tirant tous les grains un à un; ils l'appellent cavillaōs acervalis, les railleries à monceaux.

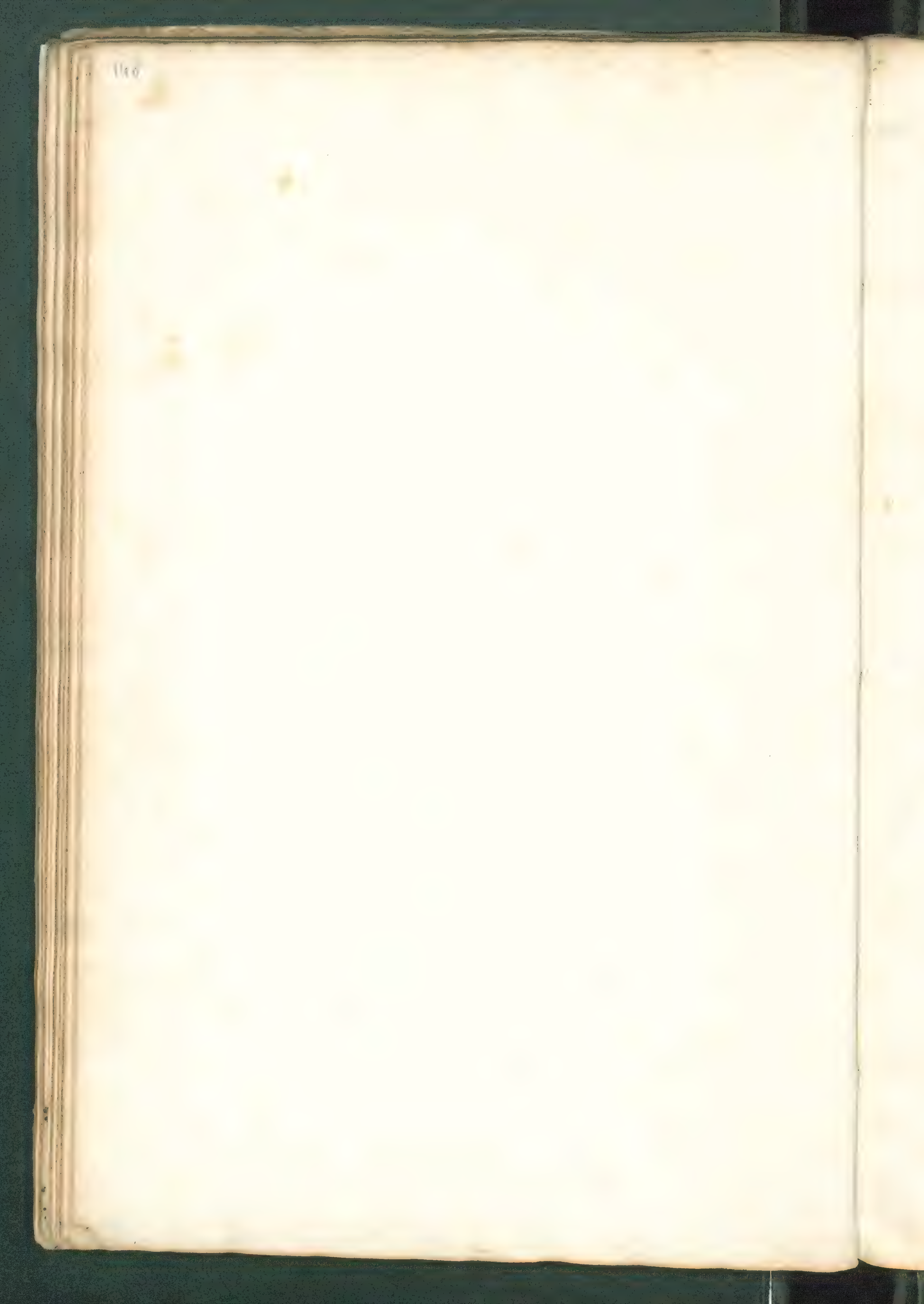
Venit ad Soritas, lubricum sanè et periculosum locum quod tu modò dicebas ee — vitiosum interrogandi genus. quid ergò! Istius vitii num nostra culpa ē! Verum naā nullam nobis dedit cognitionem finium, ut ulla in re statuere possimus quas. nec hoc in acervo tritici solum, unde nomen ē, sed ulla in re omnino in re — minutatim interrogandi, dives, pauper, clarus, obscurus, sit multa, pauca, — magna, parva, longa, brevia, lata angusta, quanto aut addito, aut dempto — certum quid respondeamus ō habemus. donc si selon Cicer. la naē n'a point fourni de connoissance pour les fins des choses, qui est-ce qui nous les apprendra?

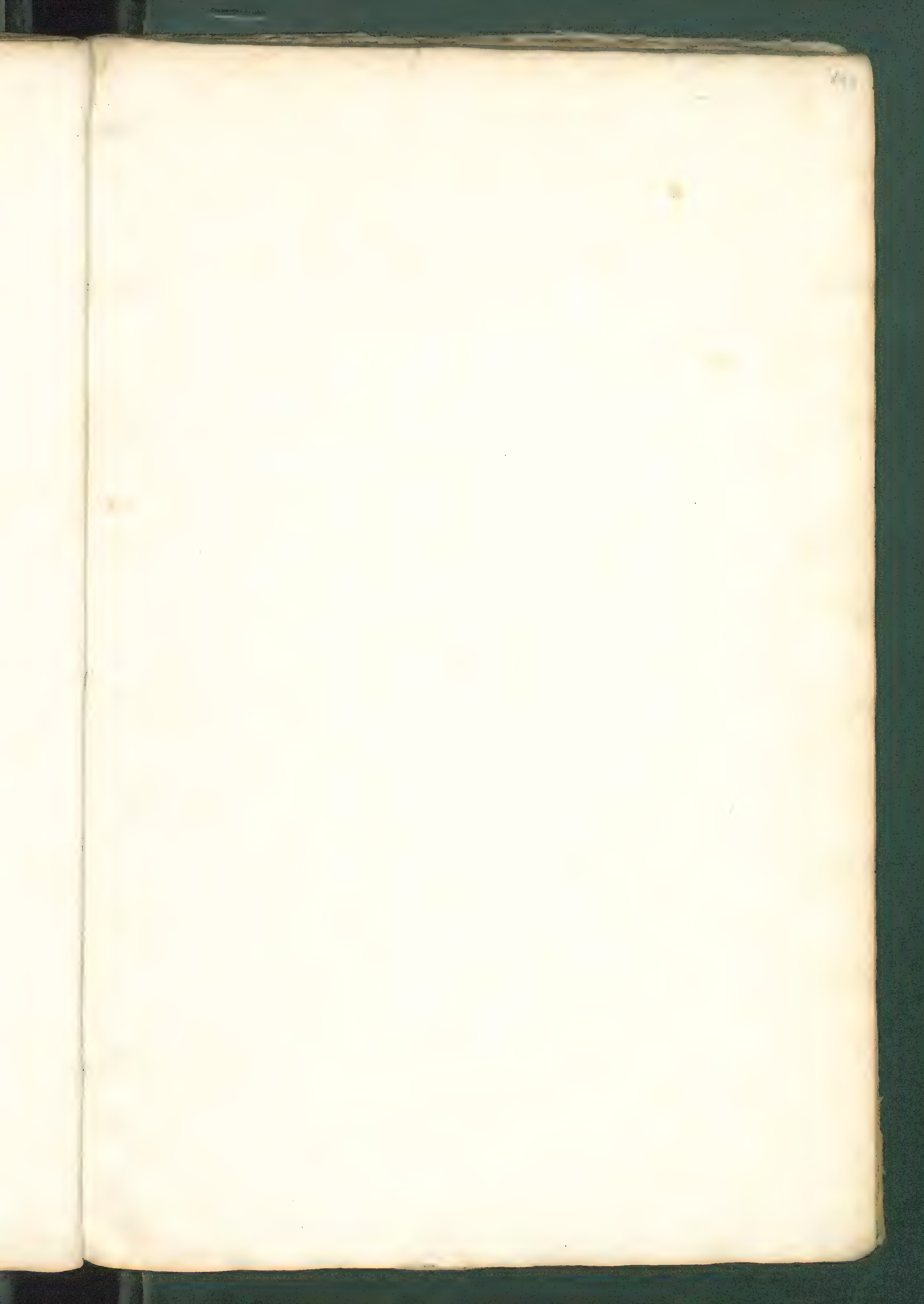
Seneq. modus divitiarum, modus sit primus habere quod necessè est, proximus quod sati ē, la premiere mesure honnête des richesses est d'avoir assés pour le pur. necessaire, et la 2de ē d'avoir assés deb. pr ce ql en faut pr la beatitude de l'hoē.

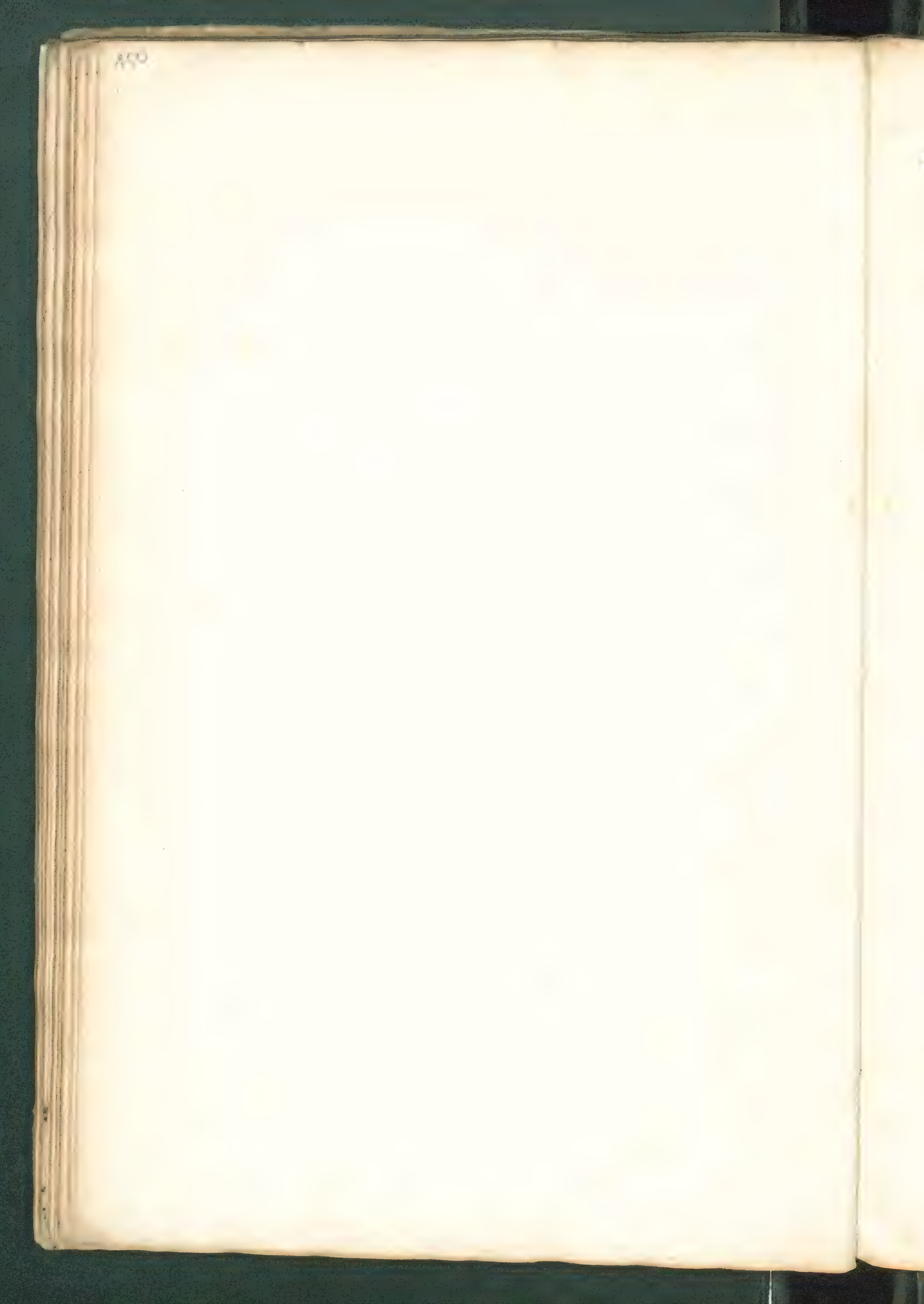
F. óperis Corona finis.

146

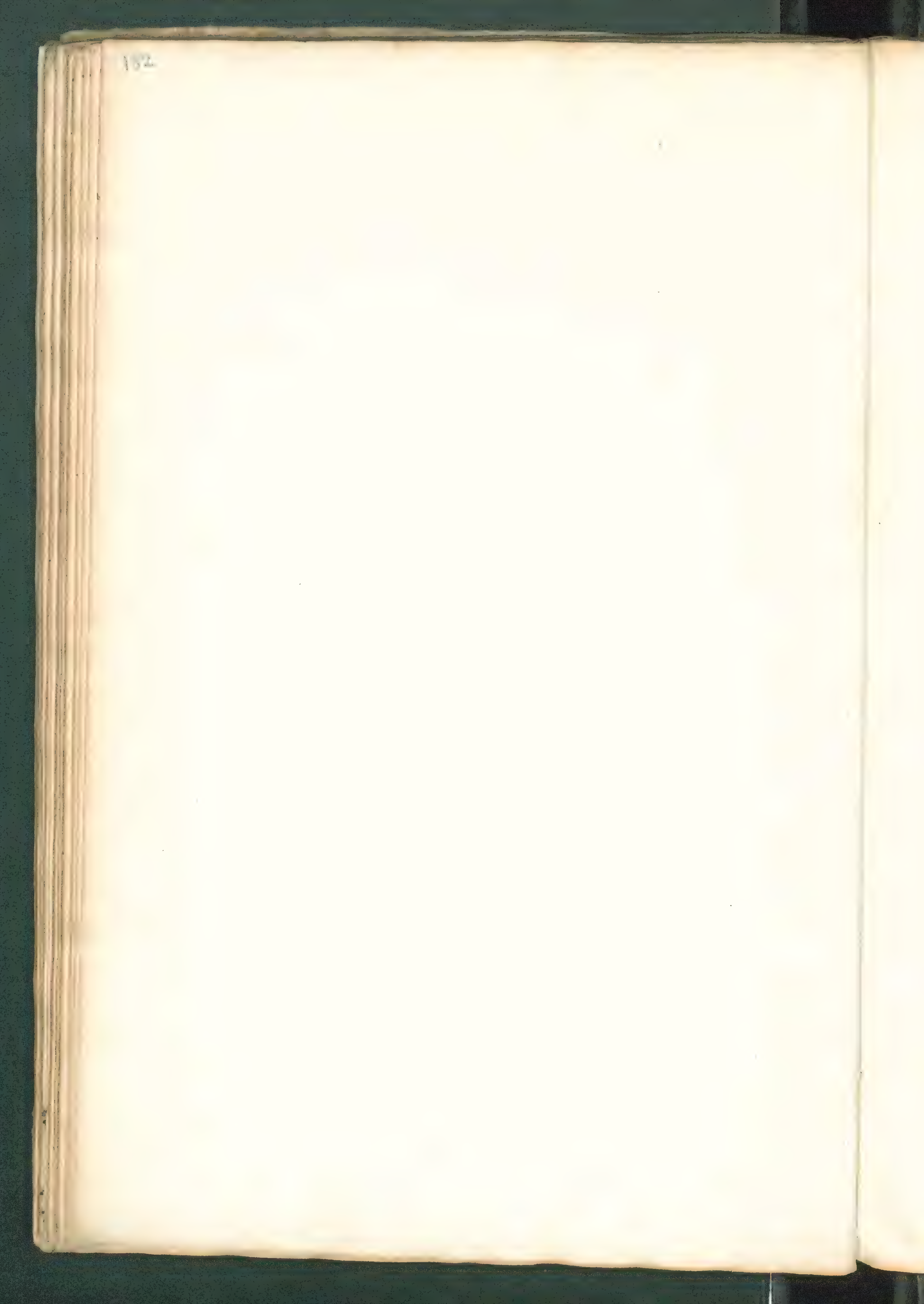


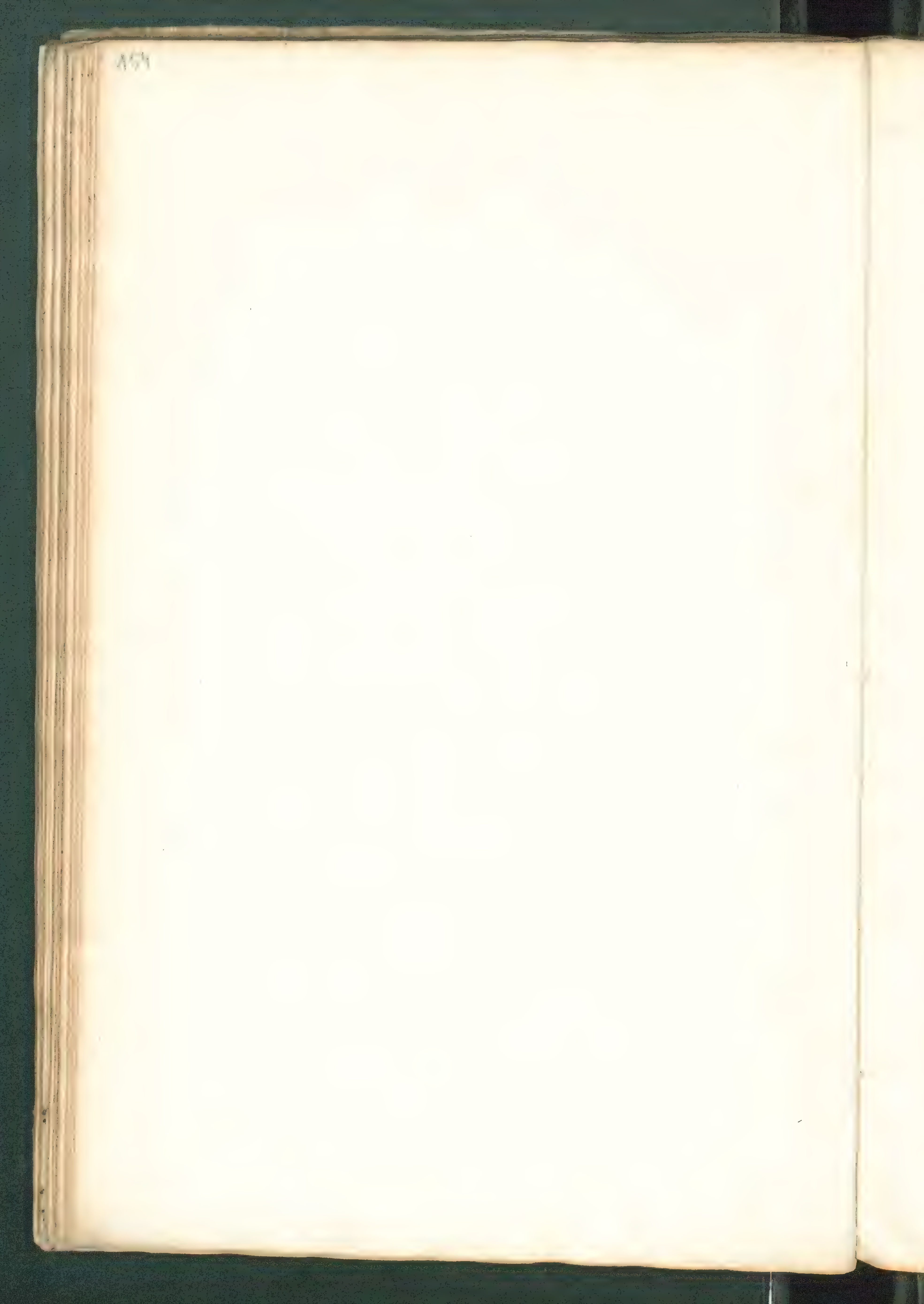


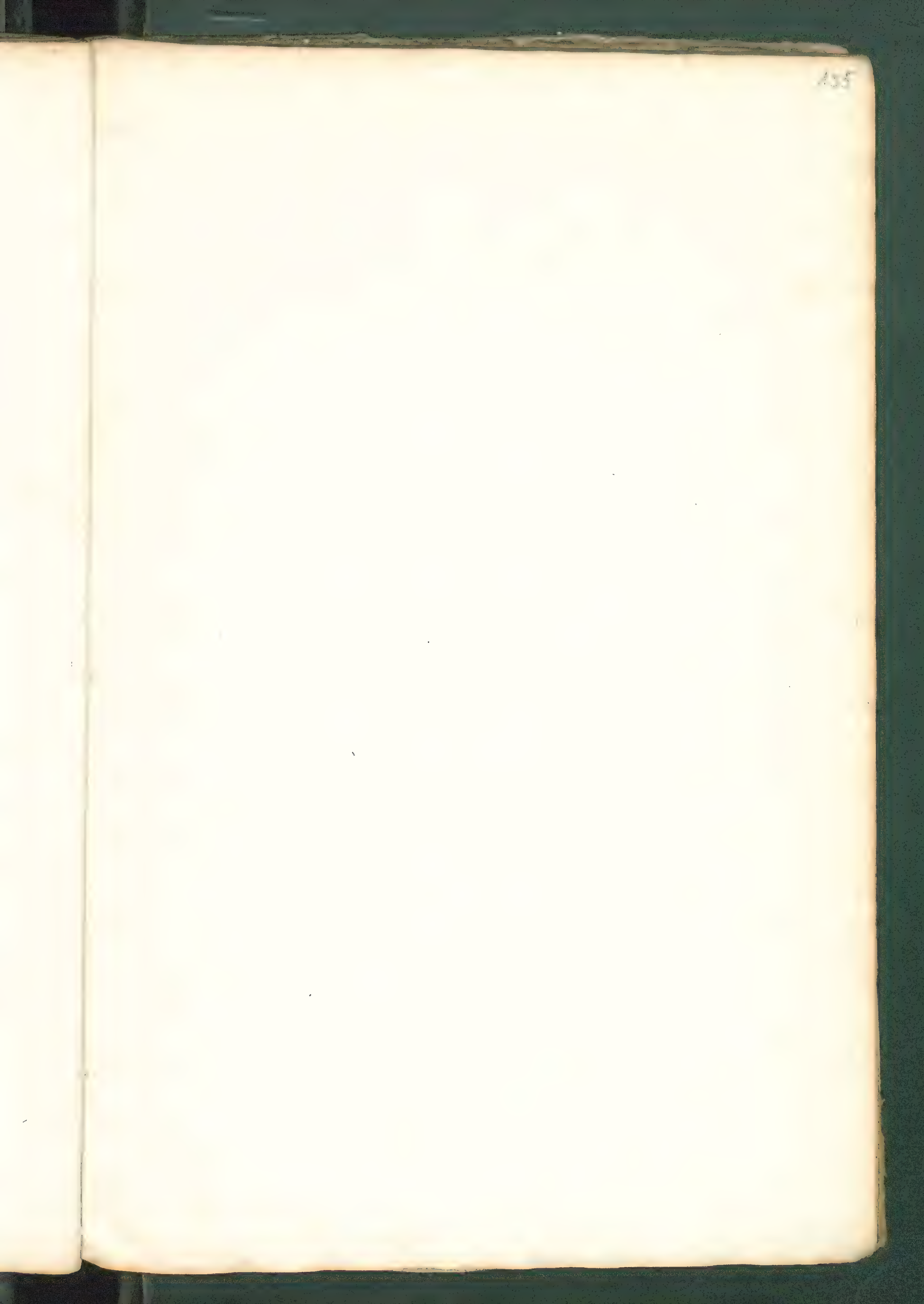


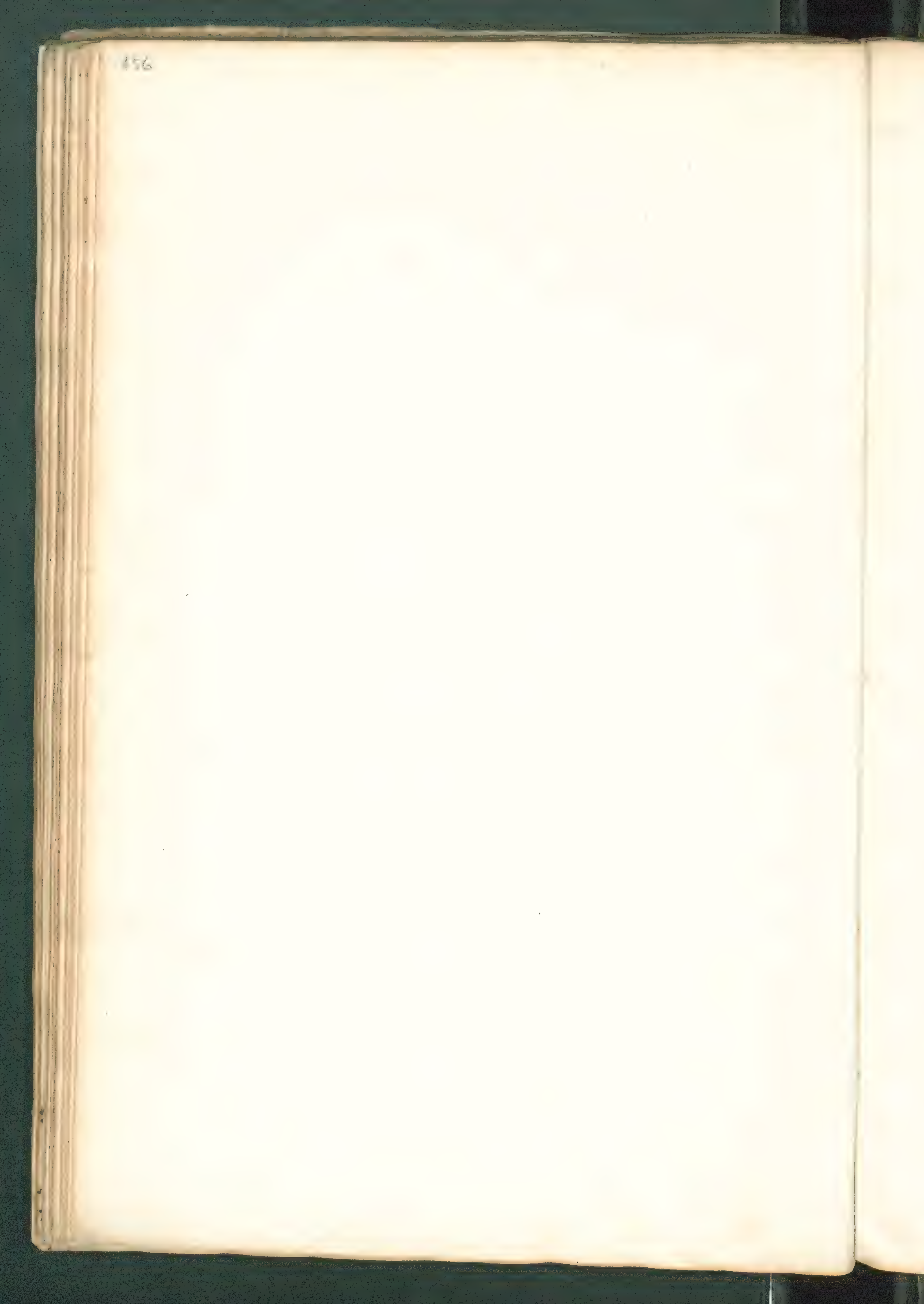




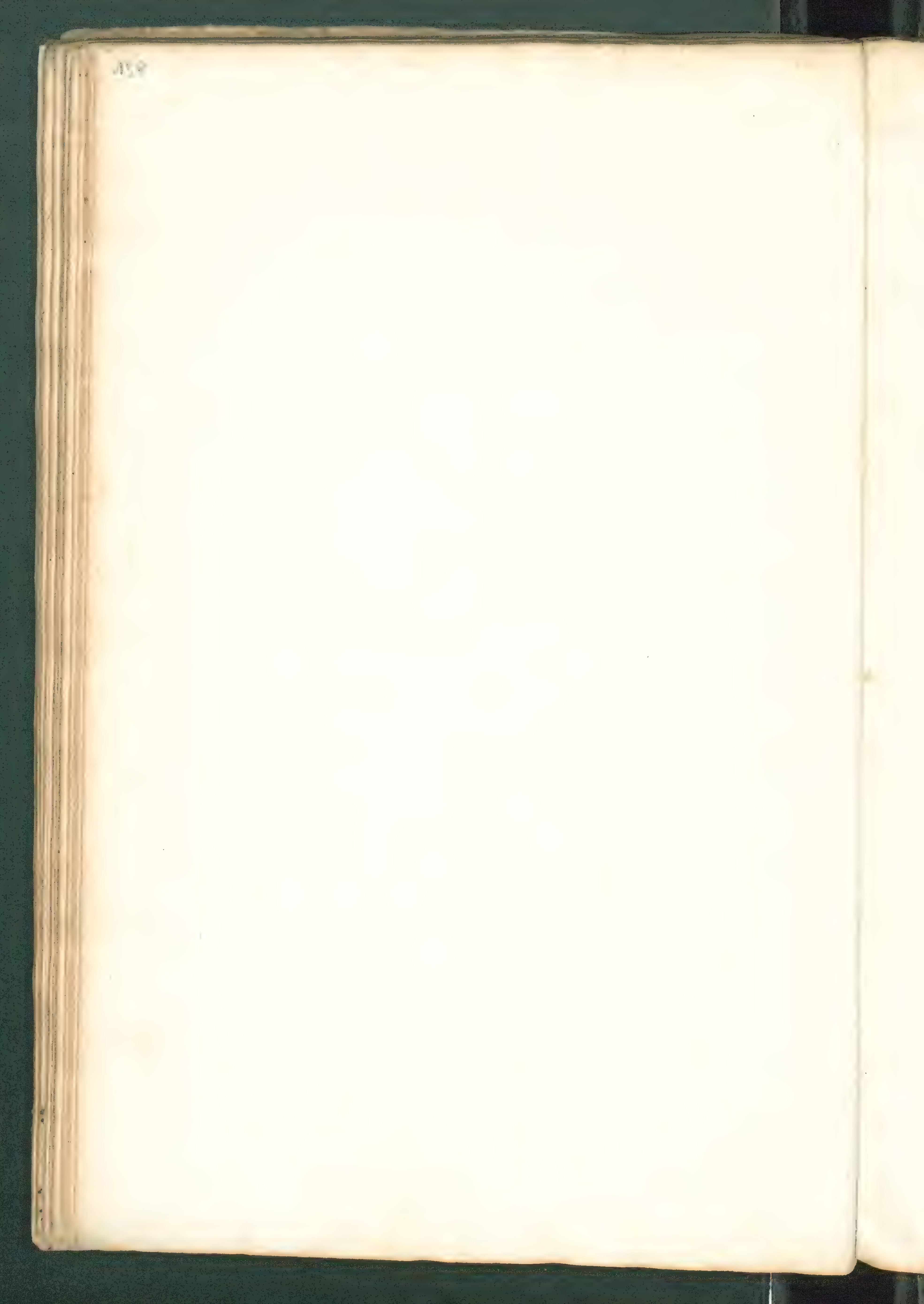


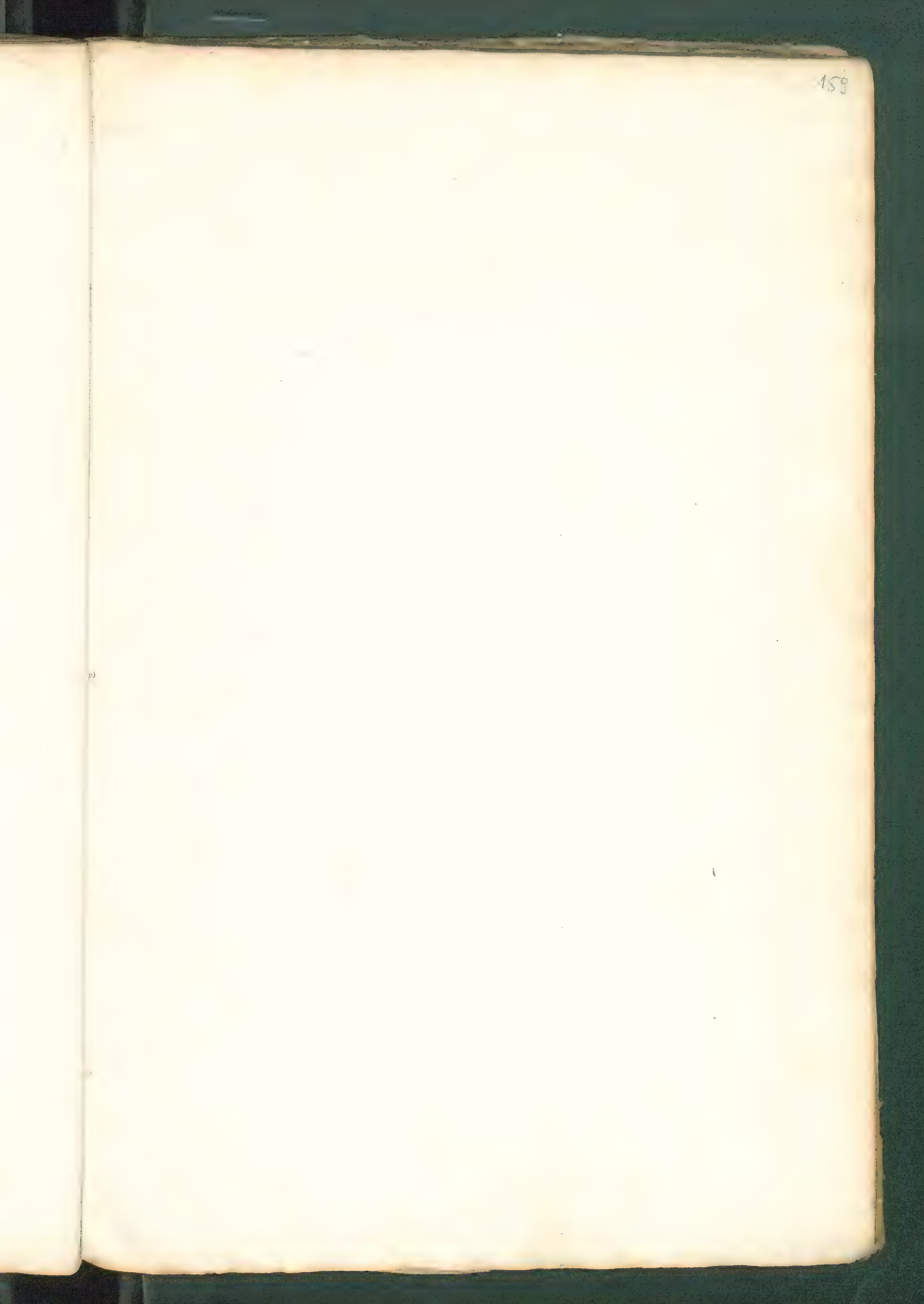


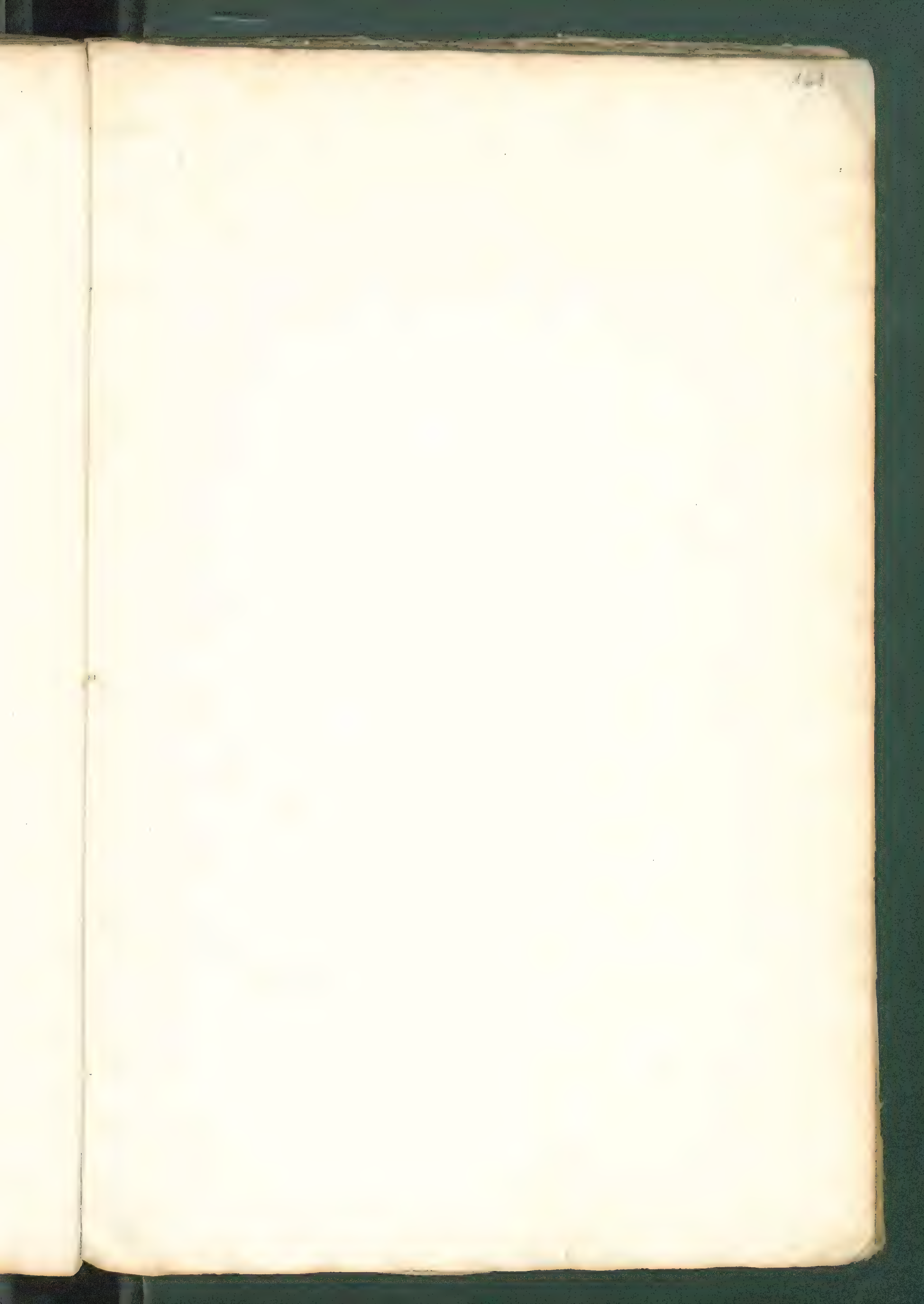




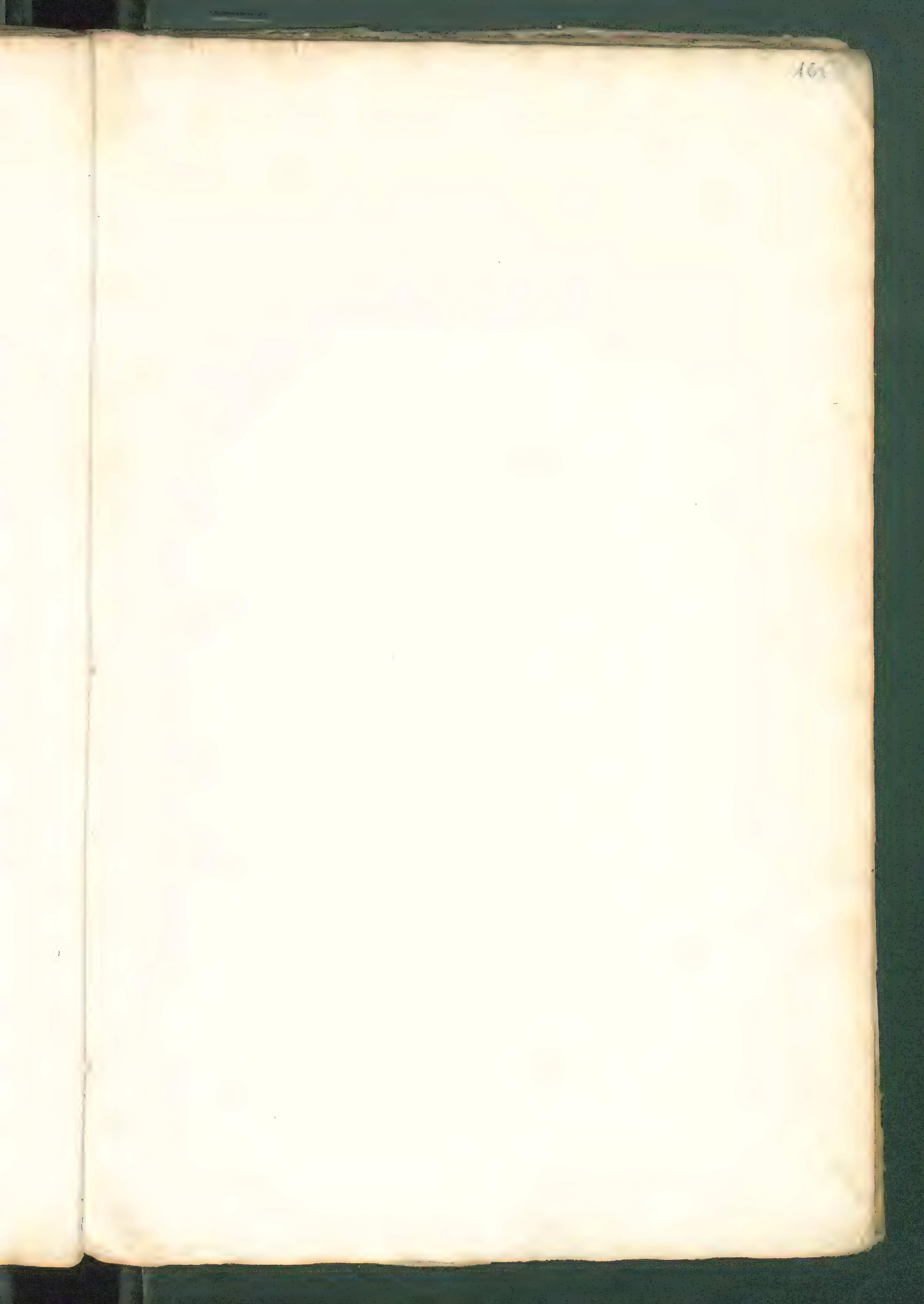


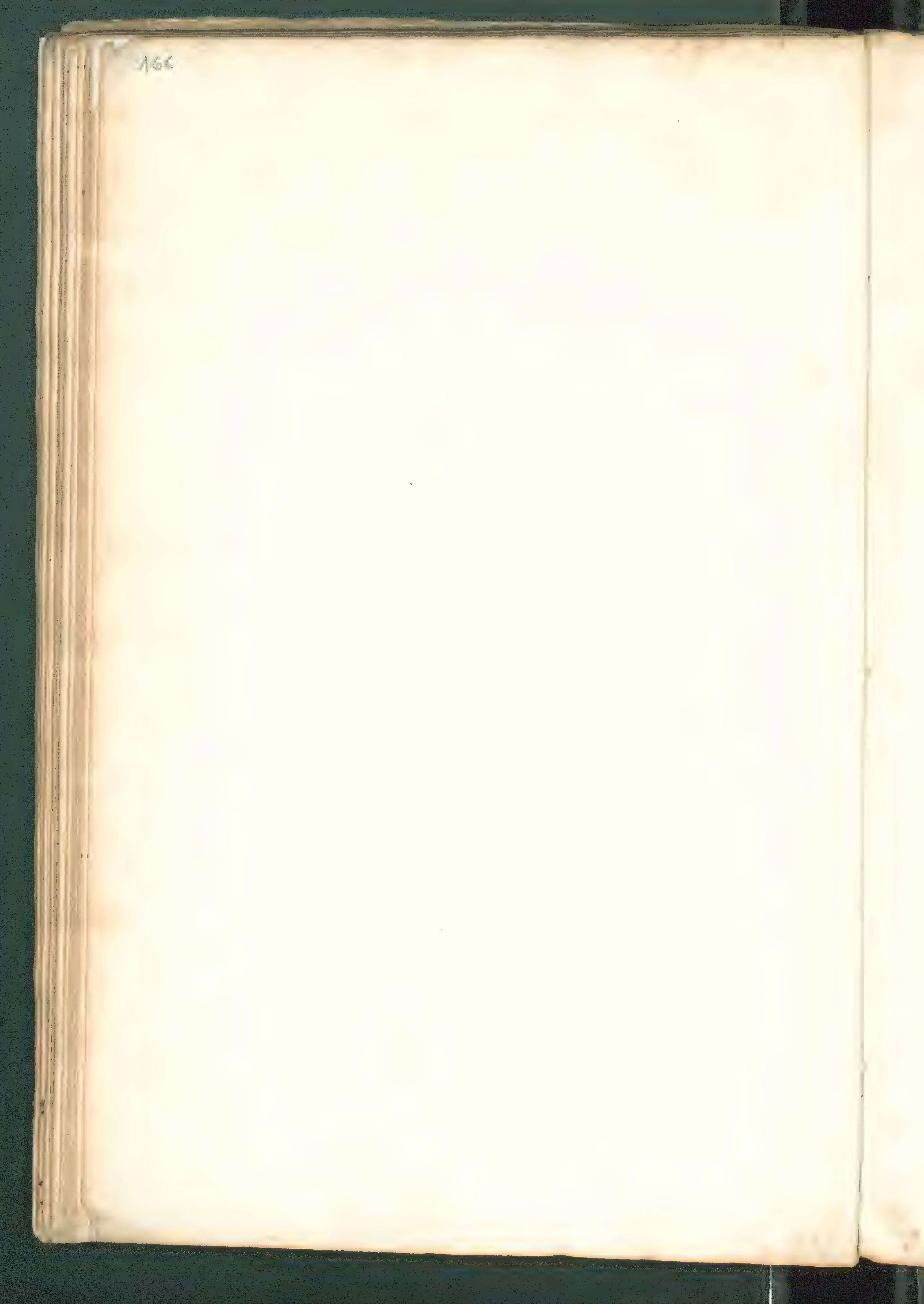




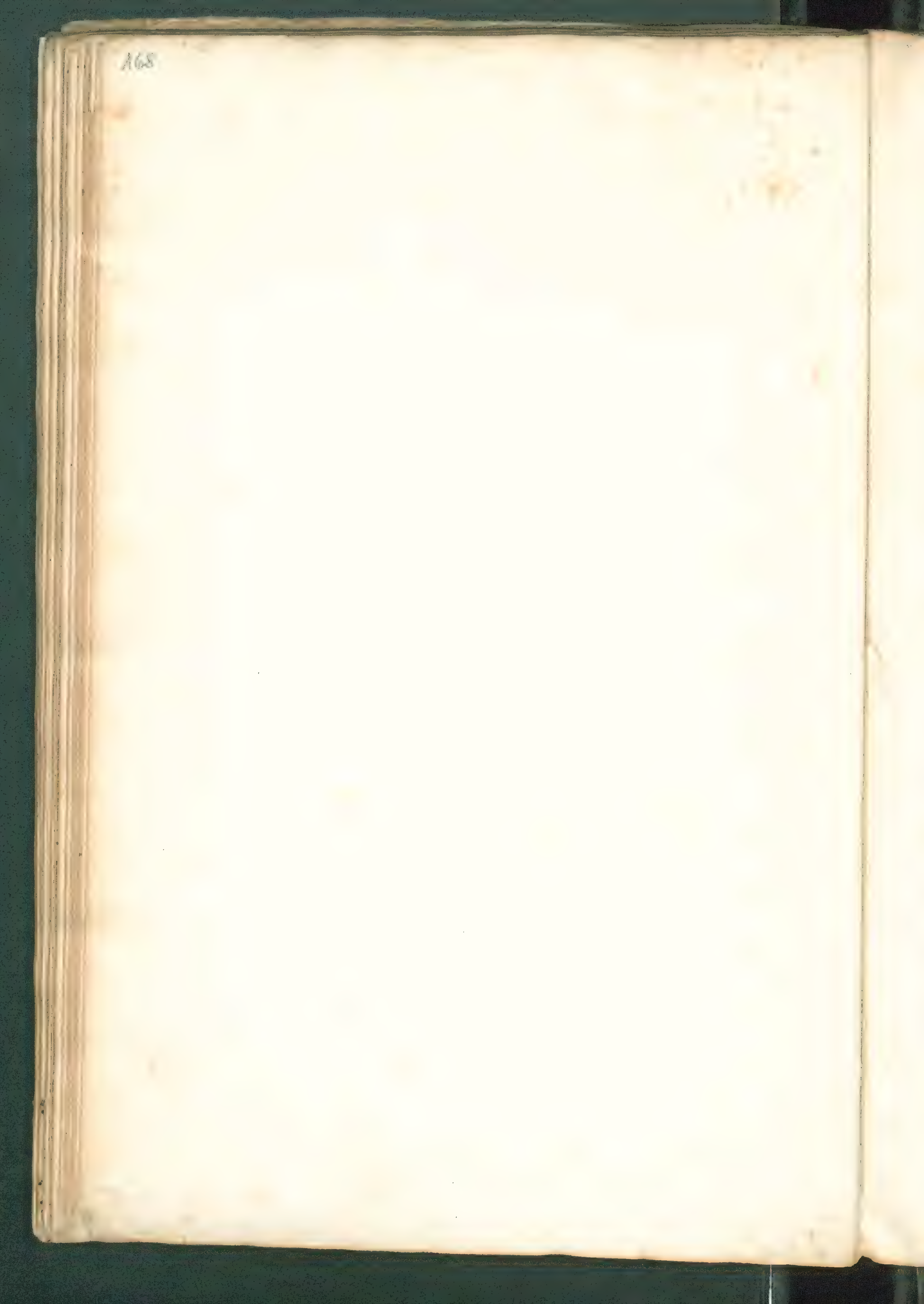




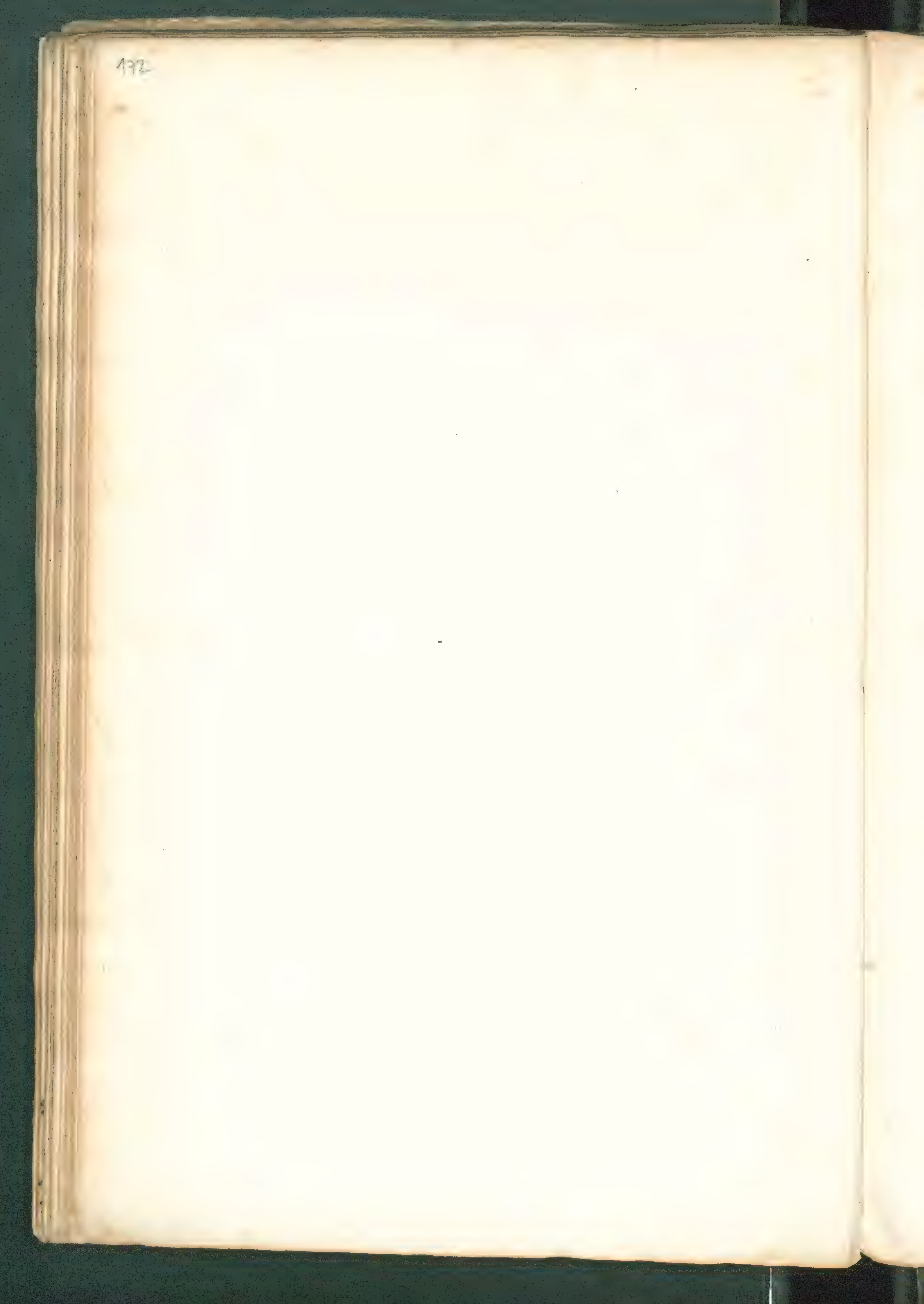


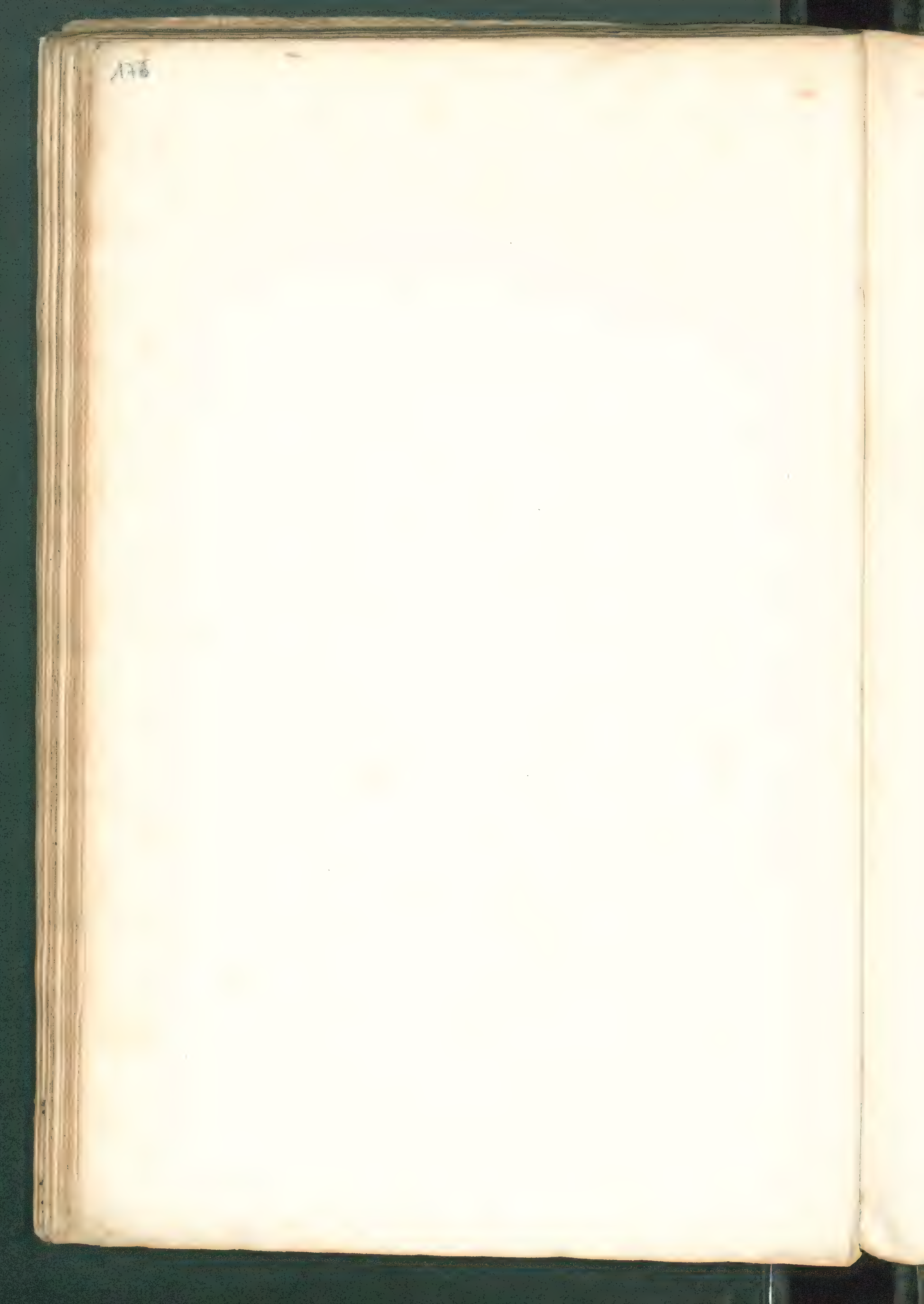


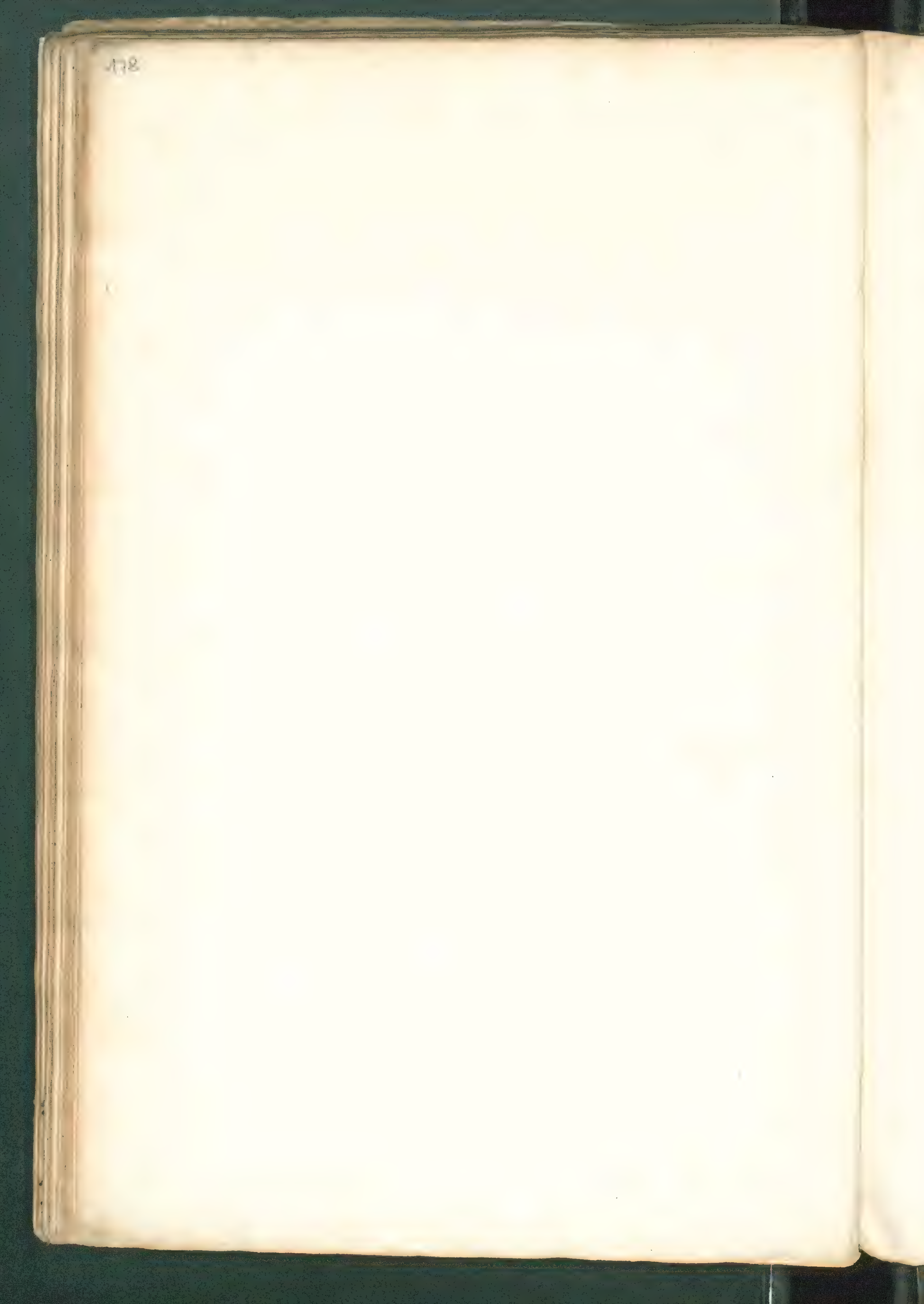


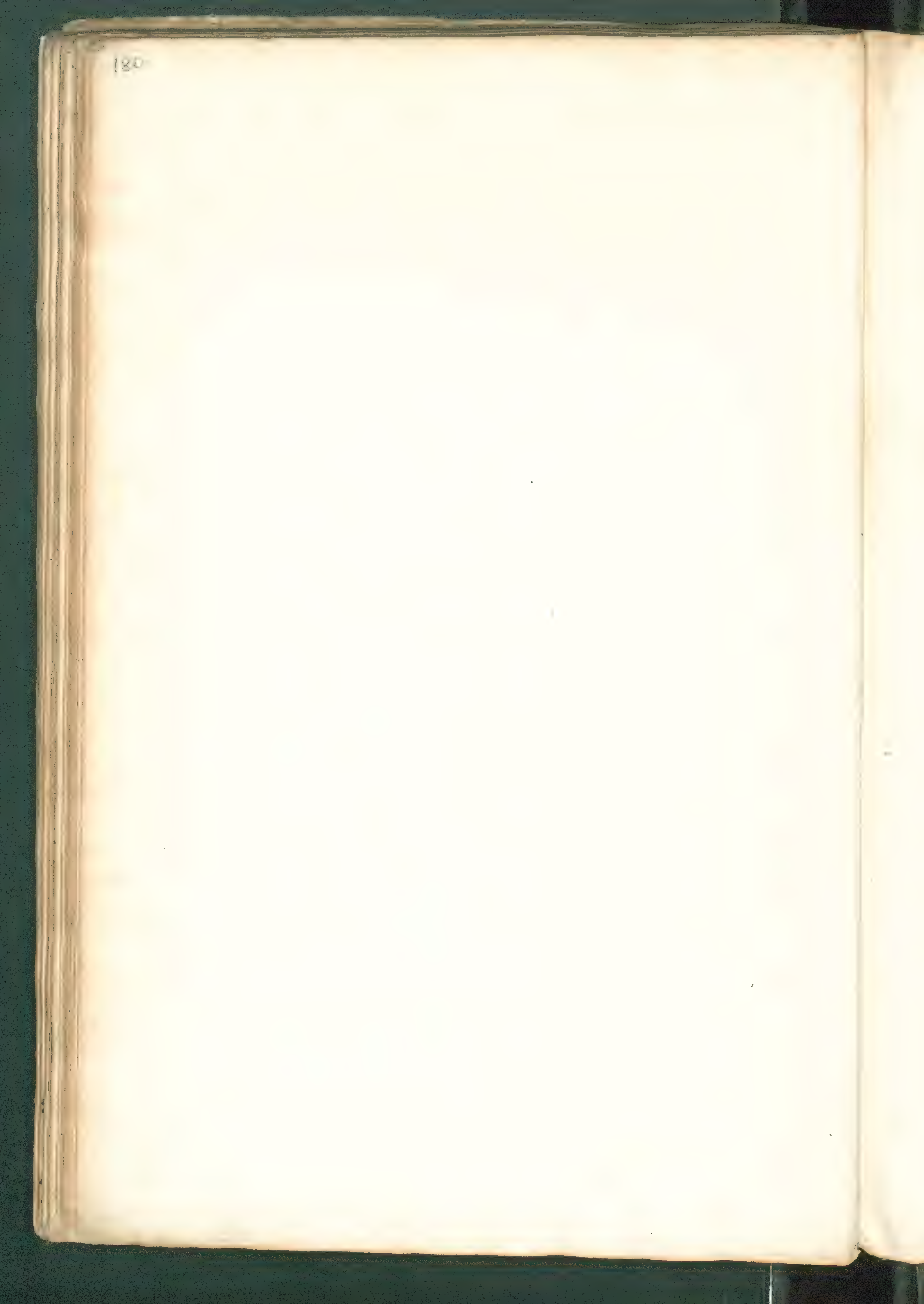


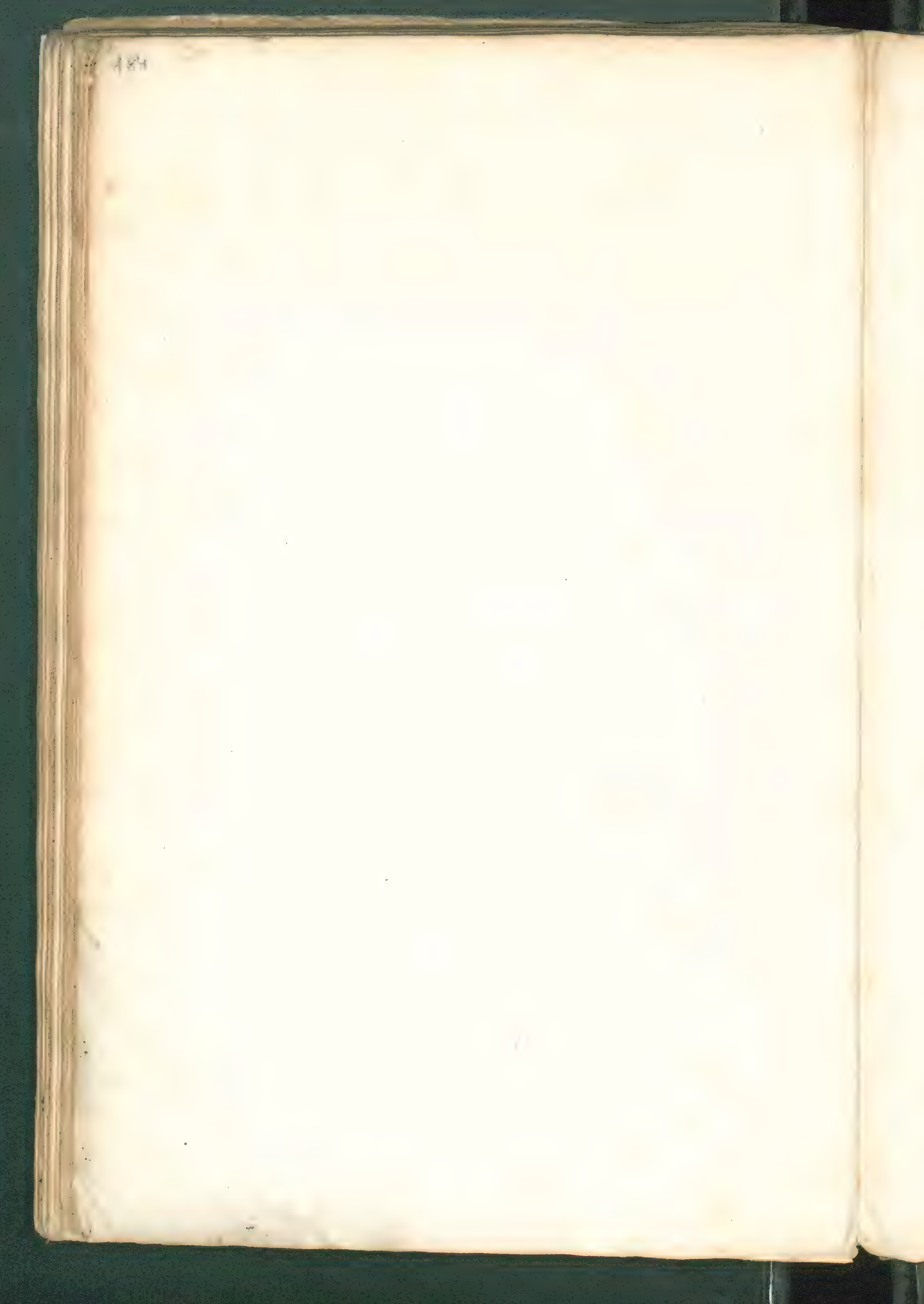




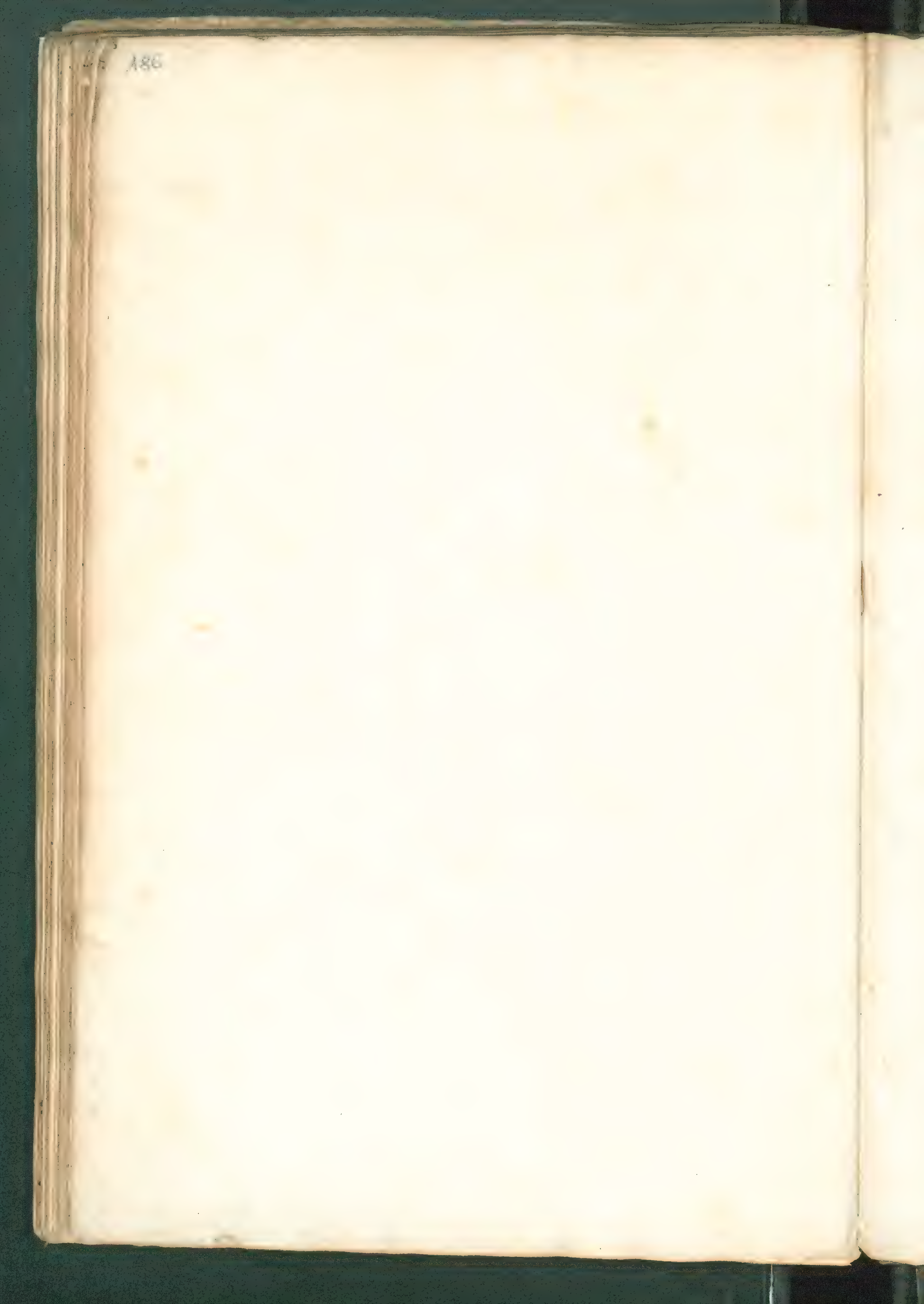


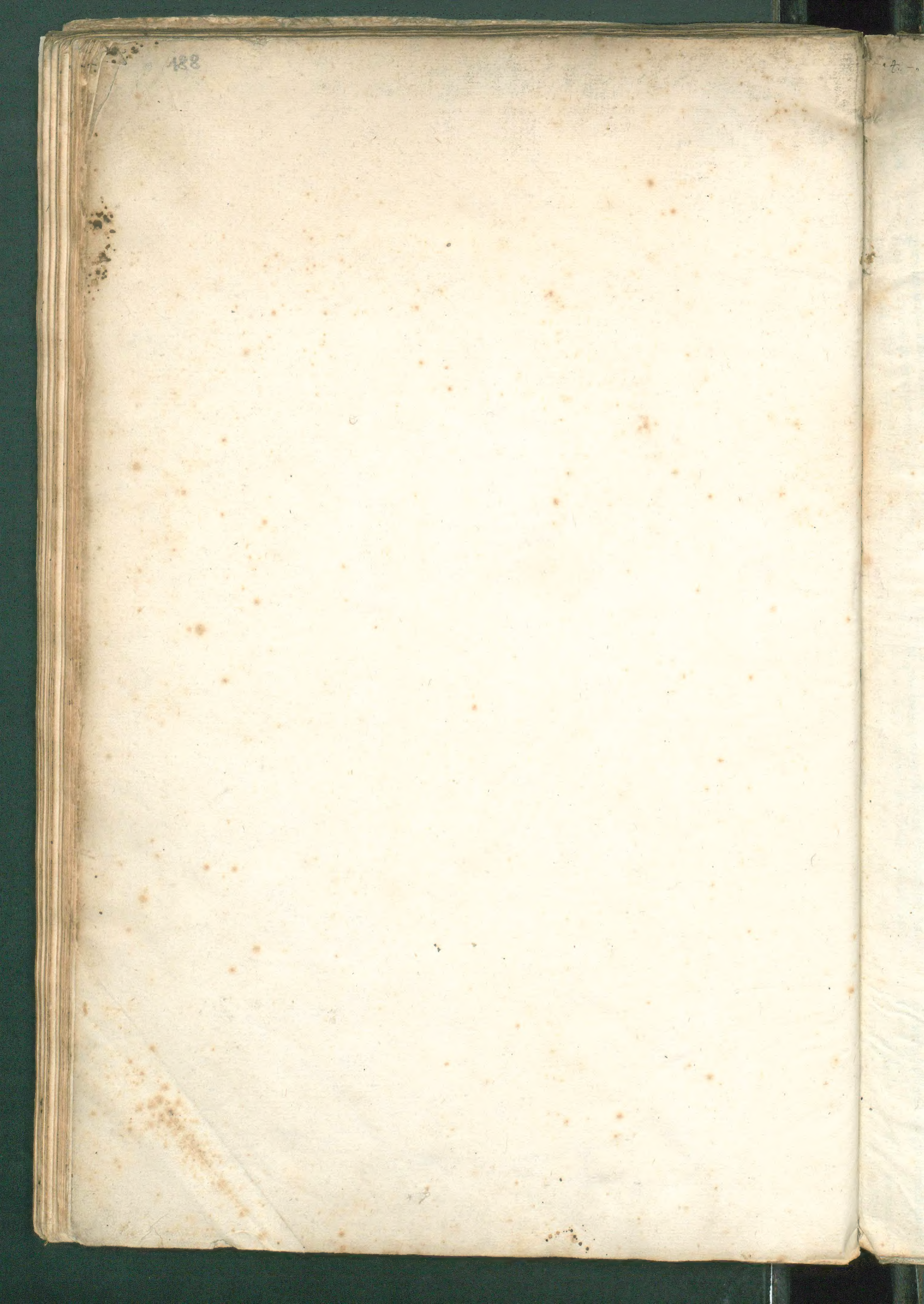





184






188


7.

